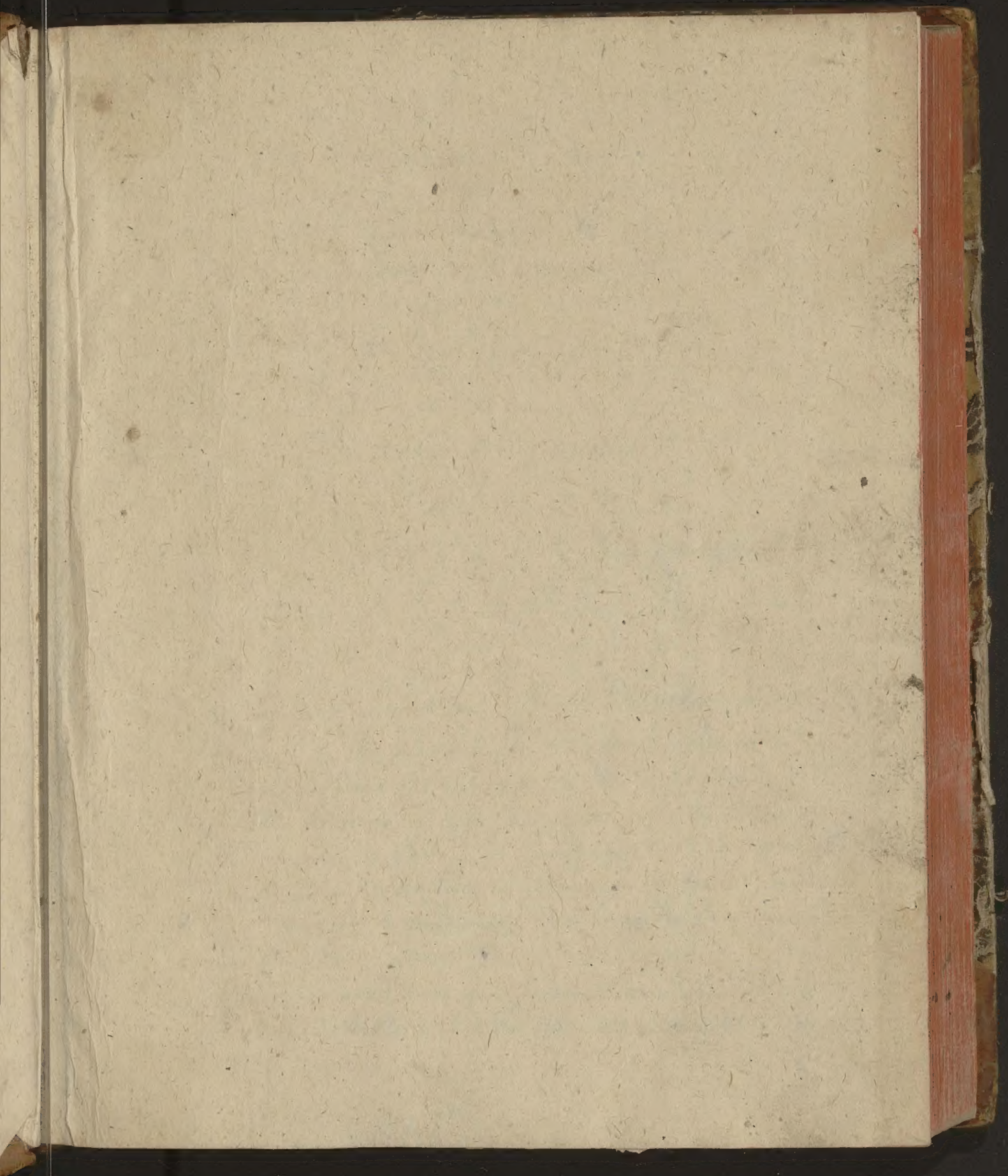


7265.

t. 1

Stbl. Jag.





Histoire Moderne

Première Époque

Fondation

de

La Monarchie française

Depuis

Clovis jusqu'à Charlemagne.

Copie
D'après
Trois Liures

an. de J. C. C'est proprement au Règne de Clovis que
482 - commence l'histoire de la Monarchie française ;
dans la fin de l'histoire dont l'étude est d'autant plus nécessaire
3ème siècle, qu'elle se rapproche de celle de plusieurs autres peuples.
On ne peut se faire une idée exacte du gouvernement
des principales Nations de l'Europe, si l'on ne commence
par observer les fondemens sur lesquels la Monarchie
française s'est élevée.
Clovis n'avait que quinze ans, lorsqu'il succéda à
son père Childéric. Tournai étoit la capitale de son

Royaumes, mais il ne régnoit pas sur toute la Nation des Francs; Car elle avoit formé plusieurs autres petits Etats, gouvernés par des Rois indépendans et dont quelques-uns étoient du sang de Clovis.

La Conquête de toute la Gaule étoit l'objet de l'Ambition de Clovis; Il falloit pour cela détruire deux Royaumes plus puissans que le sien, celui des Bourguignons qui étoient entre la Saône, le Rhône et les Alpes, et celui des Visigoths qui venoit à servir les contrées situées entre les Pyrénées et la Loire. Il falloit soumettre les Armoriques qui entre la Seine, la Loire et l'Océan formoient une espèce de République indépendante; il falloit enfin subjuguier les autres Rois du pays, et achever de ressusciter la puissance Romaine dont Siagrus entretenoit encore les restes.

Clovis
triomphe des
Romains
et
les chasse de
la Gaule Belgique.

Clovis eut échoué si l'on eût pénétré son Ambition. Que pourroit réussir qu'en subjuguant ces puissances les unes par les autres. La première Démarche fut donc de s'allier avec les Rois de la Nation, parce qu'ils avoient le même intérêt que lui à la Ruine des Romains. Il vint Siagrus près de Soissons, le pourluisit jusqu'à la Loire, se fit livrer par Alaric Roi des Visigoths, chez qui ce général avoit cherché un Asile, et lui fit ôter la Vie. Soissons devint alors la Capitale de son Royaume augmenté des Etats de Siagrus, c'est à dire de

ce que l'on devoit alors la Gaule Belgique,
car il ne restoit plus cela aux Romains.

alliance
de
Clovis avec
Gondebaud
et
son mariage
avec
Clotilde.
Clovis se fortifia ensuite de l'alliance de Gondebaud
Roi des Bourguignons, contre Clotaire qui jaloux
de ses progrès, ne lui pardonnait pas d'avoir été
forcé de livrer Thagrim, pour éviter la guerre.
Pour cimenter plus solidement cette alliance, il
demanda, en mariage, Clotilde, sœur de Gondebaud.

Clotilde, quoiqu'élèves dans une Cour Arienne
étoit Catholique; il devoit donc être agréable aux
Gaulois de l'avoir pour Reine, et par conséquent
seroient en elle une protection de leur Religion,
et parce qu'ils pouvoient se flatter que Clovis n'étoit
pas loin de se convertir. Cette seule espérance
pourroit les accoutumer à la Domination des Francs
surtout s'ils considéroient les persécutions que les
Visigoths, et les Bourguignons faisoient éprouver aux
Catholiques.

Esper
des
Gaulois au
sujet
du mariage
de Clovis.
La Joie qu'ils eurent de ce mariage augmenta
lorsque Clovis permit de baptiser les enfans qu'il
eut de Clotilde. Il parait que ce Prince songoit
d'abord à se convertir; mais il ne vouloit pas séduire
les Francs pour s'attacher les Gaulois. Je vous
écouterai volontiers, disoit-il à Clotilde, et à St. Remi
qui peu à peu progressent; mais il y a une chose
importante à considérer; c'est que je suis Chef
d'une Nation qui ne souffre pas qu'on abandonne ses Dieux.

Bataille
de
Tolbiac.
et
Vœu de Clovis.

Peu de temps après, les Allemands ayant pris les armes, Clovis marcha contre eux, et les joignit près de Tolbiac. Mais Sigebert Roi des francs établi à Cologne ayant été blessé, le désordre se mit dans l'armée, et la déroute devint générale; En vain Clovis tenta de rallier ses troupes; En vain, il invoquait ses Dieux, Il eut enfin recours à celui de Clotilde, et il fit Vœu d'embrasser le Christianisme, s'il remportait la victoire. Aussitôt la fortune change; le Roi des Allemands est tué; ils fuient. Le vainqueur soumet tout le pays qu'ils habitaient, et il étend sa Domination jusqu'au Danube.

il embrasse
le
Christianisme.

Clovis empressé d'accroître son Vœu, assemble les Français, pour leur communiquer le dessein, et les motifs de sa Conversion. Non seulement, ils approuverent; mais trois mille recurent le Baptême avec lui. Ce Roi fut baptisé par St. Remi Evêque de Rheims, et son exemple fut peu à peu suivi de tous les francs.

les Gaulois
- dont -
disposés à se
soumettre à
Clovis
après sa conversion.

Cette démarche agréable à une partie de ses sujets et approuvée de l'autre mit dans ses intérêts tous les Catholiques des Gaules. Ils auroient voulu dès lors passer sous sa Domination; et ils en souffrirent plus impatiemment les persécutions des Bourguignons et des Visigoths. Clovis était trop ambitieux pour n'avoir que grévu ces dispositions, et pour négliger d'en tirer avantage. Il commença par ouvrir une

5
Négociation avec les armoriques qui jusqu'alors aient
refusé toute alliance, avec une Nation idolâtre.

Il leur fit part de son Capitaine; il leur fit sentir
la nécessité de s'allier avec les francs, et en fin
il leur persuada de le reconnoître pour Roi.

Resolu d'élargir le Etat d'Alarie Roi des Visigoths,
qui possédoient les Provinces entre le Rhône, et la
Loire, Clovis sent donner des couleurs de religion au

dessin que l'ambition lui inspirait: "Se souffrir, impa-
tientement, disoit-il, que les Ariens aient un établis-
sement dans les Gaules." Ce qui rendoit la circons-

tance favorable pour Clovis, c'est que Théodoric
avait alors la guerre avec Quintase; guerre, à la
vérité, peu considérable par ses suites, mais qui

ne permettoit pas d'abandonner le Statu pour aller
au secours des Visigoths. Les Evêques Catholiques

Sujets d'Alarie favorisèrent Clovis. La bataille de
Vouillé, près de poitiers en 507, couronna les Vœux des
partisans de Clovis; il tua le Roi Visigoth, et conquit
les trois Aquitaines. C'est alors qu'il fit de Paris, la
Capitale de son Royaume.

Gondebaud son allié dans cette expédition assie-
geait la Ville d'Orléans. Une armée de Théodoric
vint au secours des Visigoths; car ce grand Prince se
grouvait d'endormir sous ses pieds tout la Nation était
menacée. Clovis et Gondebaud réunis furent vaincus.
La déroute fut si grande qu'ils purent y recueillir

Clovis
fait la guerre
aux
Visigoths, son
protège
de Religion

il défait
les Visigoths qui
étaient
sujets d'Alarie

Clovis
et son allié
Gondebaud
vainquent
Théodoric

toutes leurs Conquêtes; et Théodoric jouit à ses Etats la plus grande partie du pays que les Visigoths avoient occupé dans les Gaules.

La Bataille d'Arles fut le terme de la prospérité de Clovis; il vécut trop long-temps pour la gloire; ce n'est pas la défaite près d'Arles qui doit faire porter ce jugement, sur Clovis; mais c'est y futôt la conduite qu'il tint depuis cette malheureuse journée. Car on ne vit plus en lui, qu'un Prince injuste, cruel, perfide, envers ses propres Barbares qu'il ne craignoit pas de dépouiller. On le voit fonder en même temps des Eglises et des Monastères, pour effacer ses Crimes; persuader sans doute que les loix Divines comme celles des barbares remettoient tous les péchés à prix d'argent. Telle étoit la religion de ces âmes plus barbares que Chrétiennes, et croyant Chrétiens par le baptême seul, ces idolâtres nouvellement convertis ne seroient pas même à changer de Mœurs, et sembloient ne point du tout connoître le véritable esprit de l'Evangile.

Peu de temps avant sa mort, en 511, Clovis convoqua un Concile, à Orléans, pour régler la discipline ecclésiastique; mais ce Prince pouvoit-il se douter de ce qu'il y avoit à faire? et les Moines qu'il consultoit alors étoient trop ignorans pour le savoir. Ce Concile est le premier qui s'est tenu dans les Gaules, sous la Domination des Français. La France étoit alors, divisée en Orientale.

Cruautés
et
fin de Clovis.

an. d. j. C.
511.

Concile
d'Orléans.

on en nommoit Austrasie, & on étoient la qu'on
nommoit Neustrie; la première comprenoit le
pays qui est entre le Rhin et la Meuse; & la
seconde étoit bornée par la Meuse, la Saône &
l'Océan. Mais après la mort de Clovis, cette
monarchie fut malheureusement divisée en quatre
royaumes; & partagée entre les quatre fils, Clovis,
Sigisbert, & les autres. L'Austrasie, le Neustrie, & les autres
seuls la Neustrie; & les autres à Paris, & les autres
à Orléans, & les autres à Orléans. Les guerres
civiles devaient être infailliblement le fruit de ces
partages; les frères devinrent ennemis, & les
des intérêts différents. L'histoire de ces temps-là est
c'est-à-dire de ces guerres n'ont rien de si
offre le tableau de ces anciennes guerres.

Frédéric-berthold, électeur de Saxe, le Roi,
 d'Autriche etc. distingue par ses grandes qualités,
 ses vertus civils & militaires. Il est le plus digne d'être
 élu. Quel, dont l'ambition aurait voulu le le déposséder;
 il s'agit ensuite d'enlever la couronne de son royaume.
 Pour ce, j'ai vu, depuis environ cent ans.

Cette même année l'Académie fut livrée d'une invasion de l'ennemi Gustave qui, invité à l'est de la France, à une ligue contre les Espagnols; ceux-ci négocierent avec les Français déjà alliés de l'ennemi. On leur offrit de grandes sommes, et tout eût été fait si le Roi de l'Espagne n'eût encore dans les vagues. Les Français acceptèrent, et firent un traité avec

302. ... d'ambition des princes qui suffisoient y avoir -
 faire le malheur des vengeances de jadis une source
 inextinguible de crimes, et de l'envie des grands jalou-
 sie de deux femmes hardies, entreprenantes et capables
 de tout oser. Deux Rois et les biens de l'empire
 et plusieurs princes gouvernés par leurs intrigues,
 ou par leurs dissolutions, et elles s'aperçurent avec
 de nouveaux efforts; l'une étoit et l'autre étoit femme
 de l'empire, et l'autre de l'empire, et l'autre de
 d'Espagne, et femme de l'empire. La France, et
 l'Espagne, et l'Angleterre, et l'Espagne, et l'Angleterre,
 ambition de la France, et l'Angleterre, et l'Espagne,
 Frédéric, qui mettoit plus d'ambition dans les
 dans les attentats, montra quelque fois dans ces
 prises au courage d'ique des plus grands hommes.
 303. On la vit dans une bataille, tenant son
 entre ses bras, aller de l'un en l'autre, terminant les
 batailles et remportant une victoire, et l'autre
 d'un si grand et d'une si grande à la victoire.
 304. Bruchaut qui avoit des vices, sous les apparences
 les plus touchantes de son cœur, et de l'âme la plus
 noble et la plus utile, et montra l'âme, et libérale
 pour l'Europe, et ne lui fit pas de l'âme de l'âme.
 305. Bruchaut étoit si tranquille et si
 ses jours, l'âme d'horreur. Bruchaut avoit le
 même air et l'âme qui fait l'âme.

Elle eut son malheur de tomber entre les mains
de l'olâtre II. qui la livra aux bourreaux.
Après avoir souffert toutes sortes de tourmens
pendant trois jours; elle fut conduite, nue et couronnée
de fleurs, dans toute l'armée, et ayant été attachée
à un chariot attelé, elle fut traînée et mise
en pièces à la vue des Soldats. Si elle a mérité
de cruels supplices, elle s'en étoit mérité
d'autres plus grands encore; Mais l'olâtre l'écarter de la
haine de la Mère, qu'elle a pour sa vengeance
chaque fois que l'on a commis de bien des crimes
qu'elle n'a point commis.

l'olâtre II. regna seul avec ses deux successeurs qui
ne pouvoient l'effacer; depuis 310. jusqu'en 328.
meurt; il aime la paix, et il cherche la justice;
il rétablit la tranquillité, et fut même regretté de
son peuple; Mais la douceur de ce bon Gouvernement
ne fut point telle que l'effacement de la foiblesse de son
autorité. En effet, ce fut sous son règne, que le
et l'air du Palais commencent à acquiescer aux
de crédit, et d'autorité; il leur donna l'oppor-
tunité de l'Austrasie, et de la Bourgogne.
et dès lors, ils firent, aux yeux de la Nation, com-
me tant de Vice-Rois, qui exercent toutes leurs
volontés sans que l'on s'en aperçoive de loin, et de près.

du d. d. 6.
310.
canonisation
en 310.
fin de
régne de l'olâtre II.

l'augmentation
d'autorité de
l'air du Palais.

— 90 — le Chroniqueur

Ces Maires n'étoient originaires que des chefs
 de l'officier & comitiques de Prince; ils obtinrent,
 dans la suite, l'intendance générale de l'état;
 et furent les chefs de toutes les provinces qui l'habitoient;
 ils avoient donc, par leurs fonctions, beaucoup
 d'accès auprès des Rois, et les Rois, pour la récompense
 qu'ils leur en acquies, leur en acquies la confiance; ils
 les flattèrent, ils les occupèrent de plaisirs, d'amour
 d'honneur & de gloire, et leur prêtèrent des idées de
 zèle, des idées généreuses de grandeur; ils étoient
 d'abord peu à peu de toute l'autorité; ils reçurent
 les finances, ils commandèrent les armées; enfin ils
 présidèrent dans le tribunal le même où le Roi étoit
 rendre la justice, et ils jugèrent définitivement
 les procès que l'on y portoit de toutes les provinces.

La puissance de ces Maires s'accrut plus encore
 sous le Règne de Dabobors et de
 ses successeurs. Ce Prince étoit fils de celui qui
 l'avoit associé au trône; il gouverna à la manière
 dont les Ministres se levoient le bien de l'état
 couronnant quelque ascendant sur son esprit; mais
 bientôt gouverné lui-même par des courtisans vains
 et des femmes ambitieuses, il donna des sujets, et
 les quables d'inculte, soit pour fournir à des
 débauches, soit à de vaines profusions, par les
 quelles il croyoit devoir expier ses péchés.

L'année 688. après avoir partagé les États
 entre ses deux fils Sigebert d'un côté, le Royaume
 d'Austrasie, et Moïse d'un autre côté de Neustrie.
 et de Bourgogne.

Le Règne de ces Princes ne fut remarquable que
 par la lâcheté de leurs Ministres qui étoient
 devenus du gouvernement, tandis que Sigebert fonde
 des Monastères, et que Clotaire III. étoit rien; ils
 moururent l'un et l'autre vers l'an 690.

Après la mort de ces Princes (Grimoaldes Moine
 de l'abbaye de Saint-Denis, secrettement en Neustrie) les
 fils de Sigebert, et de Moïse, héritiers du trône; et les
 autres fils de Moïse, il mit la cou-
 ronne d'Austrasie, et la sêla de sa propre sêlle;
 au il devoit avoir été adouci par l'âge, mais
 les Austrasiens chassèrent bientôt d'Austrasie.

Clotaire III. avait trois fils: Clotaire le Roi de
 Neustrie et de Bourgogne, et le duc de Neustrie
 et de Bourgogne, et le duc d'Austrasie. Mais
 Clotaire III. n'eut pas de successeur, non plus que
 son fils, et le Royaume d'Austrasie fut réuni
 au Royaume de Neustrie et de Bourgogne. Mais
 Clotaire III. n'eut pas de successeur, non plus que
 son fils, et le Royaume d'Austrasie fut réuni
 au Royaume de Neustrie et de Bourgogne. Mais
 Clotaire III. n'eut pas de successeur, non plus que
 son fils, et le Royaume d'Austrasie fut réuni
 au Royaume de Neustrie et de Bourgogne.

et se vouloit rendre la liberté, et la couronne
 à Clotaire II. Clotaire se fit aussi de son Monastère
 et ayant eue toute une partie de l'Austrasie, il
 porta l'armée à le reprendre, et ou Maître de la
 Couronne. Lequel Clotaire II. alors revenu de l'Espagne, et
 revint. Eut une partie de l'Austrasie, pour la
 de ces troubles, pour se rendre Maître de tout ce
 Royaume, par Thierry, après une guerre et sanglante
 qui obligea de se lui à sa dévotion. Mais Clotaire
 ou Clotaire, ne, avant d'être assassiné en 614.
 Les Austrasiens craignant de tomber sous la
 domination de Clotaire se virent de nouveau de Thierry.
 Clotaire II. se laissa avoir des Ducs, ou gouverneurs, indépendants
 pour se rétablir l'usage de la couronne publique.
 devait être tout Maître de l'Austrasie.
 Thierry qui régnoit tout en France, l'ayant irrité,
 tomba entre les mains d'Astolphe. Maître de
 tout le Royaume et sous le titre de Roi, le plus
 grand avec autant de puissance que de courage,
 et signala même les mêmes jours de sa vie par sa
 ou guerre ouverte, à tous ceux qui avoient son
 armes contre lui. On commença tout à peindre
 la guerre; tout étoit tranquille, ou moins au. Dans
 la dissimulation de l'abbé, soit dans les provinces, l'ordre
 dans les finances, et plusieurs abus de corrigeaient;
 mais la guerre ne s'en laissa pas, parce que
 l'instinct de la guerre n'étoit pas de la.

En effet, il eut y elle. Pour se voir à un simple
fin d'élégance qui n'en avait jamais eu. os. assuré le gouvernement
de l'empire. En déterminant, les droits de la Royauté, et ceux des
seigneurs. On eut été s'adresser sur la tête des Mores
l'empire la couronne, et il ambitionnait. Et dont il
avait encore le désir; il aimait mieux se rendre à
l'indépendance ou s'en faire dépouiller la jouissance de la
nation. Et la couronne fut tout que des lois.
Il eut le pouvoir le plus absolu et les lois
de la nation. Mais de l'empire en bien public, et il y eut
la noblesse et le Clergé, et la bléssant les anciens
les grands. La noblesse de la Nation, presque abolies par les
seigneurs Maires; mais il ne les couronna pas assez
pour qu'on soit atteinte à la Courtoisie.
On l'aimait, et on le respectait, comme si l'on en
avait de Distinguer les Verrils et le au roient un
distinguer des Vues; mais ne les fussent, comme que
ce qui se passait dans l'histoire de l'empire.
Or il n'y avait rien de plus propre à se dispenser
que la guerre, qui pouvait à l'ailleurs ajoutée
un nouvel éclat à la gloire. Il fit renaître l'empire
de l'empire, et une noblesse, et les autres voisins
qui avaient de la Cour, et se firent de quatre les
tributés qu'ils envoient aux rois; et les autres de
leur les conquêtes à leur empire, et par que l'empire
et l'empire de la Cour gouvernement furent merquies
des Victoires; à la réputation de tout répandue
dans toute l'Europe, les Principales puissances reches-
sèrent

Si parait s'éloigner tout à fait du De notime d'Charles
Martel. Mais il eut garde d'aliéner les soldats
en les forçant de rendre ce qui avait été pris au Sarg.

Première
Expédition
de
Carloman

Carloman et Pepin et vaincrent contre Eriemund
leur frère et les chefs des Huns qui Charles avait
lui avait laissés, ce qui étoient un doublement de l'avis
trahie, et de la Neustrie. Les Ducs de Bavière, Sal-
-manque, de Saxe, et d'Aquitaine étoient venus en
faveur de ce Prince; charmés de trouver un sort tel
pour se débarrasser au joug de la France; mais
Carloman et Pepin vainquirent de cette
meure.

Carloman
mis en à l'éclat
la vie de son
le
auquel on se
et l'histoire

Au milieu des lueurs, Carloman prit le parti
de renouer au monde, et de se former dans une
d'oise, après avoir reçu, cinq ou six Ducs.
il bâtit un Monastère près de Combe, sous le
mon, l'oratoire aujourd'hui est détruit, et appelé tout
après, il se retira dans celui du Mont Cassin
de l'ordre de St. Benoît. Quant à Grignon
il eut un appanage; mais n'en étant pas content
il fit des tentatives qui lui coûtèrent enfin la vie.

Les guerres qu'eut Pepin contre les Sarrasins
loisirs heureux; les Bretons, les Sarrasins, le Duc
d'Aquitaine et tous les autres à tous la France
victorieuse de ses Armes.

Après la retraite de Carloman, Pepin avait joint
l'Austrasie à ses Etats il ne lui manquait que le titre

de l'air : il s'ambitionna : le moyen dont il se acquit
va nous faire voir quel étoit devenu le cor. l'écuyer, & nous
pourra à l'égard des étoiles d'ivoire.

Qu'on demande au d. Schilder ou d. Lescure a voir des questions Droite au. Troise ; ou corriger et question au d. 10^e Roi. Zacharie, comme un. problème à résoudre ?

[illegible][illegible]

Jusqu'à l'ère Renaissance ou des Rois de France n'avoient
 été qu'une cérémonie purement civile, le Prince élève
 d'un bonnet recevait l'hommage de son Armée, et
 étoit ainsi revêtu de toute l'autorité de ses Grands. Cette
 cérémonie servoit que le Prince devoit lui-même
 la couronner, mais l'usage qui veut parer la leur
 immédiatement de Dieu, n'avoit rien pour faire regarder
 son élévation, comme un Père du ciel, et vouloir être saisi

Etait ainsi revêtu de toute l'autorité de ces Eves. Cette
Cérémonie, seroit que le Pape, Devoit lui même
la couronner. Mais l'union qui vouloit parer la leur

la Couronne -, Mais l'enfant qui voulait paraître la leu-
vée immédiatement de Dieu -, n'omit rien pour faire regarder
son affection, comme un Dieu digne. Il voulait être sa-
voir.

... en lui-même, mais les mains du
vicar de ... dans cette ville, il lui insinuaient enco-
plus d'insinuer au ... la plus grande ...
... le ...

Etienne ... de venir de ...
le ... de ...

... ne ... la conduite d'Etienne;

... du moins l'examen, en

... il en ...

... de la religion ...

... de quelle conséquence ...

... un jour, et qu'il viendrait un temps où les Papes

... de disposer ...

... Etienne ... la reconnaissance

... Le ... et

... la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

vingt ans, en partant jusqu'aux Pyrénées
 du Despotisme. Il s'affaiblit si peu que, voyant
 approcher la fin, il assemble les grands, et demande
 leur consentement, selon l'usage des Etats, en l'honneur
 de son fils, Charles, dit Carloman. Il reconnut par là
 que c'étoit au moins, aux grands du Royaume d'Espagne,
 de la Couronne, et il fit voir qu'il ne comptoit pas
 beaucoup sur les Ducs que lui avoit donné le
 Saint Esprit, et de qui il étoit passé par
 cette Assemblée, par un accord, que le Prince ne
 se révolta dans la suite. De Poitiers, mais c'est
 une raison aux Ducs de cette Maison.

C'est ainsi que les Mémoires d'un Souverain qui
 ne se sent pas assez de sa puissance et de sa
 de la Nature du Gouvernement.

Après mourir en 768, à l'âge de 58 ans, et
 en avoir régné vingt-sept ans, en comptant depuis
 la mort de Charles Martel.

De l'Espagne.

La même époque.

Invasion de ce Royaume par les Arabes.

et mouvement à l'établissement de l'islamisme.

car il faudroit commencer l'histoire de
cette Province; Mais comme le Prince des Finances
n'est pas si bon, en grande Venue, nous ne le
remercions qu'à l'élusation de se l'arracher.

La tyrannie de ses Deindres de fétig, prince d'is-
 goth. Ilavoient rendu Dieu aux Espagnols, qu'on
 de coréactionner contre les royaumes qu'il avoit lieu
 de craindre, il ôta les armes à ceux laide, et abbatit
 les murs de quantité de Villes. Mais la Dixième
 année de ce Règne, il fut détrône par Rodrigue
 Prince d'une autre race d'isigoth.

C'est en effet l'Éléat (Ile de Vitria) et résurgissent
 en Afrique, où de concert avec Annas, leur Oncle
 l'archevêque de Séville, et avec le Comte Julien qui
 avoit épousé leur tante, ils invitèrent les Maures
 à passer en Espagne. C'est ainsi qu'on nommoit
 les Sarrasins qui étoient alors maîtres de la Ma-
 ritime. Cette conquête étoit facile pour les Ma-
 métans, puisqu'ils venoient de Vitria, l'Espagne n'avoit
 ni armes, ni places fortes, chaque d'ailleurs le Comte
 Julien leur en facilitoit l'entrée. Rodrigue ne par-
 tua cependant que des troupes levées à la hâte et
 mal armées, trahi par Annas et par Julien qui
 tournèrent leurs armes contre lui, au moment de
 l'action. Il fut entièrement défait à Xerès dans
 l'Andalousie, l'an 711. et devint en peu de temps
 conquérant de tout le Sud de l'Espagne.

L'empereur Christian qui a vu avec plaisir l'empereur Louis d'Anjou
 s'installer dans les montagnes de Lorraine, où il a eu
 pour chef de place, l'empereur du sang royal. Mais
 voudrait un petit royaume et en a conduit ; et
 s'y maintiendrait par ses vassaux. Philippe, d'Anjou
 de Lorraine, monta ensuite sur le trône et prit
 vite pour reculer les frontières de ses Etats d'or
 que les civils qui ne s'achèvent point à diviser les
 demeures des nouveaux Conquistadors.
 Cependant leur ambition ne pouvoit se contenir dans
 les bornes des Pyrénées ; ils les franchirent bientôt ;
 ils attaquèrent d'abord dans l'ancien Cades, Duc
 d'Aquitaine, issu de la famille de Louis.
 Et Abderrame, nouvel Emir, ou gouverneur d'Espagne,
 fit une seconde irruption avec des forces supérieures,
 et vint jusqu'à Tours, d'où il fut repoussé ; il
 fonda ensuite le royaume d'Aquitaine, battit le Duc et
 s'avance vers le Centre du Royaume.
 Charles Martel devoit arrêter ce torrent, une chre
 grande bataille, qu'il livra entre Poitiers et Tours
 sous le salut de la France. Abderrame fut tué.
 On fait monter la prise de l'Espagne à plus
 de 60000 hommes. Mais les exagérations de cette
 pièce méritent bien de place dans l'histoire.
 Les Espagnols, malgré leur défaite, demeurèrent
 quelques années en Languedoc, et en Province d'ou
 le Baron Français les chassa enfin.

L'Espagne
 d'abord
 malheureuse
 sous
 la domination
 des maures.

C'est la domination des maures, l'Espagne fut
 malheureuse au commencement.
 Les Emirs dépossédés des Vices-Rois d'Afrique qui
 les laissoient, au lieu de temps, en place, s'empres-
 sèrent de s'émanciper. Ils firent tout à la fois. Pour la
 justice et le bon ordre. les querelles civiles et à l'univers
 Rome. et seulement les Califes pour la Cour et à Damas
 ne pouvoient. et si loin d'apaiser les troubles; mais
 les discordes qui existoient le Califat même devenoit
 favorable aux entreprises des factions. Cette grande
 dignité royale. en la corrompant, toucha la fois. et la
 450. de la famille des Omniades dans celle des
 Abbassides. La révolution qui s'ensuivit, et en
 approcha une autre, vraiment avantageuse à l'Espagne
 qu'elle délivra de ses Oppresseurs.

Le Prince Abderrame, qu'on nomme auſſi Al-
manzor, échappé au maſſacre des Omniades vint
fonder en Eſpagne, un Royaume indépendant.
Proclamé Roi, après deux Victoires, il donna toute
ſes Provinces, excepté ce qui ſe laſſe et de Gêſenſe et
conquis ou conſervés; il établit ſa Réſidence à Cordoue
en ce ſiècle et ſejour de l'Art, de la Magnificence et
des Plaiſirs. Etant verſé dans les Eſcriments, il ſeul
malheureuſement, proſeque aſſez tôt le Chriſtianisme, et ſoit
en ſes priſons d'Eſcôques, et ſoit en réſervant ſes grâces
en ſes dignités pour ſes ſectateurs de l'Alcoran.
Et ſil Prince en Europe, ne ſ'égaloit pas ſa Politique.

Comme nul peuple n'égalait les Arabes, dans ce qui
 honore l'Esprit Humain. Outre cela, Ennemis de
 la sagesse & des sciences, ils avoient appris à les
 cultiver; ils réfléchissoient en plusieurs genres, tandis
 qu'une ignorance barbare, dégradait les autres peuples.

État du Royaume des Lombards.

1^{re} Époque.

De l'Empire de Constantin.

Un peu après que les généraux de Justinien eurent
 débarrassé l'Italie, la Domination des Goths, du
 Royaume d'Alboin, sous l'Empire de Justinien, y fonder le Royaume
 des Lombards. Cet peuple, malgré sa barbarie, se fit
 par les armes, et s'affermir par la sagesse & la
 culture des sciences.

Entharic, 1^{er} Roi des Lombards, fit le bonheur
 de ses peuples par sa sagesse & sa bonté. Ses insinuations de la femme
 Theodelinde, Princesse bavaroise, le convertirent au
 Christianisme. Mais il fut Arrien, comme presque
 tous les Barbares convertis. Les Lombards se firent les
 ennemis de la liberté; le grand Théodoric le méloit de plus
 encore, et l'Italie goûtoit, d'un côté, par intervalles,
 la vertu de la justice & les douceurs de la paix.

Agilulfo
Pape
Conquérant
Rome.

Agilulfo, successeur d'Agilbert, entreprit d'aller conquérir de Rome, les Hébreux, et les grecs de la même nation. Il vint à la ville d'Antioche, avait encore Agilulfo; il étoit en liaison avec le Pape, il étoit en liaison avec le Pape, il étoit en liaison avec le Pape. L'antiquité qu'elle n'avoit pas inspi-
rer de son premier coup. Dans une autre partie
Europe, on voit des Rois changer la religion
antiquité, et servir pour ainsi dire à la même
sa. Cependant il y avoit apparemment que la délicatesse
de son caractère rendoit plus classés les des Villes
immenses de la foi chrétienne, et plus propres à
la. Communiquer par les sentiments.

en de la
Pape.

Agilulfo
Legislateur
des
Lombards.

Agilulfo cherchoit la gloire de ses succès, mais
en donna aux Lombards de la même sorte, mais
dans une autre sorte de gloire, en ce qu'il y avoit
de l'arianisme, mais avec l'autorité de la
la plupart des Villes surabondantes. Et que
étaient ailleurs de grande tolérance.

Luitprand
Roi
d'Allemagne.

de la

de la

Luitprand sous le règne. Commence en
712, la Nation étoit soumise aux dogmes de l'Eglise
Romaine. La sagesse de ce crime avoit été
tout dans une de ses lois, où il blâme la vic-
tuelle coutume des Duels, par les quels au gré
du Caprice des hommes, on veut forcer Dieu de
manifeste la vérité; ajoutant qu'il en tolère la cause

caricatures les Lampes & sont très attachés. Quel est
l'état presque toutes les causes par les les Romains.

Leur ardeur et courage qui leur veut s'ag-
grandir en travaillant au soulagement des chrétiens.

La. faiblesse de l'empire de Constantinople, et les
fautes commises de l'Etat. C'est bien l'opinion de

l'occupation : Constantinople avait été à l'origine plusieurs
fois, par les Perses. Leurs flottes avaient été com-
mandées par le feu grégeois qui brûlait dans le feu de l'empire.

Le vainqueur d'Antioche, il y avait été de
l'empire et les Perses de Constantinople, pour à l'occupation

une. l'ère de 800 ans, pour la quelle ils avaient payé
un tribut. Le sixième Concile général, tenu en 880.

Le sixième Concile général, tenu en 880.
Le sixième Concile général, tenu en 880.

Le sixième Concile général, tenu en 880.
Le sixième Concile général, tenu en 880.

Le sixième Concile général, tenu en 880.
Le sixième Concile général, tenu en 880.

Le sixième Concile général, tenu en 880.
Le sixième Concile général, tenu en 880.

Le sixième Concile général, tenu en 880.
Le sixième Concile général, tenu en 880.

Le sixième Concile général, tenu en 880.
Le sixième Concile général, tenu en 880.

Le sixième Concile général, tenu en 880.
Le sixième Concile général, tenu en 880.

crédulité ou, éclairé du peuple, abusait que l'usage
grossièrement, et que cette crédulité même ne devoit
manquer de défendre, aux Luthériens. au lieu
d'éclairer le peuple et de le débarrasser, on lui enleva les
objets de sa vénération, et de sa confiance.

On effaca les tentures, On brisa les statues, a pris
avoir inutilement de l'endu de ses honores. Il y eut
car tout des effusions, etc. & y eut.

St. exult Constantin-Capronius fils de Léon l'isaurien & son
-narré les excès de son Père et trouva une résistance
& dithou- invincible, en la persécution ne fût entrainé par les Escri-
ves Monoclantes pour un objet si noble & pour la
salut de ; Les Princes, en attaquant la Divinité
de Jésus-Christ, n'avoient pas été plus sages que
les Catholiques.

En Italie. Les Italiens ne furent pas moins ardens à se venger
à la sollicitation des images; ils se résolurent ouvertement contre les Ecclé-
siastiques, à Rome, Naples, et les autres Villes, qui dépendoient de
l'Empire. Comme ils étoient à la fois païens, et hérétiques, ils
n'étoient pas moins ennemis du Pape, qu'un prince hérétique; & Ravenné, Capitale
du Exarchat devint un théâtre de troubles, & de
séditions. Le Roi des Lombards trouva les com-
munités favorables; et eut en profitant; il assiégea
Ravenné, et s'en rendit maître en 728. il prit quantité
d'autres places, et fut ainsi parvenu à subjugué le 1/3
de l'Italie. Les Catholiques dont on frappoit
les Iconoclastes dispoient le dispute à Rome les

nés, en quelque sorte, de la terreur qu'avait répandue
 Attila, étoit devenue considérable à force de courage
 et d'industrie. Les Lombards furent chargés de ravages
 Mais Léon n'en eut pas moins animé contre le Pontife
 ni contre les Français. Les violences s'éternisèrent les
 Romains à la révolte, et ils ne reconnurent plus d'autre
 chef que le Pape. Toujours ennemi des Lombards,
 Grégoire second s'efforça d'armer contre eux Charles-
 martel qui étoit leur allié. La négociation ne réussit
 point. Grégoire III. la renoua, en faisant des offres
 plus avantageuses, et gagna enfin le héros. mais la
 mort de Charles empêcha l'exécution de l'entremise.
 Le grand ceda aux instances du nouveau Pape Zacharie
 et lui rendit même quatre villes du Duché de Rome
 dont il s'étoit emparé. Il finit, en paix, l'an 744
 un Règne aussi long que glorieux.
 Adalric, son successeur, assiégeant la ville de Spolète
 se laissa encore désarmer par le souverain Pontife.
 Mais l'influence de la dignité pontificale que
 ce Prince, après une entrevue avec Zacharie, non
 seulement leva le siège, mais se livra tout entier
 aux impressions religieuses, jusqu'à prendre l'habit
 monastique. Cependant la situation de Zacharie envers
 les grecs et les Lombards étoit toujours inquiétante;
 il pensoit donc, comme ses prédécesseurs, à se ménager
 l'appui de la France, et il y réussit, comme nous
 l'avons vu dans l'histoire du Règne de Louis.

Grégoire III.

Zacharie

Lombards de

Grégoire III.

Zacharie

Lombards de

L'an 744.

L'an 744.

L'an 744.

L'an 744.

L'an 744.

L'an 744.

L'an 744.

L'an 744.

L'an 744.

L'an 744.

Histoire Moderne

de l'Europe

Charles-magne ou le nouvel Empire d'occident

De son

La fin du 8^e siècle jusqu'au milieu du 10^e

La monarchie française étoit divisée entre les
 deux fils de Louis Charles, appelé depuis Charlemagne,
 et Carloman, ils se trouvoient, et leur mécontentement
 auroit eu des suites funestes, si le mort de Carloman
 n'avoit mis fin à leurs querelles.

Le génie vaste et ambitieux de Charles, le trouvant
 en liberté, à la tête d'un puissant empire, se forma-
 ra des projets capables d'immortaliser son nom.
 Au royaume de Lothaire, second ou victorieux, ou insti-
 tution politique, ou Marcmanus singulier, va nous offrir
 la milice de la barbarie, des spectacles dignes de nos
 regards.

Il restoit toujours en Italie, un levain de trouble
 entre eux, par la rivalité et la mécontentement qui
 requiert toujours entre les deux Lombards.

Didier le bon l'un de ses fils et de son fils aîné
Archievêque de Reims. Le second fils Didier eut pour son lot
un tiers du royaume. Le Prince qui attribuoit son royaume, aux Neustrie
de son fils en l'un, avait en l'autre, le reste de son royaume
le Patriarche de St Pierre. Il se laissa ensuite avec
marcher avec le duc d'Alsace. Après la mort de son
fils, son fils, Constantin fils du Duc de Neustrie fut mis
à la mort. Le duc d'Alsace, et son fils, le duc
Etienne IV. Didier avait sur tout l'Alsace et la Neustrie
et avait sur lui l'attachement de son peuple.
Mais l'empereur ne laissa pas d'oublier les obligations
qu'il avait à Didier; il eut recours à la France
pour le forcer à la restitution de quelques biens
de l'Eglise. Il y eut plus encore de projet d'un
double mariage de Charles-magdeleine de Carlemon
avec deux filles de Didier d'au-delà de l'Elbe de vivre
allarmes; il se ferra de le rompre. Non seulement
il insista sur ce que les deux Princes étaient déjà
mariés mais il leur enjoignit les Lombards d'au-
tre couleur et à l'avantageux. Les Démarches
d'Etienne ne empêchèrent cependant point Charles-magdeleine
d'épouser la fille de Didier. Peu après, il la
répudia, vraisemblablement avec le dessein de
régner le royaume de son père.
Didier vint de ces affronts donna asyle à la veuve
de Carlemon et à ses deux fils que Charles-magdeleine

Archievêque de Reims

Le duc d'Alsace

Etienne d'Alsace

Charles-magdeleine

Charles-magdeleine

Charles-magdeleine

Charles-magdeleine

avait arrivé des croisés à leur naissance, il se hâta
ensuite de mettre l'eau et le juteux, le Lane d'acier le
No. proutant à réu. iir, il attaque le e lière. d'opier.
(L'anne) Charles-magne tout (Verien) couvrait le
destruction. Disposition, croisés. rap. d'euat les Alpes; orrou la
ville de Vérone; au les sile, et la veuve de l'actman -
L'oeu. p. étaient ren. formés; et après un long siège, l'ennemi
Charles-magne de. l'avis, en 776. et détruisit ainsi la
Monarchie des Lombards qui subsistait, depuis long
siècles. Didier se retira dans un Monastère, et y
mourut. L'histoire ne nous apprend pas quel fut
le sort des Neveux de Charles-magne. Siquarrent
ou. Il n'avait été au e. ier d'Éloges, pour le
vainqueur.

Souage de
Charles-magne
à Rome
l'Église de St Pierre
de l'Église.

Sous aut le e. ier de l'avis Charles-magne
était allé à Rome. Tout le Clergé marcha au
devant de lui; (Verien) le reçut triomphalement, l'au
l'Église de St Pierre; et le peuple chanta: béni
soit celui qui vient au Nom du Seigneur.
La Donation de Pépin fut alors confirmée, et la
l'histoire; l'original ni l'original, ni aucune
autre. Les actes et l'importance n'ont pas de puis;
ce la les doctes de certains Critiques.

Quelque généreux qui ait été Charles-magne,
ensera le. l'Église, il ne négligea point des.

des droits
de l'empereur

propres intérêts. En titre de Roi des Lombards
il ajouta, comme l'Empereur Romain, les droits de
souveraineté dans Rome, et dans les États accordés
au pape. On dit qu'Adrien lui accorda le droit
d'ordonner, et de confirmer l'élection des papes :
Mais les Rois Ostrogoths, et les Exarques avoient
usé de ce droit, comme appartenant aux souverains
de Rome. 4

des généraux
de l'empereur
de l'époque

des colonies
des empereurs
des expéditions

Nous ne suivons pas Charlemagne, dans les ex-
péditions qui se faisoient presque chaque année
de son règne. La guerre se faisoit alors, sans
système, sans suite d'opérations : il n'y avoit ni
troupes réglées, ni fonds pour les subsistances.

Tous ces gens meurent, les soldats, et ne devoient servir
qu'un certain temps ; On étoit contraint d'ordi-
naire de fuir, après la campagne ; On congédoit
les troupes ; On revenoit l'année suivante, en cas
de besoin. Aussi la guerre contre les Saxons
dura-t-elle 30 ans ; malgré de victoires continues.

l'année 768

À Paris d'en parler, nous dirons un mot de l'expe-
dition de Charlemagne contre Almanzor.
Ce Prince Arabe, comme nous l'avons dit ci-dessus
vaquoit assiduellement en Espagne. Les petits Rois
chrétiens des Castilles étoient l'agacement constant
la sape. Mais les Gouverneurs de l'Espagne et
de Catalogne se révoltent, appellent Charlemagne et

le. reconnaissent nous leur Empereur.
 Charles-vingt-neuf, au milieu des Syriens;
 il domot tout le pays, jusqu'à la Corée; au
 point où il y est venu, il a les épaules, avec
 lesquels, il avait des intelligences. au retour
 de cette expédition, et au arrière-garde, fut
 mise en avant, par le Duc de Gascogne.

Edouard, le duc de Normandie, mourut en 1066.

La mort fut suivie de guerres civiles entre ses
 enfants. les chrétiens d'Espagne trouvèrent par-
 là l'occasion de se relever. La grandeur du
 fameux Almansor regner eut, d'une superbe
 Mosquée, devint la Cathédrale de Cordoue.
 Cet édifice est de six cent quatre-vingt long, sur deux
 cent cinquante de large; soutenu par 863. colonnes
 d'albâtre, de jaspé, et de marbre noir. Nul autre
 peuple que les Arabes n'aurait pu alors concevoir
 ou exécuter de pareils ouvrages.

Depuis long-temps, les Saxons étoient en guerre
 avec la France; ils couvraient toute la Fréquence
 des Mœurs germaniques; et l'amour de la liberté
 enflammait encore leur courage. L'empereur tribut
 par Pépin, qui, de plus, les avait forcés à re-
 cevoir des missionnaires, ils ne trouvaient d'importance
 si le tribut n'étoit une religion pacifique et con-

*Combien
il y a de
d'habitants dans
le pays*
aux passions humaines. Les Danois, avant, tués
quelques missionnaires, L'abbé de St. Louis, dans une
Assemblée de Wernis, en 772, excita le los à prendre
les armes, contre eux; ils furent souvent battus et
toujours rebelles. Le Célèbre Witkind, leur généra-
le, estoit-derrière, dans leur armée, l'ardente
Combate, et l'amour de l'indépendance. En 782, il
remporta une victoire complète, sur les Français.

*Peu de
cruauté de char-
les-magne*
Charles-magne, de Vierge, cruellement par le
massacre de Wernis, en 4300. Des Principaux danois
eurent la tête tranchée. Après de sanglantes dé-
faites, Witkind se soumit, et embrassa le Chris-
tianisme. Fidèle à ses engagements, il ne put

*Witkind de
l'ancien et au-
jourd'hui la religion
chrétienne*
jamais lui-même inspirer à ses Compatriotes
une docilité et obéissance. Outant de soumissions,
outant de révoltes. Ils furent enfin subjugués, après
trente ans de guerre, parce qu'on transplanta plu-

*des exemples de
la loi de la
la loi de la*
leurs milices de famille, ou d'autre, et d'autre.

*Leurs
la loi de la*
Leurs courages portèrent dans la loi, et dans
leur haine implacable, pour le sang, et la
Religion des Français.

Charles-magne regardoit avec raison le Chris-
tianisme; comme le meilleur moyen de dompter un
Peuple féroce; mais il ignoroit que la force ne fait
rien des Chrétiens. Les Capitalistes, et les danois.

semblent presque aussi barbares que leurs moeurs. Ils
les obligent, sans peine, de mort, à recevoir le corps lein,
il leur impose la dixme ecclésiastique, à la quelle
les Français même refusaient de se soumettre; il condamne
au dernier supplice les infractions de la discipline
du Clergé; ou un mort, il substitue le violon à
la mort. Ces premières lois l'arrogance re-
sultent l'humanité de l'homme. Le d. se n'a rien
tenu au fin; ces lois furent confirmées par l'empereur
Carle II. Des Tribunaux laïques, appelés
Justice desphalienne, exercèrent long temps, une
horrible juguiction, plutôt qu'une véritable justice.
Sans forme de procédure, ils condamnaient sur
le témoignage de vils délateurs; et ces tribunaux
si barbares qu'ils étoient, n'ont été abolis qu'au
dixième siècle.

Tout ce qui osa résister en Allemagne,
succomba sous les armes du Roi Français.
Le Duc de Bavière, pour être révolté, une
seconde fois, fut déposé de ses Etats.
Les Esclaves de Poméranie furent subjugués;
les Russes établis en Hongrie, furent chassés
au delà du Raab. Charlemagne n'avoit
qu'à marcher pour disperser les ennemis.

Violence
sans
la blâmer
D.
l'homme
l'âme

Lain
barbares ou
laugunaires

L'Allemagne
commence
à la France

L'empereur Charlemagne, le grand prince
 s'occupait de gouvernement, des lois, des moeurs
 des lettres de la religion. Il tenait des assemblées
 à semblées nationales, pour régler les affaires
 de l'état et de l'église. Il examinait tout,
 présidait à tout, avec un zèle infatigable.
 Il déploya, surtout, son autorité au concile
 de Francfort en 794. Le sujet de ce
 concile étoit de condamner la doctrine de deux
 évêques allemands qui voulaient révoquer l'imputation
 de luthéisme faite aux Bretons, par les
 Anglais, et les Maestrichtiens qui tenaient
 que Christ étoit fils de Dieu, seulement par sa conception
 et détruisaient la Trinité, en n'admettant pas la divinité
 de ces deux évêques avec deux légats du pape de
 Rome et l'empereur. Ce concile de Francfort eut
 une autre Nicée où le dogme de l'église
 devoit triompher de l'hérésie.

Charlemagne étoit sur un thron, Charlemagne assista
 l'assemblée lui-même, et proposa la condamnation.
 Dans une lettre adressée aux évêques allemands
 il s'exprime, en ces termes remarquables: Vous
 me conjurez de juger par moi-même; je l'ai
 fait: j'ai assisté, comme qu'on le voit, au concile
 de Francfort.

les romains. Les rois de France & d'Espagne
accusant, se virent plus d'ennemis, & d'ennemis
et charlemagne agit, par l'usage des Augustes.

Le roi qui nous l'avait dit, avait fait
un grand effort, pour vaincre & vaincre, pour
charlemagne de se soulever, & dans la crainte
de perdre la quelle avait eu place.

Le mariage d'ait ^{deux} contre; quand le prince
Ricardo conspira contre l'empereur & l'empereur
un d'entre eux, & maintint la throne.

Le duc de la capitale de la capitale,
il se souleva de l'empereur, & l'empereur
l'empereur des deux empires.

La & l'empereur de l'empereur de l'empereur

(C'est-à-dire) dans l'empire; l'empereur de l'empereur
l'empereur de l'empereur (C'est-à-dire) l'empereur de l'empereur
l'empereur de l'empereur, l'empereur de l'empereur de l'empereur
l'empereur de l'empereur, l'empereur de l'empereur de l'empereur

l'empereur de l'empereur de l'empereur de l'empereur
l'empereur de l'empereur de l'empereur de l'empereur
l'empereur de l'empereur de l'empereur de l'empereur

l'empereur de l'empereur de l'empereur de l'empereur
l'empereur de l'empereur de l'empereur de l'empereur
l'empereur de l'empereur de l'empereur de l'empereur
l'empereur de l'empereur de l'empereur de l'empereur

active - est elle - nécessaire - à l'achèvement de
l'œuvre de l'État? acquiescent les deux parties
de l'œuvre, et les parties; l'œuvre de l'État
l'œuvre; elle s'achève d'autant plus, jusqu'à
ce que l'œuvre, les discordances et les querelles civiles
enleveront aux œuvres, comme il faut d'œuvre
l'œuvre; les fruits de l'œuvre s'achèvent
l'œuvre; au l'œuvre et à l'œuvre l'œuvre
l'œuvre. Ce l'œuvre dans tous les l'œuvre, les
œuvre et l'œuvre, l'œuvre par l'œuvre l'œuvre
œuvre ne l'œuvre, l'œuvre l'œuvre. l'œuvre
l'œuvre l'œuvre l'œuvre.

[illegible]

Le St. Louis, Roi d'Aquitaine restait
 avec ses deux frères, Charles avec la
 comtesse Blanche d'Artois, et lui ordonna de se rendre
 à Paris, et de se faire recevoir à l'abbaye de Saint-Denis
 avec ses frères, et de lui rendre compte de son règne.

Le Roi de France, Louis le Jeune, était
 allé en Italie avec Charles, et il mourut
 à Nîmes la chancelle de l'Ordre de Saint-Jacques
 à l'âge de cinquante et onze ans.

Charles, Roi de France, possédait toute la France, toute l'Allemagne
 une partie de la Hongrie, le pays-bas
 le Comté de Barcelonne, en Espagne, et
 le comté de Castille, jusqu'à Séville
 pour obtenir une si vaste jouissance, il
 fallait un génie tel que le sien.

Charles sur le trône de son empire,
 par ses talents, ses exploits, ses grandes
 qualités, son caractère, son incroyable activité, par la
 sagesse de son gouvernement, par ses vertus
 même, qu'on ne peut se figurer, et observer sa
 double tâche; il portait son attention sur une
 infinité de détails, en même temps qu'il méritait
 et exécutait les plus grandes entreprises.

Établissements
des
Evêques royaux.

La Maison étoit un modèle de l'économie, et les
personnes, un modèle de simplicité et de véritable
probité. Il étoit établi l'excellent usage de
voyer dans les provinces, des Commissaires, pour
examiner la conduite des Ducs qui les gouvernaient,
des Comtes qui y rendoient la Justice; pour
recevoir les plaintes, réprimer les vexations, main-
tenir le bon ordre. Ces Evêques royaux
faisoient deux visites, tous les trois mois. On en
vit souvent à Rome, où les Pontifes res-
pectoient leur autorité.

Lequel
Charlemagne
fut le premier.

Le Clergé ayant eut, alors, quelques
conciles, et quelques lumières; Il n'est pas
surprenant que Charlemagne, qui en faisoit
ainsi que la Religion, fût toujours comblé
de succès. Il employa les Evêques, dans toutes
les affaires, et les fit être aux Comtes pour
l'administration de la Justice; il fut avec
eux, et avec les seigneurs, des Capitulaires
très-nombreux, dans lesquels se trouvoient
des lois utiles à de bonnes Loix.
Il prescrivit la Dixme, en compensation
des terres qu'on retenoit à l'Eglise; impôt

qui excila long-temps des Marmores.

l'appliquant
la réformation
en classe Mais d'un autre côté, il ordonna que les
Evêques cessassent de porter les armes; qu'ils
s'appliquassent à l'étude des Minières
de la fleur; ou au moins à l'étude de la
vieillesse; la sagesse au lieu de la jeunesse.

l'état de
une Marine Le génie de Charlemagne tendoit au grand,
et à l'utile, en deux genres. Il créa une Marine
pour s'opposer aux incursions des Normans,
et les terribles qui insultoient déjà le Royaume,
et qui le ravageront après lui.

l'union de
l'océan à la
mer du Nord
deux rivières
mais alors même
celle-ci Il entreprit de joindre l'Océan à la mer du Nord
par un Canal de Communication, entre le
Rhin et le Danube. Quel avantage n'en
auroit-on pas tiré, pour le Commerce? Mais
l'exécution d'un si grand projet exigeoit des
Connoissances Supérieures à la capacité de
tous les Français.

l'établissement
des écoles
qu'on y apportoit Charlemagne se donna tout entier à lui, de
l'usage de l'écriture, et forma dans son Palais une
école d'Académie. Tout il étoit un grand; Il
établir des Ecoles dans les Cathédrales et les
Monastères. On y enseignoit la Grammaire.

l'arithmétique, le chant de l'Eglise, et
rien de plus l'encore. Etait-ce beaucoup, jusqu'à
des Evêques ne virent seulement exiger que les
docteurs eussent comme eux le raisonnement.

Charles le Magnifique combla les églises de largesses,
et surtout celle de Louvain. Il ignorait et ingrat
que reprochant aux Ecclésiastiques, l'avarice et
l'indigence, le Prince ait continué de les enrichir.

Trois grandes abbayes furent la récompense
de Louvain, et avant d'anglais, ou'il avait attiré
en France. Pour il admirait le mérite, jadis
les ouvrages ne trouvaient plus trouver ce Lecteur.
On reprochait au roi saint Robert d'avoir vingt
mille esclaves; le Pape était sept, les trois
abbayes pouvaient contenir vingt mille chapeaux,
le reproche n'était pas trop tendreux.

Où il se Debonnaire.

Charles le Magnifique le Debonnaire, que l'archevêque
de Cologne, avait appelé à l'empire, et reconnu
de nouveau pour l'empereur, et l'archevêque de France.

par les seigneurs qui se trouvaient à Aix-
 la-Chapelle. Deux ans après, en 810.
 Louis le Pieux fut élevé sur la Chaire de Pierre.
 Il prit serment de fidélité au Roi, au
 au Nom de l'Empereur, et le rendit à l'Empereur
 où il sacra Louis et la femme Bertrude.
 Avant d'entrer dans le détail des actions de
 Louis le Pieux, il est bon de remarquer
 que la puissance de Charlemagne, lors d'au-
 tant qu'il fut assurée, que toutes les volontés se réunissaient
 en lui, comme dans un chef, qui faisait la
 gloire et le bonheur de la Nation et les victoires
 le rendaient redoutable aux ennemis, et que
 les sujets respectaient en lui, le protecteur des loix.
 qu'ils se donnaient eux-mêmes, il paraît donc
 communiquer la souveraineté, comme il le fit,
 en 806. à ses trois fils, sans s'exposer au
 danger de la perdre. Il amoussa les Rois
 l'assurait de l'obéissance de ses fils.

Louis se trouva dans des circonstances
 toutes différentes; cependant il crut pouvoir faire
 dès les premières années, ce que Charlemagne
 n'avait fait qu'après 8 ans de règne.

ayant déclaré dans l'assemblée d'air-la (chapelle
 d'air-la) qu'il vouloit associer à l'empire, un de ses trois
 fils, il choisit pour collègue l'othaire, son aîné;
 et donna le royaume d'Aquitaine à Pepin, et
 celui de Navarre à Louis, son jeune fils.
 Les trois Princes furent couronnés, avec le blent.
 et les deux rois partirent chacun pour leur royaume.

A cette nouvelle, Bernard, Roi d'Italie, et
 petit fils de Charlemagne et révolta, parcequ'il
 étant fils du frère aîné de Louis, il prétendoit
 avoir tout ses droits à l'empire, mais ayant
 abandonné de ses troupes, il mit tout le royaume
 dans la révolte de celui qu'il avoit offensé.
 Louis le vint avec vivacité, lui fit arrêter ses
 complices, et ne voulant pas être seul juge,
 dans cette affaire, il la renvoya à l'assemblée
 générale de la Nation. Il commença ensuite la
 peine de mort, à laquelle les rebelles furent
 condamnés; il ordonna de déposer et de bannir
 les Ecclésiastiques qui avoient eu part à la révolte
 de Bernard, et fit crever les yeux aux autres,
 ainsi qu'à ce jeune Prince qui mourut trois jours
 après de la suite de cette sanglante opération.

Louis le Debonnaire avoit trois frères encore
jeunes Drogon, Thierry & Louis. pour mesurer
toute révolte de leur part, il les fit rassembler
et enfermer dans des Monastères.

Louis Cependant, peu d'années après, il étoit parvenu
à humilier ces rivaux; revêtu d'un habit de moine, il
mal accusa lui-même, dans une assemblée générale
propre d'avoir été le meurtrier de son frere, et le
tyran de ses frères.

à quoi Un Prince se rend estimable, lorsqu'il reconnoît
à l'opposition ses fautes pour se corriger; il devient l'objet
ou la du mépris. Mais ne les a-t-on pas fait
Louis avoit encore l'imprudence de faire une
injure à la Nation, dans le Jugement qu'elle
avoit porté contre le Duc de Normandie & les Comptes.
Ce Roi s'humilioit ainsi, lorsque les
la Français accoutumés à vaincre sous Charlemagne
soient avoient été défait plusieurs fois par
ce Prince leurs ennemis. tout contribuoit donc à
unir se faire mépriser. Pieux, et de lumieres, ce
ne lui attira Prince n'eut de remords, que parce qu'on lui
le en donna; il fut le jouet de quelq. Courtisans
nation qui

que s'achèvent-ils, rappellent Les Espagnols, et les
chassements au loin. Et les rappellent, come; il leur
reussit leurs biens; il leur vient par son à eto.
propre, et il leur permet de revenir à la terre;
mais les aiment-ils, leur robe blanche.

En 2. J. C. Bermonville étoit mort, et Louis avoit épousé
 827. Judith, fille du Duc de Bavière; l'on vit
 au Pape, comme depuis sous le nom de Martin.
 Il vit alors qu'il étoit trop près de l'air
 de partager de ses Etats; car la reine
 vouloit une Maxime pour son fils; et le Roi
 n'en pouvoit trouver, sans donner à ceux de
 ses Princes; et l'on étoit en guerre.
 Le Roi Charles y étoit opposé; mais
 avant, comme il étoit à l'empereur, la
 plus grande partie des provinces, en partage
 les Etats de Charles devinrent trop près
 sur les siens.

C'est l'été, on employe toute l'été à ce
pour graver ce Prince ; - Elle lui fit tenir
Charles et les autres de Baptême ; -
Circumstances qu'on regardait alors, comme -

elle
y rit, et

comme un lieu sacré, et qui faisait un
Devoir, à Lethair. De s'entendre et
de s'entendre. En un mot, elle sentit si bien
le flatter qu'il consentit au dîner d'aujourd'hui.
et qu'il jurât de lui observer la proposition
de ce que l'Empereur lui donnerait.

Rapporter
de
l'histoire au
sujet
de l'histoire
de l'histoire

Cependant il n'y avait encore rien de
certain. Louis pouvait donner plus ou moins
à Charles; et il était à présumer qu'il
maîtriserait de ses mains de son mari, pour
à son fils le sort le plus avantageux.

Lethair se repentait de s'être engagé à
avoir fait; il trouva bientôt d'adversaires
qui se souvenaient de son repentir, et qui
l'encourageaient à se croire libre de tout
engagement. Il dissimula mieux qu'il
n'avait pu se tranquilliser pendant trois
ou quatre mois. Mais les troubles de son
pays le firent passer dans le silence.

Comme le Roi étoit incapable de faire
respecter son autorité, il y avait quatre

Il y avoit quatre seigneurs qui formoient
quatre parties différentes. Aucun d'eux n'avoit ni
l'autorité, ni le pouvoir, ni la force, ni le moyen d'empêcher
l'anarchie ou l'anarchie d'autre. On s'attachoit aux
intérêts particuliers, et l'on ne s'occupoit que de
conjectures passagères. Les seigneurs, les
seigneurs, les seigneurs, ne s'occupent qu'à
faire à l'envi; et profitant de la faiblesse
du gouvernement, ils s'agrandissent par de
nouvelles usurpations. En un mot; tous les
ordres se dissolvoient; les factions se formoient
de toutes parts; (Mauvais) on voyoit qu'à l'envi
l'anarchie succédoit au sage gouvernement
de Charlemagne.

Pendant que ce désordre se formoit dans l'empire
intérieur du royaume, les Armées durent se maintenir
dans le Nord, ou l'Espagne; et les Bulgares, qui étoient
général la grande hannonie, s'établirent dans
les terres d'Asie. Ces choses furent les
signes des malheurs. On se plaignoit du gou-
vernement de Louis, qu'on ne voyoit de compar-
er à celui de Charlemagne. On vit des prodiges
qui

qui annoncaient de nouveaux débâcles.
On demanda la réformation de l'état des barbaques
de Lothaire, profitèrent de ce mécontentement ;
pour fortifier le parti de ce prince.

Le Roi touché des malheurs du peuple, et
encore plus frappé des prodiges n'eut pas de
peine à reconnaître que la mauvaise conduite
était cause de tous les maux. Il nomma des
commissaires qui visiteront les provinces, en observant
les désordres, et viurent en rendre compte à
l'assemblée générale qui se tint à Aix
la Chapelle.

Yala, chef de cette commission était un
de ceux que Louis avait exilés, et qu'il rap-
pella, lorsqu'il voulut faire pénitence de
ses fautes. Forcé à s'éloigner de la cour,
il n'était fait moins, pour s'en rapprocher,
et il était alors Abbé de Corbie.

Cet homme animé par un zèle aveugle,
et par un esprit de faction, ne se contenta
pas de faire le rapport de ce qu'il avait
vu ; il déclama encore sur les devoirs des

Prince; il apostrophas plusieurs fois le peuple, et
il l'accusa d'être la cause de tous les maux;
et il pouvoit l'assemblée de Limoges.

(2^o) est ainsi que l'ala. tenoit insolentement
le côté d'un sujet favorable, tandis que Louis
transportoit cette et toute présence, avec l'hu-
milité d'un Chrétien, qui ne s'agit pas à
être Prince; il s'avoua coupable, et
convoca quatre Seigneurs, invitant le
Seigneur à convenir des choses qu'il falloit
réformer dans l'état, dans la conduite, et
dans celle de ses fils.

Cependant Judith lui donna de l'inquiétude
et la Princesse, avec la quelle on avoit
parlé, dans l'assemblée de la Chapelle;
elle lui fit craindre que l'on ne tramât
quelque Conspiration. Elle fit Valas, et
les autres mécontents étoient de concert avec
Lothaire, et formoient le projet de forcer Louis
à confirmer le mariage fait entre le duc de
Bretagne et la première fille, et d'ouvrir en faveur
de Charles.

Le Roi, ouvrir les yeux, et s'adressa à ses
Ministres, chanceliers, et donna toute sa
confiance à Bernard, Duc de Langue doc,
que Judith lui conseilla d'appeler à la cour.

Bernard aussi, serment que son Maître étoit
faible, mit sa volonté, à la place de la loi;

il se souvint en l'État, par le quel le Roi donna
à Charles, le pays des Ardennes, c'est à dire
ce qui est entre le Rhin, et le
Danube; le Rhin, la Rhénie, au même lieu
le pays des prêtres, et enfin la Bourgogne
françoise, maintenant le pays des évêques
et de Charles le jeune. Les ennemis de
l'empereur, qui venoit de les vaincre
nou-
velles. On murmura; le Roi étoit
en murmure, de vantage; et bientôt se fit
un tumulte général, contre le Ministre
qui se vouloit de troubler l'État, et même
la division dans la famille royale, et de
plusieurs crimes vrais, ou supposés.

Salva. Ant. le. Monastere, il
se déclare pour Lothaire, et ses deux freres;
Contre le Jeune. Charles. Plusieurs Evêques,
et plusieurs Abbés se joignent à Salva.
Miraculièrement d'autant plus redoublés
qu'ils étoient la plupart, en réputation de
probité, de sagesse, et de Doctrine; —
Salva, l'artout, faisoit pour un grand bien.

Lothaire, et Lévin que les troupes insinuent
à se mettre à leur tête, mènent les armes
Contre leur père, qui marchait contre le.
Pretens révoltés; Le Louis, le Roi de Baviere
s'étant échappé de la Cour, vint à Lorraine
trouver l'Abbé de Salva. Le danger étoit
grand pour l'Empereur; Car ses troupes
qui avoient tenté de le suivre étoient
jointes à Lévin, et plusieurs seigneurs
avoient abandonné son armée.

L'Empereur crut arrêter la révolte;
en éloignant Bernard et Judith qui en
étoient les prétextes. Mais la Reine
ayant été enlevée, Lévin ne lui avoit
la vie.

la n
ce 9
de
Salva.
N
e éta
biz
e com
a en
quelques
jours les
conquies.
urges
ma
luc
u
de
non
9
te fut
11
mille
l'acte et
en l'air
ou
religieux dans
un état.

la Vie, ou à condition, qu'elle enverrait
le voile, & qu'elle retourneroit à son
Mari. De se retirer, dans un Monastere,
pour le reste de ses Jours.

*Nouvelle
faiblesse de
Louis.*

Louis conseutit que le duc de Lorraine
et demanda qu'il lui fut au moins permis
de voir. L'avis des Seigneurs & des Evêques
étant d'entrer lui-même dans un Monastere.

*Il fait
l'aveu de
sa faiblesse.*

*si on
pouvoit se
de
corriger.*

*On
lui laisse la
couronne, en
conséquence.*

L'Assemblée se tint dans le Palais de
l'archevêque; il y parut comme un criminel
devant ses juges, n'osant monter sur le trône,
ni même y porter seulement le regard,
l'ayant été toutes; il se reprocha la trop
grande complaisance qu'il avoit eue pour
la femme; il pria le Pape de ceux qui s'obligeoient
à corriger la conduite; et permit qu'on
lui laissât la Couronne, il gouverneroit
désormais, sous le conseil de ces bons es-
prits. Soit qu'on fût touché de sa
humiliation, qui ne devoit causer que du
mépris; soit qu'on voulut conserver un
Prince, ou qu'on se flattoit de gouverner, ou
le fit remonter sur le trône.

Mais il n'a guère pas long temps, les Romains
 étoient retirés dans le camp de Cyprien, où
 l'affaire venoit d'arriver, il fut dans la nécessité
 de se livrer à des fils rebelles.

L'affaire a l'air Maître de l'Empire veut voulu
 que son frère eût paru. Et se tirer de lui même
 d'un Monastère; Il s'en avoit à des Moines
 qui promettoient de le déterminer. Mais comme
 le Roi, sous l'habit religieux, sous prétexte
 de s'être fait jacobite, ils se étoient de
 vouloir convertir la Couronne; après avoir
 pris cependant la précaution de traiter avec
 lui, et de lui imposer les conditions qu'ils
 jugeroient à propos. Un de ces Moines, nommé
 par les jacobites Garbault, devint leur favori, et donna lieu
 à des discordes dans la famille royale.

Ces nouvelles de faiblesse, suivies encore
 d'un général n'étoient mesurées qu'à
 augmenter l'insolence des séditieux.

Mais veut maintenant agir en maître; nouveau
 moyen de troubler les Eglises; Il rappelle
 l'écclésiastique, qui de l'évêque du Velle moux s'éleva

ne pouvaient plus qu'il en eût de l'ennemi. Il eût. Fala, et l. fait qu'il en
 dans un château, sur le bord du lac, qu'il
 Il déclare Lothaire d'empereur de l'empire;
 il d'oblige, ou l'avoue du cours. Charles,
 le Roi d'Aquitaine, coupable d'une révolte
 révolte; et par là il s'expose à la haine
 de ses voisins. De ces fils de la haine
 bientôt la guerre civile est allumée.
 Lothaire, Louis, et Louis rassemblent leurs
 troupes, en France, contre un père qu'ils
 méprisent et qu'ils regardent comme un
 ennemi. Le digne Hugues IV. se joint
 à eux sous prétexte de manifester les esprits
 Mais le bruit se répand qu'il vient excom-
 munié l'empereur. Des Evêques féroces
 lui reprochent sa trahison et lui enjoignent
 le menant de lui rendre excommunication
 sous excommunication, de le faire punir
 s'il persiste; dans le parti de l'abbé
 Houbert de la plus noble des familles

chut Des principes sous Différens. Mieux à la fois,
il royaux. D'obtenir au ~~royaume~~ ^{Princes} D, et étouffant qu'on
ont obtenu au ^{la m}.

1. Le ^{genre} ~~de~~ ^{de} ~~ces~~ ^{de} ~~carreaux~~ ^{de} étoit d'au-
trefois dévot, fabriqué au temps de l'anti-
maque, pour étendre, dans ~~la~~ ^{la} ~~maison~~ ^{maison}, l'antiquité

que c'étoit ces ~~saufes~~ ^{de l'abbaye} pontifes. Jamais importune n'a

que en la de los tres y la de los cuatro. (Es por el término de)

Descriptio. Nunc et attribui non solum Das quatuor primis.

~~Si les, qu'on le viderait contraindre à~~

Consid. la discipline de ces temps heureux, et la sagesse qu'on

adapting to Christianism, out of which groweth such infinite love

de. Il existe, ont infecté la population et tout
le monde se méfiait même l'un à l'autre.

Les États, et conservèrent encore leur

démontrer la fausseté. Une comparaison -

de toutes les encreux de l'année - l'année - l'année -

carrière, ouvrage de Sala, et d'un de ses

Disciples, perstua au-tape. (rejoice qu'il

à tout droit de tout fuir, et qu'il s'en allait au

~~Desus de tout Hoogenhout~~ - Desus de Hoogenhout

aux Reines royalistes fut-elle dictée, d'après

Principes d'algèbre, de géométrie, et de physique.

- Louis
est
l'ancien de
l'ère - sur
- Rob. Ma
qui le dément

et de
825.

de
Throno vacat
Nécess
Vacant - p.

(Cependant) - L'Empereur marche - armé de
troupes, contre les Robles; Il se gelaient qu
l'on abuse contre lui de l'autorité pontificale
Participant Lothaire lui envoie le pape, con
pour négocier un accommodement. On ignore
ce qui s'y passa entre eux; Mais on sçait
que l'Empereur fut tout à coup, abandonné
que la défection fut générale. Il tomba entre les mains de ses ennemis
et tomba entre les mains de ses ennemis
quoique c'est ainsi qu'il faut nommer les fils
de ce Malheureux père.

Empereur Vala, à la tête d'une armée
tumultueuse, déclare le Throno Vacant;
Lothaire est proclamé Empereur; il réunit
de ses frères, en augmentant leurs Domaines
et l'attentat qu'on vient de commettre en
ensuite approuvé, dans une assemblée géné
tenue à Compiègne.

Cependant on pourroit craindre encore qu'il
révolution; il s'agiroit donc d'exclure
Louis du Throno, de manière à lui ôter

toute espérance d'y remonter. Des Evêques
en suggérèrent les moyens à Lothaire?; ce
fut de condamner le Roi, à la pénitence
publique?; pour le reste des ses jours?; car
on pensoit alors que cette pénitence tant qu'elle
n'étoit pas finie? ne permettoit pas à celui
qui la subissoit de se mêler des affaires
civiles? Nouvelle opinion qui s'éleva et étoit
parvenue au temps de Théodore le Grand.

Le Concile s'assembla; On fit une liste des
circonstances spécifiées que Lothaire a commis contre l'Eglise
quant à son état; On y fait entrer ceux
qu'il avoit déjà commis, la première fois, et
dont il avoit bien fait pénitence. On apput
qu'il avoit fait marcher une armée, en l'armée,
jusqu'aux frontières du Royaume, et qu'il
a tenu une assemblée, le jour même du Jeudi
saint. Sur ces accusations, On le jugea
coupable de l'outrage?; On lui fait notifier la
condamnation; et on l'exhorte à profiter
de ce malheur temporel, pour le salut
de son âme. On le transporte ensuite

à St. Médard de Soissons ; les Evêques
 revinrent ; ils se rassemblèrent dans le Palais ;
 Lothaire est sur son Trône. Louis aux vœux
 il se dévoua de ses habits ; il jette son
 baudrier, et son épée, aux pieds de St. Médard,
 il se prosterna sur son. (Prie) ; il confessa
 ses crimes ; il tient à la main liées où ils
 sont enlarmés ; il se présente aux Evêques
 et il écoute leurs exhortations, avec humilité.

Le Duc d'Alsace (Abbon, Evêque de Reims qui présida
 le Concile) le couvra d'un espadon de
 l'air ; on le conduisit, en cérémonie, dans
 une cellule du Monastère, qu'on y vit
 en pénitence ; le reste de ses jours.

Agobard lui-même, dont la vertu s'éleva
 alors, écrivit qu'on justifie ^{cette conduite} ~~sa conduite~~ ;
 tant il est vrai que le bon juge avugle les
 meilleurs esprits ; et les engage à
 justifier les plus dangereux abus.

Mais le Cri de la Nature, la voix de la
 Justice firent valoir d'impression. Les deux
 Lothaire fut abhorré ; les deux frères

eurent contre lui; ils armerent, et vainquirent
 bientôt la liberté de leur pays. Lathairie,
 après avoir soutenu la guerre pendant quelq
 mois, se soumit au Roi: les échequeurs,
 firent aussitôt lui rendre hommage, comme au
 seigneur souverain. Mais Louis n'osa
 se donner pour tel, ni après avoir rem
 is l'abolition.

Y. Concile. De Thionville au quel Louis
porta ses plaintes, contre les Evêques les plus con-
grables (on ne s'exposoit pas alors qu'ils fussent
étrangérés autrement cila. trois fois Agobard
de Lyon, et le Devesa et un troisième refus
de comparoitre. Eboe qui étoit arrivé comme repêta
la route d'une procédure, en faisant une con-
fession secrète, et en se démettant lui-même
de l'épiscopat. Tout fut bientôt oublié.

L'Empereur rétabli Rogobard, et le ^{1er} en ombre
que du respect, qu'on ^{1er} Grégoire IV.

Judith qui avoit été envoyée à Sorbonne
reçut la liberté, reprit ses intrigues
et y prépara de nouveaux troubles, en faisant

apporter la soufrière aux États de l'île.
Les princes étoient accoutumés; ils dissimuloient
cependant, parcequ'ils pouvoient difficilement se
tenir, et que les troubles étoient si de la
guerre; mais ils attendoient une conjoncture
favorable, lorsque l'île mourut.

L'empereur fit épouser les Enfants de
 la - Steustrie. Lothaire déjà remis, en possession
 de l'empire, et jura de soutenir à ce prix le
 fils de Judith. Le Roi de Bavière, chaque
 d'un mariage dont il étoit exclu prit en
 les armes contre son frère: les deux invaincus
 des trince étoit toujours
 attaqué, comme un tyran, parce que les vices
 de la faiblesse peuvent révolter, comme les
 coups de la tyrannie.

L'an 840. En allant combattre ce fils rebelle, Louis
De vint de chagrin, effrayé d'une eclipse de
le soleil, qu'il prit, pour un présage de mort.

71.
- mort. - tomba malade près de Mayence, & mourut
de Louis dans la 28^{me} année de son règne. Il eut
le. De bonnaire les vertus d'un particulier, et celles d'un Moine,
mais il ne s'eut jamais être Roi.

Charles le Chauve

841. - mort. - un mauvais fils ne deviendra point un bon
frère; car les sentiments de la Nature s'étant
une fois étouffés, les artifices malins du
Cœur ne respectent aucun devoir.
Il faut donc s'attacher à voir les Enfants
de Louis le débouaire armés les uns contre
les autres. L'Empereur Lothaire oubliant
d'abord les sermens, en faveur de Charles
entreprit de le débouaire; il forma en
même temps des projets contre le Roi.
En détail. D'ailleurs ces deux Frères, unis par un intérêt
commun, désiraient leur aîné à Fontenai, en
Bourgoigne. Il ne manquait à Louis
et à Charles que de se partager les Etats.

Le 1^{er} d'entre eux, le duc de Lothaire, qui étoit le plus jeune, avoit une confiance
 d'autant mieux fondée, que le duc de Lothaire, pour
 avoir des troupes, avoit promis aux Saxons la
 liberté d'abjurer le christianisme, ou s'ils
 voulaient la liberté de conscience.

Les deux autres, le duc de Bavière et le duc de Saxe, après
 l'examen de la mauvaise conduite de
 l'empereur, venant aux deux princes, se
 voulaient joindre à eux, excepté, ou gouverner con-
 formément à la Loi de Dieu. Leur réponse
 fut facile à écrire : il leur fut répondu
 par les papes, le roi de France, le roi d'Italie et
 le duc de Lothaire, nous vous y exhortons, nous vous
 le commandons. Le commandement ne fut
 en son plein effet, et le duc de Lothaire n'avoit
 respecté, comme ses frères.
 Mais ce prince étoit encore redoutable,
 par un nouveau traité de partage, on lui
 laissa l'empire, avec la Saxe, et les pays
 situés entre le Rhin et les Alpes, la
 Meuse et le Rhin.

(Le drapeau enlevé de la Couronne, et le requilain ?
 L'union d'armes de la germanique, ont toutes les
 provinces au-delà du Rhin ; et quelques
 villes en-deçà - .

~ à fin de la - Guerre - civile ? un plus qu'un
 maheur - le moins - les incursions des Normans,
 les entreprises des Saxons, qui faisoient
 trembler la nation ; l'indolence - des seigneurs
 révolus depuis le dernier règne à mépriser
 le Dieu, et les lois ; le mécontentement -
 du peuple - en butte aux entreprises des
 seigneurs ; tout avoisoit de la taler robe -
 fatigues ; tout inspiroit des alarmes.

Lors une Assemblée de Merse, sur
 le - Meuse, les trois Monarques réunis en
 commun - de leur intérêt, convinrent que
 les futurs héritiers de la Couronne des
 frères, jouiraient qu'ils fussent pour leurs
 seigneurs convenable. Cette précaution,
 quoiqu'insuffisante, pouvoit empêcher
 des guerres civiles. Mais d'autres réglemens

Des Morvilles qui furent alloués à l'Académie royale
qui avait donné d'être élevés.

Négligence. On craint que les Vassaux ne deviennent plus
 obligés de lui rendre le Roi, que dans les occasions
 générales, en cas d'invasions étrangères; On
 craint au si que tout homme libre ne pourra
 choisir entre le Roi et les Vassaux, qu'il
 voudra, pour le servir: le premier article
 augmente l'indépendance des Vassaux; le
 second augmente leur force; leur indépendance
 de Sujets, diminuera moins leur dépendance immédiate
 d'un Prince, dont ils exercent la protection
 le Roi qui du Souverain dont ils exerceient moins
 de secours.

Lou. D'anciens après. L'othaire mourut, au
 habit de Moine, revêtu ce vêtement propre
 à couvrir ses crimes; Dévotion excessive
 par la quelle de méchants Princes croyoient
 devenir saints, à l'art de la mort
 L'othaire eut trois fils, Louis, L'othaire
 et Charles. Louis eut l'Italie, avec le
 titre d'Empereur; L'othaire II eut l'Autriche

ce que son père possédait entre l'Albi et l'Occident
 la mer et la mer; et l'on a vu au milieu
 lui le nom de l'atharugia; et que nous
 appellerons l'ancien, quoique cette région
 ne soit aujourd'hui qu'une simple capitale
 des états de la France. En fin l'ancien est
 le royaume de Provence, qui comprenait
 le voyage de Dauphiné, la Provence, la
 Provence et la Provence.
 Ces états se continuaient de la Provence jusqu'à
 la mer, en plusieurs lieux de la Provence
 "magas"; mais ce n'est pas encore le
 grand mal.
 Le Dauphiné et la Provence se réunissent
 ont, principalement, dans les états de Charles
 le chancelier, ainsi que le dit le
 et aussi, comme qui est la mer.
 Les Normands, les plus légers de la France,
 s'en allaient à l'ouest, en France, et
 jusqu'aux portes même de Paris; et l'un
 "Pau" fils du "cerat" et Roi d'Égypte
 "ras", par force, rebelle aux Français, et
 qui a été le plus grand de la France.

(Par - Dieu) peut donner une bonne fin à ce
qui a mal commencé...

*Suite
de l'histoire
de l'empire.*
Mais ne parles pas de nous par une
fierté à toute épreuve, les Evêques de
deux Provinces firent beaucoup pour le Roi,
en ne se déclarant point contre lui; il
gagna du temps, et sembla une armée
et chassa les Germains.

Il vint une députation du Clergé de France
alla porter à ce Prince les Ordres terribles,
comme si la Jurisdiction avoit pu s'étendre
sur l'Allemagne; et comme par un de ses
soufflets à la révolte, et aux conditions
les plus dures. Louis se contenta de répondre
qu'il ne pouvoit rendre son parti, qu'après
avoir consulté les Evêques de son Royaume.
Ainsi la révolte parut jusqu'à la
résistance.

Mais l'insolence ne manqua pas de se
montrer. La conduite de Charles le Chauve, à l'égard
de Nivilon qui l'avoit trahi, et l'assemblée
pour le faire un Duc à l'Avouerie

qu'on s'est fait; il s'agit de ne point se quereller
et d'être bien d'accord sans en faire, et d'en avoir
raison sans être enroué, ou du moins de ne pas
se faire juger par les Esquiers
qui ont sous leur main la sanction royale; j'ai tout
fait pour leur obéissance, à leur correction, et je
suis prêt encore à m'y employer.

Leurs Majestés se hâteront de leur donner satisfaction, et de leur faire rendre la justice, et de leur faire rendre la justice, et de leur faire rendre la justice.

[illegible]

en les fautes ou l'usage s'usent, ou par d'autres
parties de celles des évêques ou le vice s'usent
ainsi que le pape.

⁺ Les évêques s'usent s'usent à l'abbé
après d'usent les évêques s'usent s'usent, c'est à dire
bien favorable à celui de la cour de Rome.

⁺ Sergius II. successeur de Grégoire IV. en 844
avait mis possession du St. Siège, et avait
l'agrément de Lothaire, alors Empereur.
Lothaire indigné envoya son fils Louis
à Rome, avec des troupes. Le pape ayant
conduit le Prince à la mort de St. Pierre.

⁺ Je vous permets d'entrer, lui dit-il, et
vous avez de bonnes intentions; et nous
je ne le souffrirai point. Je l'ai
travaillé les portes de Rome, à l'occasion
de quelques violences de Français. On
se y plaigait; Sergius fut cité, sans un
concile; il y comparut, et fut injustifié.
Lea IV. célèbre par le courage avec
lequel il défendit Rome contre les Arabes
et Benoît III. Jurant en vain avec ses Confrères.

Mais Nicolas I. plus entreprenant & plus habile
 qu'aucun de ses prédécesseurs, se vouloit le faire
 du Roi, comme des Evêques, & des Seigneurs. Par
 l'insulte des laudes & des titres. une de ses
 maximes & suffira pour en donner une idée de sa
 politique : "On doit être soumis aux Princes, disait-il
 qu'ils le soient de bon cœur, & qu'ils
 gouvernent bien leurs sujets ; Autrement,
 ajoutait-il, On les doit tenir pour des Tyrans
 plutôt que pour des Rois, & leur résister, au
 lieu de leur obéir, en leur faisant leurs vices."
 Le vrai sens de cette maxime, telle qu'on
 la trouve pratiquée, est qu'un mauvais
 Prince, surtout un Prince dérobissant ou
 séduisant, perd ses droits de la Couronne.
 Le pape St. Pierre ordonnoit d'obéir au
 Roi, comme étant au dessus de tout ; & le
 St. Pierre n'alloit alors de Nérone. mais
 de puis ce Prince des Apôtres que l'Eglise
 établit chef de son Eglise, tout étoit pro-
 digieusement changé. + 1.
 Nicolas I. trouva alors une grande occasion

exercer, en France, toute l'autorité qu'il
est attribué.

*Lothaire, Roi de Lorraine, voulant se
remarier - Valdrade, comédienne et femme
Theutberge. Un concile à la chapelle
autorise ce divorce.*

*Theutberge, qui s'étoit réfugiée en France
écrivit à Nicolas pour le plaindre de ce
jugement. Le Pape écrit à Lothaire
et entreprit de le persuader Lothaire à reprendre
sa première épouse. Mais le Pontife devoit, en
doute le vertir, l'exhorter, en dire commun
des fides; Mais pouvoit-il le juger, et le
contraindre? 1. 3*

*Pendant ce Nicolas ordonne aux Evêques
de tenir, à Metz, un Concile, avec l'obligation
d'y citer Lothaire, et de le juger.*

*Le Concile ayant confirmé le divorce
contre l'attente du Pontife, il dévota les
Evêques de Trèves, et de Cologne qu'on
avoit chargés de lui en présenter les Actes
ces Prélats vont porter leurs plaintes
à l'Empereur Louis: ce Prince se rend*

suspect à Rome, répand toute son
 autorité, et semble résolu de réprimer
 la puissance pontificale; mais il tombe
 malade d'une crainte superstitieuse le
 saint; et il se retire, après avoir approuvé
 la conduite de Nicolas. En vain Lottaire
 est humilié, jusqu'à avouer de venir se
 justifier en personne; le Pape veut que
 Valdrade soit chassé auparavant. Enfin
 un légat menace le Roi d'une prompte
 excommunication, s'il persiste dans la
 désobéissance. Ce Prince intimidé se
 soumet; rappelle Cheutberge, et courroucé
 même que l'on envoie Valdrade à Rome.
 Valdrade s'échappe en chemin, reparait
 à la Cour, et reprend bientôt l'ascendant
 qu'elle avoit eu sur le Roi. L'infortunée
 Cheutberge, pour le succès de la réconciliation
 demande, elle même la permission de se
 séparer de Lottaire, protestant que
 son mariage est nul, que celui de Valdrade

et de justice. Mais rien ne put fléchir
Nicolas; et il mourut avant la conclusion
de cette affaire.

^{La} ^{et justifié} ^{à Rome} L'affaire Les Principes de Nicolas avoient disposé
869. De venir à Rome, on pour-eto justifié,
pour recevoir la pénitence.

^{Les} ^{cardinaux} Charles le Choucré, et Louis le Grosman
attendoient, avec impatience, l'excommunication
de leur Neveu, persuadés qu'ils auroient
droit alors de lui enlever ses Etats.
Ainsi l'aveugle ambition des Princes
favorisoit des entreprises dont ils devoient
sentir pour eux mêmes le danger.

^{et} ^{à Rome} L'affaire Lottaire partit, et employa toute sa
870. imagination de fléchir le Pape. il y réussit
enfin; et vint à peine cette affaire, qu'il mourut à Plaisance, lorsqu'il
recevoit, dans ses Etats.

L'Empereur Louis II. frère de l'athéisme
devoit légitimement lui succéder; mais occupé
contre les sarrazins qui s'étoient Maître
de la Barre et de l'Extrême, et qui ravagèrent
l'Italie, il ne pouvoit s'en soucier et benoit
par les armes. Adrien s'efforçoit y suppléer
en menaçant d'excommunication les usurpateurs.
Mais Charles le chauve ne laissa pas
d'envahir la succession. Les Evêques,
et surtout les Seigneurs du Royaume de
Lorraine etc. fournirent volontiers
à lui; et son frère le germanique par
la guerre une si belle & délicate.
C'est en vain que Adrien prenant les
intérêts de l'Empire, avoit protesté
contre les entreprises de ces deux Rois;
et vain il trouva bientôt l'occasion de se
venger du mépris que l'on faisoit de ses
menaces, et de ses protestations.
Charles le chauve avoit une fille;

... qui ne lui avoit jamais été bien
soumis, et Carlemau - qui étoit révolta
Celui-ci ne content d'avoir été fait
Nièce malgre lui -, se mit à la tête
d'une troupe de brigand et de rebelles,
et ravagea le Royaume. Le Roi, pour
pour contenir les révoltes en fleage
mit un Conseil pour juger, et fit ex-
communier son fils, avec tout ceux qui
l'avoient engagé, ou qui le suivoient, de
la révolte.

Carlemau implora la protection du
Pape, qui étoit ennoblé de sa sainte plus
leger révolte, pour étendre sa Jurisdic-
tion sur le Roi, et sur les Evêques de France
Rien dans la Lettre à Charles,
lui ordonna de cesser la persécution qu'il
faisoit à son fils, et de lui rendre son
amitié; ajoutant que quand il auroit
obéi, il enverroit des légats, en France,
pour régler tous les différends.

révolte
de
Carlemau
Nièce malgre lui
Carlemau
Pape
leger révolte
Rien dans la Lettre
lui ordonna
faisoit à son fils
amitié
obéi
pour régler

e. Il écrivit aussi aux (Seigneurs) que toutes
 leurs excommunications étoient nulles, jus-
 qu'à ce qu'il eût été instruit de cette affaire.
 et aux Evêques, qu'il les excommunierait,
 s'ils prenoient les armes, contre l'arbitre.
 Cette tentative n'eut pas d'effet, qu'Adrien
 eût été couronné, & que les esprits se fussent
 un peu calmés. Mais encore fallait-il reconnaître
 l'autorité qu'il s'arrogeoit. Mais c'est
 à force de hâter et de précipiter des
 extraordinaires, que les lances s'élèvent
 enfin au-dessus des Rois, et disposent
 des Couronnes.

Adrien fit ces réflexions, et changea
 de conduite. Considérant que si l'Empereur
 qui n'a voit point de fils, et qui étoit alors
 dangereusement malade, venoit à manquer
 Charles pourroit être Roi d'Italie, il
 lui écrivit une Lettre pleine d'illages
 et lui promit de ne reconnaître que lui
 pour Empereur, quand il pourroit leu-

de Tournai - car des Boissacq Fr. 4
 Adrien... C'est la dernière Lettre qu'Adrien II. qui
 mourut dans son exil, et son
 jeune successeur Jean VIII.

Jean VIII. L'empereur mourut en 875. sans lais-
 ser d'enfant. Louis le Germanique étoit
 marié d'une morte crochaine, et les
 trois fils devoient affoiblir son Royaume
 en le partageant. Charler le Chauv.
 n'ayant qu'un fils, paroissoit plus capable
 de protéger la Cour de Rome: Fils de
 préférence? Il quitta les Alpes avec
 une Armée; il reçut la Couronne im-
 périale, comme un présent du souverain
 Pontife. Il revint en France; l'année
 suivante 876. et il se hâta de faire
 tenir un Concile, dans lequel il employa
 toute son autorité, pour soumettre les Rois
 de France, à la Jurisdiction du St. Siège
 Mais les Evêques s'opposèrent à son
 intention, et au vu de son lit; et lui
 qu'il fut leur réponse.

cette menace se fit, et clair d'un côté l'effort.
 — Mais la France fut envahie de Normans
 jusqu'à Charles ne fut leur vint, il
 se mit à combattre les Normands.

Charles (Vierge arrivée en Italie, il reçut la nouvelle
 que Carloman son Neveu, s'étant joint, pour
 lui contester la Couronne impériale. Trahi
 par ses seigneurs, il s'enfuit, tomba malade
 et mourut d'une fièvre. Charlemagne, âgé de 80 ans.

Le Capitulaire de la dernière Année
 de son règne permet aux seigneurs de transmettre
 leurs emplois à leurs fils, et à leurs
 parents. C'est une des principales sources
 du gouvernement féodal qui s'est établi sur
 les ruines de l'ancienne Royauté. Mais depuis
 la mort de Charlemagne, tout s'est effondré
 à l'archaïsme. La Nation s'est divisée
 les seigneurs laïcs formant une partie;
 les Ecclesiastiques, une autre, l'autre que les
 vassaux ont influencé, l'autre que l'ancien
 royaume s'est balancé, l'autre s'est traînée,

et les
 qui s'élevaient
 l'histoire
 de l'époque

Il n'est impossible que ces convulsions inter-
lines ne - enliraient tout le Royaume.

Déclaration, totale,

De,

l'Empire français.

Le Contre-roi de l'Europe n'est pas un salaud
Démocrate, et Marché. En voit Louis le
Boïque, fils de Charles le. Chauve, achete
en son temps, et toute la couronne, aux conditions
que les Evêques, et les Seigneurs, veulent lui
imposer. Il n'est reconnu qu'après avoir
ordonné aux premiers, que le Clergé jouirait
des biens, et des privilèges, dont il jouissait
sous Louis le. Débouche. Richemont de
Louis a voit exigé de Charles le. Chauve, une
garantie de sa même nature.

Louis le Boïque, et Louis le. Roux
Louis III. et l'Archevêque de Reims, et le
Pape.

un Roi capable de résister aux ennemis, (au-
s. 8. h. élit Charles le gros, fils de Louis le
Germanique, déjà Empereur, et héritier
de ses deux royaumes. Il réunît alors sous sa
côte tout l'Empire français, excepté le
royaume de l'usurpateur Daron.

Charles étoit trop pour une tête d'homme,
et sans courage. Charles s'étoit enhouvé
en achetant la retraite des Normands dont
l'Allemagne éprouvoit aussi la fureur; après
leur avoir cédé la Frise, et leur avoir
promis un tribut, il les irrita par une
maladresse. Il leur donna, en même temps, qu'il leur
garantissait un misérable, mais le la chet; et
celui sur lequel ils s'étoient mis, ils se jetèrent
dans la France; ils pénétrèrent jusqu'à
Soutoise, brûlèrent cette ville, et assiégèrent
ensuite Paris. Ce siège est célèbre
dans l'histoire de France. De nombreux
On fit des modiques. Les assiégés se
défendirent depuis plus d'un an, et Charles

ses maroiffons point : app. de l'au & le comte
 de la capitale, il arrive enfin avec une
 armée nombreuse ; presque sûr de la victoire
 il n'est combattu ; il conclut une trêve
 négociation ; il s'engage de payer aux
 ennemis sept cent mille livres, & sans d'argent
 il leur permet d'aller attendre le moment
 en Bourgogne, c'est à dire de continuer
 leurs ravages.

Tous les vassaux de la monarchie française
 au 888. indignés de l'insolence de l'empereur
 ne résistent que faiblement.

Les Allemands se lèvent les premiers
 Charles s'était allié, par un serment, la sainte
 de la liquerie, en voulant abolir l'hérésie
 de l'Église, et la sainte des évêques, en
 faisant le serment de l'évêque de Bâle
 et de l'empereur.

L'empereur Charles s'était allié
 l'empereur les vassaux ; l'empereur fut

(Déposé dans un Diocèse, et réduit à rien)
(Des Libéraux de l'Évêque de Narbonne)
(Dont l'un des aïeux avait sauvé l'Église)
(Dont le père de Robert le fort, Duc de France,
avait été, de même, un héros, élu par le
roi; mais il semblait à son tour la Couronne,
qu'en qualité de Vassal de l'Église)
(Les grands seigneurs ont les Anseles de Hugues)
(Lequel, qui commença la 1^{re} croisade)
de France.

(Le Nouveau remembrement, outre les
réformations continuelles des seigneurs, a
faibliront encore la France; malgré le courage
et les talents du fameux Duc, un parti
s'étant élevé, au faîte de l'Église
séculaire, l'Église lui céda une portion du
royaume. Le Comte de Flandre et la Cité
de la Bourgogne trans-jurane, qui
était comprise le burgui, la la vaye, Genève
et une partie de la la vaye.

Ce s'appelloit 'Douraque' 'Cid-cirrae',
(relativement au Mont 'Lira'. Le royaume
d'Arha.)

(Neder mont en 898. dans une ville
temoigner aux braves de l'Etat.

Charles, le digne, bon Dieu. de son char-
me pousse que son augustin-warp fiddle.
Les chiqueurs, aspirant sous le drapeau
et se charmeront les uns contre les autres.

*-mar. Empire des Normands paraitront de St. Omer, sous
le nom de Normands.*

Illustrer l'honneur, après avoir porté la tri-
coue - Angl. terre, vint à l'empereur & le Roum
et en fit une place de l'armée. & le Roum
et le Roum. et le Roum. et le Roum.
et le Roum. et le Roum. et le Roum.

fille, ou mariage, avec le marquis maritime,
 que le duc de Bretagne devint. Un évêque char-
 gea la négociation. Demanda et obtint que
 le Normand se fût chrétien. Il fut
 baptisé à Rouen, et il promet de conclure
 avec son oncle la Bretagne.

Après cette Affaire, Rollon rendit hommage
à la Couronne, mais moins en Vassal qu'en
Conquérant. Ce guerrier méritoit bien de
fonder un Etat; La Normandie, qui prit
son nom des débris, devint fleurissante, et Ro-
rigante, sous ses Loix. Il dompta la révolte
de son peuple; il fit succéder l'agriculture
au brigandage; en un mot, il refit entièrement
le sol, parmi ces barbares accoutumés à vivre
de rapines. Sans les Loix, on ne pourroit, qu'on
l'agriculture insuivre le cours de la vieillesse.
On a vu que les destructeurs de l'Empire
romain, avoient de la borie cimenté leur ruine.

Siméon. Charles gouverné par Raoul, son
Ministre de son, fut le jouet de l'envie;
comme le jouet des Normands. Robert, frère
du Roi, donna une conspiration.
Au lieu de rassembler ses forces, Charles
eut recours à un Concipte; et fit excommunier
d'avance ceux qui se rebelleroient. La révolte
quelque temps, et se termina, l'année 1022.

On contraignit Charles de composer avec
les Normands. On y donna, à cette Condition, de lui rendre

encore un an. e l'aio au bout de sept
Mois, il fut trahi, et Robert couronné.
Celui-ci fut tué dans une bataille.

Jusques le grand et son fils, pouvoient vaincre
le couronné; e l'aio il aima mieux se braver
et la tête du Duc de Bourgogne, e Raoul
le Nouveau, e lui e l'attacha les grâces; mais
e l'aio, ou vint à qu'on e les Domaines.

(Inde 22.)

1229.

(Inde 23.)

(Inde 24.)

(Inde 25.)

Le Comte de Vermandois, pour se venger
e l'aio attiré Charles le Simple, e l'aio se
protesta de sa loy e l'aio, il se vint
e l'aio. Il lui rendit la liberté, mais
pour le trahi e l'aio; Charles mourut,
e l'aio, la même année.

Tous e l'aio e l'aio, la Maison
e l'aio e l'aio, avec plusieurs

(Inde 26.)

(Inde 27.)

(Inde 28.)

(Inde 29.)

(Inde 30.)

(Inde 31.)

deux, la mort de Louis IV. en 955. l'aio
maque e l'aio de l'aio de Charles le
Simple. Les Allemands le méprisoient
trop pour le reconnaître, et e l'aio l'aio
ne lui permit pas même de réclamer la
e l'aio. Les Etats e l'aio.

concordement unanime. Mon Duc de Savoie, qui
refusant la couronne à cause de sa vieillesse
proposait lui-même le Duc de Prusse.

l'empereur fut élu Roi d'Allemagne, mais les Princes
 de la Nation. d'Allemagne, Roi
 d'Italie, fut couronné Empereur en 1519, par
 le Pape Jean XX. Ainsi la race de
 Charlemagne, rendait successivement tous les
 fruits de la Politique, et des Victoires de ce
 héros, parce qu'aucun de ses successeurs
 n'étoit moindre digne de lui.

in Fleau jureva renouveau les braves
 sont la Europe gémissait depuis si long-temps.
 L'Empereur (Arnoul) a voit une telle à son
 secours, contre un Roi de Moravie les Prussiens
 ou Hongrois, et avoit renversé de cet état horrible
 construite par Charle-magne, le long du
 Rhain, pour arrêter leurs incursions.

aussi féroces, que leurs Ancêtres, elle
furent bientôt les destructeurs de ceux qu'ils
avoient venus secourir: Les L'au. goi, ils
ravagèrent la Bavière, la Bohême

sa & Franconie. L'acte d'Allemagne est si
entière exposée à leur avis. L'année.

Louis IX. et Louis d'Orléans d'un Tribut annuel
pour l'île d'Alger, ils fondirent chez les
et la mirent plusieurs fois au pillage.

Le d'Algeriens encore. L'Allemagne. Louis l'en
gagnie, qui l'obligea de même au Tribut
ils pénétrèrent en Lorraine, et jusqu'en la
guédon, sacquant le pays; mais craignant
les hommes et n'espérant rien.

Louis IX.

1266.

Louis IX.

grand fait

concluant

Louis d'Orléans

Raoul était mort, Louis le grand, qui
possédait plusieurs riches Abbayes, et le
Comté de Paris, et les Duchés de France, et
de Bourgogne, redonna encore le titre
de Roi, on craignait de voir le d'Orléans.
Il rappela Louis d'Orléans, le fils de
Charles le Simple, réfugié en Angleterre
où sa mère avait conduit pendant les
troubles. Le Roi ne le fut que de nom,
craignant tout d'Orléans. Il voulut commander,
mais Louis d'Orléans était son ennemi;
il résista, et ne lui rendit la Liberté,

101.
qu'en ils faisoient d'ur le Comté de Laon
au quel ils réduisoit presque tout le Domaine.

L'offet d'oula-mor d'isera en mourant, une
Chartre de Royauté à L'abbaye de Clugny; en
plus d'icelle, le grand Voulut bien lui accorder
le titre de Comte, en conservant le pouvoir.

Ce Comte d'isera, auquel d'icelle que les anciens
Maires, moines, Comtes, après, le Comte
d'isera. (Comte d'isera de les abbayes, comme
ce d'icelle, et de la milice).

L'abbaye ne manquoit pas d'activité, et
de courage. Il entreprit de recouvrer la
Lorraine, dont les Rois Allemands étoient
devenus maîtres. Observons ici d'avance, que
l'Empereur Otton II. fut vaincu de lui-même
par un Comte de Lorraine, en cédant le bas
Lorraine à Charles, frère du Roi, qui
la reçut en titre de Vassal. Néanmoins
de ce traité, le Roi de Lorraine, Charles, Lorrain,
charrier d'Emmeu, et il mit en suite,
il fut battu à Clugny, et il fut encore
une fois vaincu. Enfin il mourut.

Royaumes de Lorraine, qui se trouvent marqués
entre Otton et le frère Charles.

La fortune des Ottons nous ramène à
la ^{5^{ème}} ~~6^{ème}~~ ^{époque} Grecque.

État de l'Angleterre

^{pendant}
Les deux premières époques

Depuis ^{que} les Romains ^{en} avaient abandonné
l'état la grande Bretagne pour se rendre de
la conquête de l'Empire, contre les barbares.
Elle étoit devenue la proie des Saxons, qui
se sont établis au nord des Bretons contre les
Anglais et les Ecossais n'avaient guère
été subjugués.

Les Saxons, avec les Anglois ou Anglois
originaires, le même peuple, fondèrent vers
le milieu du 5^{ème} siècle, les sept-royaumes
Royaumes, qu'on nomme Heptarchie.

Le Christianisme fut introduit dans celui-ci.

Heptarchie comprenait les royaumes de Kent, de Wessex, de Sussex, de Mercie, de Northumberland.

... la Reine Berthe, fille de l'archevêque
... Roi de Paris, et l'empereur du Roi d'Angleterre.
... est alors que l'abbé Gregoire le grand
... le Moine et l'abbé, pour venir à
... de ces barbares. Une reine de Northumbrie
... une Reine de Mercie imiteront le Roi de
... Berthe. La Fraie Religion, partout
... de temps en temps, aux écoles,
... le monde, mal instruit, malgré les
... les canons et les lois.
... écoles disparurent enfin pour toujours.
... la plus célèbre école de Mercie,
... le Roi d'Angleterre, et envahit les
... l'abbé, et alla chercher l'absolution à Rome;
... il la reçut du Pape Adrien I. Il établit
... le duc de l'abbé, en place de l'abbé
... d'un duc de l'abbé, environ trois livres
... de France, que les Papes exigèrent comme
... comme un tribut. En un mot, il tâcha
... d'effacer le souvenir de ces crimes, par
... de l'abbé et l'abbé, qu'un état païen

ne pouvoit qu'écouter.

Ce prince étoit lié avec Charlemagne
et lui envoya le même Alcuin, révérend, comme
un prodige de science, parce qu'à peine
on savoit lire.

L'heptarchie finit en 824.

Égbert, Roi de Wessex, eut l'estoile d'ancien
Égbert. Familles royales se réunirent, ce qui eut pour
réunir les sept royaumes de la Grande-Bretagne, il avoit couronné
à la Cour de Charlemagne un an de
ces secours. il y avoit de nouvelles ferocités
et de nouvelles divisions. Des moines plus doux
et plus sages. La clémence et la valeur
de Égbert sauvèrent le royaume, et après
quelques années. Ces pirates devenoient tous
les jours plus redoutables. On les verra
bientôt établis soit en Angleterre, soit en
France. une partie des fautes, fuyant
les cruautés religieuses et politiques. De
Charlemagne étoient réfugiés, pour ainsi dire,
et leur avoient inspiré le désir de se venger
avec la haine du christianisme.

sous Thetwolf & successeur d'Edbert, Les
 Danois firent beaucoup de ravages, en Angleterre,
 & de l'Europe, parce que les Rois Anglois les laissent en
 Gouvernement, & avoir des pratiques de dévotion.
 Mais les fils requerront, avec assez peu de gloire.
 Alfred leur-Cadet, monta sur le trône.
 Charles le Simple, en 871; toujours avec eux, &
 les Danois, il avoit remporté & leur eut plusieurs
 victoires; & mais comme de nouveaux & aidés
 les venoient, & avec ce se joindrent les premiers,
 les troupes découragées & abandonnées, il fut
 contraint de se déguiser, en paysan; il vint
 quelques mois, chez un Berger; il se traînait
 ensuite, au fond d'un Marais, faisant de courir
 & leur ennemi, & attendant l'occasion de le vaincre.
 Enfin il apprit qu'un Chevalier-anglais
 & battu par Danois, dans une rencontre; à
 cette nouvelle, il vint de son asyle, contre-fer-
 re, & joignit de Danois, & les vint secourir.
 Mais leur Camp, les amuse, les trompe, &
 examinaient tout, reconnoit, leur indiscipline, &
 leur aveugle-confiance, forme d'ouïr la bagne.

de de nos... pour l'exécution.

Bientôt il fait avertir, il rassemble le
meilleure Sujets qui le croient mort.

Alfred ^{du} accourt et le ravive. ^{et} lui ^{et} le ^{seigneur}
^{général} ^{aux} ^{danais} ^{et} ^{des} ^{général} ^{des}
Ayant défait les ennemis; il pense à en
faire des sujets; il leur permet de s'établir
dans le Northumberland, et si Estanglie,
pays dépeuplé, à condition qu'ils embras-
sent le Christianisme.

Cette douce politique paroit la meilleure
qui se présente sous les circonstances.

L'agriculture, et la religion pourroient à donner
des Mœurs et des vertus. Ils pourroient devenir
les dévoués d'un Etat, où ils se tiendroient
fixés; ils devoient cherir, et respecter un Roi
bien faisant, dont ils connoissoient la bonté
et les résolutions; toutes les conditions furent ac-
cortées, et le Quakerisme enfin desira.

Alfred ^{général} ^{des} ^{général} ^{des}
L'essentiel étoit de prévenir de nouveaux
désastres. Alfred en chercha les Moyens
et les mit en œuvre; les places réparées,
la milice réorganisée et renforcée. Dans les provinces,

leur Marine - considérable formée en très peu
de temps ; les Anglois exercés à la navi-
gation qu'ils avoient négligée jus qu'alors ;
un gouvernement tel que d'Equité et de Justice.
Ils furent les premiers fruits de la Paix.
C'étoient les gages de la Liberté, et de la
Victoire.

Une terrible Invasión des Danois en 803.
renouvella les Maux de la France, mais ce ne
fut qu'un orage passager, pour l'Europe.
Et H. rec. dissip. bientôt ses ennemis.

Il consacra le reste de son Regne à des
travaux Politiques, à réformer de l'ancien, et à
de sa grande Oeuvre. Il perfectionna les loix,
rév. lui-même la justice, et la fit rendre
partout. Il établit les Juries, pour l'examen
des Crimes. C'en fut le rapport de ces Juries
pairs de l'accusé que les Juges prononcent
la Sentence. Il divisa le Royaume en Comtés
les Comtés, en Centenés, Décenés, ou en petits
Districts, de manière que l'Ordre, l'Harmonie,
la Subordination, se maintenaient aisément.

La Liberté publique s'élevait de l'Empire
Des Loix, à chaque Particulier.

Alfred vouloit que les Anglois Vassaux
Libres ou Obéissant aux Loix, il s'égayait par
Elles, en leur obéissant lui-même.

La science qui éclaire la raison, pour
former les mœurs, lui marait un des Moyens
les plus propres à rendre heureux les Sujets.
Il attira les sçavans, il établit des Ecoles;
il fonda la célèbre Université d'Oxford
et récompensa toujours le mérite.

Il donna l'exemple de l'Étude, et s'occupait
sur la Morale. Les Arts, L'Agriculture,
le Commerce; rien n'échappa au Zèle croissant
qui l'animoit. Il répandit toutes les semences
du bonheur, et de la Vertu. Trop d'obstacles
ne l'empêchèrent pas de s'en occuper.

Les sciences presque étouffées, sous le règne
précédent, furent revivifiées. Ce roi est digne d'admiration;
et pour être le rival d'Alfred, il faut aller à Charles-magré,
qui en fut le rival. Dans la 3^e année de son règne.

Troisième époque

Thon le grand.

L'Empire transféré aux Allemands...

La France donnée aux Capétiens.

Depuis le milieu du dixième siècle
jusqu'au commencement du onzième.

La puissance des rois a été élevée en
Allemagne, et avait atteint sa hauteur
avec la couronne. C'est ici le lieu de commencer
cette nouvelle révolution. (Comme, Louis le Français,
par le Roi, comme nous l'avons dit, par le Roi,

[illegible]

17. 11. 18. 19.

Delors, Duc

de
chaus, Roi

144

Collection de

Notes: /

Les Etats communs du Clergé, de la noblesse, & des Chefs de Parme, élurent aff-
tivement Henri L'oiseleur. On le nomma
ainsi, parce qu'il se plaisoit à la chasse des Oise-
aux. Prince vaillant, et sage, & vainquit ses Va-
sallus rebelles, disciplina ses troupes, bâtit des for-
teresses, et des Villages, refusa le tribut aux
Romains, & se bailla en guerre, et mit le
Royaume en état de gloire.

Quoique ces Troupes lui eussent con-
féré le titre d'Empereur, On ne voit y a-
voir qu'il n'ait jamais mis.

21 Nov 1.

le grand

Prince de Join

which.

(Othon 1. son fils lui succéda en 961
par l'élection des Etats. Il triompha de
plusieurs rebelles; il soumit au tribut le

Drumare, et la Bohême, et d'ailleurs --
le plus grand Prince de son siècle.

Revolution
et
l'Europe

L'Italie, marquée d'ailleurs de tyrans, de
révolutions de factions, et de guerres continuelles,
toujours exposée au ravage des barbares, qui
en occupoient une partie, étoit un des pays
les plus malheureux de l'Europe.

Enfin
la France
et
l'Europe

Enfin la France n'étoit jamais contentée
de son Roi, et le Chancelier aggravoit
toujours leurs injustices. Quelques Sages
vouloient la Concorder, n'étoit pas sage, --
on ne tenoit pas Division. On appelloit
les étrangers, car l'Italie, on cherchoit
en quelque sorte la France -- pour la
rétablir de ses Oppresseurs. On reprochoit
à un Roi de vouloir gouverner, on faisoit
des lois, au hasard, les révolutions étoient
ordinairement le fruit de la Discorde.

Ces troubles étoient venus de l'Europe aux
Allemands.

En 1522. On ne passoit pas l'Italie, on

l'annelloit Adelaïde, jeune Duc de Lotharingue
que Berenger II. tenoit captif dans
un château. Il délivra cette Princesse,
et son époux. Il recouvra le royaume de
Berenger II. Berenger, et lui laisse le royaume ?

"Il va ensuite réprimer des rebelles, en allant
à Rome lui avoir fermé les portes; mais
quelques années après, un Pape lui
ouvrit.

Jean XII. avoit été mis sur le trône
à l'âge de 18. ans. Il joignoit aux moeurs

de Jean XII. command de son siècle une Caractère
barbare, et entreprenant.

La Tyrannie de Berenger, et de
son fils Adalbert excitant par tout
l'esprit de révolte, ce soulèvement conjura
Alphonse le saint au secours de l'Eglise
Romaine. Le Roi d'Allemagne se rendit
à ses vœux. On déposa Berenger et son
fil, et on couronna à Milan, Alphonse Roi d'Italie.

L'année suivante (Othon fut couronné Empereur
 à Rome, par Jean XII. et il confirma les donations
 des Princes Français, et intéressa les papes et les Romains
 Pontifes. Mais Jean XII. oubliant bientôt les obli-
 gations qu'il avoit à Othon. Un jour de la festi-
 vité de St. Rémy, il rassembla des hommes contre
 l'Empereur; mais ils furent dispersés, et ne
 résistèrent point à la fuite. Les Romains firent
 un nouveau serment de fidélité, par lequel ils
 s'engageaient à n'élire, et à ne consacrer aucun
 pape, sans le consentement de l'Empereur, ou
 de son fils. On tint ensuite un Concile, qui
 déposa Jean XII. et mit en sa place Léon VIII.
 simple Laïc, mais homme vertueux. L'année
 suivante, un homme, dans sa jeunesse, et dans sa
 jeunesse, tout à fait indigne du siège pontifi-
 cal. Cependant, comme il étoit, il ne
 perdit point courage, il fit révolter les Romains;
 il entra dans Rome, et y tint un Concile, où
 il déposa Léon VIII. La rébellion gagnait de
 plus en plus, et la mort subite de Jean XII. ne
 s'éteignit point. Les Romains, pour le remplacer,
 élurent au plutôt Benoît V. et même l'au-
 tre Empereur, car il ne vouloit pas
 - - -

^{à leur service.} à leur service. (Othon) ayant appris cette
^{en} nouvelle vint à Rome avec toute l'armée; il
^{la place de} g. ouoit élevé, il gardonna. Les Romains obtinrent
^{sauf} grace, en se soumettant. Benoît V. qui fut
^{mais} dans un Concile, l'avoit coupable et de dévotion
^{l'empereur} des habits pontificaux. Léon VIII. avec toute la
^{l'empereur} Clergé, et tout le peuple. On fit alors un
^{l'empereur} décret célèbre que l'on regarde comme loi
^{l'empereur} fondamentale de l'Empire. Ce décret portoit
^{l'empereur} qu'Othon et ses successeurs au Royaume d'Italie
^{l'empereur} auroient à perpétuité le pouvoir de se choisir un
^{l'empereur} successeur, de nommer le Pape, et de donner
^{l'empereur} l'investiture aux Evêques.
^{l'empereur} Les Empereurs rentrent par ce décret dans les
^{l'empereur} droits qu'ils avoient pour eux sur les Rois.
^{l'empereur} Mais Othon n'aurait pu
^{l'empereur} se le passer, qu'on traitât des Rois, comme
^{l'empereur} des possessions faites par le p. & l'évêq.; car
^{l'empereur} c'étoit reconnaître que les Rois le lui pouvoient
^{l'empereur} enlever; il les avertit à meilleur titre, c'est à
^{l'empereur} l'Empereur du Empire Romain qui le
^{l'empereur} lui cédait.

L'Empereur retourna en Allemagne, et fut

oblique de l'orient, en jettant l'annee de l'empire.

Les Romains avoient etabli la Republique, et

se toient touchés contre le Capitaine, qui se faisoit

Docteur dans leur redoute. Justement irrité

Othon jura d'exterminer les Chrétiens; il exila

les Consuls, fit ysendre les Tribuns du Peuple, et

le Préfet de Rome fut ypromené sur un âne;

son corps dans les différents quartiers de la Ville

et jetté dans un Caehor où il mourut.

On voit par là, que les Anciennes Dignités subs-

istoient de Rome, sans nature de l'orgueil

d'un Peuple, aussi faible que turbulent.

L'Empereur avec Nicéphore avoit reconnu la

Dignité impériale d'Othon, avoit fixé sa fille au

Fils de ce Prince, et cependant il se fit assommer les

Ambassadeurs qui devoient emmener la Princesse

la guerre s'alluma, les Allemands attaquèrent

la Pouille et la Calabre. Une armée grecque fut

battue, et les Prisonniers renvoyés à Constantinople,

le nez coupé. Nicéphore ayant été tué par

ses sujets, Jean Zimisces, son Successeur, conclut

la paix avec Othon, en lui cédant la Souveraineté

le Roy: et un homme le Grand à juste titre. le Roy
fut de 36. ans. et imitateur de Charles-magne
et ses Entreprises, comme lui, il aima les lettres
(Charlemagne) et Brunon; son frere, Archevêque de Cologne
lui inspira le goût d'une espèce d'Académie
Commune (Charlemagne), il eut fort à coeur la
conversion des Barbares qu'il vouloit soumettre
et il fonda plusieurs (Vêches dans le Nord où le
(Christianisme) étendoit ses branches. etoit de velle
à la mode, etoit mauvaise politique, il rendit
le (Pape) trop puissant, ou l'Allemagne, car
il lui conféra des Duchés, et des Comtes, avec
les droits de seigneurs ou princes.

Mais
il rendit le Pape
trop puissant.

Mais pour contrebalancer ce pouvoir, il établit
des Comtes à la nomination de l'Empereur
qui devoient partager le gouvernement avec les
Prélats; mais dans la suite le Pape se releva
tout à fait cette dépendance. (Alphonse, comte
Charlemagne), ou acquiesça point à ses propositions
ou fut entraîné par les circonstances.

hérédité des fiefs
établie.

Si l'herédité des fiefs, autre principe de
desordre, s'établit presque généralement, en
Allemagne. l'Empereur fut dénué de toute

une des grandes questions qui se sont élevées
à la suite des jurisconsultes; il s'agissoit de savoir
si la représentation devoit avoir lieu, en ligne
directe; c'est par exemple, un petit-fils représentant
le père doit succéder préférentiellement à des frères.
Le droit des Normans étoit, parée que leur
Champion fut vainqueur. Sous le règne d'Henri,
une Diète ordonna que les causes douteuses ne
seroient plus décidées par le serment, mais par
le duel. Il étoit toujours permis
D'ailleurs les laches perdirent l'avantage
qu'ils pouvoient tirer du parjure.

Othon II. n'avoit que dix-huit ans, lorsqu'il
succéda à son père; et étoit jeune & sur l'occasion
de bien de troubles, qui furent dissipés, par les
victoires; il vainquit, et donna le Duc de Bavière
les Danois, et le roi de Bohême; mais à peine
avoit-il rendu le Calme à l'Allemagne, qu'il se
vit tout à la fois, appelé en Lorraine, et
en Italie. Pour opposer un obstacle aux entre-
prises de Lothaire, Roi de France, il donna en
fief la basse Lorraine, à Charles frère de
Lothaire; cherchant un appui, dans la division
de ces deux princes. Le Roi de France entra cependant
dans la Lorraine, et fut reconnu par le pape.

droit
représentation
le Duel
Décide
le Duel
Othon II.
les victoires
il vint
entre autres
au
de
Lorraine

renouvelles tous les cardinaux, une faction fit périr
dans une prison, le Pape & Benoît VII, et mit
à sa place, Boniface VIII. et menaça aussitôt
d'exprimer une autre faction chassée Boniface,
pour elever Benoît VII. sur le si. Siège.

VII.
 & Boniface^{VII.} s'enfuit à Constantinople avec
 les Abbés de l'Eglise & Pierre, & y revint le
 Empereur & Sicile, & Constantin de gras
 en-italie. Ces Princes ne balancerent pas, car-
 & sachant qu'Otton II. étoit de retour par la
 guerre de Lorraine, ils jugerent pouvoir remuer
 facilement la Pouille, & la Calabre, qu'Otton
 le Grand avoit eues de Nicéphore phocas;
 C'est ainsi que les Italiens se livroient à ceux
 à qui ils s'étoient tourmentés, & cherchoient
 de tous côtés de nouveaux Maîtres & de nouveaux
 Ennemis.

Les Grecs & soutenus de la main d'Afrique
avoient déjà soumis la Sicille, & la Calabre;
lorsqu'Otthon gagna, leur livre bataille, &
la perdit par la trahison des Italiens; il
tombe, même entre les mains des ennemis; mais
ayant eu le bonheur d'en être happé, il leva
une nouvelle armée, & revint à Rome où il mourut.

Les Grecs auroient pu se rendre Maîtres de
cette Ville, s'ils étoient hâtes d'y marcher.

Offhou II. *son père* *l'avoit été.* *Par les bienfaits*
Otton fut aussi favorable au Clergé qu'
son père l'avoit été. Par les bienfaits
de ces deux Princes que les Evêques de Trèves,
de Mayence, de Metz, de Strasbourg, de
Spire, & plusieurs autres font devenus des Princes
~~très~~ puissans, armoient. *En* *l'empire* *inquiet* *avait*
fortifié. Les Empereurs croyoient abaisser
la noblesse, en élevant le Clergé, & se flattent
faiblement d'être mieux placés entre eux
qu'ils ne le seroient l'un à l'autre.
Mais non cette politique, ils le pouvoient de
nouveaux Maîtres, et des Maîtres plus redou-
tables; car les Evêques croyoient même à l'or
qu'il étoit indigne d'être de grâces le comit
de fidélité.

Reque *de* *Offhou III.* *la Minorité* *cause* *des troubles.*
Otton II. eut pour successeur son fils
Otton III. qui étoit encore dans l'enfance.
Ce Regne commença pour encore plus de troubles
la Mère et l'aïeule de l'Empereur se font
et disputèrent l'autorité, et une vaine ora-
geuse se renaitre les maux anciens.

l'Italie Mais l'Italie ne fut pas alors moins agitée
l'empereur et moins troublée que l'Allemagne? On y vit aussi
en 980 renaitre des factions et des bandes qui firent
l'empereur pareront de nouvelles révolutions.

l'empereur (Ainsi Boniface VII. fut relâché à Rome
l'empereur qu'il fut en prison dans le Château St. Ange.
l'empereur Jean XII. qui avoit succédé à Benoît VII. et
l'empereur qui laissa mourir de faim. Etant mort lui-même
l'empereur que quelques mois après, On mit en sa place un
l'empereur Romain qui mourut, avant d'avoir été sacré,
l'empereur l'an 980. et ainsi le quel on eut Jean XII.

l'empereur Cependant Crescentius, ayant pris le titre de
l'empereur Consul, recevoit à Rome, et le portoit le peuple le
l'empereur contre la Domination des Allemands et y résistoit
l'empereur de la Jeunesse d'Otton, pour affermir son
l'empereur Autorité. Jean XII. qui lui étoit opposé fut
l'empereur l'an 981. d'abord obligé de se retirer en Calabre, et
l'empereur ensuite été rappelé par le peuple, il ne fut
l'empereur menagé, que parceque Crescentius craignoit
l'empereur les Allemands que le pape appelloit à son secours.
l'empereur Ce fut l'état de Rome depuis Jean XII. jusqu'en
l'empereur 990, qu'Otton marcha les Alpes.

l'empereur Il fut le premier à s'en approcher, et le pape lui

Décret
 d'Otton III.
 sur
 l'élection des
 Evêques.

auroient voulu le pouvoir, et le droit d'élire
 l'Empereur Romain, & que les Papes s'auroient
 de ces églises, d'autres prérogatives, que de le pro-
 clamer solennellement Roi de la couronne, lorsqu'il
 viendrait à Rome. Ce décret fut confirmé
 par Grégoire V. qui mourut quelque temps après.

Election
 de Gerbert
 Evêque de Ravenne
 avant
 l'entrée de Grégoire

Otton donna pour successeur à Grégoire
 l'Evêque de Ravenne, qui portait le nom de
 Sylvestre II. Cet Evêque avoit eu de grandes
 connoissances avec le 11. e siècle, & au quel il avoit rendu
 avec fermeté; mais quand il fut Pape, il prit
 un autre langage, & jugea qu'aucune
 puissance n'étoit comparable à celle de
 l'Eglise, & de St. Pierre. Il pouvoit faci-
 lement mouvoir tout ce qu'il vouloit; & c.
 Il étoit le homme le plus éclairé de son siècle.

Mort
 d'Otton III.

Otton malgré son Décret; étoit si pou-
 maître dans Rome, qu'il se vit tout à coup
 évêque dans son Palais; il eut bien de la peine
 à s'en échapper sans des entremises, & il
 songeoit à se venger, lorsqu'il mourut.
 On l'a surnomé d'abord le Sufant, ensuite
 le Roux, & enfin la merveille du Monde.

Suite de l'histoire de France.
 (général) (particulier)

Données d'après l'Épône, en France; la maison
de l'Épône.

Land. 4. C.

987.

История.

Deux e^{te} 1^{re} e^{te} 2^{me} e^{te} 3^{me} e^{te} 4^{me} e^{te} 5^{me} e^{te} 6^{me} e^{te} 7^{me} e^{te} 8^{me} e^{te} 9^{me} e^{te} 10^{me} e^{te} 11^{me} e^{te} 12^{me} e^{te} 13^{me} e^{te} 14^{me} e^{te} 15^{me} e^{te} 16^{me} e^{te} 17^{me} e^{te} 18^{me} e^{te} 19^{me} e^{te} 20^{me} e^{te} 21^{me} e^{te} 22^{me} e^{te} 23^{me} e^{te} 24^{me} e^{te} 25^{me} e^{te} 26^{me} e^{te} 27^{me} e^{te} 28^{me} e^{te} 29^{me} e^{te} 30^{me} e^{te} 31^{me} e^{te} 32^{me} e^{te} 33^{me} e^{te} 34^{me} e^{te} 35^{me} e^{te} 36^{me} e^{te} 37^{me} e^{te} 38^{me} e^{te} 39^{me} e^{te} 40^{me} e^{te} 41^{me} e^{te} 42^{me} e^{te} 43^{me} e^{te} 44^{me} e^{te} 45^{me} e^{te} 46^{me} e^{te} 47^{me} e^{te} 48^{me} e^{te} 49^{me} e^{te} 50^{me} e^{te} 51^{me} e^{te} 52^{me} e^{te} 53^{me} e^{te} 54^{me} e^{te} 55^{me} e^{te} 56^{me} e^{te} 57^{me} e^{te} 58^{me} e^{te} 59^{me} e^{te} 60^{me} e^{te} 61^{me} e^{te} 62^{me} e^{te} 63^{me} e^{te} 64^{me} e^{te} 65^{me} e^{te} 66^{me} e^{te} 67^{me} e^{te} 68^{me} e^{te} 69^{me} e^{te} 70^{me} e^{te} 71^{me} e^{te} 72^{me} e^{te} 73^{me} e^{te} 74^{me} e^{te} 75^{me} e^{te} 76^{me} e^{te} 77^{me} e^{te} 78^{me} e^{te} 79^{me} e^{te} 80^{me} e^{te} 81^{me} e^{te} 82^{me} e^{te} 83^{me} e^{te} 84^{me} e^{te} 85^{me} e^{te} 86^{me} e^{te} 87^{me} e^{te} 88^{me} e^{te} 89^{me} e^{te} 90^{me} e^{te} 91^{me} e^{te} 92^{me} e^{te} 93^{me} e^{te} 94^{me} e^{te} 95^{me} e^{te} 96^{me} e^{te} 97^{me} e^{te} 98^{me} e^{te} 99^{me} e^{te} 100^{me} e^{te} 101^{me} e^{te} 102^{me} e^{te} 103^{me} e^{te} 104^{me} e^{te} 105^{me} e^{te} 106^{me} e^{te} 107^{me} e^{te} 108^{me} e^{te} 109^{me} e^{te} 110^{me} e^{te} 111^{me} e^{te} 112^{me} e^{te} 113^{me} e^{te} 114^{me} e^{te} 115^{me} e^{te} 116^{me} e^{te} 117^{me} e^{te} 118^{me} e^{te} 119^{me} e^{te} 120^{me} e^{te} 121^{me} e^{te} 122^{me} e^{te} 123^{me} e^{te} 124^{me} e^{te} 125^{me} e^{te} 126^{me} e^{te} 127^{me} e^{te} 128^{me} e^{te} 129^{me} e^{te} 130^{me} e^{te} 131^{me} e^{te} 132^{me} e^{te} 133^{me} e^{te} 134^{me} e^{te} 135^{me} e^{te} 136^{me} e^{te} 137^{me} e^{te} 138^{me} e^{te} 139^{me} e^{te} 140^{me} e^{te} 141^{me} e^{te} 142^{me} e^{te} 143^{me} e^{te} 144^{me} e^{te} 145^{me} e^{te} 146^{me} e^{te} 147^{me} e^{te} 148^{me} e^{te} 149^{me} e^{te} 150^{me} e^{te} 151^{me} e^{te} 152^{me} e^{te} 153^{me} e^{te} 154^{me} e^{te} 155^{me} e^{te} 156^{me} e^{te} 157^{me} e^{te} 158^{me} e^{te} 159^{me} e^{te} 160^{me} e^{te} 161^{me} e^{te} 162^{me} e^{te} 163^{me} e^{te} 164^{me} e^{te} 165^{me} e^{te} 166^{me} e^{te} 167^{me} e^{te} 168^{me} e^{te} 169^{me} e^{te} 170^{me} e^{te} 171^{me} e^{te} 172^{me} e^{te} 173^{me} e^{te} 174^{me} e^{te} 175^{me} e^{te} 176^{me} e^{te} 177^{me} e^{te} 178^{me} e^{te} 179^{me} e^{te} 180^{me} e^{te} 181^{me} e^{te} 182^{me} e^{te} 183^{me} e^{te} 184^{me} e^{te} 185^{me} e^{te} 186^{me} e^{te} 187^{me} e^{te} 188^{me} e^{te} 189^{me} e^{te} 190^{me} e^{te} 191^{me} e^{te} 192^{me} e^{te} 193^{me} e^{te} 194^{me} e^{te} 195^{me} e^{te} 196^{me} e^{te} 197^{me} e^{te} 198^{me} e^{te} 199^{me} e^{te} 200^{me} e^{te} 201^{me} e^{te} 202^{me} e^{te} 203^{me} e^{te} 204^{me} e^{te} 205^{me} e^{te} 206^{me} e^{te} 207^{me} e^{te} 208^{me} e^{te} 209^{me} e^{te} 210^{me} e^{te} 211^{me} e^{te} 212^{me} e^{te} 213^{me} e^{te} 214^{me} e^{te} 215^{me} e^{te} 216^{me} e^{te} 217^{me} e^{te} 218^{me} e^{te} 219^{me} e^{te} 220^{me} e^{te} 221^{me} e

Couronne de France

l'Allemagne, & l'Italie. Dénommée de l'Empire
Français, la Maison de Charlemagne prit dit la
Couronne de France, qui n'étoit presque y, les qu'un
titre & laus réatité.

*La Mort du Roi Lothaire fut bientôt suivie
de celle de Louis V. son fils. Hugues-Capet
aussi illustre par son mérite que par sa naiss-
sance, et son pouvoir, eut l'occasion de s'approprier
^{Droit} cette Couronne qu'il avoit portée Robert son ayeul,
de Charles et Eudes son grand Oncle. Il en partit donc
de ^{dans} l'année par le droit en le laissa à Charles Duc de Normandie
sa ^{cousine} sœur de Lothaire. A la Qualité de Vassal
de l'Empereur par un titre légitime & non
seulement exclusif. Ou le dénia, comme un lâche,*

indigne de son sang, et traître à sa patrie.

Concilio
longue gage
le Clergé
L'Église avait mis le Clergé, et les Moines
dans ses intérêts, en renonçant aux Abbayes &
au'il avait héritées de son père. Ils respectent
la force, contribuent au succès de son ambition.

Centaine
Charles, mon
reventiquar
puissance
Il se fit reconnaître dans une assemblée nationale
à Paris. Il vint à Rheims, il eut la vénération
de l'épiscopat & Robert son fils. Charles entra
dans le royaume, & l'empara de Laon, ensuite
de Rheims, mais la trahison d'Arnoul, son
oncle... Mais trahi lui-même, par le évêque
de Laon, il tomba entre les mains de son rival,
et mourut prisonnier, l'an 928.

de
l'année
de Arnould
l'Église de Rheims
Ce fut une grande affaire d'état que le
prouver de cet Arnoul, l'érétique de Rheims.
On l'accusait non seulement d'ingratitude envers
l'Église - Carot son bienfaiteur, mais encore
de trahison envers un Roi qu'il avait reconnu
comme il avait été élu et couronné.
On l'assembla au Concile, pour le juger;
les partisans et soutiens de la cause d'Arnoul
allèrent à Rome. Arnoul d'Orléans, un
de ses amis, vint de Charles, duc de la basse Lorraine.

des plus respectables. Evêques & Rois
 groupé le contraire, et après avoir vu
 de près les standards ou d'honneur. Le
 saint-siège, il dit: et le pape est recoman-
 dable, par sa sagesse, et la vertu, nous n'avons
 rien à craindre de la mort; mais c'est l'ignorance
 par ignorance, et par ignorance, nous devons
 encore moins le craindre. Ou reconnaissant
 enfin que le Concile devoit juger.

Le roi vint en personne, pour voir la sentence
 le Concile. Il jeta humblement à ses pieds
 le dais de sa dignité, et donna son acte de démission.

Quelques-uns promirent de lui épargner la vie
 et il ne commettoit au nouveau crime de
 être par la glaise. Le fameux Gerbert
 fut mis à la place.

Intant la condamnée fut envoyée au
 pape. Jean XV. les actes du Concile, et on
 le pria d'approuver l'élection de Gerbert.
 Le pape peu content de ce qui avoit été fait,

dans son autorité, interdit les Evêques qui
 avoient déposé Arnoul; et envoya un Légat
 en France, pour assembler un nouveau Concile.
 Le Roi, qui ^{veut} ~~en~~ ^{veut} ~~en~~ menager la Cour
 de Rome, consentit à tout ce qu'elle voulut, et
 le pape qui Arnoul pourvint à son siège, de
 Reims. Ces Evénements fut la cause de
 l'avancement de Gorboduc, Duc d'Étoute & d'Angou
 au nord d'Alphonse III. il obtint l'Évêché de
 Bayonne, et nous avons vu qu'il eut haut, que
 cet Evêque fut élevé sur le St. Siège, sous
 le Nom de Sylvestre II.

Quelques-uns étaient morts; dans la sixième année
 de son règne, laissa la couronne à Robert
 Robin. (le bouffon), qu'il étoit, comme nous l'avons dit,
 aveugle, en 1786.

[illegible]

Robert
 la - liberté à l'Archevêque. (Renard qu'on tenoit
 en prison dans les prisons, malgré le Concile qui
 l'avoit rétabli; et l'on mace la France. Du Jurlord
 Universal. et le Roi desobeissoit à ses Commandes.
 à Robert obéit.

Renard: Robert auroit pu devenir le souverain
 des Loques, s'il avoit eu de l'Ambition et de
 la vigueur. Après la mort de Henry II. et succedé
 de l'Alphonse III. le dernier Empereur de la Maison de
 l'axe. Les Italiens dégoûtés de la Domination
 allemande lui offrirent leur Couronne, et l'Empire.
 il eut la sagesse de le refuser. La Maison de
 France ne sembla pas de l'axe dans la
 l'effort de. (Henry II. dont le règne commença
 en 1024.

Robert n'avoit répondu qu'à regret et la première
 femme, car il l'aimoit tendrement; il épousa
 en secondes noces, Constance, fille du (Comte d'Arles)
 et se donna au tyran, au lieu de l'épouse
 aimable qu'on l'avoit pressé de l'envoyer. Le ffit
 ce second mariage fut pour ce bon Prince, une
 source de chagrin, et de malheur.

Enbigeend

De
C. m. l. n. n. n.

La Reine (Catherine) dominoit avec une hauteur
insupportable. Elle vouloit régler la succession.
N'aimant pas le Prince Henry, l'aîné d'Edouard,
Elle remua tout, pour que le Roi la nommât
le fidei commissaire Robert. irritée d'un refus,
elle persécuta les deux Princes, jusqu'à ce qu'elle
eût l'incrimination. Elle fit cause qu'ils prissent
les armes contre leur père, dont elle dictoit presq.
toujours les volontés. heureusement ils se sentirent
bientôt dans le devoir.

Robert et
sa femme Anne
de la Roche.

Robert aime la paix, il ^{la}maintient dans les provinces
qui dépendent de lui, pendant que les autres rois
de l'Inde se disputent le trône, qui se ruinent à
l'envie il mourut à son tour, l'année de 1733. Au

1. 1
 2. 1
 3. 1
 4. 1

Henri le quel Robert avoit fait elever en son
seigneur, lui succeda en 1099. Courtenay arma son
autre fils contre ce frere, sous il se toi moult blaud
ie qu'alors. Le roi d'abord fugitif, en nor-
mandie, di signer, peu de temps apres la reddition
et donna le Duché de Bourgogne au roi de France.

[Faint handwritten notes]

le - trait - le - ylas - singulier de Lou - Regne, et
qu'il épousa - en - secondes - Noces, la - fille - de -
l'Amiral, Duc de - la - Roche - Combalet.

ne fut venir une femme, de si loin, que parce que
 Le mariage ^{très difficile} était si rare de presque tous les Princes d'
 Europe, il craignoit de l'exposer aux ruses
 de l'Église. 4 En effet les empêchemens du
 mariage étoient si multipliés alors, et l'exemple
 de son père si ^{propres} effrayant, qu'il crut s'assurer
 de voir chercher une femme dans une région tout
 à fait étrangère, pour ne point courir les mêmes
 de l'excommunication. Telle étoit la confusion
 de toutes choses dans l'ordre civil, qu'un Roi
 même ne sçavoit comment se marier.

On ne peut dépeindre les désordres que l'anarchie
 produisoit ^{dans les longues tempêtes}. La laïc et la Trêve de Dieu
 imaginées, comme un remède, donneront du moins
 quelque idée du mal. En 1058. les Evêques publièrent
 un décret, par lequel tout laïque étoit obligé
 de ne plus porter les armes, de ne pas exiger la
 restitution d'un bien usurpé, de ne pas venger la
 mort de ses parents, de pardonner aux meurtriers,
 de jeûner le Vendredi au pain et à l'eau, et de
 s'abstenir de chair le samedi.

Quiconque refuseroit de s'y obliger, par serment
 devoit être interdit, excommunié et privé de la

à le mettre. Mais le S^{er} Evêque n'osa le lui dire, celle
 de l'innocence; il se contenta qu'il lui apprenait
 ou aux trois Evêques, la main au la gacorro,
 qu'un tel et tel ne se devoit qu'à lui, lui
 le à parjurer; que la prudence ne permettait point
 d'imposer des obligations ^{impraticables} au grand
 nombre. On le regarda comme le l'un des
 à la laix, jusqu'à ce qu'il eût l'exemple
 des autres.

Mais l'expérience démontra bientôt la fausseté
 de son avis. Les guerres civiles, les violences
 de l'un des Evêques, commencèrent, après un court accès de dévotion,
 et les ennemis se firent avec eux-mêmes les
 victimes. Chaque évêque et seigneur était à la fois le
 l'un de la laix, et le l'un des Evêques;
 chaque grand seigneur était un plus terrible
 l'un. Il n'y avait ni Loix, ni Justice; les
 Evêques décidaient de tout.

Voyant l'insupportabilité de leurs Pénuries, les Evêques
 ou les chanoines changèrent la paix de Dieu en Irevé, vers
 l'an 1040. On ordonna que, depuis le mercredi
 au soir, jusqu'au Lundi matin, les voies de fait
 et de violence étaient interdites, et les Evêques s'occupaient
 de la communication. C'était encore trop. On

restreignit ce règlement à l'espace. Depuis le Samedi
au soir, jusqu'au Lundi matin; de sorte que tout
le reste de la semaine, le meurtre & le brigandage
n'étoient parcella autorisés. Un mouvement
de laudage n'apportoit rien de mauvais. C'est
le Caetan. La situation des Français sous
le règne de Henri I. qui ne finit qu'en 1060.
Il faut en avoir deuil, et les autres sous le
dont il eût été possible de voir une ré-
génération; nous verrons maintenant les mêmes principes
de l'atavisme.

(Sous le règne de l'Angleterre)

Depuis le Grand (et) Mère, l'Angleterre
perdit, de jour en jour, les fruits de ses admi-
nistrations. Les troubles, les guerres
de la barbarie empêchoient de s'affermir dans
le royaume. (Edouard l'ancien, et son fils) qui
l'avaient opposé contre les Danois.

Trois fils d'Edouard revinrent à leur tour.
avec peu de tranquillité. Sous le dernier de
ces princes, les Religieux de l'ordre de St. Benoît

et se blirent, en Angleterre, comme des réformateurs.
 Ils devinrent très puissants dans la suite.

Les
 Danois

et de Londres, et Archevêque de Cantorbéry,
 arrivèrent à la loi, ces trois et leurs confrères,
 beaucoup d'augmenter leur crédit. L'empereur
 et l'abbé qui leur procura et écrit à l'abbé de
 Cîteaux qui se souleva la cause de Rome.

Pour ce qui occupait très peu alors des vrais
 intérêts de l'état, les Danois recommencèrent
 leurs incursions dans le royaume, et n'y trou-
 vèrent presque aucune résistance.

Les
 Danois sous-
 l'abbé

Alfred, Prince faible, et sans génie, com-
 mence courage, excita leur avidité, en achetant
 leur retraite. Les Rois de Danemark
 et de Norvège foudroyèrent l'Angleterre; ils
 gagnèrent une bataille, et vendirent pour
 seize mille livres pesant d'argent, une vraie
 honteuse qui annonçait de nouvelles hostilités.

Les
 Germains

Les Anglais, comme la plupart des autres
 Germains, avaient dévoré de leur ancienne
 haine, et de cet amour de la Liberté, qui
 brava la mort. Ils se soumirent à l'étranger
 Roi de Danemark en 1015. Canute le Grand

et on l'installa sur le trône, en 1017.

Requ^e (Ce Prince) affermit son pouvoir, conquis la Norvège
 et le grand royaume danois, il laissa deux fils
 qui se disputèrent pour la couronne. Leur règne
 fut court; après la mort du dernier, en 1041,
 les Anglais eurent le joug étranger; ils
 appelèrent au trône Edouard, le confesseur,
 Prince de l'ancienne Maison royale, réfugié
 en Normandie; mais il régna, en Prince faible.

(Troisième Partie) L'Espagne

L'Espagne plus agitée que l'Italie, ne présente qu'un tableau confus de grandes
 dévotions, de grands combats, et de petites res-
 solutions.

Les chrétiens et les musulmans se disputent le royaume
 de Castille, en outrageant, par leurs discours, le
 Mahométisme; ce que les Loix interdisent
 sous peine de mort. On s'agit. On se dispute
 en vain, qu'on ne voit pas réparer, comme
 Martyrs, ceux qui, à leur nécessité, se voient
 maudire Mahomet; En vain, un Concile
 déteste cet état de guerre; On en voit encore

Le Nombreux Exemples, & les braves, comme dans
 l'Action héroïque.

Le faible Royaume des Castilles, sous le
 règne de Philippe, unique Rejeton de son gendre
 le Roi de France, se releva par la valeur, et la sagesse d'Alphonse
 le Magnifique, et devint le Grand.

Garcias d'Almones, Français d'origine fonda
 le même Royaume de Navarre, qui
 dans la suite, devint le plus considérable des
 Etats chrétiens du pays.

Les Maures, ou Arabes habitaient encore
 encore le Portugal, la Murcie, l'Andalousie
 l'Algarve, l'Extremadure, et les provinces
 de l'Espagne, jusqu'à la de Montañana
 de l'aragone, et de la Catalogne, c'est à dire
 plus des trois quarts de l'Espagne, et les
 plus fertiles Contrées.

Parmi eux, une foule de Seigneurs trop
 puissants, affectaient l'indépendance, le Souverain
 avoit à combattre les rebelles.

Mais les divisions n'étoient qu'un mal
 pour eux. Toujours en guerre avec les
 Maures, ils étoient souvent eux mêmes aussi leurs propres
 ennemis.

Chouille
de la leque
de Alchoua
 Alphonse, un grand vit trouble, & les roches avec ses
 Conventions et des révoltes. & la propre fleur de
 les deux îles furent de rébellions. & il mit la couronne
 à Garcia l'aîné; il combattit même généreusement
 avec les Maures; & Honorius en 912. avec la gloire
 d'un héros.

Ramiro 1.
Certaines Maures
 Un autre héros de Castille, Ramiro le bon
 Roi de Léon & des Asturies, remporta en 938.
 une célèbre victoire de Simencra sur les Maures,
 dont 80 mille dit-on, furent tués.

Almanzor
Vainqueur des
Chrétiens vaincus
 Almanzor, vic-roi de Cordoue, en
 même célèbre des Chrétiens, les tailla en pièces,
 en 995. prit Léon d'abord, & ensuite
 & ensuite Compostelle, & piller les Églises
 de Bre laques, & il fit transporter les portes
 à Cordoue, & sur les Épaules des vaincus.

5100.
du Braye
 Une Maladie épidémique avant l'Almanzor
 à la retraite, les Chrétiens se réunirent en fin
 & le battirent en 998. Le Cénora qui les avait
 vaincus & en tua 50. Comlato, qui joignait
 les arts politiques à l'héroïsme militaire, qui
 gouvernait les Juifs & les Chrétiens avec-justice,
 d'opacité que les Musulmans ne purent survivre à
 la défaite, & se laissa mourir de faim.

-pouvant contre le Souverain !

Tribunal Les Ricos hombres, élus par le peuple, formaient
Des Ricos hombres un Tribunal très respectable à la Couronne.
 A leur tête, étoit le grand-Justicier; il recevoit
 le Serment du Roi, et lui, tenant une Epée sur
 le Cœur, il prononçoit ces paroles: Nous qui sommes
en tant autant que Vous; Nous vous faisons notre serment
de et Roi, à condition que Vous, maintiendrez
grand Justicier nos privilèges et Libertés; Si Non; Non.
le grand Roi

En cas de Violation des privilèges, le Justicier
 avoit droit de le citer devant les Etats généraux;
 et de le faire séquestrer. Il étoit l'interprète; l'arbitre
 des Loix, le juge suprême. Causa la chute,
 en 1461. On créa un Tribunal, à la Nomination
 des Etats, pour juger, en cas de besoin, le grand-
 Justicier. Il lui faisoit des Ephores; cette Magis-
 trature ne commença que sous Philippe-le-bon
 à porter de son autorité: aujourd'hui n'a
 qu'un titre. /

(Empire des Arabes)

Le grand Empire des Arabes trouva
 aussi les révolutions que produisoient la Discorde
 et la guerre, et qui rendissent fort ou tard les
 Arabes les mêmes les mêmes à l'empire.

La gloire du Califat s'obscuroit sous le lieu
 de l'usurpation d'écarter ces princes faibles ou
 méchants, les gouverneurs et le sang de l'usurpation.
 El-Her, Tunis, Tripoli formèrent des Etats par
 ticuliers. Bientôt les querelles de religion augmentèrent
 les discordes, augmentant les Ambitions. Le chef
 des Fatimites se releva avec la fureur du faux zèle.
 Il fonda un Empire en Egypte. Le siège
 Capitale de cet Empire devint, en même temps,
 le lieu d'un nouveau Califat, et une ville
 de Commerce très florissante.

Autres fautes que persuadées que le retour à l'islam
 introduit dans la religion de Mahomet demandait
 une réforme, et livrant aux transports de l'En-
 thousiasme, attirèrent des persécution; acquies-
 cence, parce qu'ils ont été persécution. Ils se
 révoltent, impotents des victoires, et l'empire

des Cotes occidentales de l'Asie. Enfin leur
 Chef, naissant comme les autres Califes,
 e l'heredite, et la Royauté, gouverne, sous le nom
 de Miramolin, ce nouvel Empire, et tache d'un
 (corps immense)

Les Califes de Bagdad envoient pour trouper
 auxiliaires, les Turcs, ou Turcomans, de la race des
 Huns, peuple sorti de la Tartarie ne reconnaissant
 que la guerre et les Conquetes. Ces auxiliaires
 eurent l'occasion de subjuguier ceux dont ils
 étoient les Défenseurs; ils se rendirent Maîtres des
 Provinces de l'Asie; Ils conquirent les Califes
 de l'autorité, et les en dévotaient leur dignité
 pontificale; car ils se glorifiaient, et se vantaient
 de la Religion du pays. On vit naître plusieurs
 Etats, et des Monarques appellez Mullahs qui
 prenoient l'investiture de Califes, mais qui
 avoient grand soin de ne pas se laisser mener
 trop d'autorité. Le Roi Califes, vers le milieu
 du sixieme siecle, étoit déjà come les Rois
 de l'Europe; mais il avoit de vastes, mais il
 avoit de nouvelles.

(Empire de Constantinople)

l'Empire de Constantinople, et de se voir
de sa ruine ? offre toujours un spectacle de
de faiblesse, de folie, de superstition, de crimes, et
de bouleversements.

l'Évêque que nous avons déposé, l'Évêque
de Tyr, exécrable ? Les Sarasins lui enlevèrent
l'Épiscopat de Chypre, et les Bulgares, l'Évêque de
la Thrace, le tuèrent dans une bataille, en 811.
après avoir détruit son armée.

l'Évêque et son fils se réunirent et se réunirent, dès
le commencement de son règne, qu'une révolte
générale s'engagea à le faire mourir.

l'Évêque et l'Empereur refusèrent de faire la paix
avec les Bulgares qui se firent entièrement
les Grecs ; l'Empereur prit la fuite, et les
officiers indignés proclamèrent Léon l'Arménien.

l'Évêque voulut faire assassiner le Roi des
Bulgares, qui s'en vengea, en massacrant
les faubourgs de Constantinople.

l'Empereur n'imaginait rien de mieux.

pour sauver le Roi que de détruire les images.
Il comanda une nouvelle persécution; et du le
mascara en 826.

Michel le bogue, son successeur, toléra
de bord le culte des images; mais il change de
système, il persécute, et veut même qu'on observe
le sabbat, et qu'on célèbre la Paque, comme
les Juifs. Les Sarrazins profitent de son
imbécillité, pour prendre l'île de Crète, au
jourd'hui l'île de St. Jean. Ils s'emparent de crete et
d'ant. la suite; ils envahissent la Sicille et
la Calabre.

Le bas Chionhile qu'on appelle de requie
la mention de noble; et les Sarrazins et l'indat
leurs conquêtes. Après la mort, l'impératrice

Théodora, l'impératrice, la monnaie de

Michel III. rétablit le culte des images, comme
l'avait fait Léon.

Elle veut ensuite convertir
les Manichéens, par la terreur; elle en fait
égorger des milliers. Ceux qui échappent aux
supplices vont grossir les troupes des Sarrazins;
et l'Empire a pour ennemis et ses propres sujets.

Et Michel révoque Théodora dans un couvent,
il se livre à toutes sortes de débauches et se perd

sur la main de Basil qui s'étoit
relevé; et qui se baïloit en terre comme d'habitude.

Basil Basil, médisant d'ailleurs, se trouva en face
de saute sa vertu et la justice; mais il en la
cure du Patriarche Photus, à qui il donne sa
confiance, après l'avoir exilé. Mais en occupant
sa flotte, à la construction d'une Eglise, il laïssa
procedre à l'usage aux et l'arrivée.

Leon Leon, son fils couposa des sermons, rendit
que les ennemis sont les ravages et des conquêtes.
le philosophe Men, cependant, nommé le philosophe, parce qu'il
aimait l'étude, et favorisait les écoles.

Constantin Constantin - porphyrogénète fils de Leon,
dont le règne commence en 912, et finit en
959. mérite des éloges, comme protecteur des
sciences qu'il cultivoit. Des hommes du 1.^{er}
rang enseignent la Philosophie, la Géométrie,
la Rhétorique; mais les affaires de l'Empire
ne vont pas mieux. Elles alleront encore
plus mal sous Romain et la de Constantin
qui avoit empoisonné son père, et qui fut
le Tyran de son siècle.

St. Euthyme - rhodan eut la gloire de vaincre les Bulgares,
de leur enlever Antioche, et d'autres contrées.

rhodan - rhodan se la communique, et se rend cependant de teste et
de femme et mit à la tête d'une conspiration, et
ou le poignard. Dans son lit.

et dans les misères, un des assassins et comparses de
l'empereur. Les Russes y avoient recruté; il les
désert à Andrinople, et en Bulgarie.

Basile, son grand chambellan, enrichi de
conquêtes, craignant d'être roué, et de mourir, em-
ploya son ce diable à l'inceste en 1076. et conserva
cette trêve avec Basile. Il se fit de sonolantia
et de l'hygiène.

Basile II. ne fut qu'un guerrier terrible.

Basile II. ayant vaincu les Bulgares, fit faire crever les yeux à
plus de quinze mille prisonniers. Les sujets auables
d'innocence ne pouvoient se réjouir de ces victoires;
il combattoit pour lui, et non pour eux.

et la mort fut l'issue des crimes les plus noirs, et
les plus révoltants. La princesse Zoé fille de
Constantin, frère ou collègue de Basile, avoit
épousé à Rome - Argire, qu'on proclama em-
pereur en 1028. Zoé l'empoisonna, et en 1028.

l'année après son mariage, pour donner le trône
à son fils Michel Saphlagouien, homme de basse naissance
dont elle étoit éprise. Le poison agit si promptement
après s'être à l'encre, elle fit sauter l'Empereur dans
un bain.

En 1041. L'Empereur saphlagouien, accablé de
maladies, et de voré de remords, meurt et son
frère le remplace.

L'oe donne l'Empire et la main à Michel
Paléologue, fils d'un (le fils de l'Empereur de Byzance)
d'une sœur de l'autre Michel; en sorte qu'il
ne sera que le Ministre de ses volontés.

Ce nouvel Empereur jaloux du Commandement
le relegue dans une île. On se révolte; on
ramène l'Impératrice avec elle et sa sœur Theodora;
et on creuse les yeux à Paléologue.

Les deux sœurs reçoivent ensemble, une année,
et se occupent que de bagatelles.

Enfin le peuple voulant un Prince, L'oe s'oppose

à Constantin - monarque, et le fait couronner.

Ce nouvel Empereur ne se conduisit pas mieux
que les autres; il augmenta la faiblesse de
l'Empire, par sa vanité. Les provinces frontalières
étoient chargées de se défendre contre les

barbares, et excommuniés d'un côté, pour cette raison,
et mais il voulut qu'elle qu'on se fût, comme les autres
provinces de l'empire; apprenant par lui le soin
des garnies. Ces provinces furent très mal
défendues, malgré les impôts.

Il est à dire, d'après une idée de l'état
de Constantinople. Et quelquefois, on y trouve
un prince habile et courageux, on y voit même le
même esprit dominant.

Schisme des Grecs.

Le schisme des Grecs, couronné vers le
même temps, est un objet de curiosité digne
de l'histoire, intéressant de l'histoire avec
la religion. Il faut remonter à sa origine
l'an 828, pour en suivre les progrès.

Ignace, Patriarche de Constantinople, ayant
été déposé en 858. par des intrigues de Cour
on mit à sa place Photius, d'origine laïque, d'une
naissance illustre, d'un génie supérieur, le plus
savant homme de l'Europe; mais d'un caractère
craqueur, intrigant, rusé, hypocrite, tantôt souple

avec lui, et des si avec hauteur, ou chaque jour
il quartait à la Dignité patriarchale.

1.^e 10^e tour, il fut fait Moine; car il fallait être
ch. à force, pour c'élèver dans l'église;
2.^e 20^e tour, l'écluse de la zone & le diacre il fut
Liacre, Enceinte, Pierre - l'Enfer Evêque; et
l'archevêque.

Comme l'ancien et le nouveau Patriarche avoient
chacun, leur capitale, et que la Discorde troublait
l'Etat; Michel III. et son frere l'empereur Nicolaï I.
qui ne s'entendirent pas mieux, que l'Empereur de
l'Occident, envoièrent des Ambassadeurs à l'Occident

12. (Arrest de l'abbé de Trévoux Evêque), interdisant
aux curés l'usage de ^{avoir} ~~communion~~, conformément à l'art. 86. la
déposition d'usage sur l'édiction de l'édiction de l'édiction.

excommuni- ca *Photius.* *Nicolas d'Ancone (Evêque de Rome), Nicolas I*
après avoir cassé la sentence de Constantinople
excommunia Photius.

savoir & leur Venger d'une Manière de la tante,
 'Matière fut de leur côté une Parole, excommuni-
 cation & l'Empereur prit le titre de Patriarche
 ecclésiastique, ne voulant pas que l'on ne pût
 souffrir à Rome. & abandonner le système d'uni-
 forme de son temps, il prétendait que
 la capitale étoit transférée à Constantinople.

si la loi ne pouvait être étendue. Si l'intérêt n'est pas
une autre circonstance.

Le Roi des Bulgares dont la femme l'ort
chrétienne avait embrassé le christianisme, et son
exemple avait été la coutume, entraîné une
grande partie de son peuple à la Bulgarie
catholique - elle fut soumise à la jurisdiction du pape
ou à celle du Patriarche de Constantinople.

La matière d'une fameuse dispute.

Le pape de Constantinople déclara sa
jurisdiction du Patriarche. Mais les Légats d'Agricola
relancèrent contre la décision, et Jean VIII. sou
leva ses vœux, menaçant d'excommunier, et
le déposer, s'il ne rappellerait incessamment les
prêtres, et les Evêques employés dans la
Bulgarie.

Agricola étant mort, Photius ayant recouru
au crédit de la Cour, le pape ayant besoin
de l'Empereur, car les armées d'arras
étaient à un point de tout changer bientôt
de face. Jean VIII. résolu de reconnaître
Photius envoya des Légats pour cet effet.
Le Concile de Nicée de 100. Evêques à Rome

a. (Constantinople, en 879, a été abolie et abolie
-nellement le Patriarche, et a été les jugements
des autres (ou a été ou a été condamné).

à la faire ne voulait point que. Pothier ne
renouât d'la c. Bulgarié, mais ^{par le moyen} en prenant

tout le contraire, il eut recours aux Voyes,

De Riquen, et ite comitia Le Palmarche.

Les deux jours de Jean VIII. se passent au Pi.

De reconnaître l'atome pour tel. ^{l'hydre} Ici ci.

Sub caelo 'non e' deo se Philosopher, et.

Sailca, en mourant le germe d'un ethiome

alternet, on l'a vu vent trois de l'oreiller

—fremme de l'opinion de parti, dans les affaires.

de Yellicott.

(1) *Leptocarpus* (L.) *Leptocarpus* (L.) *Leptocarpus* (L.)

De l'histoire d'après la 1^{re} page manuscrite
de l'ouvrage de l'auteur.

1870

e patriarche Michel Cerularius, mou

La file, et aussi à l'extrémité sur l'holme entre

...the paper; it

inspecta contra delicta facienda, et attamen

d' une manière, et faisant des crimes de tous

innocent, de la viande, le mercredi; Des
œufs, et du poisson le vendredi; jeûne de
caneux; et ^{et d'autres infirmités par les} jeûnes de vaine gloire, ou pour
le vain, pour la gloire, par chasser
l'altéria, ou le crime; et toins. ? Pour
la... Abominations... la...
le fait de parti animoit (crutaires), bien
sûr... le préjugé, et il ne cherchois
que des prétextes, pour colorer son entre
prise.

Luc. L'Évêque Boniface de Lyon irrita
 la haine du Patriarche. Léon opposa
 aux ^{quarante} ~~deux~~ ^{vingt} ~~deux~~ hérétiques
 condamnés par l'Eglise Romaine.
 Il laissa refuser des légats envoyés
 à Constantinople, alors ils déposèrent
 l'autel de St. Etienne, en 1054, un
 acte d'excommunication, portant que Michel
 et ses sectateurs fussent anathématisés, avec
 les moniaques, et les hérétiques, et il
 ne se convertissent pas.

Les Grecs ont accoutumé d'au cet acte de dire
que la Loi de Moïse est mandite & observée
les sacrifices judaïques, & se trancher du
symbole la circoncision du 4^e jour; & de
permettre le mariage aux frères, & d'écarter
d'au porter la barbe & les cheveux longs.
en un mot de renouveler toutes les anciennes
cerémonies.

Cependant de son côté répondit aux seigneurs
gouverneur de ces provinces de ces hommes impies
sortis des ténèbres de l'occident & d'au venus
en cette vieille ville, d'au la Loi orthodoxe
et répandue d'au tout le monde. ils ont
extrêmement corrompu la foi par la diversité
de leurs dogmes. ce débat eut fait
voir combien les esprits s'échauffent d'au
la dispute, lorsqu'on se loigne des bornes
de la Modération. Les Grecs méprisèrent
souverainement les Romains, & ils les regardèrent
comme des Barbares ignorants & ils étoient indignés
de se laisser que voulaient arrêter le
sage & le tout s'uniforme; ils voulaient
l'athénisme sous le nom de.

le schisme) Les Empereurs de Constantinople ayant be-
soin de secours de l'Occident et se flattant quel-
qu'un de réunir ces deux Eglises; mais les jures-
politiques n'étoient pas les haines de religion.
le schisme ^{qui} s'est perpétué, quoi qu'il y ait
eu quelque intervalle de paix apparente.
Nous aurons encore occasion d'en parler.

Observations Générales

La 2^e et la 3^e Époque.

utilité

Observation
suivante.

Pour connaître le vrai et la nécessité de la
lumière que la raison doit acquiescer par
l'étude, il importe de réfléchir sur le
désordre de nos mœurs.

Pour en tirer les avantages d'un bon gouver-
nement, où l'autorité est revêtue de la force
convenable, où la sagesse est fondée
sur le bien public, il importe de considérer
les désordres d'un gouvernement abusif
et odieux; c'est le double objet de ces ob-
servations.

Quels vices enracinés partout (surtout)
 Charlemagne? que de maux accablent le
 genre humain! L'ignorance, et l'avarice
 concourent au malheur extrême de l'humanité.
 L'une annulant les principes, l'autre annihilant
 les droits. La première non seulement abrutit
 les hommes, mais prétend en la voir d'une justice
 d'erreur. La seconde, d'unible, la seconde
 fait de la Société un assemblage infortuné
 de brigands, acharnés la haine de l'autre.
 Tyrans féroces, et d'exclaves et stupides ou furieux.
 Voilà ce qui caractérise les derniers siècles.

L'ignorance étoit si profonde en occident
 excelle parmi les Maures d'Espagne, que très
 peu de personnes savaient lire, encore moins
 écrire. Le Clergé et les moines restant seuls
 en possession de ces importants secrets devinrent
 nécessairement les arbitres, les juges de
 toutes les affaires. Ils pouvoient ainsi de nouvelles
 sources d'autorité et de richesses, pour
 se de domages en bien que leur avertis
 dans les sciences. Tout prit un nouveau
 caractère. Le civil et le religieux se fondirent avec le

Chimuel; de ce mélange contraire à la
Nature des Choses, laquière une infinité
d'abus.

Mais Puisque la Religion seule qu'on voit exercer
de la même sur ce que l'empire - Chio des Barbares, au sein
de la même le nouveau de ces ministres auroit le 4^e de
de la même la luttaine, s'ils avoient été en général,
de la même l'employer avec sagesse, mais les Barbares
de la même n'ont même des ignorants; comment auroient-ils
pu être de bons guides, et de bons pasteurs
de ces peuples et accumulerent; la religion
devint incalifiable, et par conséquent les
usages religieux qui se faisoient tout s'éloignant
du but où il falloit tendre. De vinrent tout
deux principes d'égarement et de folie.

La Que Dieu des devoirs essentiels en Christianisme
de la même les hommes à établir l'ordre, et à inspirer la
justice. On attachait la vertu au dogme liq.
arbitraire qui s'alliait aisément avec le crime.
La morale se comme s'éteint, sous un tas
de dévotions mal entendues, avec des pratiques
des offrandes, des jeûnerages, des legs pieux.
La mort de Dieu qui n'est que la mort.

maîtres hommes. Autre fois la vérité de la
vérité contenait les uns, corrigeait les autres,
on croit y en avoir encore quelques-uns
à présent, mais les œuvres sont toutes de
quelque soit au fil, pour être immédiatement vicieuses;
ils le méconnaissent, en fait que Dieu a extirpé
rien d'autre, et ils en ont fait, en quelque
manière, le droit de l'ordre, du pouvoir,
le penchant de leur conscience.
Ils les ont ~~ignorés~~ ^{ignorés} les uns en christianisme,
ils ignorent l'avantage des uns de leur autorité;
au lieu de consacrer au bien de quelques-uns
ecclesiastiques, ils les consacrent qu'à leur
à la défense de leurs privilèges, et à contenir
leurs intentions. Le clergé, destiné originellement
à servir, s'est fait par un malheur vraiment
douloureux, et souvent exercé à nuire. On excom-
munia au gré de la politique et de la vengeance.
On excommunia les grands, les Rois mêmes et d'un
seul mot on se vengeait, on réduisit au silence,
et cette arme terrible devint un instrument de
guerre et de révolutions à l'usage de la cour, comme l'épée
seigneur ne nous la rendant pas.

d'écarter (c'est) l'erreur, ni l'illusion que l'ignorance
 se contracte. et l'on peut dire que l'histoire
 de ces siècles fait l'honneur de l'esprit humain
 à la Religion en étant honorée elle-même;
 et l'on trouve lui-même ce qu'elle condamne
 dans les mêmes Ministres. Elle produisoit
 toujours quelque grand exemple de Vertu, mal-
 heureusement à l'ordinaire par le tourbillon de
 Vices; mais y rompre du moins à coufondre
 les Vieux.

Le Clergé ambitieux et peu instruit qui s'élevoit
 au tribunal universel qui quelquefois s'érigeoit
 en Couronne, qui voulant tout
 juger ne reconnoissoit aucun juge; qui voyoit
 ces prétentions absurdes contraires aux
 Loix divines, et les écrits mêmes de quel-
 ques saints Pères, et les voix de Dieu approuver
 de l'Église; et même de célèbres hommes de
 l'Église; le Clergé qui ordonnoit la paix ou
 la guerre; qui se rendoit toujours exposé aux
 violences des Châqueurs; et se voit au pif soulevé
 de l'Église que de l'Église; par un miracle

aurait-il eu les mœurs et les vertus de son Etat?
à peine en connoissoit-on les biensances;
jusques sur le St. Siège même on voyoit
rouler le scandale. La L'innocence et la pureté
à Rome étoit un Nom public, où la Violence
ne se mêloit avec trop d'impudences de
l'intérêt. Les Mœurs n'étoient que le fléau
qui laissent aucun doute sur des faits si
déplorables. Saut-il et s'étonner qu'on perde
les mœurs, et la Vertu, quand les Vices
sont autorisés par l'ignorance.

Comme il est impossible que le Désordre extrême
ne ravisse des Sentimens de Zèle et de Vertu;
Comme d'ailleurs les calamités publiques dans
l'Europe étoit accablée d'ébranlements et touchoient
les cœurs même les moins sensibles, et les moins
religieux; On vit s'opérer, au commencement
du Dixième siècle, une réforme de l'Eglise, et
de l'Etat. Les Monarques de France et d'Espagne furent
prodigieusement zélés. Un Spectacle nouveau
de sainteté frappa les peuples. Des Religieuses
seules se firent remarquer par leurs vertus
en Sicile, pour sauver le genre humain; plus
de mérites dans le siècle, plus de gloire.

En vain l'ambitionna l'ambition
 D'être aggrégés dans leur corps. On mérita
 Des brutes, des brutes des brutes dont la
 Conduite étoit réellement misérable. Et le rigor
 nature acquiescent à tout ce qu'il y avoit de
 qu'il avoit pour eux de vénération et de
 confiance. Dans les rivages, lorsque l'été
 étoit le plus agréable et le plus régulier,
 les Amérindiens et les nouveaux chrétiens
 commencent à se séparer. Les uns se retirent
 en Europe, les autres se retirent en Europe.
 Cette domination
 contraire à l'humanité par la nature étoit pour
 eux-même le fruit de la vertu qui leur procurait
 tout le bonheur qui leur rendoit respectable
 (C'est alors que la Religion déjà fort
 déclinée de son antique simplicité se vit sur
 chargée de cérémonies et de pratiques du Maître
 et alors que les prières vocales et la louange
 à l'infinité que les amusements et d'autres céré
 monies acquirent un mérite supérieur, que
 les évocations particulières furent beaucoup plus
 respectées que les devoirs. C'est alors qu'on
 met les vices des saints d'une infinité de
 lieux accablés de tout ce que l'on inspirait au peuple.

et l'histoire abrégée ne parait pas à l'abri d'une critique. Les
 auteurs qui ont écrit ces ouvrages ne pouvoient être que des
 hommes d'État.

Le livre de M. de la Harpe est un ouvrage d'État.

Il est d'ailleurs un ouvrage d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

De ceux qui ont écrit ces ouvrages, il est d'État, car il est écrit pour le public.

(ex privilegio inania), les exemptoit de toute autre
jurisdiction que de la sienne, et les à l'usage
par tous les lieux imaginables.

D'ailleurs accoutumés par la jeunesse à recevoir
les ordres absolus d'un supérieur, comme d'un dieu
de la divinité, ils supposeroient aisément que
le pape (l'Eglise le Vicaire) de J. C. avoit
une autorité sans bornes. Le préjugé, et
l'intérêt firent leurs principes, l'ignorance et
l'enthousiasme les conduisirent. un premier pas
conduisit toujours à un autre plus hardi, un succe-
dant bientôt un titre certain. De l'apostasie
des faussetés furent lieu de démonstration.
Grégoire le cabrenier de Grégoire II. contre
Louis le Debouaire; de Nicolas I. contre
Lothaire, roi de Lorraine; d'Adrien II. contre
le pape; de Jean VIII. contre divers
seigneurs; de Grégoire V. contre le Roi Robert
ne étoit rien, en comparaison de celles que
porta le pape Grégoire VII. qui aura de très similitude
avec la Religion. Va. malheureusement fermée
pour jamais de prétexte aux excès les plus
désordonnés. Elle entra dans toutes les grandes

1 faire. Elle. Term. le premier Mobile de l'Événement.
 (C'est donc une Nécessité de connaître les erreurs)
 et les abus qui corrompoient alors la pureté
 de cette sainte Religion. On doit se rappeler
 (une anecdote de l'histoire de l'Esprit humain
 ainsi qu'à l'histoire politique; car les idées
 religieuses absorboient alors toute l'intelligence.
 Les hommes qui certainement ne connoissent jamais
 rien en la Politique, ni même la Religion.)

2. Autre Caractère distinctif de ces deux
 Époques est le caractère de l'Épiscopat.
 Les évêques, au lieu d'être les premiers
 aux grands, pour reconnaître leurs services, et
 pour le mettre au état de repos, étant amo-
 nés dans le régime, devaient s'acquiescer l'autorité
 royale, pour en rapporter les fondements, et les
 Rois avoient fondé les Parlements.
 3. La dévotion et l'avarice (de l'époque)
 cherchoient à la faiblesse des Rois.
 4. Ils enviaient le Pape, en exaspérant ce
 ne peut-être. Non content de leur non-fructifier
 ils voulaient devenir propriétaires, et l'Église

sera, dans l'espérance, le dévouement de la Couronne
 malheur inévitable de ceux qui sont la victime
 plus régnant de ceux qui sont la victime
 les vœux, les prières, les larmes, les sacrifices de
 l'âme, le cœur, le dévouement, la mortelle
 de leurs sujets. L'empereur, le roi, les princes, les
 et le fils, et le droit de succession, une fois
 la Couronne, le royaume de Bohême de
 toutes parts.

Les Ducs, ou Gouverneurs de Provinces, les Margu-
 seigneurs à la garde des frontières, les Comtes
 (seigneurs), chargés de l'Administration de la Justice
 auparavant officiers du Roi, furent bientôt
 les maîtres de leurs Diocèses, de leurs provinces
 et de leurs vassaux. Les Evêques, les Moines,
 les chanoines, tous ces seigneurs des Villes et des terres
 où ils se trouvoient les plus forts. En Allemagne
 ils devinrent plus puissants qu'ailleurs, car ce
 la ~~devint~~ volonté des Rois (d'Allemagne) voulurent
 en se faire un parti, contre le pape. Un autre
 que ces seigneurs donnèrent à l'Eglise les deux
 tiers de la dîme du Royaume.

Dans le XII^e et XIII^e siècle, le gouvernement
 féodal était dans sa plus profonde racine.

quelque grand, aprou-les recusoit de lui, ou pie
ils le faisoient un défenseur, en le rendant
pendant : de là vint que les fiefs de multi-
plieurs à la fin ; que des moulins et des
fourneaux aprirent le nom : que des arrières-fiefs
eurent leur nom d'autres arrières-fiefs ; et qu'il
se forma une chaîne de droits respectifs si
obscure, et si obscure qu'on ne pourroit en
rien les éclaircir.

Le gouvernement féodal étoit terrible et
horrible desordres. La force y décidoit de tout.
Les grands et petits seigneurs, toujours armés, ne
pouvoient se priver de s'entre-tuer ou à la tête de leurs
Mulle autorité ne pouvoit punir le crime ; les
meurtres, les rapines et les persécutions, et l'an-
ti-socialisme. Les querelles civiles étoient une
sorte de droit public. La plupart des seigneurs
tyrans chez eux, brigands au dehors, commettoient
tout, les porteurs de la justice, et les justiciers
la Nature. Les hommes vivoient, non dans
la barbarie ; et il ne faut pas se leurer
que les seigneurs aient eu moins de respect pour
l'homme, car il avertit jamais la paix de Dieu,
le roi de Dieu, pour mettre fin à la force.

general.

Le Corps militaire, réunissant l'obligation des
"sujets", n'a pas même le droit de place et ni
pour la durée de la "campagne" ni pour la dis-
tance des lieux, ni pour le nombre des soldats.

ma vie en l'air. Je n'étais revenue volontairement
 l'esclavage; soit du Coleridge, et des Moines, soit des Heulien
 tantôt par une dévotion maternelle; tantôt
 pour le soutien du pain à soi et au travail; —
 tantôt pour le contraire à une plus crue de
 tyrannie. p.

Histoire de France

Chapitre (page)

Gregoire III.

Quarante en a écrit avec l'auteur M. de

renait à Paris en 1711. et fut en 1713.

Le Roi d'Espagne étoit livré à l'avarice féroce.

Quelques le. Charles avoit les mêmes inclinations et
 s'en étoit le même en Espagne. Les autres ont donc
 malin et le culte licieux, jusqu'à ce que les
 de la nation de l'Espagne qui de l'étranger nouvelle année.

Il y a 11. mal aggraver et le Roi d'Espagne.
 Le Roi contre des ligueurs misérables; qu'il n'en a le
 conquérant étoit presque obligé d'avoir continuellement
 ses armes à la main pour empêcher de la conquête
 et de la possession d'autre continent. Philippe 1.^{er}

Roi de France incapable d'application, pouvoit
ce qui étoit tomber, et les grands Vassaux se sentoient touchés
les plus grandes hies; l'Espagne étoit partagée entre quantité de
petits Princes ennemis; en Espagne les Maures
et les Chrétiens toujours en guerre ne paroissent
prendre aucun part à ce qui se passoit dans le reste
de l'Europe. Les Royaumes du Nord nouvellement
convertis n'étoient ni moins troublés. En ces mœurs
on ne voyoit ni prêtres ni guerriers, ni Magistres
ni Sujets, On ne voyoit que des Princes faibles, des
Tyranes et des peuples Opprimés.

[illegible]

et pour y faire recevoir les décrets de la bulle de
Rome et obliger Henry d'abandonner les évêques
de Lombardie.

Les évêques d'Allemagne dont la plus part étoient
accablés de simonie, s'opposoient à la tenue d'une
concile dans lequel ils voyoient qu'ils seroient
condamnés; et Henry se refusa à la demande des
légalistes.

Le pape établit vicaires du pape, mais
les évêques ne vouloient de lui que le
nom. Cette raison n'étoit pas bonne, car

il ne pouvoit pas contester au pape le droit de
le pouvoir changer les vicaires. Et Henry et les
évêques qui le conseilloyent ne s'étoient point

consentis à la première bulle de la légation.
Ce qui avoit été venu d'un grand malheur. Les
légalistes de la légation étoient encore plus

l'archevêque de Rome et de Mayence, évêque
d'Espagne même, et si l'un d'eux avoit répondu que
dans ces états, aucune puissance n'avoit droit
d'assembler un concile sans le consentement.

Henry veut d'ailleurs parfaitement bien les
légalistes; il veut en faire pour lui-même à
chercher quelque moyen de conciliation.

L'empereur Domela les vint de l'Empire romain; et sembla
 leur en laisser un moment l'usage favorable, il lui en voya
 ses légats pour lui ordonner de venir à Rome; et
 de rendre des accusations intentées contre lui; et
 pour lui déclarer qu'il étoit excommunié, si il
 ne se rendoit pas à Rome; Mais les circonstances
 étoient devenues trop changées; car Henry venoit de terminer glo-
 rieusement la guerre, lorsque les Légats lui
 apportèrent les Ordres en l'ave. croyant donc
 n'avoir plus rien à ménager avec un sujet qui
 étoit devenus si puissant pour juger de son caractère.
 Henry convoqua un Concile qui se tint à Worms
 et dans lequel Grégoire fut déposé.

Le pape à qui cette sentence des Evêques
 d'Allemagne fut émanée, a sembla lui-même
 un Concile à Rome, et prononça contre
 l'empereur l'anathème souverain, par lequel
 il lui défendit de gouverner le Royaume d'Allemagne
 et l'Italie, de lier tous les chrétiens du serment
 de fidélité qu'ils lui ont fait, ou seront, et de
 intervenir de se servir comme Roi.

Dans le même temps un souverain
 fut publié de son déclin, et sans ménagement.

valoir son Sentence Du Pontif¹⁹ ~~bonne et Dieu~~
 n'avoit rendue¹⁰. Indiqués de la Vente & l'audace
 des Benefices, de quelques vexations du Prince,
 de la vie licencieuse des Allemands, les Evêques
 Allemands à même qui avoient de pose le Pap¹⁹, ne tarderent
 la révolte. à se déclarer contre l'Empereur.

Quelques-uns cependant lui restèrent attachés;
 ils le défendoient mal, car il ne s'agissoit
 que d'une communication de l'Épiscopat au Pape
 de tout ce qu'il étoit, et ils s'entendoient à se faire
 qu'un Roi ne peut point être excommunié.

Henry¹² trop faible pour agir d'autorité
 mourut; lorsqu'il se tint une assemblée à
 Worms dans laquelle les Légats du Pape,
 amis n'avoient chargé de bien des crimes,
 conclurent à mettre la Couronne sur la tête
 d'un autre Prince.

De nouvelles résolutions de la Cour. On convint de
 tenir une autre assemblée à Ingolbourg où le
 Pape se trouveroit. et où après avoir entendu
 les raisons des deux parties, il condamneroit l'un
 ou l'autre, ou le renverroit absous; et on décida
 ce Prince que si, dans un an, il n'étoit pas
 relevé de l'excommunication, il seroit privé
 de son royaume. sans espérance d'y remonter.

ne s'adressant à personne, pour obtenir son
soutien, mais à Dieu, dit le Pape, et à
l'Église, et à la sainte Trinité, pour se
faire entendre.

~ a (Baltimore) 1891 (approx. date)

va implorer
à l'assistance
la miséricorde
de Dieu.

Je ne puis introduire dans le monde
une marque de la dignité, d'un domestique; mais
je ne puis, petit de la rue, qu'aller le premier jour
à la messe, et le lendemain à la messe de la Vierge.

1. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846.

Ege - B. f. n. qualione) (Ciccone - la Donna

et constant de la bourse à condition
de la bourse à condition de la bourse à condition

all. au. au jour et au lieu qui lui conviendrait

indiqués; on leur répondrait aux difficultés interposées.

10. ~~But the same to tape-chordings?~~ ~~and the~~
~~of the same (see p. 100) 1000 1000 1000~~

17. Unmarried or married _____

et ne nous jugeront, il ne porteroit aucune marque de

Conscience la Ciguë; je ne prendrais aucune part au goût racin.

M. l'Etat; que si, après être justifié, il

estoit Main tenant sur le Trône, il seroit toujours
le même. Mais maintenant est chassé de son Trône.

Maugrais à Guelphue de ces conditions il seroit

ten pour convaincre, et que le Roman n'aurait

10 - Libretto 2^o lire un quarto (P. 1000 da inc. 1/2)

However it is ^{not} a ^{trivial} ^{question} ^{whether} ^{the} ^{communication}

de la langue des Lombards, qui furent d'autant plus

And. coll. in a ... mobile ...

... and

Seu est oltima. In occident sua de. omnia la

C. ramosus var. *dist.* *occid.* et *orient.* multo

1890. 1891. 1892. 1893. 1894. 1895. 1896. 1897. 1898. 1899. 1900. 1901. 1902. 1903. 1904. 1905. 1906. 1907. 1908. 1909. 1910. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918. 1919. 1920. 1921. 1922. 1923. 1924. 1925. 1926. 1927. 1928. 1929. 1930. 1931. 1932. 1933. 1934. 1935. 1936. 1937. 1938. 1939. 1940. 1941. 1942. 1943. 1944. 1945. 1946. 1947. 1948. 1949. 1950. 1951. 1952. 1953. 1954. 1955. 1956. 1957. 1958. 1959. 1960. 1961. 1962. 1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973. 1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984. 1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995. 1996. 1997. 1998. 1999. 2000. 2001. 2002. 2003. 2004. 2005. 2006. 2007. 2008. 2009. 2010. 2011. 2012. 2013. 2014. 2015. 2016. 2017. 2018. 2019. 2020. 2021. 2022. 2023. 2024. 2025. 2026. 2027. 2028. 2029. 2030. 2031. 2032. 2033. 2034. 2035. 2036. 2037. 2038. 2039. 2040. 2041. 2042. 2043. 2044. 2045. 2046. 2047. 2048. 2049. 2050. 2051. 2052. 2053. 2054. 2055. 2056. 2057. 2058. 2059. 2060. 2061. 2062. 2063. 2064. 2065. 2066. 2067. 2068. 2069. 2070. 2071. 2072. 2073. 2074. 2075. 2076. 2077. 2078. 2079. 2080. 2081. 2082. 2083. 2084. 2085. 2086. 2087. 2088. 2089. 2090. 2091. 2092. 2093. 2094. 2095. 2096. 2097. 2098. 2099. 2100. 2101. 2102. 2103. 2104. 2105. 2106. 2107. 2108. 2109. 2110. 2111. 2112. 2113. 2114. 2115. 2116. 2117. 2118. 2119. 2120. 2121. 2122. 2123. 2124. 2125. 2126. 2127. 2128. 2129. 2130. 2131. 2132. 2133. 2134. 2135. 2136. 2137. 2138. 2139. 2140. 2141. 2142. 2143. 2144. 2145. 2146. 2147. 2148. 2149. 2150. 2151. 2152. 2153. 2154. 2155. 2156. 2157. 2158. 2159. 2160. 2161. 2162. 2163. 2164. 2165. 2166. 2167. 2168. 2169. 2170. 2171. 2172. 2173. 2174. 2175. 2176. 2177. 2178. 2179. 2180. 2181. 2182. 2183. 2184. 2185. 2186. 2187. 2188. 2189. 2190. 2191. 2192. 2193. 2194. 2195. 2196. 2197. 2198. 2199. 2200. 2201. 2202. 2203. 2204. 2205. 2206. 2207. 2208. 2209. 2210. 2211. 2212. 2213. 2214. 2215. 2216. 2217. 2218. 2219. 2220. 2221. 2222. 2223. 2224. 2225. 2226. 2227. 2228. 2229. 2230. 2231. 2232. 2233. 2234. 2235. 2236. 2237. 2238. 2239. 2240. 2241. 2242. 2243. 2244. 2245. 2246. 2247. 2248. 2249. 2250. 2251. 2252. 2253. 2254. 2255. 2256. 2257. 2258. 2259. 2260. 2261. 2262. 2263. 2264. 2265. 2266. 2267. 2268. 2269. 2270. 2271. 2272. 2273. 2274. 2275. 2276. 2277. 2278. 2279. 2280. 2281. 2282. 2283. 2284. 2285. 2286. 2287. 2288. 2289. 2290. 2291. 2292. 2293. 2294. 2295. 2296. 2297. 2298. 2299. 2300. 2301. 2302. 2303. 2304. 2305. 2306. 2307. 2308. 2309. 2310. 2311. 2312. 2313. 2314. 2315. 2316. 2317. 2318. 2319. 2320. 2321. 2322. 2323. 2324. 2325. 2326. 2327. 2328. 2329. 2330. 2331. 2332. 2333. 2334. 2335. 2336. 2337. 2338. 2339. 2340. 2341. 2342. 2343. 2344. 2345. 2346. 2347. 2348. 2349. 2350. 2351. 2352. 2353. 2354. 2355. 2356. 2357. 2358. 2359. 2360. 2361. 2362. 2363. 2364. 2365. 2366. 2367. 2368. 2369. 2370. 2371. 2372. 2373. 2374. 2375. 2376. 2377. 2378. 2379. 2380. 2381. 2382. 2383. 2384. 2385. 2386. 2387. 2388. 2389. 2390. 2391. 2392. 2393. 2394. 2395. 2396. 2397. 2398. 2399. 2400. 2401. 2402. 2403. 2404. 2405. 2406. 2407. 2408. 2409. 2410. 2411. 2412. 2413. 2414. 2415. 2416. 2417. 2418. 2419. 2420. 2421. 2422. 2423. 2424. 2425. 2426. 2427. 2428. 2429. 2430. 2431. 2432. 2433. 2434. 2435. 2436. 2437. 2438. 2439. 2440. 2441. 2442. 2443. 2444. 2445. 2446. 2447. 2448. 2449. 2450. 2451. 2452. 2453. 2454. 2455. 2456. 2457. 2458. 2459. 2460. 2461. 2462. 2463. 2464. 2465. 2466. 2467. 2468. 2469. 2470. 2471. 2472. 2473. 2474. 2475. 2476. 2477. 2478. 2479. 2480. 2481. 2482. 2483. 2484. 2485. 2486. 2487. 2488. 2489. 2490. 2491. 2492. 2493. 2494. 2495. 2496. 2497. 2498. 2499. 2500. 2501. 2502. 2503. 2504. 2505. 2506. 2507. 2508. 2509. 2510. 2511. 2512. 2513. 2514. 2515. 2516. 2517. 2518. 2519. 2520. 2521. 2522. 2523. 2524. 2525. 2526. 2527. 2528. 2529. 2530. 2531. 2532. 2533. 2534. 2535. 2536. 2537. 2538. 2539. 2540. 2541. 2542. 2543. 2544. 2545. 2546. 2547. 2548. 2549. 2550. 2551. 2552. 2553. 2554. 2555. 2556. 2557. 2558. 2559. 2560. 2561. 2562. 2563. 2564. 2565. 2566. 2567. 2568. 2569. 2570. 2571. 25

the same as the preceding at which it extends on a slight

6. *Phlox pilularis* (Flamm.)

10. 11. 1917

fluxion est en rapport, outre le fait d'une telle action

(Species, loc.) *Humulus lupululus* L. fide Wein

penoient. De lever euer le troue & rader le Duc

mes. Chacún y el le sapo, a la pait nã, 2 reu d'ez,

en. Allemagne m. se faire à Rome ?.

Je ne suis pas bête ; il n'est pas plus bête

celle-ci n'est pas la même, car elle n'est pas la même.

etienne par d'iceux ne peut se faire d'aucune man-

Adiectivul Cu numerele e învernal în singularul Plural

[illegible]

Le courage n'est pas dans la route, où il se tais

substantive. permit ⁽¹⁾ a capital of £100,000, and

à l'endroit où ils se réunissent reconnaissable sous

L'air à la fois purifié & corré de sa température

-матрица, на которой $\Delta_{\text{матрица}}$ и $\Delta_{\text{матрица}}$ имеют вид:

conteste au Souverain le droit de donner
aux Evêques, et aux Abbés Investitures, par
la Croix, et par l'auncien ; on se doit être
gardé, pour ne pas se laisser aller à la
plus grande partie des Riches,
et des Seigneurs. Mais dans le Royaume de France,
tout s'est vuant retourné au Pape, il se
devoit après, on comme à l'ordinaire ; et c'est
était dans l'usage de se confier à l'Evêque
qui ne s'en étoit pas acquiescé, approuver le choix
qui avoit été fait. Et l'Electeur, la Cour de Rome
même ne devoit aucun droit à ces sortes de
Lettres ; On ne pouvoit prendre possession
sans la Croix de l'investiture.
Il est évident, pour la cause des Princes Laïques,
avoir la plus grande part dans les Elections
ecclésiastiques ; car on ne pouvoit manquer
d'être de conseil, et de conseil, et de conseil
investir ; parce qu'autrement les Eglises auroient
été dévotées à la plus grande partie de
leur biens.

C'est à ces Investitures que Grégoire VII.
s'opposoit ; dans plusieurs Conciles, il les
traita de simonie et de sacrilège, pour qu'on
ne les communiquât à la personne Laïque.

Pour être à souhait que dans la cérémonie
des investitures, les Princes en fissent sans la précaution
de distinguer les siefs de l'Épiscopat; ils y peu-
vent se tant moins que les Rois ne s'occupent d'ailleurs
eux-mêmes à confondre, en leur personne, les droits
du Clergé avec ceux de la Souveraineté;
C'est pourquoi, par la formule d'investiture,
les Clergains laïques garantissoient d'un
Épiscopat même.

Prend. L'avis de tout général se trouve que
la conservation et l'usage de l'Épiscopat, les Princes en
ont la préférence, ni d'un de donner l'Épiscopat,
ou donnant l'investiture. Mais Grégoire VII.
suppose qu'on a vu au pape Grégoire VII.
maintenir le droit des Princes. Mais Grégoire VII.
la Clémentine des Investitures, les Princes laïques
donnoient aux Evêques la Croix et l'anneau. Il en
accusa de s'arroger le droit de conférer; de là
sortit la querelle et l'interdiction de l'Épiscopat
par la Croix, et l'anneau étant le droit de l'Épiscopat.
L'Épiscopat donna les Investitures, le Don de l'Épiscopat.
Et cette Dénomination suffisoit pour lever
contre cet usage ceux qui ne laissent tranquille
par un mot, c'est à dire le plus grand nombre.

accordé par J. C. aux Capétiens pour le royaume
 d'Arles, le comté de Provence et le comté de Forcalquier
 Du fait de ce J. C. Grégoire disposait en Maître,
 de la fortune et de l'honneur.

Naturellement glorieux, et le sage aux actes
 de violence; Henry Jureur des affronts qu'il
 subissait, se vengeait de son état par les horreurs.
 Il a semblé un Juif - où Grégoire fut de
 la seconde fois; et les hommes à sa place
 L'archevêque de Ravenne; il chercha
 contre Radolphe, qui fut tué dans une bataille
 après cette victoire, il retourna en Italie avec
 une armée, et son Antipape. Grégoire le
 pape du Caire; entre la Cour de Rome
 qui avait humilié son dévouement par une donation
 de l'abbaye (St. Siège), il pouvait compter sur
 Robert, Comte de la Sicile, et de la
 Sicile, et sur les autres Normands établis en
 Italie.
 Dans l'été de l'an 1059, il se rendit à Rome;
 Henry le comte de Sicile, et fait un
 mariage; de la venue de son fils, le comte
 de Sicile, de l'année III. il vint la couronne
 impériale de l'air de cet Antipape; et
 pour le siège en l'église de Saint Pierre.

(Reçoire (ay tenoit renfermé). & Robert (qui avoit
 voté à son secours); Henry se retira à son approche
 parce qu'il n'avoit pas assez de force, pour lui résister.
 Ce n'est pas encore plus en cherchant à Rome
 le duc se retira à Salerne, où il eut à voir
 de nouvelles excommunications contre Blautspippe &
 L'empereur. Il vint là, comme en exil, et mourut
 l'année suivante 1085. Les dernières paroles, en
 mourant, furent celles-ci; j'ai aimé la justice, & haï
 l'iniquité; C'est pourquoi je meurs en paix.

des Excommuniés, et en permettant de donner le
sacrament à ceux qui étoient sous le joug de l'ex-
communication, et l'on de tels principes bien différen-
ces, aucunes règles, ou rien excommunié devrait
être déposé.

Le pape révérait l'indépendance des lettres et parole
en l'honneur de Dieu : maudit étoit celui, qui n'en
estangloit pas son génie. il les avoit si souvent
et parloit de ceux les vrais principes du St. ministère

Distinction
singulière de
l'Espagne, l'An-
gleterre, l'Italie, et
les autres États de
l'Europe.

Et l'air où avoit-il pris que la France, l'Espagne, le
Portugal, le Danemark, la Pologne, la Hongrie,
l'Autriche, l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne,
luis, et soient distribués, ou l'hommage, et le serment
de fidélité, comme il le exigeoit ? que la France
arbitraire donnée à l'Espagne romaine, par Charlemagne
que le Roi d'Allemagne, qu'on étoit, a pris.
Rodolphe seroit obligé de se reconnaître pour son
vassal, et de lui obéir, en tout, et que par
conséquent, l'Empire attaché à la Couronne d'Al-
lemagne - dut relever du St. Siège, tandis que
les Empereurs avoient le droit incontestable de
confirmer l'élection des Pontifes ?

Et un tel système avoit pu s'établir, par la
faiblesse de l'opinion, et de la puissance spirituelle
du nouvel Empire. En l'absence des évêques à Rome

les Conquêtes de l'Empire Romain, autre fois
et redoublé. 1

Grégoire VII. sembloit recevoir encore, dans les
formes de ses successeurs. L'abbé Du Mont-Cassin,
qu'il a vu désigné en mourant; et le pape le nom-
me Victor III. renouvelle d'abord le décret contre
l'investiture; et désigna tout l'empereur, le Roi, Du Mont
et désigna lui-même à cette Ordonnance. il désigna ex-
pressément, comme hérétique, les téméraires,
c'est à dire, et les Princes qui donnaient l'investiture
et les Bénéficiaires qui la recevaient.

Victor mourut en 1088. Dans le concile, où son
décret fut publié. Il eut pour successeur l'évêque
d'Osie, français d'origine, désigné aussi par
Grégoire VII. comme digne du Pontificat.

Cet nouveau Pontife prit le nom d'Urban II.
il hérita ~~de~~ les maximes de Grégoire, mais
il ne doit attendre à s'uniformiser avec lui.

Il comença par renouveler les Excommunications
contre l'empereur, et contre les Princes laïques, qui donnaient
l'investiture des Bénéfices. En vain le Pape Urbain
continuait de distinguer entre l'Empereur et les
Princes de l'Eglise, ce Pape, ainsi que Grégoire
précédent, ne vouloit point admettre cette
distinction naturelle, et ~~il ne~~ tout confondre.

on ne s'est trop remarqué à ce sujet, combien
un tour d'Esprit, une idée bizarre, et le jeu
des mots est dangereux, quand il s'agit de
Religion. Tous les Evêques l'ont vu, et ont
l'investiture, et traitoient de sacrilège le homa-
ge rendu aux souverains par les gens d'Eglise. Car
dit l'abbé H. dans un nouveau Dictionnaire de l'ou-

en 1070: "C'est une chose terrible que des mains
clefées à faire ce qui n'a été accordé à aucun
autre point réduites à cette indigne basse de
de la main de mains et de la main de la main, de
la main, et de la main. On mettrait, en rendant
homage, des mains, entre celles du Evêque.
Voilà le crime si deshonorable pour le sacerdoce.
La Croix, disoient aussi, la plus part des Evêques
est le symbole de l'autorité pastorale; l'anneau
désigne le mariage spirituel du Prêtre avec son
Eglise; donc ceux qui donnent l'investiture par
la Croix, et l'anneau prétendent donner le
tour d'Esprit; donc ils sont hérétiques, et simoniaques.
Mais pour qui couché? examine le fond des choses
et perle le langage de ces mots trompeurs, il
est aisé de voir, par quel motif, on agit, dans
l'histoire de l'investiture.
Les Evêques voulaient se rendre indépendants

Raisonnement

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

de l'abbé H.

789
de la Couronne; et les Sages vouloient que
les Evêques dépendissent uniquement de la Cou-
ronne. Les uns et les autres se dissimulaient
peut-être ce motif; et se couvraient d'un voile
de Religion. 5

Le seul vray des Chartres, s'il est vertueux
et éclairé s'attache aux vrais principes, et
raisonne ainsi: écrivant que les Rois ne prétendent rien donner
de spirituel, par leur investiture; qu'ils ne faisoient
que consentir à l'élection; ou accorder à l'Église
les terres dont l'Église étoit redoublée à la libé-
rati^{on} des Princes; on vint à l'important ^{mon} de
quelle manière se fit la Cérémonie; par la main,
par la bouche; par un étiquet de toile, ou par
une Croix. Vainement et trop tard, pour
être goûté alors. 6

Engelme Henry II. toujours en butte aux
Anathèmes de Rome, étoit un très bon exemple
des maux du sacré par l'abus de la puissance
ecclésiastique. Urbain II. et la Contre-
Reformation. Mathilde engageant Conrad fils aîné d'Henri
à marcher contre le Pape. Le fils de Mathilde
se fit proclamer Roi de Lombardie, et
l'appuya de Normands, en épousant la fille
de Roger. Urbain lui-même promit de lui

de ses conseils, et de ses secours, pour le lever
à l'empire; il exigea seulement de lui qu'il
renouât aux juvéniles.

Calixte II
guillemard.

à 400.

On les a dit.

Dans le même temps, la peste, la famine, et des
Orages firent une invasion à l'usage de la civilité
des peuples. On se sent persuada que le pape et de la
contre l'ap, marquant l'obéissance à un Prince
Excommunié. La révolution fut et subite, et si
générale que Henry n'était plus en Lettérature, ni en
Allemagne, ni en Italie. Son unique ressource
fut de se retirer dans une forteresse, entre des
Rochers.

Ann 1095.

Pape de

Ann. Urban II.

en France.

il

mort Ann 1099.

Calixte II.

in France.

Occupé du grand projet des croisades pour nous
parler, ailleurs, Urban fit alors un voyage en
France, pour exciter l'enthousiasme de la Nation
qui n'était que très disposé à se jeter entre
prises; il tint le Concile de Clermont d'au
cette ville, et il réussit. il mourut quelque années
après; il eut pour successeur Pascal II. Moine
de Cluni que Grégoire VII. avait fait Cardinal,
aussi entreprenant que Grégoire lui-même dans
l'esprit. Semblait alors inhérent à la papauté.
Avant la mort d'Urban II. Henry s'était heu
reusement relevé. Ce Prince avait de sa cour
dans l'adversité, et sans son humiliation à l'égard

Henry abbatte par le ~~na~~ ^{na} ~~thras~~ ^{thras} une partie des seigneurs
asistans, les jeunes & plusieurs de la cour estoient
revenus à lui; mais le Clergé étoit plus difficile
à vaincre. Cependant Henry eut si bien maniev-
ler l'Esprit, dans une Diète qui se tint à Mayence
l'an 1097. que le Pape fut déposé, parce qu'il étoit
encore le chef du parti de rebelles. Dans une
autre Diète tenue à Aix-la-Chapelle, l'Empereur
fut déclaré inhabile à succéder à l'Empire; et
Henry, le jeune fils de l'Empereur, fut élu Roi
des Romains; il jura de ne jamais prendre
les armes, contre son Père; précaution bien
étonnante, sans doute; et qui cependant devint
inutile.

L'Empereur parcourut ensuite l'Allemagne,
visitant les places, rendant la justice, éta-
blissant des tribunaux; et faisant des Loix, pour éta-
blir l'ordre, autant que les circonstances pouvoient le
permettre.

L'Empereur mourut bientôt après l'élection de son
fils; et le Baron vendit au Roi, un de ses plus grands
vassaux. Mais il en trouva un nouveau, dans la
disposition du Comte d'Allemagne; à l'aide
duquel il renouvella toutes les communications

Henry
l'an 1097.
le Pape
Aix-la-Chapelle
l'Empereur
des Romains
l'Empereur
l'Allemagne
le Comte
d'Allemagne
les communications

gouttes contre l'empereur.

La 2^e 11. Et l'enthousiasme fit à la longue l'oppression et l'oubli
 renouveler l'enthousiasme. L'enthousiasme ; mais Henry qui s'en souvenoit
 la. Excommunication. La prudence de ces mesures sur des esprits portés
 à la rébellion, et au l'autorisme. Il étoit jésuite
 de tourner les efforts, en publiant qu'il vouloit venir
 Henry pour l'assistance. à son fils, et marcher lui-même au
 secours des chrétiens de la Palestine. ce de bien
 d'ailleurs. Il gagna déjà l'affection des gens, et même l'aveu
 d'ailleurs, car l'ardeur du courage, et tout étoit tranquille, long
 de la Palestine. à la sollicitation de la reine. Henry étoit la
 de prendre les armes contre son père, pour le
 à l'épée. présente de défendre la cause de l'église.
 de révolte. Le père invite ce fils rebelle au repentir par la lettre
 la plus touchante. celui-ci répond qu'il ne reconnoît
 point un père ni un Roi excommunié. On convient
 cependant d'une trêve ; mais elle confonde la trahison
 d'ailleurs. Henry trahit par le repentir apparent de
 son fils, est arrêté, prisonnier et forcé de renoncer à
 la Couronne ; le jeune Henry est couronné à
 Mayence. Devant les Ministres du Cardinal Henry, il
 ne peut même obtenir l'absolution. il s'évade, avec
 des troupes, il est vaincu, et sans ressource. réduit
 à la misère, il demande à l'évêque de Spire,
 une trêve pour se faire, cependant qu'il
 1106. est capable de faire l'office. Chantre, ou de
 lecteur. Celui-ci refuse encore cette grâce. Enfin il meurt
 à Liège en 1106. après avoir été voyagé au rebelle.

L'empereur Henry IV. avoit des Vices, il faut en
 contempler, mais il avoit aussi des Vertus. ^{peut-être}
 et de la valeur, ^{et de la valeur}
 aurais-il régné glorieusement, si les Saxons s'étoient
 comportés en bons vassaux, et non en despotes.
 On raconte qu'il combattit dans deux ou trois batailles.
 Il fit si que l'attention, c'est que les Evêques
 de Cambrai, et de Liège lui demeurant attachés,
 le Comte de Flandre à prendre
 les armes, contre eux. Mais le Clergé les sieg.
 Dans une lettre aux hommes de bonne Volonté in-
 stitua l'obéissance des sujets, en faisant voir l'injustice
 du Pape. Si l'Empereur est hérétique, dit-il
 sagement, nous en sommes affligés, mais quand il
 le seroit, nous croirions devoir lui obéir, et priés
 pour sa Conversion, au lieu de nous rebeller contre
 sa puissance. Et on vint cette Oratoire au
 Pape de tirer une glaive meurtrier, de dire au
 Comte de Flandre: nous vous ordonnons cette guerre
 pour la rémission de vos péchés.
 Les Liégeois étoient excommuniés, et on les livroit aux
 Palatins de la guerre.

Henry V.
 battant les
 excommuniés.

Henry V. après avoir si bien profité de l'excom-
 munication, contre son Père, ne craignoit plus
 quand il se vit triomphant par un baron.

de soutenir contre le Sage même, le Droit des Investitures qu'on jugeoit digne d'un plus terrible Quatrième.

Roccal II. priant de nouveaux Orages, qui se
Le Sage en France, où les Sages étoient accoutumés à trouver
sollicités du des espérances. Philippe 1. et son fils Louis, après
de France, le Couronne lui promirent tout ce qu'il leur faut,

ils ordonnèrent au Evêque de le mener à Chalons

sur Marne, pour une Conférence avec les Evêques
d'Alsace de Henry V. On disputa beaucoup, dans

l'an 1187.

Conférence.

an

les ambassadeurs

de Philippe.

la Conférence, mais inutilement. C'est la

manière commune de raisonner alors, le Sage soutint

que l'Eglise rachetait par le sang de J. C. le droit

des rois, et l'Evêque, qui étoit en l'absence, ne

put y aller, et l'Evêque, qui étoit en l'absence, ne

put y aller, et l'Evêque, qui étoit en l'absence, ne

put y aller, et l'Evêque, qui étoit en l'absence, ne

put y aller, et l'Evêque, qui étoit en l'absence, ne

put y aller, et l'Evêque, qui étoit en l'absence, ne

put y aller, et l'Evêque, qui étoit en l'absence, ne

put y aller, et l'Evêque, qui étoit en l'absence, ne

put y aller, et l'Evêque, qui étoit en l'absence, ne

put y aller, et l'Evêque, qui étoit en l'absence, ne

put y aller, et l'Evêque, qui étoit en l'absence, ne

put y aller, et l'Evêque, qui étoit en l'absence, ne

Les Ambassadeurs de Henry V. ne saque-sent pas
même répondre à ces questions, et transporter
de Cotere; c'est à Rome, disent-ils, que l'Eglise

décidera la dispute. après avoir déjà vu le

Sage foudroya de nouveau les Investitures.

145
Le Duc d'Anjou, Henri V. arriva à Paris, et vint à
en Italie, d'où il fut couronné à de Maintenir
ses droits par la force. Pascal finit trop tard
aux Princes Normands, les Vassaux; le secours arrivait
point, il entre en négociation. On convint d'une
part que le Roi d'Allemagne renoncera aux
investitures; l'autre, la Liberté des Elections, restituera
les Domaines de St. Pierre; ne fera rien contre la Vie
et la Liberté du Pape; de l'autre, que le Pape
lui fera restituer les régales; c'est à dire les terres,
les fiefs, tous les droits régaliens, usurpés sur la
Couronne, ou obtenus de la libéralité des Princes;
qu'il couronnera Henry, et lui donnera du secours.

Après ces préliminaires, Henry vint à Rome; ignorant
qu'il gagneroit assez si le traité avoit lieu, et qu'il
retrouveroit dans ses droits, s'il n'étoit pas exécuté.

Les Evêques de l'Allemagne étoient si mécontents de la cérémonie du Couronnement, qu'ils ne
devoient s'expliquer. Mais les Evêques d'Alle-
maque s'opposèrent à la conclusion d'un traité, si
l'on disposoit de leurs biens. Ils ne voulurent pas
entendre parler de la restitution des régales.

L'Empereur ne voulant renoncer qu'à ce qui étoit aux
investitures; le Pape refusant de le couronner, et il
n'y renonçant absolument; les Princes et les Princes

la suite du Prince soutenant la nullité des
conventions faites à Salvi, on se brouilla de gens
et d'autres, et le pape fut laissé avec ses cardinaux
et l'immense horde de Rome.

Il fallut se rendre aux menaces d'un Prince dont
le pape ne connaissait le caractère violent. Le pape
rendit donc les investitures à l'empereur, ^{et ne} ^{jamais} ^{l'empereur}
ne se permit d'aller à Rome, de ne s'approcher
jamais d'aucun lieu contre lui, de l'aider, de le louer
pour la couronne, et il donna une bulle pour
servir de titre à la succession qu'il lui faisait.
Henry rendit la liberté à ses vassaux
et retourna en Allemagne.

A peine l'empereur fut-il parti, qu'il se leva
de tous côtés, des plaintes contre le pape.
Le pape se voyait déjà de son trône, et
avait une ardeur, l'occasion de le rompre. Cependant
à sa femme, il ne permit d'aller à la
concile de Worms, d'aller à l'empereur
mais il ne l'approuva pas, car d'autres conciles
ou il le traitait, ne pouvaient excommunié.
Les excommunications produisirent leur effet, et
à dire de révolte; et l'empereur Henry V. donna
la nécessité de terminer cette longue querelle.

fuit. Heureuse ? Car l'Empereur voyant qu'on
 s'arrêtoit à sa Colonne à Paganus, s'offrit
 ou l'apôtre renoua à cette cérémonie
 et de ne donner désormais les investitures qu'avec
 le sceptre. (Alexandre 7. veut avoir tout apaisé)
 et sollicita leurs co. ou abei saue à l'Eglise
 les Legats les recitèrent à la Communion, ou
 donna l'absolution à tous ceux qui avoient eu part
 au ^{la guerre} schisme, et le traité qu'on s' étoit con-
 firmé au Concile général de Latran, l'année
 suivante, et cimenté la paix du sacerdoce et du
 Empire.

ainsi en substituant le septor à la croix
et à l'aumône, On termina heureusement un dîner
qui d'uroit depuis plus de cinquante ans, et qui
avoit causé les plus grandes maux, dans le monde
dans l'Égypte.

Henry V. après cet accommodement, profita à retourner
son autorité, et à tirer vengeance de l'outrage
que le duc de Bourgogne avoit fait au Roi de France Louis
le d'Artois le grand, successeur de Philippe le hardi
reçu en faveur le pape; et voulut humilier les
français pour doubler l'usage les brimés à l'heure
de leurs misères. Il étoit donc uni avec les

1299.
Le Roi d'Angleterre Henry I. il marcha à la tête
d'une armée nombreuse, mais le Roi de la
Nation française le signala, en cette occasion;
les Vassaux, quoique très peu soumis à la couronne,
se réunirent pour de prendre les armes contre un
ennemi étranger. Louis le Gros eut deux cent mille
hommes. D'un autre côté, l'Empereur, en passant
par la Champagne, reçut la nouvelle d'une révolte.
Henry I. fut, en conséquence, obligé de repasser
le Rhin, et n'avoir rien fait. Pourquoi Louis,
avec une si grande armée, n'alla-t-il pas
fondre sur la Normandie? C'est que les Vassaux
voulent bien le défendre, mais non augmenter
son pouvoir. On conçoit aisément qu'un Duc
de Normandie, & Roi d'Angleterre, étoit un Vassal
formidable, pour un Roi de France; qu'il devoit y
avoir entre eux, une rivalité souvent meurtrière;
que les autres Vassaux en profitoient pour le
maintenir dans l'incapacité de le garder d'un
vassal qui n'a voit
garde de rompre l'équilibre, en la faveur du suzerain.
Tel étoit le fond de la politique féodale.

Si l'Empereur Henry V. étoit mort en 1125. les
Allemands, qui ne voulaient pas que l'Empire
devint héréditaire, se fussent tous réunis
à son fils de Guillaume le conquérant.

Les Neveux
 d'Henry dont
 exclus de la
 succession à -
 l'Empire.

aux Ducs de Souabe et de Franconie, les Neveux,
 et donnerent la Couronne à Lothaire II. Comte
 de Supplebourg; malgré l'opposition de la rai-
 son des Princes.

Lothaire II.
 Comte de Supple-
 bourg lui-même
 grand Prince.

L'exclusion des Neveux d'Henry V. fut la cause
 d'une guerre civile. Ces deux Princes eurent don-
 partisans; mais ils se détestèrent en suite; et
 heureusement. cette guerre ne fut pas longue.

L'Italie n'étoit pas sans trouble alors.

Calixte II. mourut en 1124. L'ent à la place de son
 successeur, Calixte II. qui fut bientôt à bandouir
 et Honorius II. qui resta à la tête du St. Siège).

Après la mort d'Honorius II. Il y eut encore deux
 Papes; Guaceto II. qui conserva la tiare, par

l'assistance
 d'Alain entre
 eux.

l'Empire
 de son
 l'Empire

comme il eut pour lui le peuple; et Innocent II. qui
 se retira en France où St. Bernard le fit
 reconnaître dans un Concile. Le Saint lui
 ménagea même la protection de Blaise Comte

Lothaire II. et ce Prince, deux ans après vint à Rome
 avec Innocent sur la Chaire apostolique; revêtu
 de la Couronne impériale, et y fit les
 cérémonies.

Depuis Guaceto étoit reconnu et soutenu
 par Roger Roi de Sicile, Duc de la Pouille, et de la
 Calabre.

autre c'est
en
Allemagne
ce qui elle fin
c'est la

bon l'air
de
s'arrêter
le sujet

L'an 1148.

le pape
de l'an 1148

Les Etats de ce Prince devoient relever de l'Empire
(Innocent 2. de Roger croquerna au lieu d'or la)
des armes, ou Italie; pour leur de tourner, il la
l'interieur une guerre civile; en Allemagne, et
donnerent un secours au Duc de Bavière qui
avait des droits sur la Bavière, or l'Evêque d'Albe
Mais après plusieurs débats, l'Evêque relâché
d'au un (Hauten) obligé de se rendre à la
discretion. La femme qui craignait les effets de
l'Empereur fit demander un sauf-conduit
pour elle, et pour toutes les femmes de l'Empire,
avec permission d'emporter ce qu'elles jugeroient
à propos; et la chose étant accordée, elle se
retirent chargées de leurs maris, comptant les
soustraire par cette ruse à la colère de l'Empereur.
Une action si généreuse n'échappa pas le regard
général de l'Empereur de qu'il se soit bouché; mais
comme l'Empereur faisant une paix sincère avec
les Maris, et comblant les femmes d'élégance.
Le pape Innocent II. mourut en 1148. il eut pour
successeur Celestin II. qui ne gouverna que
cinq mois. Après lui ce fut Lucius II. qui en
fut, et qui ne survécut pas une année entière
à son election. Le pape Innocent III. fut

les Romains entreprirent de rétablir la République;

Supprimée

~~le 1^{er} jour de Mars l'an 455~~

à Rome

~~le 1^{er} jour de Mars l'an 455~~

le 1^{er} jour de Mars

l'an 455, lorsque Lucius fut tué d'un coup de

la République

poignard, lorsqu'il commandoit lui-même les troupes

contre les Sénateurs.

Soutiens

(Eugène) III. augustinus, d'origine de Clairvaux

d'Eugène III.

archevêque de Salzbourg lui succéda. Il éprouva

disciple de saint

comme il a prédiqué pour la justice de la République;

Bernard.

(Arnand de Brescia) vint exciter leur ardeur

d'ill. loigne

par son discours; les nobles entraînés par son

de Rome.

exemple, jurèrent obéissance à un Patrice qu'on

en France

venoit de créer. Le Pape mit le parti du Pôloignet

de Rome, et de se réfugier en France, à son

Ordinaire des Pôloignets qui n'étoient plus maîtres

chez eux.

De l'Angleterre et de la France

Depuis le milieu du XI^e siècle jusqu'au

milieu du XII^e.

Edouard le Confesseur - Prince de la famille royale
des Anglo-Saxons n'avoit point d'héritier.

Edward (le Duc Guillaume, son fils, et son
 d'Angleterre) eut de le déclarer son successeur; mais
 les Normands qu'il avait attirés dans le Royaume
 y étoient devenus devenus par leur crédit; les
 Anglais jaloux jusqu'à la révolte, l'avoient
 même réélu à leur chef. Après sa mort,
 la Nation choisit Harold, Seigneur puissant et
 ambitieux, pour la politique le traça, de puis
 long-temps, le chemin du trône.

L'an 1066. Harold eut pour concurrent, un Noron non moins
 habile que brave. Le fameux Guillaume, Duc de
 Normandie, s'étoit maintenu contre les efforts du
 Roi de France Henry I. et contre ses propres
 vassaux qui voulaient le dépouiller. Son Maître cher
 lui, il osa entreprendre de conquérir l'Angleterre.
 Un Testament, vrai ou faux d'Edward fut son
 titre. Sa réputation, et celle de ses Normands
 attirèrent pour lui de nouveaux, une foule de guerriers.
 Il se rendit favorable la Cour d'Allemagne,
 et même la Cour de France, le Maître d'un des
 principaux secrets de la politique fut de se rendre
 l'approbation de l'Empereur Alexandre II. qui

205
Lieu en voyage à l'île de St. Pierre, Commerce
pour l'île de St. Pierre justifié infaillible 14

~~Two~~ *Two* victories just at the fall of the 14th

Guillaume (de Barone) en (Angleterre) avec
 cinquante mille hommes; il remporte une victoire
 décisive à Hastings où Harold est tué. il force
 les Anglois à subir le joug et reconnaître
 droit de la Couronne.

Chicauleville) Roumen; il remporte une victoire,

decisee à Bastings où Barold est tué. il force
le campain à subir le joug et reconstruire
deux de ses chaux.

Le Roy fait à l'abbé le jurement de vasselage
droit de vasselage.

Don't know.

Horace de Marolles 59^e Conquête entrepriſe

Premier ligat: a peu le lica. Se lica l'ortographe lica. ^l lica

l'Angleterre. Si l'Angleterre recut nous la première fois un

Legat. Or navi le moyen de l'épave, le soufite

était comme présent, et exerçait à son tour une puissance

~~refuse absolu~~ dans tous les pays.

Haïd Guillaume, ~~l'ancien~~ ~~le~~ ~~général~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~garde~~ ~~du~~ ~~corps~~,

[illegible]

~~la Couronne de la légion~~ & le Voulut que les canons

... ignored. it mentions butter in shape of a crescent

Effect qui avec le Secours de l'autorité royale.

Le Cierge ne remua point et me contesque

Il faut juger non le trait suivant de la conduite

qui seroit tenue par Guillaume, en cas de décès, de -

la main du Clerge. L'Evêque de Bayeux son-

Voire ~~admirer~~, comploter d'aller à Rome avec
42

don't know, but I am quite sure it is not a common

l'année de l'oraison de l'Église d'Angleterre. Le Roi
 d'Angleterre, en l'année du Comte, arriva lui-même à la Roche
 de l'Église, commandant dans l'église de l'Église.
 Personne n'osa mettre la main à son bras.
 Il le tint lui-même. Le Comte réclama
 la simonie ecclésiastique. Le Comte fit
 l'Évêque, Pierre Guillaume, jure le Comte.
 il avait donné à son frère le Comte de Kent.
 Guillaume gouverna tyranniquement l'Angleterre.
 Il y exerça, jusqu'au bout, le droit de l'Épée sur
 ce qu'il portait la Couronne. Quelque vilite
 des Anglois lui fournirent un prétexte pour
 les opprimer; et peut-être n'avait-il que ce
 moyen de les réduire à la soumission; tant
 les Comptes attirés de Malheur, les Humains
 et les dénonces de leur bien, causaient de la
 souffrance; il les força d'accepter leurs loix, leurs
 coutumes, et jusqu'à leur langue. Dans les actes
 publics, dans les tribunaux, on n'employa
 que le français. En un mot, il rendit la domi-
 nation odieuse, mais il leur la rendit durable.
 La politique sur celle d'un Despot habit
 et l'oppression.

de la suite au quel il restait la Normandie

Voulait en jouir, et pour le temps, se révolter,
 et son frère ou ses frères pour la Cour de France?
 (Guillaume poursuivait le rebelle). Le père et le fils,
 l'un le combattre pour le d'Anjou, et l'autre
 d'autre combat le d'Anjou; le roi blessé —
 tomba de cheval; le prince Robert (c'était le
 fils du rebelle) le reconnaissant alors, se jette sur
 le corps, et le fléchit avec pitié.

L'an 1087. Philippe 1. Roi de France, l'exposa pour une
 sauterie indigne à la Colere d'un Chevalier
 d'une sauterie d'aspirant, beaucoup plus qu'il faut que lui.
 De
 Philippe 1. roi Guillaume 1. prit les armes, gagna jusqu'à
 de France. 1. Nantes, brula cette ville, et auroit porté la
 l'ureur, jusqu'à Paris, si une maladie mortelle
 ne l'eut arrêté. au lit de la mort, il se reprocha
 d'avoir prodigué le sang humain; mais pour
 se rassurer de la terreur de la venue; il fit
 le dénombrement de ses bonnes œuvres.
 Guillaume le Roux, le cou. fils du Conquérant
 lui succéda en Angleterre, par la force;
 Robert l'aîné eut la Normandie et
 le Maine. Henry, le 3. de ce nom d'abord ne fut
 presque rien, il s'enrichit un peu de la suc-
 cession.

Il y parait que le dessein de Philippe, après la mort de Guillaume le Conquérant & de son fils, était de diviser la France ; mais une affaire qu'il se fit avec la Cour de Rome ne lui permit pas de pousser long-temps son dessein de se voir.

L'Eglise défendoit alors, comme nous l'avons déjà dit, les mariages entre parents, jusqu'au 7^e degré. Philippe se priva lui-même de cette loi, pour se marier avec Berthe sa femme ou sa parente, dont il étoit dégouté, et il épousa solennellement Bertrade, qui étoit séparée du Comte d'Anjou son mari.

Vibain II. informé de ce divorce scandaleux se mit à paraître bientôt à le punir ; Dans une Lettre à Philippe, il le menace d'excommunication, s'il persiste dans le crime. Son Légat d'Alaine en effet, l'anathème, d'autre Concile d'Autun. Le Roi s'y soumet, mais pour vouloir le séparer de Bertrade.

L'année suivante, le Pape étant venu en France, tint le Concile de Clermont, où il prêcha la Croisade, et confirma l'excommunication portée contre Philippe, l'empereur Berthe.

fut mort. Il se pendit aux Français, et le
 Philippe même peine d'obéir à Philippe et de lui donner
 le titre de Roi. L'excommunication fut cependant
 levée, sur la promesse que fit le Roi de ne
 plus vivre avec Bertrande; mais comme il ne
 tint pas le parole, le pape l'excommunia
 pour la seconde fois.

L'excommunication et souvent réitérée pouvait
 servir de prétexte à des vassaux qui sans que
 ne cherchoient que l'occasion de se soustraire
 à la domination du Monarque. Philippe prévint
 les troubles dont il étoit menacé, en faisant
 sacrer son fils Louis qui depuis fut surnommé
 le Gros. Le jeune Prince âgé de sept ans
 étouffa les réditions, et assura la tranquillité
 du royaume.

Philippe mourut, après avoir régné 48 ans.
 La famille de Capet étoit alors
 affermie sur le trône; et trois choses y avoient
 contribué; la Longue durée de la race, le caractère
 peu entreprenant des Rois; et les guerres que
 les vassaux se faisoient entre eux.

Guillaume II^e Roi d'Angleterre, qui avoit tous
 les vices de son père, et en avoit les vertus;

2. surnommé le Rouge.

Guillaume le Conquérant, 1er fils de
etait mort en 1100. Henry 1. 2eme fils de

Guillaume le Conquérant, 1er fils de
de Robert, son frere aine, pour monter sur
le throne d'Angleterre. Robert, a son retour,
ayant fait de vains efforts, pour recouvrer celle
de France, y echequa. Deja plus long temps Henry
la couronne d'Angleterre, lui eut en la Normandie,
le fit prisonnier, et l'enferma dans un Chateau,
pour le reste de ses jours.

Les Investitures troublerent aussi l'Angleterre.

Deuxieme. Anselme, Archeveque de Cantorbrie, qui
soutenoit hautement les pretentions des papes, et
refusa de recevoir du Roi les investitures.
Le Henry qui s'en vint de son retour de son Arche-
veque, fut sur le point d'etre excommunié par
le pape. Mais apres une contestation
d'un peu de temps, l'Archeveque consentit
à donner le serment de foy et d'hommage au Roi, et
ce Prince se desista du droit de les investir.

Le Roy H. dit le Gros, qui voyoit avec inquiétude
la puissance du Roi d'Angleterre, donna
l'investiture de la Normandie à Guillaume
Robert, fil de Robert, à qui, au moins le duche

Guerra d.
a. eligit.

l'an 1153.

mort d'Henry.

roi d'Angleterre.

appartenait. Ce fut le sujet d'une guerre.
Pour les deux parties furent variées; elle fut sus-
pendue, puis recommença, à plusieurs reprises
jusqu'à la mort de (Philippe), et elle continua
encore, quoique plus foiblement, jusqu'à celle
de Henry, arrivée en 1155.

Deux ans après la mort du roi d'Angleterre,
arriva celle de Louis, au moment où son fils
et son neveu Louis le Jeune épousait Blanche, que
lui apportait en dot le Duché de Bretagne,
un des plus grands Domaines de la France.

Il y avait plusieurs années que Henry avait
fait épouser à son fils le comte de Mathilde, la fille unique
de son neveu, qui il fit ensuite épouser Geoffroi Plantagenet
(Comte d'Anjou). Ce Prince étoit fils de
Geoffroi, qui avoit abandonné ses Etats, pour
aller prendre possession de la Couronne de
Jérusalem.

malgré cela

l'ancien comte

de Boulogne

mit sur le trône

Pendant les Normands et les Anglois
mirent sur le trône Etienne, Comte de
Boulogne, petit-fils, par sa mère, de Guillaume

les Conquérants. ils oublièrent leur serment
parce qu'ils préférèrent un Souverain au
quel ils pouvoient faire la Loi. En Effet.

On en a vu par une Charte, les Privi-
lèges de la Nation, et les immunités du Clergé;
Privileges, et immunités qui seroient la cause
de bien des troubles; car le peuple voudroit les
convoier; les Rois tenteront de les abolir, et
les esprits seront toujours dans une méfiance
réciproque.

On ne tarda pas à l'éprouver; les
seigneurs se plaindroient qu'il ne remplissoit
pas ses engagements. ils prirent les armes;
et le Roi d'Angleterre fit une irruption dans
le nord de l'Angleterre, pour soutenir les
droits de Mathilde; c'étoit au moins son pretexte.

Le Roi d'Angleterre, actif et courageux, fit
face à tous ses ennemis; il vainquit ses
ennemis, garoissoient lui promettre que l'Angle-
terre, lorsque considérant ses richesses, les
trouvées et les Châteaux fortifiés de l'Occident;
il entreprit d'abaisser le Clergé, pour n'avoir
rien à le craindre; mais il fut arrêté,
dans un voyage, par une de ses lésions,

Privileges
de la nation
immunités du Clergé
cause
de bien des troubles
les Rois tenteront de les abolir
les esprits seront toujours
dans une méfiance
réciproque.

On ne tarda pas à l'éprouver
les seigneurs se plaindroient
qu'il ne remplissoit
pas ses engagements
ils prirent les armes
et le Roi d'Angleterre
fit une irruption dans
le nord de l'Angleterre
pour soutenir les
droits de Mathilde
c'étoit au moins son pretexte.

Le Roi d'Angleterre
actif et courageux
fit face à tous ses ennemis
il vainquit ses ennemis
garoissoient lui promettre
que l'Angleterre
lorsque considérant
ses richesses
les trouvées et les
Châteaux fortifiés
de l'Occident
il entreprit d'abaisser
le Clergé
pour n'avoir
rien à le craindre
mais il fut arrêté
dans un voyage
par une de ses lésions

ou résolu. L'évêque de Winchester, légat du pape, et
 d'un d'entre eux, le cardinal, fut de concourir à la
 révolte de l'armée et le général qui fut déposé
 et mis aux fers.

La reine monta sur le trône, et bientôt de Mécontent
 et eut surtout l'imprudence de ne pas mé-
 priser l'évêque de Winchester. Ce prélat
 changea tout à coup; il se servit de tout
 son pouvoir pour humilier les partisans de
 cette princesse, et rétablir Étienne.
 La reine prit alors le parti de s'en aller,
 et renversa la mer.

Pendant ces troubles de l'Angleterre, la
 France avait été assez tranquille sous Louis
 le jeune; il n'y avait eu qu'une petite quer-
 re sur l'importance du Roi pour la maîtrise
 de justice plaine. Et tant rendu maître de
 Vézins, une des places du Comté de Champagne
 qui avait étouffé le Duc; et les habitants
 de cette ville, avant encore s'y défendre,
 transportés de Coler, il ordonna d'y mettre le
 feu; treize cent personnes périrent dans les
 flammes. Le Roi faisoit de remords et

215

remocha vivement sa croix, et se livra
aux saintes veilles de pénitence pour la Croi-
sade sur le fruit, comme nous le verrons
bientôt.

Commencement de la guerre sainte ou des Croisades.

Revenons sur nos pas, pour raconter le com-
mencement de ces guerres appelées saintes à cause
de leur objet, inspirées d'abord par un motif
de religion, au quel se mêlèrent les motifs
moins respectables, qui en firent considérer d'au-
teurs suites furent certainement funestes à la religion,
comme aux Etats de l'Europe.

La Palestine ou la terre sainte étoit sous
la domination des Califes sarrasins qui lotoient
l'exercice de la religion Chrétienne, dans
leurs Etats, et qui moyennant une certaine
rétribution souffroient les pèlerinages que les
Chrétiens d'occident faisoient au St. Sepulchre.
Il y avoit même encore un Patriarche à
Jerusalem. Cependant les Chrétiens étoient

ce qui avoit aux Juifs. Leur peuple qui croyoit de voir
à l'instar des
des Rois, par principes de religion, qu'ils étoient
sous le joug des Musulmans, et demandant
depuis long-temps des secours aux Princes de
l'Europe.

L'hermite
Pierre l'hermite, gentil homme de Sicardie,
devenu solitaire après avoir été soldat, et
ecclésiastique, entreprit de faire le voyage de
la Terre sainte, à pieds nus, pour aller
exposer ses fautes, sous le ft. sépulchre.
A son retour, il fit une peinture si vive
de l'état malheureux du Chrétien en Judée,
que Urbain II. forma le projet de les délivrer.
Ainsi pendant que Pierre l'hermite alloit
de Cour en Cour, prêchant aux Princes
de prendre les armes contre les Infidèles, le
Pape prêchoit la même chose en différents Conciles
et il parvint à ébranler et même à persuader
les Espérants.

En 1095. Le premier Concile indiqué par Urbain
pour décider l'expédition fut celui de
Plaisance. Des milliers de personnes y accou-
rurent. Les Italiens approuverent beaucoup

cette Entreprise; Mais soit attachement à
 leur Patrie; soit faiblesse, ou circonspection;
 ils n'en tinrent pas. Je n'attends pas qu'ils
 en fassent rien. Ils se montrèrent plus agiles
 que les autres Peuples.

Leau be Couite de Clermont en Auvergne,

(Concile de Sens la même année), le pape Urbain entraîna
 1095. et sous peine la vivacité française, (Dieu) le veut
 et l'écria-t-on, de toutes parts, Dieu le veut et
 l'on s'empresse de recevoir des moines du pape
 ou des Evêques une petite croix de drap rouge
 qu'on attachait à son habit. De là les noms
 de Croisade et de Croisés pour désigner ce
 nouveau genre de milice et d'expédition.

Il fut arrêté qu'en considération des fatigues et
des périls, auxquels les (Trois) Moines (sont)
qui y faisoient (ils seroient) absous de leurs péchés et dis-
pensés de toute œuvre pénale; mais qu'ils seroient
excommuniés, s'ils ne remplissoient par temps
qu'ils avoient contractés. Plus fut donc
possible de reculer. On ne mit pas en
question si la mesure étoit juste, ou n'y eût
seulement pas; et cela n'étoit plus nécessaire
on se trouva d'accord. La communication
est l'absolution; il auroit au moins fallu

longs aux moyens de faire cette guerre avec
succès, en civilisant les chefs, et en établissant
quelque discipline; Mais on crut qu'il suffisoit
d'armer les Turcs et de les envoyer en Asie.

motif
Chose

Un tel projet qui fut le projet des Croisades
par goût dominant, et les préjugés du siècle, le
firent adopter sans examen. Depuis long-temps

motif
haine pour
Mahomet

le pèlerinage de Jérusalem étoit à la mode, comme
un grand acte de piété, et un grand moyen de
salut. On abhorroit les Sarrazins, l'élément
de Mahomet. Leurs entreprises en Europe,
leurs vexations en Asie, imitoient le rôle de
religieux qui avoit existé que trop à la guerre.
Car il suffisoit de n'être pas Chrétien ou Catho-
lique, pour paroître digne d'être exterminé.

motif
raison avec
Sainte Eglise
de Jérusalem

On n'imaginoit rien de plus agréable à Dieu
que la délivrance du saint Sépulchre, et qu'on
que l'on adorât. C'étoit trois pèlerins sur quatre
et l'adoration qu'on leur rendoit.
On aimoit mieux adorer en la sainte terre, les vestiges
de son passé, et les monuments de ses mystères.

motif
raison
des
Turcs

En outre
D'ailleurs la profession des armes absorboit
tous les autres passions; les aventures à vain-
cre les Charmes infâmes; la gloire et la fortune
attiroit les braves. c'est un petit nombre de

Normands avoient conquis des principautés, en Italie,
 que ne seroit pas la valeur d'une infinité de
 Guerriers combattans sous l'étendard de la Croix.
 que de conquérir à expier en Asie.

Ce toit déjà un grand avantage, pour des hommes
 craintifs de Dieu, exposés aux poursuites de leurs
 vengeances, aux violences de leurs ennemis, de mettre
 leurs biens et leur personne en sûreté. Pour la
 sainte garde de l'Eglise. 7^{me} au 10^{me}

Du sein d'une foule d'hommes vitiés et corrompus, qui
 les vices de l'Eglise et le malheur d'une longue
 et dure pénitence, faisoient d'indulgence
 dernière des Croisades, l'expiation de leurs crimes,
 excusation d'autant plus facile, qu'on changeoit
 pour lui ce devoir, ce qu'il y avoit de plus conforme
 à leur dévotion, la guerre et les conquêtes.

Leur dévotion leur portoit leur fortune et leur gloire
 de ce monde; s'ils en avoient, du moins ils pouvoient
 en l'autre, la Couronne du Martyr. La Dévotion
 et les passions, les préjugés et les habitudes cons-
 piroient ici pour le même effet. Tout de causes,
 réunies avoient une force presque insurmontable,
 et leur mélange est un phénomène des plus
 curieux, dans l'histoire.

Duques père de Roi Philippe, Robert Duc

Principaux De Normandie, Geoffroi le Bel et Guillaume Duc
Chef de la De la basse Lorraine et du Brabant ;
Principaux Du Poitou et Breton, les deux frères, et Raoul
 Comte de Toulouse, Robert, Comte de Flandre
 furent du nombre de Rois.

On leur Au vuider les biens pour le frais de l'expédition
des biens ne regardoit point au prix. Les Eglises et
l'expédition les Monastères enrichirent en ce belant.

Le Duc de Normandie gagna son Duché
 au Roi d'Angleterre Henry 1. son cadet qui lui
 avoit enlevé ce royaume. Geoffroi vint à Bouillon
 au Chapitre de Liège. On ne doutoit point
 que les richesses de la vie ne deussent servir
 de carter au Peuple.

Crusade La Guerre commença par les brigandages que
conduite des Comteurs en Hongrie, et en Bulgarie, qu'ils
conduirent vingt mille hommes qui marchèrent sous le drapeau
 de Pierre l'hermite et d'un autre vaillant homme,
 nommé Gauthier, l'un d'eux. Mais il fut
 crevé par les entremises, par les Chrétiens. On
 vit qu'ils avoient voulu faire le mal de leur armée.
Brigandage et les deux Chefs d'un et l'autre eurent un petit
haine des brigands nombre, avec lequel ils firent de grandes
 l'empire de Constantinople.

Les Hongrois voyant ensuite arriver une autre
 multitude de Pélerins qui portoient des croix
 rouges, les prirent ^{les croix} pour des brigands
 et sans autre examen, ils les massacrerent.
 Cette troupe étoit conduite par un Prédicateur
 Allemand, nommé Godenald. Deux cent mille
 hommes, sans chef, marcherent sur les traces
 de ces pélerins; ils égorgèrent les Juifs qu'ils
 trouvèrent à Mayence, à Cologne &c. &c.
 pélerins en Hongrie, comme ceux qui les avoient
 précédés. Voilà les expéditions de la première
 croisade.

Une seconde fut le tombeau des Croisés
 qui étoient arrivés jusqu'à Constantinople.
 Un nommé Raimond qui étoit à la tête d'une
 troupe d'aventuriers Allemands Lombards
 se fit bientôt des Esclaves, & renouant lui-
 même à la Croisade, il embrassa le maho-
 métisme pour conserver ses jours.

Enfin, sans avoir ayant perdu la vie dans
 un combat, les Turcs passèrent au fil de
 l'épée tous ceux qui n'avoient suivi le
 Seigneur. Thémiste avec les débris de généraux
 & de braves hommes, les généraux grecs, reçurent.

à Constantinople les cobles de sa garde, -
c'est à dire trois mille hommes

L'empereur Alexis Comnène qui dans ces
Circoustances, étoit attaqué tout à la fois, en
Asie, par les Musulmans, et en Europe, par
les Tartares avoit demandé du secours aux Latins
contre les Turcs; c'est pourquoi il reçut fort
vite Pierre l'hermite et les Croisés qui le
suivoient; mais il ne tarda point à les con-
naître; en effet les Croisés se conduisoient, en
Grecs, comme en pays ennemi, pillant, ravageant,
et sans respecter même les Eglises, et commettant
toutes sortes de désordres. Ils vouloient même
commencer leur expédition par le siège de
Constantinople; mais Alexis fut assez habile
pour détourner l'orage dont il s'étoit menacé,
il engagea même les Croisés à lui prêter homa-
ge sur toutes les terres dont il seroit la conquête
et il se hâta de leur fournir les moyens de
passer en Asie. L'armée des Croisés étoit
alors de cent mille hommes de cheval, et de six-
cent mille hommes de pied, en comptant les
femmes, et les enfants de hommes. Les Princes français
venant d'arriver avec leurs troupes.
Boémund fils de Robert Guiscard s'étoit aussi

jout à eux, dans l'espérance de fonder en
Asie, quelque royaume, pour s'en servir, et
les autres n'avoient fait en Europe.

Cette armée
de la ville de
la ville de
 Pour cette armée, on avoit fait de très beaux
 équipages; mais il lui manquoit ce qui assure
 les victoires, l'union des Chefs, la prudence
 et la discipline.

On commença la guerre par le siège
 de Nicée; cette place fit une si grande résis-
 tance que les assiégeans rebatés, parloient
 de se retirer. Cependant on fit de nouveaux
 efforts; la brèche fut ouverte; on alloit
 donner l'assaut, lorsqu'un officier d'Alexie
 ayant formé aux habitants de se rendre à
 leur maître, acheta cette conquête aux Croisés.

On s'apperçut bientôt que les Croisés se
 divisèrent par des vues particulières, et que
 (c'est à dire) deux bourgeois à former quelque part
 de nouveaux établissements, la terre sainte
 n'étoit plus que le prétexte de la guerre; —
 ils se querelèrent impudemment, dans le chemin
 ou la disette d'eau, et de vin, en fit périr
 un si grand nombre que lorsqu'ils arrivèrent
 devant d'Antioche, l'armée étoit réduite à moins
 — de la moitié.

Il y avoit neuf mois qu'on assiégeoit cette ville
 lorsque l'on eut pour maître, par le
 intelligence que E. Boëmond, le plus politique
 des Croisés, s'étoit adroitement ménagé; -
 mais il vouloit au préalable qu'on promit de la
 lui céder; et le Comte de Toulouse qui la vouloit
 pour lui-même, s'y opposoit. Cependant l'armée
 diminuoit tous les jours, par les maladies qu'oc-
 cationnoient les fuyes, la chaleur et la famine
 un grand nombre de Croisés, les de Toulouse
 s'étoit même déjà retiré, et reprenoit la route
 d'Europe. Un des généraux du Sultan de Jérusalem
 amenoit en même temps, deux-cent mille hommes
 au secours d'Antioche. Il fallut donc accorder
 au fauve E. Boëmond, tout ce qu'il vouloit, malgré
 la opposition du Comte de Toulouse; et la
 ville fut cédée. Mais il restoit à forcer la
 citadelle, et à la défendre, contre le ser-
 lent Croisés tout à la fois assiégeurs, et assiégés
 se trouvant dans la plus cruelle situation;
 ils manquoient de tout. Les chefs même aban-
 donnaient l'entreprise, et Pierre l'hermite sur
 des premiers à prendre la fuite.

24. 25.
 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 83

Godesfrroi de bouillon fut élu Roi de Jérusalem
 quelques mois après que fut le Pape pour faire
 l'ère d'abord un Patriarche. Le légat du
 Pape, nommé d'Imbert, avant été résolu en suite
 de la dignité patriarchale, prétendait que
 Godesfrroi avait donné la conquête à Dieu et
 par conséquent elle appartenoit à l'Eglise.
 Le Prince grec, et crédule, lui ceda tout, et le
 réservant la puissance d'une seule place,
 et déclarant que, s'il mourait sans postérité,
 le patriarche resterait absolument le Maître.
 Un ancien historien Anglois appelle cette
 conquête un royaume infiniment petit, et presqu'
 inutile. C'est sur le fruit de la première
 Croisade.

Du côté de la suite, ou l'Europe : Hugues
 frère du Roi de France y rassembla de
 nouvelles troupes, et vint chercher un tombeau
 dans le Orient.

Trois ordres monastiques et militaires, les
 Hospitaliers, les Templiers et les Chevaliers
 Teutoniques, acquireurs de Jérusalem pour
 la défense des lieux exposés aux attaques des Turcs.

Cette institution étoit divine, d'un & l'autre où le
 clerc, & le profane se confondoient tellement
 qu'on croyoit pouvoir allier les vertus d'un Moine
 avec les qualités d'un Soldat.

Les nouveaux Religieux, coublés de biens, et de
 privilèges, devinrent peu de temps après, des
 guerriers avides, licencieux. L'un en haïssoit les autres, & les autres
 d'autre, dont les haines mutuelles affoiblirent
 les Chrétiens.

Il arriva d'ailleurs, en Asie, ce qui s'étoit vu
 en Europe. Tous les Seigneurs catholiques voulurent
 se rendre Souverains, les principales se subdivi-
 sèrent en fiefs. La discorde régna; & les Turcs
 auroient bientôt tout détruit, s'ils n'avoient été
 eux mêmes trop divisés. Cette division avoit
 facilité les succès des Croisés; & cet succès
 avoit répandu une consternation qui les
 faisoit paroître redoutables, malgré leur faiblesse.
 Les Nouveaux Princes-Croisés, se firent
 de rendre hommage à l'Empereur Alexis; & ce
 refus devint encore une occasion de guerre.
 On peut dire que ni la Religion, ni la
 Politique ne prévoyoit aux démarches de ces
 Chrétiens transplantés. leur établissement,

en Asie, n'étoit pas assez solidement fondée;
et de son origine même, il menacoit ruine.

Seconde Croisade
par le pape Etienne Bernard

Année de J.C.
1146.

Déjà les Turcs avoient pris la Ville d'Edesse,
et l'on craignoit pour Jérusalem, lorsque
Eugène III. cinquante ans après le commencement
de la 1^{re} Croisade, vint des députés d'Orient qui
sollicitoient une seconde. Louis VII. dit le
gros, qui se reprochoit le massacre de Vitri-
gola, se joignit avec ardeur, par le Conseil de saint
Bernard, ce moyen de l'expier. il convoqua
en conséquence les seigneurs et les Evêques
à Vitri, en Bourgogne, au milieu d'une
plaine remplie d'une multitude immense
Bernard élevé chez une ^{épouse d'Étranger} barbesse, harangua
au Nom de Dieu, dont il se croyoit l'homme.

et le pater noster, ^{et les exhorter} et promit les plus grands succès.

St. Bernard Le jeune Donna l'exemple, il prit la
 croix avec la Reine Héléonore; les seigneurs
 le suivirent, et tout le Peuple eut qu'un
 cri: la croix la croix. On en eut préparé une grande quantité, il n'y
 en eut pas assez. Bernard en fit, dit-on,
 d'une partie de sa robe, et permit à chacun
 d'en faire.

Dans une autre assemblée, on traita des
 moyens de faire réussir cette entreprise, un
 des plus applaudis fut de nommer Bernard
 lui-même ^{généralissime} de la Croisade.
 Il eut la sagesse de s'y refuser, et le contentement
 d'augmenter le nombre des généraux et de
 soldats; il alla prêcher, en Allemagne, et
 donna la Croix à l'empereur Conrad III. de
 la maison de Suabe. Quelque peu disposé
 à se faire prince à l'empire dans la croisade.
 St. Bernard lui en représenta les avantages
 avec tout de feu, qu'il le brûla, et le persuada.
 Le même Abbé exerçoit en tout lieu, un empire
 dont il n'y avoit ^{pas} d'égale; mais le succès ne

renouit point à ces vœux et à ces espérances!

*grandes forces
des armées*
Chaque des deux armées avait dit-on, soixante
et dix mille gendarmes. C'était la noblesse
généralement armée, l'élite d'une cavalerie
légère, beaucoup plus nombreuse? Un gendarme
avait toujours à sa suite plusieurs chevaux.
L'infanterie ne s'en comptait point.

De telles armées réunies, agissant de concert,
dirigées avec prudence, auroient sans doute
exécuté de grandes choses, mais elles vont
bientôt périr malheureusement.

*les Grecs
craignent l'arrivée
des Croisés.*
L'empereur (César) partit le premier.
Il était le grand frère de Manuel Comnène
qui régnait à Constantinople. Cependant
les Grecs avaient les mêmes alarmes qu'au
temps d'Alexis, soit que les Croisés com-
missent les mêmes violences; soit que le pape
fût craindre pour l'avenir.

*proposition
imprudente d'un
duc français*
Quand Louis le jeune arriva ensuite, un évêque
français proposa de commencer la guerre
par la prise de Constantinople. Proposition
qui, sans contradiction, n'était ni aussi juste ni
aussi prudente, que l'on veut le faire croire le
Père Daniel.

1. Remarque auteur d'une histoire de France.

Conrad & Louis
chutes
vaincus par les
autres, puis après
la suite.
 Conrad fit d'abord avancer son armée d'au-
 trefort. *basie mineure*, mais il s'embarrassa impou-
 vement, parmi des rochers, où il laissa
 les neuf dixièmes de ses troupes. Louis le jeune
 qui le suivit, prit une route semblable,
 fut battu, comme lui, et ils arrivèrent tous
 deux à Antioche avec les débris de leurs armées.

On accuse
l'empereur
de s'être
trahi les occidentaux
 On dit que l'empereur *de* Manuel Comnène
 les avait trahis, et il lui donna de faire
 trahir les occidentaux, et concourir à leur perte; cela peut
 être. Les Croisés surtout aimoient mieux
 le croire, que d'avoir à se reprocher leur
 imprudence; mais si Manuel vouloit leur porter
 cette ou leur accuser, il n'avoit qu'à l'attendre,
 il n'étoit pas nécessaire qu'il y contribuât.

La suite
en chrétien
de
manipulant les uns
et les autres.
 Raymond III. Roi de Jérusalem Conrad
 et Louis mirent le siège devant Damas
 et le levèrent bientôt, ayant été trahis par
 les Chrétiens de la Palestine. Les Croisés les
 trouvèrent divisés et se mirent avec eux, dans
 une grande méfiance; ce fut tout le succès de
 cette entreprise.

Conrad et Louis revinrent sans gloire, —

Louis le Jeune ? Il maria toujours les Princes
en hommes d'Etat.

De L'Angleterre, de la France
de l'Allemagne et de l'Italie,
jusqu'à la 1^{re} Croisade.

Robert le Sage avoit gouverné la France
l'an 1152. avec autant de sagesse que de fermeté ; et
disoit tout avoit été tranquille ; il mourut l'an 1152.
impud. et Louis le Jeune et la Reine d'accomplir un
Louis le Jeune dessein sous ce sage Ministre l'avoit de tourner
avec
Eléonore de Louis prétérite que la Reine Eléonore, qui
Guillaume I. lui avoit donné des sujets de mécontentement
étoit sa parente, il fit casser son mariage
dans un Concile ; divorce qui eut pour
Guillaume à la Couronne. Que l'quer Semaines
Elle épousa
après, Henry Plantagenet Duc de Normandie
et qui avoit hérité de son père l'Anjou, et
le Maine épousa cette Princesse.
devenue dès lors un Vassal redoutable à la France
il entreprit encore de faire valoir les droits.

que Mathilde, la Mère, lui donnoit au
Royaume d'Angleterre. tout lui réussit.

Etienne, dont nous avons déjà parlé, sortit
l'an 1155. par la noblesse & le Clergé, le reconnoit
pour son Successeur à l'exclusion de son
frère aîné, et il mourut l'année suivante
l'an 1166. La Maison de Plantagenet prit
possession du Trône, et forma une puissance
si hautement plus considérable, que Henry II.
joignoit de grandes qualités à de grands
états. Maître de la Normandie, de l'Anjou
du Maine, de la Touraine, du Poitou, et
de la Saintonge, de la Guienne, du Périgord
de l'Angoumois, du Limousin, et enfin
de la Bretagne, par le mariage d'un de
ses fils, avec l'héritière de ce Duché, il
avait de quoi faire trembler le Roi de
France, son vassal & son vassal.

Déjà l'Angleterre joui soit de Plantagenet
d'un bon gouvernement; les loix y étoient
en vigueur, et les crimes réprimés. On ne
voyoit plus de ces sortefors, où une foule
de petits Tyrans s'étoient établis, par la

(saint Étienne), ai ces troupes mercénaires
qu'Étienne avoit levées, pour les réduire.
qui ne servoient qu'à multiplier les
brigandages.

Henri II. vouloit réformer un autre abus;
le pouvoir excessif du Clergé; l'impunité que
lui auroient des privilèges contraires aux loix
civiles, et la juridiction qu'il s'arrogeoit sur
presque toutes les affaires, en les traitant
comme si c'étoient de la Consuetude.
Chap. I.

Cette entreprise fut le commencement de sa tranquillité,
de sa gloire, et lui attira des malheurs,
dont quel est notre Prince d'auroit succombé.
Il se laissa flatter d'apaiser les Abbaies, par
le moyen de Thomas Becket, son Chancelier.
Dauratto et l'avait nommé à l'archevêché de Cantorbéry;
mais il donna, mais il fut trompé dans son attente.

le siège
de Cantorbéry
à peine Thomas Becket fut-il archevêque,
qu'il renvoyât les Rois; embrassa une vie
austère. Et de là na le défenseur des privilèges
que le Clergé s'attribuoit; et prétendit en
confiance, que les Rois ne pouvoient être
jugés par les Tribunaux laïques.

Voici quel fut le principal sujet de ses démêlés
 avec le Roi. un Prêtre avoit commis un
 assassinat. Henry voulut qu'il fut jugé par
 son tribunal ordinaire, et qu'il eût la peine
 de mort. L'archevêque s'y oppose, & réclame
 les immunités cléricales. Il soutient que l'on
 ne peut infliger que les peines canoniques.
 Ces abus régnoient par tout depuis long-temps.
 il suffisoit d'appartenir à l'église, pour être
 à l'abri de la sévérité des loix; et de légères
 pénitences expioient des crimes, d'autant plus
 inexcusables qu'ils souilloient des mains consacrées
 par la Religion.

L'an 1164. dans une assemblée d'évêques, et
 de seigneurs à Clarendon, le Roi fit 20
 articles recevoir plusieurs articles, comme étant les
 anciennes coutumes de l'Angleterre; entre
 autres " que les ecclésiastiques criminels seroient
 jugés par les tribunaux civils; qu'aucun vassal
 immédiat de la couronne ne pourroit être
 excommunié, sans son consentement; qu'on
 ne pourroit appeler au Pape, ni sortir l'au-
 trement du royaume." L'archevêque

chaîne par l'exemple de tout le monde
promit lui-même d'observer ces Articles
sans réserve mais le Jugement du

le pape. Pape Alexandre III. qui condamna ces articles,
Alexandre comme contraires aux ^{de la papauté} immunités de la papauté
condamna ce ^{et} fit changer l'archevêque. Et se repentit
Articles de les avoir signés et eussent jointes, il

le Primat ^{et} interdit les fonctions de la dignité, jaloux
reput de l'acte qu'il en étoit absous par le Pape.

avoir signés. Arrêt de cette conduite, Henry ne se contenta
plus; il persécuta le prêtre, le dépouilla de
son bien et le condamna au bannissement.

il se venge. L'archevêque se retira en France; Louis
le jeune l'accueillit, charmé d'entretenir
le retenu des troubles en Angleterre, et de considérant
France, et par là, approuva aussi les prétentions du
Louis le jeune Primat d'Angleterre, il en autorisa de même
l'accueil. Alabbe dans son clergé.

Pour Thomas Becket d'avoir été fait
siège du St. Siège en Angleterre, il eut
le Roy les Evêques ecclésiastiques, excommuniés
des excommunications contre les Ministres de
Henry II. et en général, contre tous les de France.

consameux, Artiste de Clarendon, il mena
même le Roi de la même Confusion.

Pour de son côté, ordonna l'Impression
 de l'arrêt de ceux qui avoient suivi l'arche-
 vêque de faire les biens de l'Eglise d'Artois
 qui étoient dans le intérêt; de puis exé-
 cutivement ceux qui l'ont trouvez mauvais. D'où
 communication, contre quelques particuliers, et
 d'arrêter l'impression le Dénier de St. Pierre.

Les troubles dureroient, et croissoient de jour
 en jour, et des légats envoyés par le Pape,
 n'avoient rien terminé. L'ingratitude Maladie
 donna des foudres au Roi, qui ne demandoit
 pas même assez la justice, dans une affaire
 de cette Nature. On se réconcilia, et
 cette réconcili- le caduc parut rétabli. L'archevêque
 revint en Angleterre, et tous les partisans
 de dure.

le Meurtre
du Prince en
sa fuite;
delivra. d'un sujet ingrat qui trouble
tout mon Royaume. ^{Il ne devoit pas}
Aider d'un mot si capable d'inspirer le
crime, et dont il eut tant de Sujets de repentir.
L'effet en fut prompt et affreux: quatre
gentils hommes assassinerent l'archevêque
dans son Eglise.

Le Roi, pénétré de doute se reprocha
Repentir vivement ce Meurtre dont son impudence étoit
la cause. il envoya des Ambassadeurs au Pape,
Il se justifia, et il offrit de se soumettre
au Jugement que les Legats du St. Siège
prononceroient contre lui. On lui donna
donc pour punition d'autre tenir deux cent
Soldats, pour servir pendant une année dans
la Terre Sainte; d'y aller lui-même, et si
le Pape le lui ordonnoit; d'abolir les cou-
tumes qu'il avoit voulu introduire au pré-
judice des ^{clergé} Eglises. De réformer suivant
les Conseils du Pape, celles qu'il avoit
trouvées établies, de restituer les biens aux
Eglises; de lui d'aller pieds nus au tombeau
de St. Thomas de Cantorbéry, honori du

gloireux Nom de Martyr; et d'y recevoir la
discipline des mains des Religieux de l'abbaye;
Henry obéit.

Presque aussitôt après, il eut d'autres chagrins
par la révolte de son fils Henry, & Richard
du
Enfants d'Henry et Geoffroy, à qui Louis le jeune donna
malgré
l'avis de ses
sa puissance
sa puissance
contraints de se soumettre, et d'avoir recours
à la clemence de leur père. Cependant
ils pouvoient encore à reprendre les armes,
— lorsque leurs mesures furent rompues par
la mort d'Henry le jeune.

Louis III. étoit mort, deux ans auparavant,
et Philippe II. son fils, qui étoit monté
sur le trône ne cherchoit que l'occasion
d'enlever au Roi d'Angleterre, les Provinces
qu'il avoit en France; — après des hostilités
et une suite, il résolut à enlever Richard
et Henry mourut de chagrin en 1189.
C'est de la révolte de son fils; soit d'un trait
de sa vanité au quel il fut porté. Richard lui succéda.

Il y a soit déjà quelques années qu'Héraclius,
 Patriarche de Jérusalem étoit venu en Europe,
 prêcher une Croisade, et que Richard,
 d'Angleterre, Philippe, et l'étoient engagés à marcher au
 Philippe Roi Secours des Chrétiens de la Palestine.
 Impératrice d'accomplir leur vœu, ces deux Rois
 s'en étoient fait le vœu, et marchèrent ensemble contre
 les infidèles. Afin même de fournir aux frais
 de cette entreprise, Richard aliéna tous
 les Domaines de sa Couronne, et vendit plusieurs
 Places au Roi d'Ecosse.

L'An 1152, L'Empereur Conrad III. étoit mort en 1152.
 son
 de Conrad III. et son Neveu Frédéric I.^{er} surnommé Barbe-rouge
 lui avoit été donné pour successeur; Alors de
 Frédéric nouveaux troubles naissent des troubles précédents.
 plusieurs Villes de Lombardie, et le comté de Flandre
 de l'Empire, s'érigent en Républiques; On
 de Conrad I. ne savoit point encore à Rome, à qui appar-
 tenoit la Souveraineté; et c'étoit un sujet
 de Discorde, entre le Pape qui vouloit dominer;
 et le Peuple qui vouloit être libre. Enfin
 l'Empire en Allemagne, où les droits n'étoient pas mieux
 réglés, les prétentions armoient continuellement.

l'Allemagne agitée comme l'Italie les Vaisseaux, les uns contre les autres; Le Roque sera pour fort agité; Mais il mettra dans un plus grand jour, l'activité, le courage, et la loy. *de Frédéric*

Frédéric continué par plusieurs Villes Après avoir tenu une Diète, et rétabli la tranquillité, on (l'Allemagne), Frédéric passa les Alpes, soumit rapidement les principales Villes de Lombardie, et accorda son secours au Pape Adrien VI. qui le peuple avoit contraint de sortir de Rome.

l'attention étrangère et l'agitation des esprits d'Allemagne, mais par quel moyen une des grandes affaires de Frédéric Le Pape ayant été conduit à la tente de l'Empereur se trouva fort embarrassé; Il ne savoit comment défendre de cheval; *de Frédéric* Il refusa de tenir le bric; il descendit pourtant, mais il refusa le baiser de paix à ce Prince: jusqu'à ce qu'il lui eût rendu son honneur; Il au successeur des Apôtres! Frédéric, après s'être vu forcé de se faire, consentit à servir le lendemain, d'Ecuyer au Pape; il s'agissoit, dit-on fort maladroitemment, d'exécuter ce que cet emploi étoit nouveau pour lui.

Le peuple Romain avoit aussi plusieurs tentatives. Il croyoit être encore lequel il avoit été autre fois, quoiqu'il fût à peine

ce qu'il avoit été. Le Sénat fit pour officier
à Frédéric par ses Ambassadeurs, et
bienveillance, les honneurs du triomphe, et
la Couronne impériale; lui prescrivant
d'ailleurs, les largesses qu'il devoit faire, et
les Loix auxquelles il devoit se soumettre.
Il y avoit bien long temps que ce langage
n'étoit point d'usage; et Frédéric interrompant
une harangue dont l'Orgueil l'offensoit:
"Rome, dit-il, n'est plus ce qu'elle a été;
"Charlemagne et Othon l'ont conquise;
"Je suis votre Maître; je vous dois la Justice
et la protection; je fais mes libéralités, comme
il me plaît; mes Sujets ne me donneront
plus la Loi. Il faut ensuite couronne; et
il conduisit le Pape à Rome; et l'y mit en
peu de jours, et du sang répandu.
Par la Cérémonie du Couronnement Frédéric
étoit reconnu Souverain de Rome; et ainsi
le Pape, pour remettre le Pape, devoit
lui-même ~~se prosterner~~ de l'Empereur; mais
c'étoit beaucoup, que d'avoir eu jusqu'à
les Romains, d'autant plus, ^{qu'en} il étoit prêtant
la Cérémonie du Couronnement; et Adrien pouvoit

Les
Pape
à Frédéric
des Ambassadeurs

L'Empereur
un choqui du
son fâcherhan
l'indignité

L'Empereur
de
Adrien

Second Voyage, en Italie, et si le ²⁴⁴⁵ ~~si~~
 précédent fut ~~est~~ Comissaire Louis. Devant
 tout observer, et faire reconnoître par tous
 son Autorité. Le Sage ^{along} ~~de~~ Voyage de voyage
 Des Legats, qui Chasserent ~~Cherrier~~ Comme.
 un obligé de l'Empereur, et Chasserin de Rome, et qui lui
 dans un autre leur remirent des lettres de la Sainteté.

Adrien Pafarait. ⁴ On l'en se servait du
nom de "Bénéfice", il ne prétendoit pas
lui avoir conféré un ^{officiere} ~~siege~~, mais seulement
que c'étoit un bienfait; c'en à dire une
chose bien faite de lui avoir mis la couronne
sur la tête. Quelque force que fut cette
interprétation, elle étoit un abus des droits
de l'Empire; et Frederic s'en contenta.
Cependant il n'abandonna pas le projet de
passer en Italie.

la restitution de plusieurs Siefs, entre autres
de ceux de Mathilde, come ayant été
donnés au St. Siège, par cette Princesse,
et prétendit que les Régales, et les magi-
stratures de Rome ne pouvoient appar-
tenir qu'à ce St. Siège. C'étoit s'arroger
la Souveraineté dans cette Ville, & cette
Contestation n'eut pas de suite, car quo-
iqu'on mourut.

à Pape Alexandre III. eut-il été élu
par trois Cardinaux eurent Victor IV.

L'Empereur qui avoit ^{été} ~~est~~ l'auteur, pour
recture le premier, fit tenir un Concile
à Pavie où le second fut reconnu.

Démêlé
d'Alexandre
avec Frédéric.

Alexandre pronouça anathème, contre
Victor, et, contre Frédéric, et déclara ses
sujets de l'Empire absous du serment
d'obéissance. La France et l'Angleterre
se déclarèrent, en sa faveur, et Louis XVIII.
lui ayant donné un asyle, dans ses Etats,
il y pronouça de nouveaux anathèmes,
pendant que les Milanois étoient les plus
animés des Vénitiens, qui portèrent le joug.

247
de l'Empire, et en même temps, les
qu'ils ont; Frédéric résolut d'en faire un
exemple.

L'an 1168. La ville de Milan, après un long siège, fut
détruite entièrement à l'exception de l'église.
Les Milanais en y passèrent la charrette; on y cassa
et tous les murs et les débris. Mais les troubles qui
persuadèrent la recommencer en Allemagne? demandèrent
à la ville de Milan encore la grâce de l'Empereur; il
alla les appuyer et revint.

Pendant son absence, plusieurs peuples s'élevèrent
contre lui, à la sollicitation d'Alexandre
qui avait crû la circonstance favorable, pour
Milanais qui s'établir à Rome. Frédéric soumit
et ne le vint en les peuples, chassa le pape, et mit Pascal III.
à la tête de sa ville en possession du St. Siège. Mais une
maladie contagieuse, qui se mit dans ses
troupes, ne lui permettant pas de soutenir
des avantages, il repassa les Alpes. Alors
presque toute l'Italie se couvrit de Français;
les Milanais rebâtirent leur ville; et le pape
Alexandre affermit sa puissance de plus en
plus. Cependant les affaires se tenaient en
Allemagne, l'Empereur.

— Mais que dans son dernier voyage?

en Italie, il eut en Despucci; Des revers
 et Frédéric ^à plus grands succès, et de révoltes, dont il eut
 la vue ^à minacé, en Allemagne; le pape ^à le tour
 gère ^à négociation, avec le pape. Cependant
 crainte; entre ne voulant pas recevoir la Loi, il fit
 en ^à un dernier effort; et ayant vaincu, il
 négocia avec ^à envoya le ^à Embassadeur, pour traiter de
 la paix. Elle fut ratifiée à Venise, où
 il eut une entrevue avec l'Empereur qu'il
 reconnut pour pape, et qui lui donna
 l'absolution. Il accorda une amnistie
 générale aux Villes d'Italie; il leur rendit
 leurs privilèges; et elles lui prêtèrent serment
 contre leur baron. L'Antipape ch
 mourut aussi.

Deux
 du Concile de
 Latran au sujet
 de
 l'élection du
 pape.

Le Concile général de Latran qui se
 tint à Rome, deux ans après, arrêta que
 Lorsque les Cardinaux ne s'accorderoient
 pas tous, à nommer la même personne au
 pontificat, On ne pourroit reconnaître pour
 légitime, élu, que celui qui auroit eu
 les deux tiers des suffrages. Ce Règlement
 fait pour prévenir des Schismes qu'il ne
 prévint pas, montre que les Cardinaux seuls

ou mençoient à jouir d'un droit d'Évêché
 Sape; & que ~~les droits du Souverain~~ de plus
 qu'on ne paroissoient plus que des prétentions
 vainues. C'est la Paix d'Alexandre avec
 Frédéric en l'époque où la puissance des
 Papes commença à s'affermir dans toute; & ils
 trouveront désormais moins d'obstacles à se faire
 de la Souveraineté. Ces Evêques ne desistrent
 réellement Souverains de Rome, que, lorsque
 furent à être plus tranquilles sur le St. Siège;
 il ne leur resta en leur pouvoir d'appeler le
 traître; C'est ce qui arriva long. Laurent
 de Medicis gouverna Florence, & donna la paix
 à l'État.

Vers le commencement de l'époque de Frédéric
 Le Royaume de Sicile fut déclaré par une
 guerre civile, où le Pape Adrien IV.
 fut assiégé dans Benevento. Long temps
 d'obtenir la paix; il accorda plus que les
 de ses vassaux n'avoient fait. Car il investit le
 Roi de Sicile (Guillaume I^{er}) de toutes les
 Provinces que le St. Siège avoit contestées
 jusqu'alors. Ce qu'il y a de plus & d'inquiet;

C'est qu'Adrien et Guillaume, pour prendre
 Guillaume, ont eue la Jurisdiction ecclesiastique, qui ori-
 ginairement étoit parvenue toute entière, au pou-
 voir du pape. Le pape et le Roi se le parta-
 gèrent par le Concordat, le pape eut la Curie, et les lieux adja-
 cens; mais il céda presque toute celle qui étoit
 en France, au Roi, renouant ainsi une alliance
 entre le Roi et le pape, et le Roi eut le droit de
 nommer et de démettre les évêques de son royaume.
 Le Roi, et le pape se le parta-
 gèrent par le Concordat, le pape eut la Curie, et les lieux adja-
 cens; mais il céda presque toute celle qui étoit
 en France, au Roi, renouant ainsi une alliance
 entre le Roi et le pape, et le Roi eut le droit de
 nommer et de démettre les évêques de son royaume.
 Guillaume II. fils de celui qui avoit fait ce
 traité avantageux, avec Adrien, envoya une flotte
 au secours des chrétiens de la Palestine, et
 fit la guerre à Saladin de Constantinople.
 Enfin en 1186. Marie Comtance, fille
 du Roi Roger, et seule héritière du royaume
 de Sicile, car il n'avoit point d'enfant mâle, épousa
 le fils de l'empereur de Barberousse; ce mariage
 fut l'origine de bien des troubles.

En 1187. le Roi Roger, et le pape se le parta-
 gèrent par le Concordat, le pape eut la Curie, et les lieux adja-
 cens; mais il céda presque toute celle qui étoit
 en France, au Roi, renouant ainsi une alliance
 entre le Roi et le pape, et le Roi eut le droit de
 nommer et de démettre les évêques de son royaume.
 Guillaume II. fils de celui qui avoit fait ce
 traité avantageux, avec Adrien, envoya une flotte
 au secours des chrétiens de la Palestine, et
 fit la guerre à Saladin de Constantinople.
 Enfin en 1186. Marie Comtance, fille
 du Roi Roger, et seule héritière du royaume
 de Sicile, car il n'avoit point d'enfant mâle, épousa
 le fils de l'empereur de Barberousse; ce mariage
 fut l'origine de bien des troubles.

Troisième Croisade.

L'an 1188.

Les
Des Chrétiens
mafi.L'an
mauvaise conduite

Les Chrétiens avoient perdu, en 1188, la Ville
de Jérusalem, et ne conservoient que la suzeraineté d'Antioche,
Tyr, et Tripoli. Mais l'étoient détreinte par
leurs propres divisions. Les Chefs ayant la barbe
donnée les Marquisats, les Comtes, et les lieutenants
qu'ils avoient en Europe, voulurent avoir de
semblable principautés en Syrie: ils y établirent
donc le gouvernement féodal, avec tous ses vices;
Il y eut des Princes d'Antioche, des Princes de
Tibon, des Marquis de Tyr, des Comtes de
Troye, des Comtes de Haleb, &c. Tous
ces Tyrans se firent la guerre, lorsqu'ils
ne se faisoient pas aux fureurs; et firent
quelques-uns d'alliance avec les Mahométans
contre les Chrétiens.

Les Papes y requoient par la jouissance
du Pèlerinage; et cette jouissance. et y exerçoit
avec les mêmes abus, ou même avec plus
grand qu'en Europe.

Le Pape qui prétendait être le Seigneur
 d'au-delà, Liocèses, avait des braves, des Vaillans
 et des armées. Requête toujours des uns, ils
 étaient peu connus au Roi de Jérusalem, et
 d'un autre côté, ils n'avaient aucune autorité
 sur les Moines, qui se maintenaient aussi,
 dans l'indépendance, autant qu'il leur était possible.

Les Reliquies les plus puissantes étaient les hos-
 pita liers, et les Templiers, qui avaient été
 fondés, les uns pour soigner les malades, et les
 autres, pour veiller à la sûreté des Chemins.
 Ils firent voeu de se battre; et ils se battirent
 en effet; contre les infidèles et contre les chré-
 tiens. Devenus puissans de bonne heure, ils
 eurent des provinces entières, et ils se rendirent
 redoutables, au reste du monde; comme aux Rois
 Laïques.

Qui habitait la Syrie, était alors
 un mélange de Juifs, d'Arabes, de Turcs,
 de Grecs, d'Arméniens, d'Assyriens, de Nes-
 toriens, de Maronites, d'hérétiques de toute
 espèce; d'Espagnols, d'Italiens, de Français
 et d'Anglais. Ces nations se communiquaient

leurs Vies, dans se communiquer leurs Vertus. 23
 On vit avec horreur, les Crimes dont elles souilloient
 la Terre Sainte. Cependant ces hommes qui a voient
 si peu de Religion, dans le Voeu, en a voient
 toujours le Nom dans la bouche. c'étoit, en a défaut
 du Nom & bér de la Religion même, qu'on violoit
 toutes les Loix, qu'on méprisoit la foi de traitez,
 et qu'on exerceoit, sur les Musulmans, les cruautés
 les plus contraires à l'esprit de l'Evangile.
 Tel étoit, jusqu'à lors, leffet des Croisades, &
 c'est là ce qu'on appelloit rétablir la Religion
 Chrétienne en Asie; et c'est aussi ce qu'on
 avoit eu attente des bons Services, et la p.
 d'actions qui s'y étoient répandues.

Tandis que les Chrétiens, toujours divisés,
 se préparoient ainsi leur ruine en Asie; Le
 Mahométisme étoit encore soutenu par de
 grands crimes, dont l'histoire célèbre les Vertus.
 (Nouradin, Sultan d'Alep, mort en 1179.
 Saladin, en 1193.)
 C'est un Modèle d'humanité, de Justice, de
 Prudence et de Courage. Saladin, Persan
 d'origine, attaché à son service, la surpasse
 en générosité, après avoir fait une

nation qui commet toujours des injustices, l'émir
 de l'Égypte. Le Calife d'Égypte étant mort
 le général Baqara du Throue, fit reconnaître
 le Calife de Bagdad, comme véritable Souverain,
 et terminant ainsi, un long schisme, il as-
 -serait la puissance souveraine que les
 querelles de religion avaient si souvent branlée.
 Dès que Noradin eut cessé de vivre, Saladin
 étendit rapidement ses conquêtes; il se rendit
 maître de la Syrie, de l'Arabie, de la
 Mésopotamie, et de la Perse; bientôt il menaça
 Jérusalem, plus malheureuse, de mis les Croisés
 qu'il auparavant.

Devenu. Qui de Lusignan, ma laffermi-
 sur le Throue de Jérusalem, d'où une faction
 menaçoit de se faire descendre, rassembla
 tous les Chrétiens qui lui étoient fidèles, ou
 que le grand conseil réunis. il se prépara
 son armée à tous ceux qui étoient capables
 de le porter; il dégagea toutes les places, et
 marcha contre Saladin, à la tête de
 cinquante mille hommes. Cette armée
 conduite à travers le désert, où elle manquait

l'émir
 de l'Égypte
 le général Baqara

de l'Égypte

Qui

de Lusignan

de l'Égypte

de l'Égypte

de l'Égypte

de tout, plus vaincu, aux tépistances.

Mais, Presq. tous furent tués, ou faits prisonniers.
 L'un d'eux, le Nombre de ceux-ci furent qui de l'usigne,
 Geoffroi, son frère; Renaud de Chatillon,
 les deux grands Maîtres, plusieurs autres
 Echevins, et plusieurs Prévôts; La la c'in
 se tomber d'un coup de sabre, la tête
 Renaud de Chatillon, après lui avoir re-
 proche ses infirmités aux traités, et de
 emantés contre les Musulmans. D'ailleurs
 il ne montra aux Rois, et autres Prisonniers
 que de la humanité et de la générosité.

Les Villes ouvrirent les portes aux vainqueurs,
 ou résistèrent faiblement, et Cracow qui
 eut un siège, fut forcée de se rendre.
 à discrétion. Le Sultan mit la rançon
 de sa vieillesse de donner à dix mille d'or. Celle des femmes
 à cinq; celle des enfans à deux; et déclara
 esclaves, tous ceux qui ne pourroient payer
 ces sommes. Cependant il en délivra
 mille, à la prière de son frère, mille
 autres à la sollicitation d'un Chrétien;
 Enfin il permit à tous les pauvres de se retirer.

(Alors) les femmes, en pleurs, vinrent lui demander
leurs maris, leurs fils ou leurs frères, qui
gémissoient dans les fers, il les leur accorda,
et il fit même encore, des présents à chacune.

Une partie de ces infortunés se retira sur
les terres de Bohémone, Comte de Trinoli.

Mais les Chrétiens refusèrent de leur ouvrir
les portes, et leur enlevèrent tout ce qu'ils
avoient emporté, avec eux. Une autre partie
prit la route d'Alexandrie, et les Musulmans
leur fournirent des tentes, et des vivres.

Des Génois, des Pisans, des Vénitiens
refusèrent de recevoir, dans leurs vaisseaux, les
Chrétiens, qui n'étoient pas, en état de
grayer; Mais l'Emir qui commandoit dans
Alexandrie, paya pour ces infortunés.

Antioche, Trinoli et Tyr étoient les
seules places, qui n'avoient pas succombé
sous les armes de Saladin; Lorsque toute
l'Europe se leva pour aller encore au
secours de la Palestine. Tous les Rois se
fournirent des armées de Croisés.

Le Calif de Bagdad promit une félicité éternelle aux Musulmans, qui manœuvraient en combattant contre les Chrétiens; et Saladin réunit pour les musulmans ses drageons, tous les princes Mahométans, qui étoient à portée de lui donner des secours; Il avoit d'ailleurs fait alliance avec le Sultan d'Iconium, et avec Isaac D'ange, l'empereur de Constantinople.

Pendant que ces Troupes se Croisèrent, arrivées par mer; et Lusignan, qui avoit recouvré sa liberté, en jurant sur le Vierge de ne jamais prendre les armes contre Saladin, avoit recommencé la guerre, et le voyoit à la tête de quatre-vingt-mille hommes.

L'an 1130. Le Sultan, par plusieurs victoires, avoit déjà bien diminué cette multitude de Croisés; Lorsque il craignoit encore Frédéric qui avoit forcé Isaac D'ange à lui livrer les passages, battu sous les armées de Bohan III. et pris d'assaut, la ville d'Iconium, étoit mort pour s'être baigné dans le fleuve & la lit, qu'on croit être l'ancien Pydnus, célèbre par la Maladie d'Alexandre. De cent cinquante mille hommes

Siege de
Holonais.

Leite etat
des
cristiens.

et de l'etat

des
cristiens
et de l'etat

Le Duc de Saxe, frere de Frederic n'en
eut. Clausen que l'est à huit mille, qu'il
conduisit au Roi de Jerusalem. Peu de
temps après, il perdit la vie, après de
Holonais, que les Chrétiens allégèrent.

Le siège de cette place n'avait point
pu être levé. Le comte de Schaupaque étoit arrivé
avec un grand nombre d'Anglais, d'Allemands
et de Français; ce ne fut que par une trêve
qu'elle souffrit tout à la fois, et la
disette, et une maladie contagieuse.

Heureusement pour les Croisés, l'armée étoit
malade; et la contagion ne quitta pas les
tentures; On n'imagineroit pas que dans
cette situation, Conrad, Marquis de Turin;
et Lusignan étoient, sur le point de lui venir
aux mains, pour savoir qui des deux devoit
être Roi de Jerusalem, de ce Royaume.
Donc le Sultan étoit alors le Roi lui-même.
En l'absence de leurs hostilités, on les engagea
à se remettre à la décision de Philippe
et de Richard.

Philippe et Richard se débarquerent ; et la contestation
 en devint plus vive ; parce que Philippe se déclara
 pour Conrad, et que Richard prit le parti de
 Louisignau. D'autres troupes venant de divers lieux
 Philippe et Richard, n'attendant ja long l'un de l'autre,
 et retardaient les opérations de l'armée qui, dit-on,
 étoit composée de 500000 Combattans.

Quoiqu'il en soit, ils se tombèrent malade l'un et
 l'autre ; et parce que le Caladin eut la générosité de
 leur envoyer tout ce qui pouvoit être utile à leur
 guérison ; on publia dans l'armée qu'ils trahissoient
 la cause commune, et qu'ils étoient d'intelligence avec
 le Sultan.

Enfin Holémaïs qu'on appelloit Acro au jour d'hui,
 capitula, et se rendit après s'être défendue
 pendant trois ans. Philippe - Auguste, jaloux de
 la supériorité que Richard acquiesoit de rem-
 barquer, pour revenir en France, ayant laissé en
 la place 500 hommes et 1000 fantassins.

Par le traité de capitulation, le Caladin se vit
 donner en trois payemens, une somme considérable,
 pour la Liberté des Habitans de Holémaïs.

Lorsque le terme du premier payement fut
 venu, le Caladin demanda qu'il lui fût restitué,
 ou lui garantit, par des otages, la sûreté de ses
 possessions, ou qu'on lui lui remit, sans lui
 même des otages, pour ce qu'il devoit encore ;

Les Chrétiens avoient bien mérité qu'on prît
ces précautions, avec eux; mais Richard, que cette
méfiance offensoit, fit engager au porteur de la
ville, cinq mille missonniers, et Chalaïu usa
de ruses et de trahisons que l'opinion des Chrétiens; mais ou
mandant des barbares qui le forçoient à cette
comauté.

Cependant la division étoit parmi les Chrétiens.
La division qui se faisoit étoit par les prétentions, sur
continues de l'Égypte. Et il n'auroit continué d'avoir de nouveaux
sujets de discorde. Conrad, ayant fait alliance
avec le Sultan, se disposoit à faire la guerre
aux Chrétiens, lorsqu'il fut à la Rivière.

Richard étoit le digne chef. Malheureusement;
mais il étoit odieux aux Croisés, impatient de
revenir dans ces États où sa présence étoit
nécessaire, il conclut une trêve de trois ans;
quoiqu'il eût remporté une victoire, il fut
contraint de signer les articles que Chalaïu
lui présentoit.

Le succès de cette Croisade se borna à
la mise de Holémais, et de quelques autres places
ruinées; c'est à dire que les Chrétiens conservèrent
Syon, avec ses dépendances, et toute la Côte, depuis
Joppé, jusqu'à Holémais.

Histoire Moderne

Cinquieme Epoque

Innocent III. et Frederic II.

Accroissement du pouvoir des Papes.
 Fin des Croisades sous le Regne de St Louis.
 Depuis le commencement jusqu'à vers la fin du XII^e siècle.

Innocent III. un des plus grands Genies, des plus habiles, et des plus entreprenans qui eussent jamais venus au thronus pontifical, mérite d'être nommé de la tête de cette Epoque, puisqu'il surpassa les Entrepreneurs et les Etudiers de l'Empire VII. Il en 1198. a vait l'âge de 40. ans, il s'ignala d'abord et a profit qu'il gavoit des cours d'autorité, qui annoncoient un Vicaire de Dieu, et se le rendit maître d'Auvergne, de Provence et de quelques autres places; il se liqua contre l'Empire, avec les principales Villes de Toscane; et fit tous ces efforts pour abaisser la maison de Habsbourg dont il craignoit le pouvoir.

Henry VI. qui avoit été couronné, du vivant de Frederic. son pere, fut reconnu Empereur, au piteux

qu'on eût espéré la mort :

Guillaume II. Roi de Sicile) vouloit aussi de mourir
et ce royaume étoit divisé entre plusieurs Coureurs
qui prétendoient à la couronne.

Tancrède du sang des Princes Normands le disputa
d'abord, et les prétendants qui étoient les
en Sicile ; mais il lui restoit à le défendre
contre l'Empereur, qui se préparoit à faire valoir
les droits de sa femme. Henry, ayant
échoué, d'une première tentative, revint avec
des plus grandes forces, et conçut ce dessein
sur Guillaume III. fils de Tancrède.

Ce Prince mourut, quelques années après,
et il eut de bonnes qualités, il en eut aussi de
bien mauvaises ; car il fut cruel et perfide ; sa
conduite, avec Richard, Roi d'Angleterre,
suffiroit pour tenir la Mémoire d'un grand
homme.

Le Roi d'Angleterre, ayant été jeté
par la tempête sur la côte de Venise ;
entreprit d'achever son Voyage par terre
et eut

203.
d'Anglois eut l'imprudence de passer par les Etats du
Duc d'Autriche, qu'il avoit offensé en
sa lésine. Mais arrêté, et livré à l'Im-
pératrice qui eut la bonté de le tenir
dans son harem, et de lui veiller chez la
Liberté. Ainsi le héros de la croisade fut
traité, comme un Corsaire.

Frederic, fils d'Henry VI. avoit été Roi
des Romains; & comme il étoit encore
dans l'enfance; les Allemans choisirent le
gouverneur de l'Empire à Philippe de
Chale, Duc d'Alsace, frère du dernier
Empereur. D'un autre côté, Constance
confirma la Cécile à son fils, y maintint
la tranquillité pendant un an, qu'elle la
gouverna, et laissa en mourant Frederic
et le Royaume, sous la tutelle du Pape
Innocent III.

Il n'y eut point de guerre en Allemagne;
les grands ne trouvoient qu'à profiter
de la faiblesse du Prince; et Innocent

méditoit la ruine de la Maison de Charles
dont la puissance s'étendoit de toute
part, et qu'il regardoit comme l'ennemi
du St. Siège.

*l'action
de
la
guerre.*
Plusieurs factions se liguèrent la suite,
les Ministres et les généraux des uns opposant
les armes pour divers intérêts.

*l'histoire
de
la
guerre.
l'histoire
de
la
guerre.*
Gauthier, Comte de Brienne qui avoit
épousé une fille de Taverne entreprit
de critiquer les prétentions de la St. Rome
Armée. Le Pape qui protégeoit ces-ci,
prononça des excommunications, contre ceux
qui refusoient de reconnaître la Suveraineté,
et pendant qu'il entretenoit ces troubles,
il en occasionnoit de plus grands lueurs
en Allemagne. Son dessein étoit de
faire surprendre l'empire d'une autre Maison
il réussit à former un parti qui eût
Othon Duc de Saxe pour chef les peuples
du serment fait au Prince Frédéric.
Toute l'Allemagne fut en guerre durant plusieurs
années.

R. sur
en
c. u. de en l'air
malgré.

Le Duc Nibea & Helling. fut excommunié
par le Pape; il fut d'abord d'ort. socia; et fut
secours à la dernière extrémité, mais il se releva
et eut de si grands succès, qu'Otton fut contraint
de céder, et de se retirer en Angleterre.

l'agor-
de
la politique

Ce vainqueur, pour s'affirmer l'empire, recom-
menda ceux qui lui avoient été attachés, et par
grandes faveurs, les partisans de son ennemi, mit
le Pape dans ses intérêts, en le faisant au St. Siège
le Duc de Spolète et la marche d'Ancône
et se réconcilia avec Otton à qui il donna sa
fille Béatrix, en mariage, et qu'il reconnut
son vicaire et successeur à l'empire. Et fut mal-
heureusement assassiné l'année suivante.

sa mort.

Conduite
du
Pape. à l'égard
d'Otton.

Le Pape avoit profité de ces guerres civiles,
pour établir sa souveraineté dans plusieurs
villes d'Italie; Et voulut encore profiter des com-
mencement du règne d'Otton, pour s'affirmer
de nouveaux droits, comptant sur la réconciliation
de ce Prince, et sur l'intérêt qu'il avoit
alors de ménager la St. Siège. Dans cette
vue, il projeta de le lier par des sermens,
et comme la cérémonie du couronnement

en fournisoit l'occasion, il offrit de le Couronner
et il vouloit passer en Italie.

Ordon. sur dou. Couronne, et sans trop
considérer les conséquences, il prononça un serment
tel que le Pape le désiroit; sans Martelle qui,
couvrait le Patrimoine de St. Pierre, et par
le quel il promettoit de conserver à l'Eglise de
Rome, tous les Domaines qu'elle possédoit ou avoit
compris les terres de la Comtesse Mathilde et
autres autres qui appartenoient à l'Empire.

Cela fut aussi une des premières choses dont le
Pape se repentit. L'Empereur, et il ne songea plus
qu'à saisir un prétexte pour rompre avec
le Pape. Il se présenta bientôt à l'occasion
d'une dispute, survenue entre les Romains et
les Comtes allemands; car l'Empereur exigea
des satisfactions, et mécontent de celles qu'on
lui fit, il entreprit de recouvrer, par les armes
tout ce qu'il avoit cédé, disant que les premiers
serments étoient de conserver les droits de
l'Empire. Alors le Pape qui n'avoit rien
à dire tout fait, vint de se voir le Pape
le Pape de lui faire connaître; il s'agit de

Excommunications contre lui, et les ^{seigneurs} nobles
 par l'Archevêque de Mayence. Il y eut
 une Diète, en conséquence, où Frédéric Roi
 de Sicile fut élu Empereur.

Alphonse le Roi de Castille se retourna en Allemagne,
 où s'étant trouvé assez puissant, pour réduire
 les rebelles; il arma contre Philippe le Roi de France,
 pour le Roi d'Angleterre son Oncle.

On dit que son armée étoit de deux cen-
 mille hommes. Cependant Frédéric arriva, et
 il se faisait reconnoître, lorsqu'Alphonse
 faisoit battre à Dornes. Cette délaite eut pour
 l'Empire au Roi de Sicile, et mit à son en-
 nemi, hors d'état de faire de nouveaux efforts
 pour le recouvrer. Alphonse mourut peu d'années
 après.

Frédéric fut couronné à Aix-la-Chapelle
 en 1218. et en même temps, il fit vœu d'aller
 à la Terre Sainte, comme pour revêtir cette
 cérémonie plus solennelle, et se reconnoître
 plus étroitement avec la Cour de Rome.

Après avoir réglé les affaires d'Allemagne,
 Frédéric passa les Alpes, reçut la couronne

*il l'aurait
Honorius se
distingua
de son nom*
 A. mais d'Honorius III. successeur d'Innocent
 et fit des transferts au ^{St.} Siège, comme
 ses Prédécesseurs; Cependant le pape entretenoit
 la Division, pour en être moins à redouter
 ainsi aussi qu'il faut que Crétien.

*L'empereur
distingua en
ses querelles*
 L'empereur dissimula d'abord, parce que
 les désordres du Royaume de Sicile lui donnoient
 assez d'occupation.

*Troubles
en
l'île de*
 Deux frères du pape Innocent avoient
 excité un troublement dans ce Royaume; l'Em-
 pereur les chassa avec quelques Esquiers qui
 avoient eu part à la Rébellion, et il nomma aux
 sièges vacans. Honorius qui accueillit les rebelles
 eniga qu'ils fussent rétablis; reprochant à
 Crétien d'avoir osé porter la main sur le
 Sanctuaire; et prétendant que c'étoit au
 Saint Siège seul à prendre des connoissances
 des injures dont il pouvoit se plaindre.

*sur
la manière dont
il avoit traité les
cardinaux de Sicile*
 Et il fut facile à Crétien de prouver
 qu'il avoit de ces droits, il étoit aussi facile
 au pape d'abuser des siens; Mais le pape
 de voir bientôt partir Crétien pour la terre
 sainte interrompit les communications.

e lui ces l'utrefaites, ou proposa à Frédéric
 alors veuf. De nouer la fille unique de l'un
 de Brieune, et de sœur Marie Reine de
 Jérusalem. Il se laissa persuader, regardant
 comme une dot solide, des droits sur un royaume
 qu'il falloit conquérir. C'est une chose bien
 étonnante que dans un temps où il étoit si
 difficile d'être véritablement souverain, quel-
 qu'un eût l'ambition de l'être dans des
 royaumes aussi séparés. C'est vrai que
 Frédéric par sa conduite sage et active,
 pouvoit être, à la fois, en Palestine, en Sicile,
 et en Allemagne; il fit plus d'un combat
 que toute l'Europe armée.

Cependant Frédéric ne se hâtoit pas de
 partir, qu'il n'eût assuré la tranquillité
 de la Sicile. Honorius mourut alors.

Ce pape n'avoit cessé de presser le départ
 de l'empereur pour la Terre sainte.

Grégoire IX. successeur d'Honorius le pressa
 encore; il s'embarqua enfin; mais l'église
 de la sainte ne lui ayant pas permis de

à transporter la mer, il fut obligé de revenir
à Brindes, après trois jours de navigation.

^{Après un instant de ce retour & excommunié}
Le pape excommunia, comme ayant gâché un
^{grand qu'il avait pu}
aux chrétiens, pour ne pas accomplir son
vœu. Frédéric se rembarqua l'année sui-
vante, et acheva son voyage. Il ne quitta
avant que son excommunication fût révoquée.
L'excommunié encore, parce que ce prince, d'insti-
tut parti, avait obtenu l'abolition des
excommunications. Il écrivit même au
Sultan de Jérusalem, pour se faire
communiquer avec Frédéric.

Tableaux

de
l'empire

de

l'empire

de

l'empire

de

l'empire

de

l'empire

de

l'empire

Cela dit, étoit mort en 1193. et son empire,
que son frère, et ses fils, et plusieurs gouver-
neurs de provinces se partageant, fut troublé par
des guerres civiles. Dont les chrétiens, toujours
divisés de plus en plus, ne profitèrent pas.
En 1193, à la sollicitation de Célestin III.
qui faisoit prêcher une 2^e Croisade, l'empereur
Henri VI. avoit mis la Croix, avec
beaucoup de chevaliers et d'évêques à la suite.
L'armée fut très nombreuse, mais ce prince
ou employa une partie contre les Normands.

Du Royaume de Sicile, et il envoya le reste en
la terre sainte sans y aller lui-même. Ces allemands
n'eurent pas de grands succès; ils repartirent
aufort qu'ils eurent appris la mort de Henry.
Et ils partirent en Palestine en quête de ce qu'ils
avoient trouvé.

La retraite des allemands excita le zèle d'un certain
seigneur d'une terre voisine; nommé l'abbé
de Neuilly, nommé Faulqueux
et d'autres ~~grands seigneurs de la région~~
qui s'y joignirent.

Les huitième équipèrent des vaisseaux, pour le
transport de tous les Croisés. Plusieurs chefs
néanmoins, s'embarquèrent à Marseille, avec
leurs troupes; impatient d'arriver en la terre sainte,
où ils s'espéroient par la vertu, et par les armes
des Mahométans.

Une multitude d'Allemands et Français
prit la croix, persuadés que Dieu les destinoit
à délivrer la Terre sainte. Une partie même
en chemin; et les autres furent vendus en
Egypte par les Marchands, qui s'étoient
chargés de les passer en Palestine. Voilà
le premier effet de la croix que les Allemands

le pape Innocent III. eut le temps que Frédéric recouvrait l'Empire d'Allemagne.

Cette Nouvelle Croisade fut suivie cependant en Asie, une multitude étonnante de personnes de toutes Nations, les armées qui ne se voient de Suédes, arriveront toujours à propos l'une après l'autre, pour le plan de la route qu'on venoit de faire, et les Croisés se continuèrent jusqu'à la rivée de la dernière armée qui ne pouvoit pas être renforcée. Les plus grands Efforts tombèrent sur l'Egypte. On prit Damiette, après dix-huit mois de Siège; On ne peut pas dire ce que cette Conquête coûta; mais il fallut bientôt l'abandonner, pour sauver le peu qui restoit de tant de Croisés.

Il étoit si étât des Choses, Lorsqu'en 1222 l'Empereur Jean de Brienne vint en Europe, pour obtenir de nouveaux secours, et donna sa fille à Frédéric. L'Empereur ne conduisit en Palestine que très peu de monde, et cependant il n'y trouva que dix mille hommes, les Hospitaliers, les Templiers et les Chevaliers Teutoniques.

Le seigneur des chevaliers Teutoniques avoit été créé
 au service des Allemands, peu de temps après la
 première croisade, il devint très puissant.

Le Patriarche et le Pape, refusèrent de com-
 muni-^{ou refuse}quer avec l'Empereur. Les Templiers, et
 les Hospitaliers déclarèrent qu'ils ne trouvoient pas
 obéir à un Prince excommunié. Les Chevaliers
 Teutoniques furent seuls lui être soumis.

Pour réunir tous ces esprits divisés, il imagina de
 donner des ordres, au Nom de Dieu, et de la Chré-
 tiété, et tous se nommer lui-même, et ce tempe-
 ramment lui réussit.

Il vouloit même faire la guerre que Négoce,
 et il n'osoit qu'il avoit déjà pris d'avance
 les mesures d'avance. Cependant il n'étoit pas
 facile de réussir, parce que le Sultan d'Egypte
 vouloit profiter de la situation, où il le voyoit
 embarrassé, mais le Sultan lui-même n'étoit
 pas dans l'embarras.

Les Dispositions des Princes Musulmans qui
 ne cessoient de se faire la guerre favorisoient

les projets de Frédéric. Il en eut et bien tirer
 à son avantage, qu'il conclut une trêve de dix ans, et
 de dix ans, qu'il lui céda Jérusalem, Bethléem, Nazareth,
 Sidon et les villages qui en ces lieux commu-
 -niquaient les uns aux autres. On lui permit même
 de fortifier ces places; de son côté, il consentit
 que les Mahométans conservassent le Temple
 de Jérusalem pour y faire les exercices de leur
 Religion.

Frédéric Par ce traité, Frédéric reconnoît les saints
 Lieux, sans avoir répandu une goutte de sang.
 Le Patriarche néanmoins y refusa et en consé-
 quence de son serment, et jeta un interdit sur toutes les
 Eglises de Jérusalem.

L'Empereur fit cependant son entrée dans cette
 Ville; et comme aucun Prêtre ne se présenta
 pour faire la Cérémonie du Couronnement, il
 entra dans la principale Eglise, et se couronna
 lui-même, en présence des Allemands qui l'accompa-
 gnoient.

Il se hâta de revenir en Italie, où sa
 présence étoit nécessaire; Grégoire se le voit

Le Pape levé une armée; il avoit excité à la révolte tous les Peuples de Lombardie; il avoit sollicité tous les Souverains à prendre les armes, contre l'Empereur. et Jean de Brienne avoit pris le commandement des troupes du Pape, contre son propre gendre, portant son ambition jusqu'à vouloir enlever l'Empire à Frédéric.

Les Princes de L'Europe ne se prêtèrent point aux sollicitations de Grégoire; mais toute l'Italie fut en combustion. on se battoit presque partout en même temps.

Le Pape qui, malheureusement, donnoit occasion à ces desordres, prétendit cependant que le traité fait par l'Empereur, en Palestine, étoit préjudiciable aux Chrétiens; il excommunia de nouveau, ce Prince; il délia tous les Sujets du serment de fidélité; son légat convoqua une Diète, en Allemagne; il y parla contre Frédéric, sans ménagement; En un mot Grégoire ne négliça rien pour faire élire un autre Empereur.

Le Légat ne souleva les allemands que contre le Pape; le Clergé même resta fidèle.

Gregoire.
Demande la paix.

Des mauvais succès déterminèrent Grégoire à la paix; il en fit même les premières avances. On se rendoit à Rome, il n'y étoit plus, en Charte; et il fut même bientôt obligé d'en sortir. Et c'étoit alors le triste sort des Papes, ils prétendoient disposer des Rois, et ils troubloient l'Europe. C'est pourquoi on s'efforçoit de eux mêmes, au tout village. #2

D'heureux succès
Leur Jean
de Brienne à
l'Empire de
Constantinople

Jean de Brienne, général de Grégoire étoit plus heureux; car par une suite de révolutions que l'on ne voit que dans des temps troubles, il venoit d'être élu Empereur de Constantinople. Il est vrai que cet Empire ne bornoit presque à cette seule capitale, et que trois autres souverains se disoient encore Empereurs, l'un à Nicée, l'autre à Trébizonde, et un autre à Chalcédoine.

Frederic.
Occupe à réta-
blir la tranquillité
dans son Etat.

La paix ayant été faite, Frederic ne s'occupoit que des moyens de rétablir la tranquillité; il y réussissoit, lorsque son fils Henry qu'il avoit eu de son premier mariage, et qui il avoit fait couronner Roi des Romains, etc. etc. etc. et entraîna dans la révolte, plusieurs

^{Revolte} seigneurs allemands, et plusieurs Villes de
^{de} Lombardie; mais tout se soumit à l'approche
^{de} de Frédéric; il déposa son fils, d'aur une Diète
^{transmission} tenue à Mayence, et il le condamna à une
 prison perpétuelle.

^{ligue} Les Lombards ce point. formoient une ligue
^{de} puissante. En vain l'empereur tenta de les
^{Lombards} séduire par la voie des négociations; il fallut
^{L'empereur} enfin prendre les armes. La victoire célèbre
 de Cortenova qu'il remporta sur les Milanois,
 jeta la terreur, et toutes les Villes se soumirent
 à la réserve de Milan, de Bologne, et de Rai-
 sance.

^{nouveau} Un autre sujet de querelle s'éleva encore
^{entre} entre le Pape et l'empereur; Grégoire prétendant
^{Frédéric} que la Sardaigne étoit un fief du St. Siège.
^{Grégoire} Et Frédéric soutenant que cette Isle devoit
 relever de l'Empire. On arma de part et d'autre.
 L'empereur entra d'abord sur les terres du
 St. Siège; le Pape publia une Croisade,
 contre ce Prince; mais les Croisés ne partirent

more
de
Gregoire 12.

L'Electeur IV.
 lui
 Claude et sa
 regne
 d'un instant

C 4 marches
des
Pauvres de
Graguise etc.

Depuis ~~Frederic~~ de son Royaume de Sicile, il en bâtit de nouveaux, ^{jusqu'à}
 Rodolphe il fonda des Universités et fit ce fleurir les lettres.
 L'Allemagne depuis la mort de ce Prince jusqu'en 1273.

^{et en} Rodolphe de Habsbourg fut élevé à l'Empire,
 L'Allemagne, l'Autriche, ou l'un des Princes
 l'Autriche, fut livrée à tous les désordres de
 L'Autriche.

Comme l'Empire étoit alors trop faible pour
 faire valoir des Droits & la R. Italie; les Circonstances
 étoient favorable à la Liberté; il se forma
 donc plusieurs Républiques; mais les guerres
 qui s'élevoient au dedans et au dehors ne leur
 permettoient pas de s'établir solidement; il en
 coûtoit bien du sang, pour être libre, et on ne
 n'étoit pas.

La Sicile ne fut pas moins agitée.
 La Sicile ^{par pervers} les papes y gouvernaient la guerre, persuadés
 toujours agités que le Royaume d'un Prince déposé, dans
 un Concile, ne pouvoit appartenir qu'au
 St. Siège. Ils excommunièrent Mainfroi
 fils naturel de Frédéric II. ils armèrent

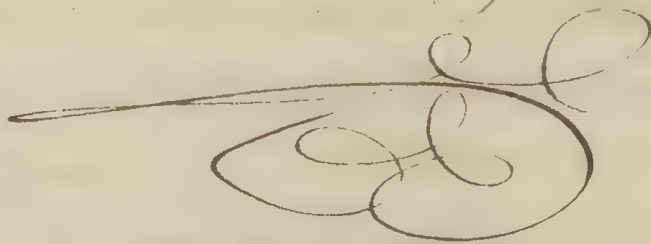
contre lui. Des Rois (le Roi ne pouvant)
 Les Papes conquérir ce Royaume pour lui, ils s'offrent
 à des Princes étrangers, d'abord au Frère de
 Henry III. ensuite à Charles d'Anjou frère
 de Louis IX. Roi de France. (St. Louis
 la fille.)

Charles accepta, et conquiert ce Royaume en
 1266. Sur Main-Mort qui perdit la bataille
 de St. Louis et la vie.

Nauphe?

Deux ans, après avoir fait prisonnier Couradin
 petit fils de Frédéric II. il lui fit trancher
 la tête. Charles d'Anjou étoit pourtant
 l'usurpateur.

Extinction La Maison de Suabe s'éteignit avec
 la maison Couradin. C'est ainsi que le Frère du
 Suabe qui étoit des Rois fut l'instrument de
 l'injuste ambition des Papes.



il se pla-De la mer Dec du Droit de l'Etat.
a la Couronne.

Richard 2. Lata de faire la guerre à
Richard 1. Reine - Margite qui étoit d'Angleterre.
De la guerre de France, et qui avoit favorisé les croisés.
Richard 2. et son frère le duc d'York furent variés des
dépenses de la guerre, quelque fois de l'opulence, d'autres
de la mort. Jusqu'en 1199, que Richard mourut.
Le Prince Louis, par le testament, le latta
à Jean son frère, avec qui il étoit ré-
concilié.

Ce testament étoit pour Jean, un fils
 bien faible; un autre Prince en avoit
 un plus fort; c'étoit Arthur, Duc de
 Bretagne, car il étoit fils du frère aîné de
 Jean sans terre. Quoiqu'il en soit, Jean
 fut reconnu en Aquitaine, & en Normandie,
 & dans le Poitou; la Touraine, & le Maine
 & l'Anjou - &c. déclarèrent en faveur du
 Duc de Bretagne; & Philippe Auguste
 mit les armes pour ce Prince, & les
 pour lui de l'occasion d'en lever que l'Es. Province
 au Roi Jean.

la. & l'air bientôt à la. & l'élucubration de l'univers III.
 fait le fait, l'élucubration. L. correction à la. l'air; le. l'air de
 & l'élucubration fait à l'élucubration; et l'air. l'air de
 & l'air de l'élucubration qui l'élucubration l'élucubration
 l'élucubration.

Mais cette exigence n'est pas de bon sens. Elle est d'ailleurs quelque peu exagérée au vu de la situation en Normandie, dans les cités de la Sibérie. Il ne faut pas se comparer prétendant naïvement à autre chose que le Roi de France.

Philippie le mit en au^{te} à protection & armée.
 & alors le Duc de Bretagne jugeant cette
 conjoncture favorable à ses prétentions mit
 à la tête des Bretons qui venoient de
 Châlons; mais battus, s'enfuyèrent
 & perdirent bientôt la vie sans les ordres de son
 frere.

Quelques Mors d'Arthur Doucende justice
 la. moren
 Doucende justice
 l'impie - qui cita Jean comme son Va sa
 pour rendre. Quel crime - Pour l'hoir
 accuse. le Roi d'Angleterre n'a pas eu
 comme la bou-de-paire le condamner

Et l'on est convaincu de l'arriver; et de la même tour les
 sieges qu'il ne l'aurait en France, confisqués
 à la Couronne.

Le sort en fut ridicule, et il n'eût pas
 été obtenu par ses armes. Mais Philippe
 n'eût que des lieux, et l'on voit rapidement
 la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine
 le Poitou.

L'on eût leur terre étoit au prince Louis le
 L'humiliation et l'on voit avec plaisir l'on
 Jean en 1212. L'humiliation. Et si Richard n'eût été à la
 la France pendant au sein de la France. De l'air d'une terre, Philippe aurait
 échoué, ou plutôt il eût été à l'âge de
 ne pas se compromettre, sans un jugement
 de cette nature. Si Jean eût été coupable
 envers Philippe, la confiscation de ses domaines
 aurait été légitime; mais il ne l'étoit qu'en
 vers son va-sal et on y avait eu les coutumes
 féodales ne pouvoient le condamner qu'à
 perdre la suzeraineté sur la Bretagne
 qui étoit un fief du Duché de Normandie.

Tandis que ces choses se passaient, Innocent III.
 fit publier deux croisades l'une contre le
 chancelier et l'autre contre les albigeois.

Il avoit donné malgré le Roi d'Angleterre
 le siège de Cantorbéry au cardinal Langton.

Jean refusa d'acquiescer à ce décret, et lorsqu'on

l'eut entrepris qui attaquoit les droits de

la Couronne, Innocent répondit que la

sainteté n'étoit pas à lui de nommer un grand vicaire,

mais qu'il devoit recevoir ceux que l'Église

avoit choisis, et que s'il n'obéissoit pas, il

mettroit son royaume en interdit, l'excommu-

nieroit ses sujets et les sujets des vassaux de

l'Église, des menaces, il passa aux effets,

il déclara une croisade, et l'envoya un

légat à Philippe Auguste pour l'inviter

à se saisir de la Couronne d'Angleterre.

Pendant que le Roi de France armait,

le légat se rendit à Douvres, où il trouva

Jean et sa femme. Ce prince s'acharma le légat

à tout ce qu'on exigea de lui, l'assurant

Table de la
Lettre de
l'Empereur
à Philippe
le Bègue.

Le Roy Philippe le Bègue, par le conseil
de son conseil, a fait savoir à son
frère l'Empereur, que par le traité
de mariage, par lequel son frère
l'Empereur a épousé la Reine
Blanche, fille de France, il s'est
obligé de lui payer un tribut de mille marcs
d'argent, et de lui donner la couronne
de France. Mais l'Empereur ne lui a
rien fait, et ne lui a rien rendu, qu'à
partir de la garde, cinq jours.

Artifice
du Legat.

Le Legat de France, qui s'appelle
Philippe, a été envoyé à l'Empereur
pour lui dire que son frère
l'Empereur ne lui a rien fait, et
ne lui a rien rendu, qu'à partir de
la garde, cinq jours.

Philippe
est indigné
de ce qui
se passe
dans le
royaume.

Philippe, qui est indigné de ce qui
se passe dans le royaume, a écrit
à son frère l'Empereur, pour
lui dire que son frère l'Empereur
ne lui a rien fait, et ne lui a rien
rendu, qu'à partir de la garde, cinq
jours.

Philippe
est indigné
de ce qui
se passe
dans le
royaume.

Philippe, qui est indigné de ce qui
se passe dans le royaume, a écrit
à son frère l'Empereur, pour
lui dire que son frère l'Empereur
ne lui a rien fait, et ne lui a rien
rendu, qu'à partir de la garde, cinq
jours.

gagne la victoire de son cheval; mais il remporta
une victoire complète.

Les Mauvais heri de son. ou hardirent
les Barons d'Angleterre à le lever.

Revolte des Anglois.
Le Roi. breton abandonné fut réduit à recevoir
la loi de ses vassaux et il donna deux chartes
contraire aux Maximes de la Couronne;
dans cette extrémité il eut recours au pape
et au légat; le pape se déclara en sa
favorable. contre le Roi sans en rien.

Les Anglois
Ne cessant plus qu'on doit à ses vassaux annuella ces chartes
et menaça les Barons des vassaux de

la vie; et ils continuèrent de lui exiger
l'exécution. bien loin d'obéir ils affirmèrent
la Couronne à Louis fils et héritier de
Philippe - Auguste; et le Prince partit pour
Londres.

Philippe - Auguste qui craignoit de la brouille
avec la Cour de Rome, avoit fait de l'opposition
au départ de son fils; mais le pape qui
ne se méloit pas, excommunia Louis et
Philippe.

La nuit — s'écoula. Maître des Principales Villes
 de France changea d'avis, et il venoit d'être proclamé
 à Londres, lorsque Jean mourut.

La haine des Anglais ne valsoit pas pour
 Henry son fils, âgé de huit à dix ans;
 ils s'illustroient au contraire, pour ce
 jeune Prince : tout changea ; et Louis
 fut contraint de repasser la Mer.

Enons à la Croisade contre les Albigeois.

Les Albigeois étoient des Esclaves de Mau-
 chéens, et on leur reprochoit bien des for-
 tures d'erreurs : ils étoient se raudant, en grand
 nombre, dans le Langue doc, la Provence
 le Dauphiné et le Roussillon. il falloit sans
 doute travailler à les convertir, mais ce
 n'est pas par les armes qu'il étoit possible de les convertir.

Raimond Comte de Toulouse dont un
 des vœux étoit croiser pour la Terre Sainte
 défendoit les Albigeois, et les sujets de son
 que la Croisade eut autant pour objet
 de le dépouiller de ses états que d'extirper
 l'hérésie.

Raimond. Le Comte de Toulouse eut le corps qui le
menaçait; et pour le garantir, il se commit en ap-
parence à tout ce qu'on exigea de lui; c'est
à dire qu'il promit d'exterminer tous les Albigeois.

Il étoit difficile qu'un souverain remplît
un pareil engagement. On se méfia de lui;
il ne put plus dissimuler; il prit les armes, il
appella à son secours le Roi d'Aragon; et
ce Prince ayant perdu la bataille & la vie; les
Croisés firent de nouveaux progrès; ils étendirent
même leurs conquêtes jusques chez des seigneurs
qui n'avoient rien à démêler avec les Albigeois.
Alors des Croisés déposèrent Raimond, & ils
lui firent donner ses Etats à Simon de Montfort
Chef des Croisés, & ils en conservèrent seule-
ment une partie pour le jeune Raimond fils
du Comte de Toulouse.

Philippe - Auguste envoya des troupes contre
les Albigeois; Louis son fils marcha lui-
même. Mais il suffit de remarquer ici
que cette guerre dura depuis 1209, jusqu'en
1228.

Philippe - Auguste mourut en 1185. Dans la
 58^{me} année de son âge, et dans la 49^{me} de
 son règne. Ce prince a jeté les fondemens de
 la grandeur de l'apétit, qui, jusqu'à lui
 avoit toujours été foible, parce qu'ils n'avoient
 pas de latens. Il réunist à la Couronne non
 seulement la Normandie, le Maine, l'Anjou,
 la Touraine, le Vêtois, mais encore l'Auvergne,
 le Poitou, la Picardie, et plusieurs autres Domaines
 et le fameux Richard fut plus de brillant à
 la guerre ou peut être plus de bonheur; ou
 peut dire que Philippe joignoit au courage
 et à la gloire des armes, une conduite sage
 et soutenue. Il put s'agrandir, sans donner
 d'ombrage, et il fit respecter sa puissance enco-
 re plus affermie. On pourroit lui reprocher la
 guerre qu'il fit aux Albigeois; mais ce reproche
 tombe plus sur son Vêtois que sur son Anjou.

De la France, sous Louis VIII. & 1 -
 sous St. Louis;

Et de L'Angleterre sous Henry III.



^{et la mort}
^{et}
^{pour couronner}
^{de}
^{Louis VIII.}
 Louis VIII. fut sacré et couronné, quelques
 jours, après la mort de son père; ce qui
 nous donne lieu d'observer, en passant, que
 le regne de Philippe-Auguste est l'époque
 lorsque il ne fut plus nécessaire qu'un Roi de
 France prit la précaution de faire couronner
 son fils, de son vivant.

^{guerre}
^{entre Henry III.}
^{et}
^{Louis VIII.}
^{ce qui}
^{influa le motif}
 Henry III. ayant demandé la restitution des
 provinces enlevées à Jean sans-terre; Louis
 déclara qu'il les a voit été légitimement
 conquises, et cherchant à faire entendre
 au Roi d'Angleterre, il se plaignit de
 ce qu'il n'avoit pas assisté à son sacré
 au quel il auroit dû se trouver, comme Duc
 de Guienne. La guerre se fit en conséquence;

Et après quelques succès alternatifs, elle fut terminée par une Trêve.

^{Louis mort}
^{le comte}
^{de}
^{Albigois}
^{le comte}
^{de}
^{Albigois}
^{le comte}
^{de}
^{Albigois}
Alors le Roi de France marcha contre les Albigeois, mit Avignon, et soumit tout le Languedoc. Louis mourut au voyage lorsqu'il revenoit de Paris. Sa courte durée de son règne ne permit qu'on ne jugea sur sa bonté et du mérite de sa Prince; mais on a bien de croire que l'autorité royale ne se seroit pas dégradée, entre ses mains. On peut en juger, surtout, par la tranquillité dont la France jouit pendant son règne. L'on ne ne s'aperçut pas qu'elle changeoit de Maître. Cependant si Louis eût été seulement soupçonné de faiblesse, les seigneurs n'auroient pas manqué d'en tirer parti, et d'exiter des troubles.

^{L'aine de}
^{la lignée}
^{le nom de Louis}
Louis IX. qu'on commença sous le nom de St Louis n'avoit que douze ans à la mort de son père. Et Blanche sa mère, fille d'Alphonse Roi de Castille prit les rênes du gouvernement.

la Reine Blanche
 Le dernier Roi n'avoit nommée Regente et
 déclaré avoit fait un bon choix.

requête pour
 la minorité de
 le fils.
 Les Seigneurs jugeront l'autorité assemblée
 qu'ils la virent entre les mains d'une femme étran-
 gère, et d'un enfant; ils se tromperont.

La Regente avertie de leurs conjurations ne leur
 laissa pas le temps de réunir leurs forces. Elle se
 hâta d'armer, et marcha avec peu de gens contre
 Thibault, Comte de Champagne, qui dans sa
 surprise, n'eut de ressource qu'en la Clémence
 du Roi. (C'étoit un des chefs de la Ligue).
 Il en restoit encore deux, Pierre de Dreux, Comte
 de Bretagne, et Jacques de Lusignan Comte
 de la Marche. L'armée passa la Loire;

ils furent cités, et ils se soumirent. C'étoit
 que la Regente, par sa promptitude parvint
 à déjouer leur projet. Le frère du Roi
 d'Angleterre Richard, qui étoit à Bordeaux
 tenta vainement de faire venir d'autres Seigneurs;

Il fut contraint lui-même de demander une trêve.
 La Reine attacha les principaux Vassaux;
 Elle négocia un traité d'alliance avec le dernier

Roi avoit fait avec Frederic II. et l'abbé fit
échouer une Ligue. Quant le pape étoit de
faire passer la Reine, au Comte de Boulogne.
(Quelle Du Roi.)

On
renouvelle
la
guerre contre
les
Albigens.

La Reine sollicitée par le pape, reprit
cette guerre, contre les Albigens. Mais
la ruine avoit été suspendue, par la mort de
Louis VIII. Le jeune Raimond qui avoit succédé
à son père, et qui avoit mis Amauri de Mont-
fort, dans la nécessité de céder au Roi, toutes
ses prétentions, succomba sous les armes

le jeune
Raimond fut
vaincu.

de la France, et subit la Loi. Blanchet
Grégoire 12. se partagerent les dépouilles;
Louis prit possession d'une partie de ses
Domaines; le Comte de Venaisse fut destiné
pour augmenter le patrimoine de St. Pierre.

il se
travailla à l'est
de l'église de
Sainte.

On accorda même à Raimond que l'usufruit
de ce qu'on vouloit lui laisser; et il fut réglé
qu'après lui, le Comte de Boulogne passeroit
dans la Maison de France. Ce Prince promit
d'exterminer les hérétiques, d'aller à la terre
sainte, et de donner à plusieurs Eglises des

Sommes considérables. En fin il fut amené
honorables ~~quintessence~~ ~~et~~ ~~reint~~ ~~la~~ ~~abolition~~ ~~de~~

On *ne* *la* *projet* *de* *l'abbé* *de* *la* *manière* *des* *cardes* ; Elle se
cela les *abbés* *fa* *is* *er* *par* *un* *tribunal* *chargé* *de* *rechercher*
tranquilles *et* *de* *pour* *suivre* *les* *hérétiques*. Cette *tra* *is* *ade*

Origine *de* *l'inquisition* *origi* *ne* *elle* *na* *issa* *dans* *la* *liti* *te*
de *l'inquisition* *en* *Italie* *et* *en* *Espagne* *où* *elle* *est* *en* *core* ;
mais elle a été bannie de France, et les
peuples du Nord n'en ont jamais voulu.

Nouveaux *factious* *en* *France* *Malgré* *l'activité* *et* *la* *bravoure* *de* *la* *Reine*
de *l'imagination* *toujours* *que* *son* *gouvernement*
de *voit* *être* *faible* *et* *la* *France* *n'étoit* *plus*
tranquille *On* *les* *seigneurs* *se* *jo* *issoient* *la*
guerre *ou* *ils* *formoient* *des* *ligues* *contre* *le* *roi* ;
et *l'anarchie* *sembloit* *se* *reproduire*.

Les factious *arriv* *er* *à* *avoir* *en* *qu* *el* *que* *le* *soutien*
de *la* *Reine* *dans* *son* *parti* *extrême* *sur* *la*
terre *du* *Comte* *de* *Champagne* *et* *sur*
différents *pro* *vinces* ; mais *dans* *le* *vrai* *pour*
le *Reine* *d'avoir* *été* *abandonnée* *ou* *pro* *te* *le*

foras à recevoir à eux.

L'armée de la Reine
qui étoit avec le Roi
à Paris
le 15 Mars
1563
 Louis marcha (Par la Reine) moins jaloux de gouverner que de s'unir au Roi; montrait par tout son fils, et le faisoit toujours agir. L'armée de la Reine fut dissipée par la permission du jeune Prince.

La Reine
qui étoit avec le Roi
à Paris
le 15 Mars
1563
 Cependant la Régente qui négocioit au milieu des troubles, profita de dix jours, pour faire reconnoître son fils, Duc de Guise, par une partie des seigneurs & de la noblesse de la loire; & faire le tour de Bretagne ne se pou-
 -veroit pas. Ce hardi pour le secours qu'il pou-
 -voit tirer d'Angleterre, il faisoit souvent re-
 -venir les troubles.

Le Roi d'Angleterre
le 15 Mars
1563
 Henry III. Roi d'Angleterre, Prince d'au-
 -tant de la Reine, et sans vertus, l'abandonnoient à des
 Ministres qui se culbutaient tour à tour, et
 qui, à défaut de l'autorité, rendoient leur
 Maître tout à la fois odieux et méprisable.
 Il avoit irrité les barons, en leur refusant
 plusieurs places, et en révoquant les deux chartes
 du Roi Jean qu'il avoit juré d'observer.

Après avoir offensé ses Vassaux qu'il avoit du
 ménager, Henry III. entreprit cependant de recouvrer
 les Provinces que Philippe avoit enlevées à son
 père. C'est ainsi que ce Prince faible cédant
 aux conseils différents de ses favoris concertoit
 ses démarches et formoit son entreprise, et il
 se mettoit hors d'état de s'en tenir.

Il débarque à St. Malo. Le Comte de Bretagne
 lui livre ses principaux vassaux. Des seigneurs
 Normands déclarent pour lui, l'invitent à se
 transporter en Normandie. Le Duc de Bretagne
 de troupes lui offre une conquête facile.
 Mais on n'imagineoit pas qu'Henry est
 venu pour faire la guerre. Aussitôt qu'il donne
 des fêtes à Nantes, Louis est à la tête de
 ses troupes, fait des pièces, prend des places
 et vient insulter le Roi d'Angleterre, que
 rien n'arrache à ses plaisirs.

Cette inaction de Henry contint le plus
 rebelle qui n'attendoit que le moment où
 il pourroit se déclarer.
 La Reigente qui en eut profité, ramena

Conduite
raisonnable
de
la justice.

les uns par la crainte, les autres par des graces.
Elle négocia si heureusement que l'on se fit
oublier jusqu'à leurs querelles particulières,
Elle les reconcilia entre eux, et leur rendit tout
nouveau la Déesse du Roi.

Henry
retourne en
Angleterre.

Quant à Henry, il fit un voyage en Gascoigne
il y rendit les hommages de ses sujets, et après
avoir contribué à rétablir la paix en France,
il repassa la mer, comme pour exciter des
troubles en Angleterre.

abus du
pouvoir en
France.

Les Evêques de France ^{abusant même} s'arrogoient alors
la même autorité dans leurs diocèses que
les papes sur toute la chrétienté; si l'on
attaquait leurs prétentions les moins
fondées; ils jetoient des interdicts, des
excommunications; et toujours armés de leurs

Louis
oppose aux
un
cette servitude

Censures, ils crient contre l'irréligion des
officiers du Roi, qui s'opposent à
leurs entreprises. Ces moyens leur avoient
tout réussi: et Louis, ce Roi
mérita ce nom de bonheure; et Louis
dis-je, se fut distingué dans les ministres

le Cardinal, le Caractere qu'il devoit ressembler
 Evêques ^{par} les ^{deux} papes, qu'il devoit ressembler. Bien loin
 de la ^{que} l'aine de ^{il} donc de tolérer l'abus des Pensees, il punoit
^{leur} ^{troupe} par la censure du temporel, les Evêques qui
 les employoient pour conserver ce temporel
 même; de sorte que ces Censures devenues
 certaines contraignoient à leurs vrais intérêts, elles
 de vinrent ^{si} ^{plus} rares.

La Trêve, qui avoit terminé la dernière
 guerre, étoit sur le point de finir; or le
 Comte de la Bretagne avoit recommencé
 les hostilités, comptant toujours sur l'aide
 mais la conduite de ce Roi ne se démentoit
 point; Il ne renouoit pas à l'espérance
 d'asservir par la France; il ne se voit pas
 non plus d'aliéner les Barons anglais qui
 vaincroient toute sa force. Dans la vue
 de battre leur confiance, il attira ses
 Poitevins, aux quels il donna son gouvernement
 et les principaux Places. Les Barons
 révoltés refusèrent de venir à un Parlement

Les barons, qu'il do^{it} donner, et même il le menaçaient de
 l'anglais lui ôter la Couronne; et il ne le voyait pas
^{théâtre} les étrangers. Heureusement pour eux, ils
 ne furent pas d'accord; et leurs divisions
 leur devinrent funestes. Cest à ces troubles, il
 ne fut pas possible de porter la guerre
 en France; et le Comte de Bretagne qui
 ne fut pas content, fut contraint de faire
 la paix. Il méritoit de perdre ses Etats,
 et sa vie même, pour s'être révolté contre

^{Plusieurs de} son Seigneur; il osa néanmoins compter
 sur la clémence du Roi. En effet Louis
^{le Grand de} touché de le voir à ses pieds, la corde au
 col, lui rendit ses domaines; il con^{se}ntit
 même à les lui laisser passer au fils qui
 n'était pas coupable (des crimes du père);
 mais ce ne fut qu'à condition qu'après
 la mort de cet héritier, la Bretagne
 seroit réunie à la Couronne. C'est
 ainsi que le Roi mérita par un sage
 tempérament, sa clémence et la vérité
 s'attachoit eux même qu'il punissoit, et

contenoit les exigences que son indulgence
auroit eu hardi de lui demander. -

Toujours compatissant, mais sans faiblesse,
autant il aimoit à se relâcher de son droit
quand il le pouvoit, tant inconvenient n'étoit
il les contenoit, avec fermeté, quand on
vouloit abuser de sa clemence. -

*Sage-
génération de
sa contenance
alliance de son
passage.*
Les Vassaux qui avoient eu occasion de
traiter avec le Roi, ne pouvoient par
s'attacher avec les Etrangers, sans avoir
obtenu son agrément; Car c'est une
Clause que Louis, ainsi que Philippe -
Auguste n'avoit jamais oubliée. -

*Louis
s'opposoit au
mariage
de la fille
du Roi de France
avec le Roi d'Angleterre.*
Cependant Simon Comte de Montfort, arriva
le mariage de sa fille, et son héritière avec
le Roi d'Angleterre. Henry l'avoit déjà
épousée, pour Procureur; et le Sage lui
même s'étoit mêlé de cette alliance.

Il n'eût pas été prudent de permettre
qu'un ennemi de la France put encore
acquiescer des droits sur de nouvelles Provinces.

c'étoit donc le cas de forcer le pape à se
souvenir des engagements qu'il avoit contractés
avec son oncle; c'est ce que fit Louis
en se préparant à confisquer toutes les terres
de ce Vassal. le mariage fut rompu.

Louis ayant vingt et un ans accomplis, et
la reine se trouvant majeure; la Reine se démit de
la régence; cependant elle n'eut pas moins
de part dans le gouvernement, avec que
la majorité le Roi ne cessait pas de prendre ses conseils
d'une mère qui lui avoit donné des leçons.

Il y avoit deux ans que Thibault, Comte de
Champagne, avoit hérité du royaume de

Nouvelle
l'empire du
Navarre. Ce Prince, naturellement inquiet,

(56)
de
de la nation
se trouvoit, et quittait les armes, avec beau-

coup de légèreté: une Couronne de plus
ne fit qu'augmenter son inquiétude.

Il demanda les Comtes de la Marche
de Blois, de Lausarre, et d'autres fiefs
qu'il avoit vendus au Roi, et qu'il prétendait
avoir qu'en gagés. il ne le put.

main... même de soutenir son gréteux, avec une
rien en lui armée, le croyant assez puissant pour
l'homme. n'avoir besoin que d'un gréteux; il fut
bientôt obligé de se soumettre à Louis.
Thibault en sort comme par ses chansons;
ou il est il était bon poète pour son temps et
pour un Prince. Il aimoit surtout à chanter
la Reine, son héroïne.

Louis, par sa sagesse, et par sa fermeté
Conduite avertit fait rentrer tous les Vassaux, dans
le devoir, et faisoit regner la paix dans
l'Europe. Mais, lorsque les Diables de Grégoire IX.
l'abbé de Cîteaux, de Frédéric II. troubloient l'Europe
de Frédéric II. d'Allemagne il ne tint pas au Sage que
la France n'armât pour lui; il le souhaitoit,
se il y auroit réussi, si le Roi eût été
moins juste, ou moins éclairé. Nous avons
posé Frédéric, écrivit le Pape à Louis,
et nous avons donné l'Empire à Robers
Comte d'Artois, votre frère.

Le Roi fit en son nom, et au nom de
 l'Empereur, qu'il avoit consulté une réponse. Et
 la substance étoit. Nous vous en supplions
 que le Sage ait eu la bonté de répondre à
 l'offre du Sage. Quand le Prince auroit mérité d'être
 digne de proposer, il ne pourroit l'être que par un fou ou
 un homme mépris. Nous n'ignorons pas que le Sage
 est son plus grand ennemi, et nous sommes bien
 éloignés de voir, en lui, le même objet. Pour
 la Religion; car nous que Frédéric ne
 se voit au peril de la mer, et de la guerre
 pour le service de Jésus-Christ, le Sage
 ne profite de son absence, pour le dévouer
 à son état. Il lui importe peu de faire
 couler le sang, pourvu qu'il satisfasse sa
 vengeance; il ne veut soumettre l'Empereur
 que pour lui faire connaître tout le Prince;
 et ses offres sont vaines si l'effet de son abse-
 nce pour tout, que de la haine, contre
 Frédéric. Nous nous informerons cependant
 des sentiments de l'Empereur sur la son-

" Mais, Arthodore, pourquoy lui serions nous la
" guerre; mais s'il ne ^{lui} ~~est~~ pas, nous l'espérons;
" comme nous la serions au Pape même."

Regardant
à l'égard
" Il paroit, d'après cette réponse, qu'on regardoit
alors, comme des vérités constantes, qu'on doit employer
ses armes, contre les hérétiques; et qu'un (cuius)
général, pour s'enfuir les souverains. Il faut
que ces préjugés fussent bien enracinés, pour
entraîner ^{le} Louis même."

Ligue
contre l'éton
de France
" Le Roi cependant ne négligeoit rien, pour réconci-
lier l'Empereur et le Pape; Mais tous ces
efforts furent inutiles. une Ligue qui se forma
entre eux fut traitée, pourait à son aise et à son
courage de succès plus heureux et plus assurés.
(Celle Ligue étoit l'ouvrage de l'abbé de Reims)
D'Angleterre qui, depuis la mort du roi Jean
son mari, avoit épousé le Comte de la Marche.
Souffrant, avec peine, l'hommage que ce son
nouveau mari, rendoit au Comte de Flandre,
frère du Roi, cette Princesse lui persuada de
se révolter. Henry III. toujours inconfidant,
entra dans les vues de sa mère, et se flatta
de faire des conquêtes, en France, quoiqu'il menaça

M. Louis

Ligueurs

et de la

troupe. Les Anglais, pour en tirer à profit
 l'écoula. Le fût le Comte de Loup
 de l'armée armèrent encore sous différents
 prétextes, et se préparèrent à réunir leurs
 forces à celles du Roi d'Angleterre, et du
 Comte de la Marche; mais cette guerre
 finit par deux victoires que Louis remporta
 lui-même, l'une au pont de Taillebourg et
 l'autre sous les murs de Saintes.

Henry repassa en Angleterre, et les rebelles
 se soumirent aux conditions que le Roi leur
 imposa.

à l'instigation

de

un

quelque

l'instigation

de

un

Louis fut alors plus puissant qu'aucun
 de ses Prédécesseurs ne l'avait été; et il se montra
 en abolissant un usage qui pouvait servir
 à être la source des troubles. Plusieurs grands
 seigneurs a voient tout à la fois de grands
 fiefs en France, et en Angleterre, et lorsque
 la guerre s'allumoit entre ces deux royaumes
 la coutume étoit de se déclarer pour le Roi
 où l'on avoit des Domaines plus considérables.

étoit déjà si en dispute à contestation, et
 y avoit des gens qui le firent aussi un grand loyer pour
 se révolter, sans pouvoir être vaincus de l'éloigner.
 il est vrai, cependant qu'on remettait au Prince d'Orléans
 on abandonnait le parti tous les siefs qui en
 étoient, et il les gardoit tout le temps de la
 guerre; mais étoient des places dont il n'étoit
 jamais rien. Les gens qui occupoient des troupes
 qu'on auroit pu employer ailleurs. un autre
 jacobin venant même plus grand, c'est que de
 grande Vassaux avoient souvent d'autres intérêts
 que ceux du Roi, entretenaient des troupes
 avec son ennemi, et en pouvoient favoriser les
 entreprises. Le Roi les assembla donc et leur
 ordonna de renouer aux siefs qu'ils avoient
 en France, ou à ceux qu'ils avoient en Aquitaine
 et leur déclara qu'il ne vouloit pas que les
 Vassaux eussent d'autres seigneurs que le Roi.
 tous se soumirent à cette Loi.

C'étoit alors qu'Innocent IV. tentoit de déposer
 Frédéric; et que contraint lui-même de quitter
 l'Italie, où il ne se croyoit point en sûreté,

Et eut bien de la peine à trouver un Asyle
 quelque part. Il avoit mis le Roy de
 France de le recevoir dans les Etats, mais
 St. Louis ^{regardant} avoit répondu qu'il ne devoit volontiers
 le sage grand. son lail, si les barons le lui
 conseilloient; ajoutant qu'un Roi de France ne
 pourroit se dispenser de s'empêcher de s'en
 L'avis des barons fut de ne pas le recevoir.
 Le sage ayant esquivé un pareil refus du
 Roi d'Aragon, imagina de se faire inter-
 cesser par Henry III. d'Angleterre
 de la même, et pour cet effet d'envoyer
 des députés à ce Prince, comme de leur propre
 mouvement. Henry eut agréablement cette
 proposition, et y eût consenti, si on ne
 l'eût dissuadé par des remontrances très
 fortes.

Innocent se fust de toutes parts choisi
 Lyon pour sa résidence. Cette ville n'appar-
 tenoit alors ni au Roi, ni à l'Empereur.
 Elle avoit été un fief de l'Empire.
 Mais les archevêques, pendant les quarante
 ans étoient appropriés la souveraineté.

Depuis le Roi fut attaqué d'une maladie
 qui fit craindre pour ses jours; l'allerie fut
 générale et faisoit voir combien il étoit aimé;
 lorsqu'il sortit enfin d'une léthargie mortelle
 et fut venu de se croiser la Reine mère
 effrayée du voeu qu'il formoit, fit tout ce qu'elle
 put alors, et dans la suite, pour le détourner
 de ce dessein; mais Louis étoit à voir combattu
 un engagement dont rien ne pouvoit le dispenser.
 La piété de St. Louis ne consistoit pas
 dans des pratiques, qu'on eût par routine,
 et par desoûvement; levent, à près d'être
 fait une habitude d'aller tous les jours à certains
 heures, aux pieds des saints; On ne continue
 d'y aller, que parce que ces heures demandent
 des moments vides, quand les quels on ne sauroit
 plus à quoi s'occuper; mais il n'en étoit
 pas ainsi de ce saint Roi. sa vie étoit une
 occupation et une prière continue, parce
 qu'il connoissoit ses devoirs, qu'il y faisoit
 tous ses moments, et qu'il les avoit remplis;
 l'oprioit, lorsque se baillant tout seul, devant

maladie

de
St. Louis.

pour qu'il

fût en conséquence

Combien la

piété

de St. Louis

était

étendue.

Le Roi des Rois, il demandait au ciel les talents
 de perfection, et les vertus dont il ignorait tout que le ciel
 l'avait déjà comblé; mais il ornait encore, lors-
 qu'à la tête d'une armée, il donnait à ses
 Soldats, l'exemple du courage; lorsqu'à pied
 au pied d'un arbre, dans le bois de Vincennes
 il rendait la justice à ses sujets; lorsqu'il
 dans son cabinet, occupé des affaires qui
 le concernaient, il survoit les amis les plus sages;
 lorsqu'il se respectait le caractère des Ecclé-
 siastiques, il mettait de justes bornes à leur
 puissance; lorsqu'il se prêtait à l'exercice d'une
 des plus grandes austérités, il parvenait
 au milieu de sa Cour, avec cette gaieté
 qui est le caractère d'une belle âme; lu-
 un mot, toujours Roi, toujours Chrétien;
 il étoit le plus touchant modèle de cette
 héroïque piété qui fait les grands saints, et
 qui donne un nouvel éclat aux sublimes fonc-
 tions de la royauté.

Il n'y avait partant que des abus, lorsqu'il
 monta sur le trône; il en détruisit un-

Le Roi le grand Nombre; il en corrigea même, suoles
 juste, et le grand naturellement d'atrouble. Ce fut un grand mal-
 heur pour la France, qu'estant aussi su-
 perieur à son siècle par ses lumieres et
 par ses vertus, il ne résistait pas suoles
 inconvénients et fut l'injustice des Rois d'alors.

Pendant qu'il s'occupait du voyage de la terre
 sainte, l'union de dépositaire de la
 le. Concile de Lyon, et allumait de nouveau
 la guerre, en Europe. En vain le Prince
 offroit par ses Ambassadeurs, de restituer tout
 ce qu'il avoit enlevé au St. Siège, de réparer
 tous les dommages qu'il avoit causés, de faire
 tous ses efforts, pour réunir l'Eglise grecque
 à l'Eglise romaine, et de marcher contre
 les Infidèles pour rétablir le royaume de
 Jérusalem; le Pape répondit qu'il ne pouvoit
 point sur ses promesses, et comme on lui
 offroit pour garantir le Roi de France
 Le Roi d'Angleterre, il le refusa de peur.

que si l'eglise n'eut trois lances, au lieu d'une
(c'est ainsi qu'il faut tout à la fois juger et parler)
il rejeterait tout moyen de conciliation.

L'union qui toute, sans l'union, à l'union
 conduit, à l'union, à l'union, à l'union
 est la laque de ne se voir de ce grand
 différent que comme Médiateur.

Le Roi ayant assuré la tranquillité
dans son Royaume; et confié la régence à
la Reine sa Mère, quatre jours après la Cour
fut tenue, avec Marguerite, la Reine, son
frère Robert, le duc de Bourgogne, Charles, et quantité
de seigneurs.

Pour fournir au pain de cette quene, on
 taxa le Clergé à payer le dixième de son revenu
 (et jure) qui, depuis beaucoup de siècles
 ne diminuait pas, par le zèle qu'ils
 avaient montré, jusqu'à lors, pour la fronde
 le Clergé qui faisoit lever cet impôt, voulut
 par la même occasion, en faire le prétexte
 autre jour lui-même. Le Roi ne le souffrit pas.

Et Nais avant de parler de la Croisade de St Louis, il est bon d'observer en passant, que l'étoit alors l'état de la Palestine.

Il y avoit eu de grandes révolutions, en Asie ;

Elle devoit de changer de face ; sa Dynastie turque des Karamans, maritasse du Koraïssan vers la fin du onzième siècle avoit étendu, en

Asie les conquêtes, d'un parr jusqu'en Syrie, et de l'Afrique, jusques dans l'intérieur de la

Cartarie ; lorsque le célèbre Gengiskhan à la tête des Tartares Mongols vint fonder sur les ruines de ce vaste Empire, un Empire nouveau

et plus puissant ; il subjuguait la Cartarie, une grande partie de la Chine, et de l'Indostan

la Perse jusqu'à l'Euphrate. son Empire s'étendit sur la Russie ; en un mot, ou compt

plus de dix huit cent lieues de l'Orient au couchant, et plus de mille du Nord au Midi,

formant l'étendue de ses conquêtes ; il mourut en 1226. fort âgé, et prêt à conquérir la Chine entière.

Et son Empire fut partagé entre ses quatre fils. l'un de ses petits fils Hougoua eut une partie de l'Asie mineure, appelée main-
—tenant—

Matatier, et de haïssait la Domination de
Rasid à Dagest. un autre porta la
terreur; en Dalmatie, en Hongrie même,
après avoir fait trembler Constantinople.
Ces barbares féroces, accoutumés, de plusieurs
siècles à braver la faim, la fatigue, la mort, s'étoient
chassés des conquérans invincibles, tant qu'ils conservoient
la dureté sauvage de leur Mœurs. Les braves
et les fiers sortirent des mêmes déserts; il
en sortirent de nouvelles hordes aussi formidables.
Comme les Goths s'étoient autrefois jetés
sur la Thrace, quand ils furent chassés par
les Romains du pays qu'ils habitoient; de même
les Kousmans fugitifs devant les Tartares
mogols, envahirent la Syrie, & la Palestine.
Ces Empereurs de Jérusalem, en 1244, y
firent un massacre affreux, et tuèrent, en
guerre, les Chrétiens unis au Sultan de
Damascus. Les Chrétiens conservoient Antioche,
Hama, Tripoli, Sidon et Botmaïs. toujours
divisés entre eux, ils ne savoient les secours
de l'Europe, tandis qu'ils se détruisoient par

leurs querelles, ou par leurs dissensions.

C'étoit donc proprement le roi Morosimus qui se
requoient en l'abertine, lorsque St. Louis
crut devoir faire de nouveaux efforts pour
recouvrer Jérusalem.

Expédition de
St. Louis en Egypte.
L'année 1248.
Depuis les Croisés consentirent de porter la
guerre en Egypte, ils arrivèrent à la ville
d'Amoult; la côte étoit défendue par une
flotte, et par une armée de terre; mais tout
cela au courage de Louis, qui se lança dans
la mer. L'épouvante se répand jusqu'à
la ville, les habitants s'abandonnèrent, et le roi
en fut maître; mais après cette glorieuse vic-
toire, il n'éprouva que des infortunes.

St. Louis
en l'heureuse.
Louis vit bientôt son armée de cinquante mille
hommes diminuer par les combats, et se détruire
par les maladies; il vit l'un de ses frères,
Robert, comte d'Artois, tombé sous les coups
de Saladin; enfin il se vit lui-même pri-
sonnier avec ses autres frères; mais
ces malheurs, bien loin de l'abattre, firent
éclater davantage son courage et sa piété.
grand dans sa captivité, il se fit admirer

Des Chrétiens, et respecter des Musulmans.
On Demandoit pour la rançon du Roi la
ville de Damiette, et un Million de pesans
d'or, évalué à cent mille marcs d'argent.

ou de l'argent
du Roi de France
et de la ville

Le Roi de France répondit, et ne l'acheta
point à prix d'argent. Il convint de donner
la ville pour la rançon et la somme pour
la rançon de ses Sujets. On conclut une

trêve
de trois
semaines

trêve de dix ans; Et l'on retourna à la suite
des malices, et des efforts que les Chrétiens
avoient en Egypte. Louis conduisit en suite
son armée à Héliopolis. Il donna tout son
soin à mettre en état de défense ses places

et Louis
celle d'Alexandrie
et de la ville

que les Chrétiens conservoient encore en
Palestine, il s'y arrêta près de quatre ans,
et ne revint en France qu'en 1254. un peu
plus d'un an, après la mort de la Reine
Blanche, arrivée en 1252.

et Louis
et de la ville
de la ville

La mort de cette illustre Princesse détermina
d'abord Louis à retourner dans son état, plus
croquantement qu'il ne l'aurait fait. Pour se le
donner la santé, et son application à réformer
les abus, les Loix, les exemples réparèrent

les maux que son royaume Absence a voit
causés. La Vertue eut le desir d'essayer
et eut la Regle d'esp. politique; et peut-être
pour ne s'être trop tenu en Vertus? ou le blâm.
dessein d'acquiescer à la Province qui appartenait
à la Couronne: On doit louer le motif d'un
sacrifice si généreux, inspiré par l'amour de
la patrie, et regarder par une bonté d'entente esti-
mable, comme à l'usage de la Province.

Lequel le Roi d'Aragon dont la fille
épousa Philippe le Hardi, un des fils de France,
avait des prétentions, la plupart très mal
fondées, et plusieurs (seuls de la Couronne
de France, et de la Langue occ.) Louis, en
1258. lui céda en échange, et d'un incontestable
droit le Roussillon et la Catalogne, qui ont
servi à la Monarchie Française, depuis
la Conquête de Charlemagne.

L'année suivante, il rendit au Roi d'An-
gleterre, le Limousin, le Périgord, le Quercy
l'agenois, sous condition de l'hommage-lige.
et il n'obtint, en échange, qu'une renonciation
au droit de la maison d'Angleterre, sur la

Provinciales, et les autres Provinces confisquer
 la. La suite de la confiscation lui en aroit
 une de suite, il aroit de vrai tout l'usage.
 De l'empire de l'Etat de la quicque. Henri III.
 aurant pas le. L'arou n'auroit pu faire
 de résistance. Pour concevoir ce dernier trait
 il faut voir perdre de lui toutes les maximes
 de la Politique des Cours; le Prince s'est
 certainement, en homme vertueux, plutôt qu'en
 Prince habile.

Henri III.
 et les barons
 de l'Etat

Avec une Magnanimité, presque l'unique
 il s'efforceroit de pacifier les troubles de ce temps
 qu'un Philippe Auguste, à sa place, n'auroit
 pas manqué de tourner à son profit; les
 Barons anglais, non pas L. H. pour le bien
 public, mais par esprit de faction, et d'inde-
 pendance, s'étoient révoltés contre le faible
 Henry, sous prétexte qu'il violoit la grande
 Charte, qu'il opprimoit le peuple, et qu'il
 faisoit tout à des favoris étrangers.
 En 1258. eut un baronnet d'Oxford, le

arrivent souvent un. (C'est-à-dire de vingt quatre) ²¹⁹ ^{Calend.}
l'un, que gouvernent les notables.

Le Comte de Leicester, fils de Jacques (Comte)
de Montfort, en était le Chef, et le Marquis
n'était rien. Les barons de ce parlement

Libérateurs, leurs discussions, et leurs querelles
lui procurèrent le moyen de se retirer.

Le Comte Alexandre IV se déclara contre les
Comunes, parce qu'ils avaient choisi le dotation
protestant des Bénédictins. Mais Henry se leva

bientôt. La guerre civile s'alluma, et c'est
alors, que St. Louis fut pris pour arbitre.

On jura de part et d'autre de se soumettre
à son jugement. Quel honneur et quelle gloire
pouvait-on rendre à sa Vertu ?

St. Louis prononce en faveur de l'autorité
royale, annule les statuts d'Oxford, déclarant
n'importe quel ne prétend pas déroger aux
Libertés, et aux Chartres de la Nation.

Cette Sentence équitable est étudiée par les
factieux. Leicester public qu'elle doit être

du roi
la cour
du roi

Henry
le roi
le roi

Princip
la cour
du roi
du roi

Abolition
des
Droits
seigneuriaux

créter contre le Roi. Jamais l'indignation
ne manquait de se réveiller. On reprend
les armes. Henry vaincu, et fait prisonnier
auroit rendu la Couronne, sans retour, si
il n'avoit eu pour fils un héros. Le Prince
Edouard le sauva, par la bataille d'Evesham
où Leicester fut tué.

Un ambitieux Chef de parti, pour flatter les
Anglais, qu'il gouverneroit déjà, en son
jeune, venoit d'introduire dans le parti.
Deux Chevaliers de chaque Comté, et quelques
Doyens de Bourgs. C'est l'origine la
plus certaine de l'établissement des Communes
auquel Edouard I. mit le sceau en 1295.
afin de se ménager des subordonnés.

Retour à St. Louis. Rien n'étoit
plus absurde de son temps, que les Duels
judiciaires, c'est à dire l'usage, où l'on
étoit de trouver son droit en combattant
contre son parti, et ce qui mettoit la souber-
sance à l'absurdité, c'est qu'on appelloit au combat
son juge même, lorsqu'on ne vouloit pas se remettre
à son jugement.

Deux préjugés avoient introduit cet usage :
 L'un, et l'autre opinion en étoit la Noblesse, & un
 gentil-homme seoit pour se battre, doit regarder
 au-dessus de lui de contenir comme un
 maître bourgeois, les droits pour des Chartes,
 des Seigneurs, ou d'autres titres ; L'autre étoit
 une ignorance & superstitieuse, qui faisoit croire
 que la Providence ne pouvoit manquer de se
 déclarer, pour la cause juste, ou de faire un
 miracle, en faveur d'un gentil-homme qui avoit
 raison.

Pour attaquer de pareils préjugés, il
 falloit un Prince dont la piété fût reconnue,
 tout autre que St. Louis n'eût été un objet
 de scandale, pour son siècle, & son
 ent par sa vie de sa Providence. On voit
 même conjecturer que ce St. Roi sentit la
 difficulté de détruire ces préjugés, & que
 ce n'est qu'après avoir reçu l'assistance
 de Dieu, qu'il entreprit de les combattre ;
 & qu'en 1260, qu'il abolit par un légitime
 jugement, qui se conduisit par la preuve
 ou. Due l.

Cette Abolition ne regarda même que les
terres de son Domaine, parce qu'il n'y eut
chose de cette espèce s'il n'eût paru
iraudent de se donner pour Législateur,
sans les terres des autres.

meille
après la de
la Loi
L'éd. La Châsse de Louis éclaira les
Esprits moins prévenus; & bientôt les seigneurs
Chicaneurs abolirent à son Exemple les Juges
Judiciaires. D'autres Loix qu'il fit rendre
étruire d'autres abus furent aussi utiles;
1^{re} cela produisit en effet que nous voyons
grandissement de l'autorité royale.
La Justice du Roi étoit celle où il y
avoit le moins d'abus; car les mêmes que
les Chicaneurs voulaient introduire les mêmes
usages chez eux, ils n'étoient pas toujours
sages qu'ils faisoient, pour faire, comme Louis
restitua leur ordre; les seigneurs qui
dans des temps de vacance, sont les premiers
à sentir le besoin de la Justice, étoient
deux intérêts à mort de leur cause devant
les tribunaux du Roi; ils devoient que

consequant a crediter de plus en plus les articles
de la constitution, pour les deux termes précédents;
et il se voit que St. Louis, en accordant le
droit de réformer les justices des seigneurs,
et les jugemens qui en émanent, a eut
encore le droit de leur prescrire la manière
dont elles devaient être tenues; il se voit, en
un mot, qu'il définit le pouvoir de la loi.
Ce fut ainsi qu'il parvint à établir solidement
le droit de la loi aux justices seigneuriales; et ce fut
un des meilleurs expédients pour affermir l'autorité
de la loi.

Nous voyons un autre exemple de la primauté
de la loi, dans un Article d'une ordonnance
qui est donnée en 1267, et qui porte le nom de
Pragmatique Sanction. Le Roi, de peur
d'empêcher de la voir et de recueillir ses effets
larges et importantes considérées d'un point de vue
de la Cour de Rome, sous le prétexte de Notre
Seigneurie, par les quels notre Royaume a
été malheureusement ruiné; et si ce n'est par le
droit juste, et raisonnable, et d'autre cas

Dans l'écritte urgente et inévitable, et de notre
saint consentement, le Roi. Plus de l'écritte de
notre royaume, si une expresse ordonnance eût
été le Roi. De l'écritte de l'écritte et de tout autre
saint, mais c'est le Roi de l'écritte que l'on
faire usage contre un Roi aussi vertueux et
au Roi saint.

Quand nous parons l'écritte sur le bien que
ce grand Roi faisait dans l'état, on en
ne regrette le temps où il en avait été absent,
Pendant qu'il avait encore la Croix, et l'écritte
entraînés par les préventions de son écrite
il n'en avait pu à l'écritte. Il est, pour l'écritte
encore, pour l'écritte, pour l'écritte. Il y en a
un homme, pour l'écritte, pour l'écritte, pour l'écritte
qui inspire au Roi le désir, l'écritte
morteusement. Il est, pour l'écritte, pour l'écritte
la France dans un grand équilibre.

En l'an 1270 que St. Louis partit pour
cette nouvelle expédition. Mais au lieu d'aller
en Egypte, ou en Palestine, il fit voile vers
Tunis, où il espérait, dit-on, de convertir le
Roi qui recevait dans cette partie de l'Afrique.

De qu'il y a de vrai, c'est que Charles
d'Anjou, Roi de Sicile avoit des raisons
d'intérêt pour porter la guerre de ce côté.
St. Louis avoit à sa suite un grand nombre
de chevaliers français, et les Princes de Sicile;
La déroute sur les côtes d'Afrique le fit
avoir l'obstacle de ce qu'on fait à terre; on
s'imagina d'un port bâti sur les ruines de l'an-
cienne Carthage et on s'imagina d'en faire
de Tunis; mais au bout de quelques semaines
de siéges hostiles ils commencèrent à s'ennuyer.
Le mal fit des progrès rapides;
le Roi en fut lui-même attaqué, et sa
mort qui eût dû de même être la cause d'une
bonne tenue des lieux. La ville de Tunis
qui étoit bloquée ne pouvoit pas tenir long-temps.
Mais la mort même venoit à point, fit en
vain toute idée de conquête et de succès.
L'armée qui étoit à la suite d'un siége que
la mort du plus grand Roi qui eût eu
gouverné la France, venoit d'être.
St. Louis étoit âgé de cinquante cinq ans et
quatre mois, et en avoit régné dix-neuf mois.

Suite
de la
vie de St.
Louis

Mort
de St. Louis

et dix-huit jours. Les actions de ce roi ser-
 virent à l'établir ainsi que tous les souverains
 qu'on a faits de lui. On a seulement lieu
 de regretter qu'il n'ait pas eu de sa-
 meilleure fortune; et qu'il n'ait été un siècle
 encore barbare, dont les mœurs ont séparé
 quelques-unes de ses lois. Mais la sagesse
 de sa vie, la supériorité de ses talents, et les
 grandes qualités qu'il déploya sur le trône
 qui le rendent les délices de son peuple, et
 l'oracle des Rois voisins, ^{et de tous les peuples} ~~seront~~ ^{seront} aux yeux
 de la postérité.

La Civilisation. Tout ce grand Troisième la victime
est la dernière. c. celles qui ont eu pour objet
de combattre les injustices.

Si quelqu'une de ces vices. Expéditions
méritoit d'attirer les bénédictions du ciel ;
C'étoient assurément celles dont le Roi Louis
s'étoit rendu le Chef. Ce Prince ne les
entreprit que pour des Vues générales & d'après le
vœu du Peuple. D'ailleurs la Vertue étoit sa
Chose. Si touchant que les jacobins eux
mêmes n'y étoient point insensibles.

Les Historiens de son temps ont rapporté
 que le Viceroy de la Montagne, frère de
 l'Empereur, ayant entendu parler du projet
 que St. Louis avoit formé de passer en
 Asie, envoya deux de ses Eupulés pour l'en
 avertir; le Viceroy qui l'entendait apprenant que c'étoit
 le Monarque le plus juste, et le plus vertueux
 qu'il y eût au monde, il n'avoit fait aucun
 conseil qui le nuirait; les mêmes
 historiens ajoutent qu'on offrit les deux Marchands
 prisonniers à Marseille, et qu'ils comptèrent
 passer en France, pour exécuter leur projet
 de Jérusalem, et que St. Louis les envoya à
 Louis Maubert, chargé de mission. Cette
 conduite généreuse d'un barbare qui faisoit
 trembler tous les souverains d'Asie, au milieu
 de leur tour fait connaître l'ancien la
 réputation de St. Roi et étendait au loin
 et combien sa personne étoit réverée.

Les Croisés firent donc leur départ, à l'occasion
 la mort de St. Louis, et l'on ne vit plus
 les armées européennes passer en Asie, pour

on il ne s'agissoit qu'un vain titre, il mourut
en 1271. Vu-jnterregue de deux ans achova de
ruiner le Domaine impérial. Les Seigneurs Ecri-
tains, le Dauphin, la Bohême, la Hongrie &
concentra à l'édification le joug. Chacun de son côté
de ce qui étoit de la vicieuse; chacun se fit
des obligations et des royaumes qui se ^{donnoient} ~~généroient~~
il ne resta aux Empereurs que l'héritage de leur
Maison.

(Après la mort d'Alphonse de Navarre; Comte
de la Marche (fréquent) & successeur de Louis IX.
menoit de nommer lui-même son Empereur
si l'élection ne se faisoit point; on élut Rodolphe
Comte de Habsbourg, descendant d'un ancien
Comte d'Alsace. Il avoit servi Alphonse
de Bohême, en qualité de Maréchal de la Cour,
ou de grand maître d'hôtel. Le peu de
guisance fut cause de son élévation; car
les Electeurs ne dissimuloient point qu'ils
vouloient bien un Empereur, et non un Maître.
Telle est l'époque où la Maison d'Autriche
fit son entrée. Habileté de Rodolphe I.^{er}

Electeur
de
Roumanie
habitué

Ann 1273.

Suppléa aux ressources que lui en avoit son
Domaine.

Dans un Conseil général à Lyon, en 1274.
où le pape se proposoit la réunion de l'Eglise
grecque avec la Romaine, le Pape confirma
l'élection de Rodolphe, en tirant de lui
une nouvelle soumission aux termes de la sentence
de Nathalie.

Rodolphe chercha bientôt à fonder la grandeur
de sa famille. Il donna le Roi de Bohême
de rendre les Duchés d'Autriche, de Styrie
de Carinthie, de la Carniole dont il avoit
été investi, sans le consentement des Electeurs.

Le Roi de Bohême répond, avec insulte, qu'il
ne doit rien à Rodolphe; qu'il lui a payé
son gage. Aussitôt la guerre est déclarée.
Le Roi gagna dans une bataille, près de
Vienna; et l'Empereur donna aussitôt l'investiture
de l'Autriche, et de d'autres Duchés, à son
fils aîné Albert; il donna en même temps à
Rodolphe, son cadet, les débris du Duché
de Trabe; mais si démembré que ce prince

331.
ne put avoir le titre de Duc... (du royaume de
d'Elire) & Albert, Roi des Romains; l'Empire,
disoient les Electeurs, n'ayant rien de quoi se
tenir de ces Chets. /.

Conjuration
Proclamation
Charles d'Anjou
L'Esprit de faction & de révolte qui animoit
les Italiens en général, produisit alors, dans le
Royaume de Sicile des hommes à braver &
une si haute révolte. Charles d'Anjou étoit
rendu odieux, par la dureté de son gouvernement.
La haine de son gouvernement (il étoit comte
de Provence) augmentoit continuellement
d'un siècle à l'autre. Jean de Procida,
gentilhomme dévoué, forma des projets de
vengeance, ou plutôt de liberté, et l'on a cru
le rendoit capable de tout.

L'an 1282.
Messin
l'ape d'Alar
Messin
Le Roi d'Aragon Pierre III. gendre de
Mainfroi, avoit des prétentions sur la Sicile.
Procida lui persuada, sous peine d'entreprendre
cette conquête. Le Pape Nicolas III. Michel-
Paléologue, l'empereur de Constantinople
entre autres dans le complot. Déguisé en cor-
de lier, le dangereux Procida exalta son peuple

Malheur
du
royaume en
Italie.

à la révolte; Elle éclata par le malheur
qu'on appelle les Vêpres Siciliennes; c'est
ce qui s'appela, lorsque le peuple vint
à Vêpres. Lorsque tous les Français qui s'y
trouvoient, en Sicile furent, dit-on, égorgés
le même jour.

Pierre III.
et malheur
du royaume.

1. Roi d'Aragon qui avoit tout préparé
pour son entreprise, fait cette conjuration pour
l'exil de Pierre III. tout lui fut favorable. Les Siciliens
le reçurent avec de grandes acclamations, et
Charles qui étoit en Sicile, fut obligé de
quitter cette île, et de se retirer en
Calabre. La Sicile, et la Pouille formèrent
deux nouveaux royaumes séparés dont l'un resta
à la maison d'Aragon, et l'autre à la maison
d'Aragon.

croisade
contre le Prince

Puis le pape Nicolas III. étoit mort,
et son successeur Martin IV. ayant embrassé
les intérêts de Charles excommunia Pierre III.;
fit prêcher une croisade contre lui, et donna
les royaumes de Valence et d'Aragon à Charles
de Valois, et son fils de Philippe le hardi.

mour- Charles d'Aragon n'eut que deux vers jusqu'à
 de la mort, qui arriva en 1288. il laissa le
 Royaume de Naples à son fils Charles II.
 Prince de Calabre, qui étoit alors assés mé-
 de guerre.

Pierre se voyant alourdi de la suite de
 la mort de Charles d'Aragon, et par la
 détention du Prince de Calabre, porta tout à cet
 force, en Aragon, où Philippe le hardi,
 Roi de France, et Charles de St Louis, étoit
 allé; mais il fut défait, et mourut des
 suites de ses blessures; la même année 1288.
 Le fils d'Alphonse, et lequel lui succéda,
 le premier, sur le Trône d'Aragon, et le
 second, sur celui de Sicile.

Pendant les guerres en France ne se sou-
 firent pas; ils furent au contraire, suivis
 de grandes pestes; et Philippe le hardi,
 contraint de repasser les Pyrénées, tomba malade
 à Perpignan, où il mourut.

L'autre mort arriva, la même année

mirerent les nouveaux Souverains, dans la nécessité
de négocier : le Traité ne rétablit pas la
paix ; mais le Prince de Salerne recouvra
sa liberté ; et Naples eut en lui, un Souverain
qui se fit aimer. Il est connu, sous le nom
de Charles II. dit le bon.

(Stat De L'Espagne)
dans le XIII.^{me} Siècle.

C'est dans l'Espagne entre autres d'ailleurs dans
les royaumes d'Espagne, il est bon de recueillir
ici, les principales données de son histoire, &c.
d'écarter une autre époque.

Au commencement du 13^{me} Siècle, tout étoit
Christien, mais encore d'ignorance, les Chrétiens se faisoient entre eux
des malices, jusqu'à la guerre ; tandis que leur intérêt commun
les invitoit à s'unir contre les Maures.
Alphonse VIII. Roi de Navarre qui étoit

après elle à Maroc : dans le dessein de pousser la
reconquête. Elle du Miramolin, ne put l'obtenir, et trouva
en revenant, une partie de son étalé en sa hie
sous les Rois de Castille, et d'Aragon.

En l'an 1212, ces trois princes, voyant les Maures
sur le point de recommencer leurs conquêtes
et de reconquérir et remportèrent en 1212. la
célèbre Victoire de Tolosa. Des témoins oculaires
font monter la liste des ennemis à près de
deux cent mille hommes; ils ne furent que de
Christiens à vingt-cinq hommes. Voilà un de
ces cas, où l'on ne peut qu'être convaincu par
les témoignages historiques.

Cette victoire eut en de grandes suites,
et l'art militaire eût été alors mieux connu
ou eût été possible de tenir toujours
les troupes sur pied. On se battait, armé
et dissimulé, presque au vitot. Pierre II. Roi
d'Aragon fut tué, l'année suivante, à
la Bataille de Muret, en combattant pour
le Comte de Toulouse, son beau-frère, victime
de la Croisade des Albigeois.

Bataille
de
Tolosa.

Victoire des Princes
Chrétiens sur
les Maures.

Alphonse 1^{er} Roi de León, et de Castille
mourut au si en 1224, après avoir eue
Alcantara aux Maures.

1. ou plus
troubles.

Chastillon
de
l'Inquisition
et
le croquis
de l'Inquisition.

si de
l'Inquisition
et
l'Inquisition.

Les troubles recommencent. aux factions, aux
guerres civiles, et jouissent de quelques gains,
de violents disputes avec le clergé, qui ne
pouvoit payer aucune contribution, et a voit les
Dominicains qui vouloient se mêler de la justice
criminelle. L'inquisition s'établit; et ^{après} les
maures encore plus barbares.

Ferdinand III. ou St Ferdinand Roi de Castille
venoit alors (en 1256.) de prendre Cordoue que
les Maures possédoient depuis plus de 500. ans
et toute le Siège de Grenade; mais leur fruit
Depuis les Rois de Murcie, et de Grenade
détachés par les armes, se reconnoissent, ou
l'Inquisition. La prise de Séville en 1248. mit
le comble à sa grandeur et à sa gloire; —
Environ mille Maures fortirent, dit-on, de
cette place; la Politique auroit dû les disperser
dans les ^{autres} villes Chrétiennes; mais on aima mieux
leur permettre de se retirer, chez les ennemis dont
ils augmenteroient le nombre.

Jacques I. Roi d'Angleterre, cédant aux instances
 des fies de Majorque, etc. Minorques, et par elle
 de Valence, en 1288. avait fait ~~connaître~~ à l'empereur
 le (pape) de Gironne, qui l'accusait d'avoir
 violé la donation. Il mourut et recommença
 le Roi. Deux ans après, le Roi ne consentit
 à l'abolition, au point qu'il le fit passer en Angleterre
 comme à cause d'un Concile. Le Prince d'Épiscopat
 aux Maures, donna un Code à la justice, pour faire
 la jurisprudence qui étoit alors fort incertaine.
 Le Prince d'Épiscopat fut aussi le fondateur de la Cour
 du Conseil Royal de Castille. Il commençait à former
 le Conseil d'État, les parties, au quel d'ailleurs
 l'empereur le Roi mit la dernière main.
 Le Roi détacha les Maures de la Couronne d'Aragon
 et s'en donna le gouvernement, les ennemis, l'empereur
 en sa faveur. Des chartes distinguées par leurs
 privilèges, celles de Vice-roi, de grand-Évêque de
 l'Aragon, de l'Amiral et de grand-Maître de la Maison
 du Roi. C'étoit la politique des Rois de France
 de leur observer que les Maures ont eu une
 en partie des Maures, par laquelle l'empereur
 une observation remarquable, c'est que l'Espagne
 se lève et la Morée avoient connu le Roi.

225
vaquer aux de l'Espagne; car là trouvaient les
lumières, surtout quand la Discorde en même temps
les obscurcit.

Alphonse d'Aragon, le 12^e d'octobre 1284, mérita d'être célèbre
comme une époque pour les Sciences. Ce Prince
fonda plusieurs chaires dans l'université de la même
ville de Bologne, en particulier, il fonda la
chaire astronomique, connue sous le nom d'Alphonse.
Il fut même assez éclairé, pour connaître la
fausseté des Systèmes d'Astronomie de son temps.
C'est ce qui lui faisoit dire, dans la préface
de son ouvrage que c'est Dieu l'auteur appelle, à
son égard, le Monde et son auteur. C'est
par là. On lui doit la première histoire
d'Espagne, en Castillan; et il donna ordre
que les actes publiés fussent écrits, en cette
langue.
Alphonse ne fut pas toujours heureux; il
fut vaincu par la peste; il eut
l'ambition de couronner un objet, où il ne
pouvoit atteindre. Il fut vaincu en 1287, par
un parti opposé à celui de Richard;

[illegible]

Quand vint à son tour Don Sancho son fils
déclarer son successeur au gréigneur de Trance
de la Cerda, le faux d'un Ange. Le Breuil
à son tour, et souleva une grande partie du
Royaume. Il le fit nommer Régent, dans
les Etats assemblés à Valladolid; il le conduisit
Alphonse Va implorer le Secours du Roi de
Maroc. Le Malheureux sera déshérité & fils
rebelle, instituer les héritiers les Princes de la
Cerda, et au cas qu'ils meurent, sans postérité,

les & Rois de France. Charles lui succéda peu
après. La Louis XI. fit la guerre contre
Philippe le Hardi, pour
conquerir le Royaume d'Artois,
~~la Flandre, & le Brabant~~, & d'établir les Rois de
la Castille, de Navarre, & sur le trône de Castille.
Tous ces rois ne put valuer.

Le Royaume de Navarre, a été mal gouverné
à Thibault, Comte de Flandre, qui en
hérita du chef de sa Mère, & l'occupant le dernier Roi
de Navarre, & l'ancien héritier de ce Royaume se fit marier
à la Maison de France, par son mariage avec
Philippe le bel en 1284.

L'histoire d'Espagne est toujours pleine de
conclusion, jusqu'au temps de Ferdinand &
Isabelle, réunissent les deux principautés
de Castille & d'Aragon.

Seizième Époque.

Philippe le bel, et Isabelle VIII.

L'autorité unie à l'armée, en France.

De suite

La fin du règne de Philippe le bel.

1280.

Le règne célèbre de Philippe le bel.

Philippe le bel, fils de Louis le pieux, roi de France, mort en 1285, par le mariage de sa fille Isabelle avec le roi d'Espagne.

Vous verrez les événements de ce règne, les réformes, les guerres, les succès, mais aussi les injustices et les cruautés de ce prince, et les souffrances de son peuple.

grometiera for Mathews du Centre Humain.

Donard 1^{er} fils de Henry III. régnoit en Angleterre.
Depuis l'an 1272, Prince éminent Brave, ambicieux
et belliqueux. Il avoit élu pour son Galleois pour
à Prince et pour son successeur. C'étoit le Comte
de Devon. ou plutôt de la Pal. Chancelier
de l'Eglise en ses mêmes palous de l'Indépendance.
Colyn, c'est le Prêtre David, dernier Prince
de Galles. ayant voulu rétablir l'ordre de la vie, par
valence, et s'opposant la vie; alors cette prin-
ce devint le fils de la reine d'Angleterre.
Depuis l'année 1272, l'ecole. Toit gouverné
par des Rois d'une même race. L'heure
vacant; Donard profita d'une occasion sui-
vante, pour attribuer les droits de suzeraineté
Plusieurs Conquistadors, entre autres, Jean
Bastot ou Bailloul et Robert Perce, l'un
et l'autre de nouveaux, par les femmes, de l'an-
cienne Maison royale d'ecole. C'est de la sorte
la Couronne vacante par la mort du dernier Roi
et de son unique héritière.

Le droit d'aux jours observables, (voir le tableau)

1463.
ignorant, pour se faire convaincre de son
supérieur à la décision d'Edward.

De Brime, après avoir fait recueillir ses Compé-
titeurs les deux bagges de droit civil tant soit peu
informés à l'égard de l'usage de Navarre del frontière
de l'Escoffe, avec une armée, et déclara qu'il
jugeroit, non en arbitre, mais en Chiquier
Nagrain. Les Compétiteurs ne manquèrent pas
de reconnaître la Chiquiereté de l'usage qui
n'est qu'une fiction de la remettre les places fortes.
On consulta ensuite les Meilleurs & jurisconsultes
de l'Europe, et l'un leur vint au secours, l'autre
s'opposa. On l'arbitra de l'Escoffe, parce que
le droit de représentation étoit alors son.

Le Roi d'Escoffe fit la cérémonie de fidélité
en 1296; et Mais, unique d'une dépendance
qu'il ne pouvoit de rendre toujours plus simple,
il s'unirait de royaume avec le Roi d'Escoffe,
contre celui d'Angleterre. Des intérêts communs
devient liés pour longtemps la France avec
l'Escoffe.

Un Matelot Anglois prend l'estuaire avec
un Matelot normand, et le tue. Qui auroit
pu penser que celle que celle de Mortier.

oua feroient une guerre. Mais le sort
 des Français fut quel que celui à l'égard de Chole.
 Les Normands font des courses pour venger leur
 pays trahi; Les Anglais les battent; insultent
 même la Rochelle, et pillent les campagnes
 d'autour. Philippe le bel envoie demander
 satisfaction; Édouard ne latisfait point.
 Le Comte Duc de Guienne, à la Cour d'Arras,
 il refuse d'abord d'y comparaître; il envoie
 ensuite son frère Édmond, pour négocier, mais
 au terme de la citation, le Comte d'Arras confisque
 la Guienne. Ce la prouve aux Parisiens, et aux autres
 de résistance. Ce qui donne lieu de croire que
 Philippe avoit aussi l'ancien Jean de France
 promettre de paix.

Le Comte de Flandre, et l'archevêque de Cologne
 de Nassau étoient alliés de l'Empereur.
 Le dernier, après la mort de Rodolphe de
 Habsbourg, avoit été élu Roi. Mais les
 au siège de Rodolphe, Albert d'Autriche, pour
 les Electeurs craignoient la puissance.
 Son tranquille en Allemagne, il a tout en vain
 au dehors.

Philippe le bel affecta de mépriser les seigneurs,

Résultat

l'arrogance que lui avoit fournie. (Donc d'ici on voit les

les quatre

généralistes de la monarchie; non pour l'intérêt de

la France. Le duc de Bourgogne conquiert le comté de Flandre;

le Français conquiert une grande partie de la Flandre;

les alliés de France souffrirent beau-

coup excité. L'Empereur.

15. siècle

C'est dans le cours de l'année 1296 que com-

l'an 1296

mencèrent à éclater les dissensions entre

Édouard III. et Philippe le bel; deux courages excités

et fiers de leurs titres de Rois de France et d'Angleterre

se disputèrent la haute et basse couronne. Tandis que

l'union

la France lui opposoit de la force et de la valeur.

Donc

du côté de Philippe, son alliance avec l'empereur

Édouard III.

Albert d'Autriche que la France ne pouvoit pas

Édouard III.

reconnaître; et une taxe qu'il avoit levée sur

le clergé

les ecclésiastiques, à raison des besoins de l'état,

le clergé

avoient indigné Édouard contre lui; du côté de

le clergé

la France. L'Église de France

le clergé

fait le conseil de l'Église de France.

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

le clergé

le clergé de France. L'Église de France

qui n'étoit pas d'accord à l'inspiration que nous avons
changé d'ait lui faire la loi dans le royaume

Deux hommes ainsi réunis l'un à l'égard de
l'autre, et sous deux également à tous les points

Grati

théologie

de la Bible

de la Bible

de la Bible

Autre ne mouroient mougent de rien de son
les choses de la sorte fait et rien de

promises à l'homme. ~~Théologie~~ ~~Cher~~ ~~est~~ ~~aut~~ ~~tant~~
que les mérites du temps pouvoient lui remettre

le se savoir, ce qui lui étoit en cause Monarq
en com à la de France ; et il le lutoit à son de

vation dans l'histoire, à son de l'histoire et cause le
caractère nous de l'histoire et maintenant le droit

à donner inou de toutes les fausses maximes
que les brécédés leurs avertis introduites, et

auré d'iceux se porta dans le fait, plus loin qu'aucun
d'eux, qu'après il fut eudré plus hardi, dans

les l'utroprises, et moins auant de l'histoire
quelles pouvoient avoir

de la Bible

de la Bible

de la Bible

de la Bible

à peine ce contige eut-il appari que l'histoire
se Bel pouloit l'histoire les l'histoire de

l'histoire à porter une partie des choses
de l'histoire, à l'histoire du bien, dont il to
pouvoient qu'il se crut obligé de l'histoire

en interdire comme les autres de se (soulèvement,
 et se voyant contraindre pour le service de l'Etat,
 l'Empereur ne leur tint pas la main. Comme
 il en vint de l'indignation de l'Empereur, il
 lui envoya en qualité de Legat un homme
 de bien, l'abbé de l'évêque de Cambray, dont le
 Roi a voit été tout de chaste d'être accablé,
 paraitre vaillant et fidèle, qui travailloit
 à empêcher le spirit de révolte aux Chevaliers de
 ce lieu. Les évêques justement courroucés
 de voir qu'un évêque de son Royaume ait osé
 leur enlever à eux par cette commission, et mettre
 en devoir de l'exécution de l'arrêter l'évêque
 de Cambray, et le fit conduire à son métro-
 politain l'archevêque de Narbonne, chargé
 de lui faire son procès, suivant les Loix Cano-
 niques, pour être ensuite livré au bras séculier
 et puni, comme rebelle à son Roi;
 Cette conduite même de fermeté n'eût pas
 été propre à calmer le tumulte; il se
 regarda, comme outrage, dans la personne
 de son Legat; pour repousser ceux il appelloit

une injure sanglante, il a despit au Roi. ^{un} ~~la~~
 & Balle ~~ruscatta~~ & ~~li~~ de ~~li~~ il ne s'en va point
 ni d'aucun des choses, ni d'aucun des propositions.
 Il y disoit à ce Prince, comme si c'eût été plus
 de ces vérités inconstantes que personne n'ose
 révoquer en doute, qu'il lui eût donné
 d'aucun ordre temporel, aussi que d'aucun laïc, et
 qu'il lui eût donné de l'usage, qu'il feroit
 de la puissance, et qu'il eût eu son ministère
 établi de Dieu pour la punir. Et s'il eût
 eue en sa main les secrets, et autres de l'Église
 du Royaume, de le renvoyer à Rome, pour
 concertes avec lui, ce qu'il y avoit à faire.
 Dans les conjonctures présentes. L'Église eût
 dans une grande & digne, à la lecture de cette
 Balle, il la fit brûler, comme une pièce inu-
 sée, à la personne et à la dignité.
 L'exécution fut publiée, dans tout Paris à son
 de trompe, afin que tout le monde eût à
 la voir, et montrée soit au Roi, et la
 manière dont il avoit commencé de son doug.
 Le Parlement étant assemblé, le Chancelier
 y parla des entreprises de Boniface, et de
 l'injustice manifeste de ses prétentions.

Monsieur de
 qui
 de la
 de la

Donc
 de Philippe

une forme qui fit impression sur tous les esprits
au même temps. Le Roi de Sardaigne, le duc de
Savoye, le duc de Rome, tous virent de l'aise de la
démocratie.

l'ordonnance
de Boniface
qui
fut
la
seconde
de l'ordonnance
de l'ordonnance

Le pape Boniface, qui avait
fait le Concile à Rome, et la fameuse
Bulle, unanime et sainte, fut publiée.
Elle était en effet encore plus de justice, d'un côté
et de violence, et de l'autre, plus claire, plus
sévère, et plus sainte de la Cour de Rome.
Elle excita de grands murmures en France.
Les esprits étaient dans une disposition qui
ne permettait que de l'indignation et de l'excès.
On ne pouvait rien voir, ni rien faire de sang-froid.
Le Pape écrivait au Roi les choses les plus
dures et les plus offensantes. Le Roi, de son côté,
répondait au Pape, par des reproches sanglants,
et des termes injurieux; ils oublièrent également
ce qu'ils se devaient l'un à l'autre, et même
encore ce qu'ils se devaient à eux-mêmes.

à France
amille
d'ailleurs

Philippe excommunié par Boniface, et elle
au futur Concile de toutes les procédures faites

la Péninsule espagnole, dans ses limites. 35.
contre lui, car ce jouet. Louis le Grand.
l'Etat qui tagent le Continent ou l'Europe.
le (Pape) le Charité, les Vénérables, les Com-
mission, et même le l'Europe à l'Europe.
appel.

[illegible]

il n'eut une intrépidité, et une constance
 avec la révérence du danger à l'insigne qu'au
 avec l'ortie. Il vit, sans s'émouvoir, les
 regards de la Dignité, et montant sur son
 trône; meurours, dit-il, mourours en Pontife,
 nous sommes trahis.

Les habitants d'Anagnin revinrent de leur
 première surprise; et honteux d'avoir si lâchement
 abandonné le Pape, leur Compatriote, coururent
 aux armes, pour le défendre; ils avaient eu le temps
 de s'apercevoir que les Français étaient en petit
 nombre, et qu'il leur en viendrait par d'autres pour
 soutenir les premiers; ils tombèrent sur eux,
 et les chassèrent de leur muraille.

Pontife délivré du danger qui l'avait menacé
 partit aussitôt pour Rome, où il mourut peu
 de jours après son arrivée. Il est probable que
 le respectement des Français qu'il avait devenus,
 et le chagrin de voir ses entreprises réussir aussi
 mal, hâtèrent la fin de ses jours; car il n'était
 pas d'un âge à ne point espérer de poursuivre
 une si longue carrière.

Le Calme et l'intrépidité d'une âme constante.

Et Doullaire dans les crises les plus violentes porte à
 croire qu'il agissoit en homme nerveux de 40 ans. Son
 donno aimoit de lui ^{avec} cette rigueur dont il ne
 se départit jamais. ^{et c'est ce qui} ~~Il en fut ainsi, ou du moins~~
~~plaine de l'être au-delà de la portée de son~~
~~ciens sans et de ceux qui l'égarèrent; mais~~
~~ou d'un tel homme aussi la France où il arriva~~
~~de et grands troubles et de l'ordre. Pour il couvrait~~
~~l'autorité, ou l'attribuant celle qu'il méritait.~~

Dans le sort de les ^{diplomates} avec Doullaire,
 Philippe le bel eut un triste revers. il a voit
 entièrement de nou^{veau} la route de Flandre; la
 Province étoit soumise; mais la tyrannie du
 mouvement la révolta, et les Flamands armés
 égalaient l'usage artisan de la Bruges mais la
 crainte n'empêcha pas les Français. Le comte d'Artois
 qui fut envoyé pour le redresser, se méritant
 l'ennemi de la Cavalerie, l'exerça terriblement.
 il perdit en 1302 la fameuse bataille de
 Courtrai, où il périt avec le comte d'Artois, et
 une infinité de chevaliers. quatre mille Français
 dorés restèrent aux Flamands, pour monuments
 de leur victoire. Le Roi marcha sans plus.

de Moeurs dissolues, de Vices des Chrétiens, de
 la Patrie qu'ils devoient défendre, de maigres
 la so. des traités, même lorsque la religion
 avoit été ébranlée, les avoit consacrés, et de même
 la loi des castes qu'ils avoient donnée de
 ave. l'effacement de la table.

Le mal n'a voit fait qu'empirer avec le temps.
 On ne peut douter qu'ils ne se fussent dans le
 liberté, et qu'ils ne se fussent à de
 velle de l'abbé, qui ou de l'abbé de l'abbé
 dans de l'abbé de l'abbé de l'abbé de l'abbé
 au jour de la religion. Mais d'abord ils
 cherchoient de tout le mal dont on les accablait;
 Pour enlever de ces problèmes historiques
 et de quel on se fait, de un jour, à l'issue
 de l'incertitude. Dans l'opinion des Vieux, on
 accumule des conjectures et des probabilités
 justifiées par les historiens qui s'étoient déjà
 rendus remarquables. On s'efforce de leur
 naissance. On croit trouver la cause de leur
 destruction, dans le caractère vicieux de
 Philippe le bel, qu'ils avoient offensé, dit on
 et dans leurs richesses dont Philippe vouloit
 et la religion en a été le résultat.

Mais on croit, il paraît plus juste et plus conséquent
 de penser qu'un Roi de France, son Fils, son
 Ferdinand, des Evêques, des Docteurs, des Curés, des
 Religieux, et d'autres ne se sont pas concertés pour
 abolir un ordre qui ne méritait pas sa destruction,
 et qui, par sa durée, en devenant l'usage des Innocents,
 a fait de l'Ordre la vengeance et l'assistance d'un bon
 homme. Si donc tout l'Ordre des Templiers ne fut
 qu'une Société d'Assistants et d'Innocents, que parmi
 ces gens il y eût de la corruption, il y en eût eu l'excuse
 d'ignorance, d'incertitude, et même de faiblesse. Et si l'on
 voit, en dit-il moins vrai, qu'il n'y eût pas de corruption
 contre eux, non seulement en France, mais
 dans toutes les autres parties du monde chrétien
 que la corruption ne quitte jamais long-temps dans
 l'Ordre des Templiers. Or tout cela ne suffit-il
 pour excuser l'abolition d'un ordre religieux qui ne
 mérite de subsister dans le monde, qu'autant
 qu'il est utile et de bon exemple.

Quoiqu'il en soit de motifs qui pour-
 raient servir à le rendre méritant, car
 l'Ordre des Templiers, il est certain que

eût été dans cette affaire. Du Revenant et de
 la vivacité le Pape y mit toute la circonspec-
 tion et toute la sollicitude que demandait un
 sujet de cette importance, et on l'appela lors
 même de l'arrestation à Minutino Loranus à la tête
 du conseil de Louis Philippe. Le Prince de
 Condé, le Duc de Montpensier et le Duc de Nemours.
 Don. Chénier y fut à Lyon en 1805. lui avait
 communiqué ce qu'il avait appris, par des vices
 et le mettre touchant les troubles que l'on repro-
 chait (Chevaliers) en France. et les en confèrent
 et se réunirent à Poitiers en 1807. Mais ingre-
 dument que dans le temps qui s'écoula entre
 ces deux conférences, le Pape et le Roi avaient
 approfondis, chacun de leur côté, les faits et
 on les avait instruits par qu'ils leur garantit
 à leur tour, revêtu de l'autorité d'un pape
 pour montrer qu'ils possèdent les archives couve-
 nables, pour en acquiescer la grande.
 e l'espérance de l'ère arête, et au même jour
 et à une même heure, tous les temples qui
 se trouvaient dans les diverses Provinces du
 Royaume. le Clergé en l'honneur de ce saint de l'Église

noûs

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

en cette espèce, a allé trop vite, d'autant
à Paris aussi délicate, montrant que la inquietude
de ce qui se passait en France, il se levis
grande affaire, pour le bien. Pas pour que de cause le cours
de l'instruction, on a cherché de moyen à si-
santes, pour prouver la suppression de
l'ordre, on ne changeait pas la destination
de ses biens dont l'objet était de secourir la terre
sainte, et de fournir aux frais de la guerre
contre les Turcs. Philippe ayant tranquillisé
le Roi à cet égard, les deux parties de l'union
ont se soulevé dans toutes les provinces de
France, et même dans les autres royaumes,
commencerent chacun de son côté, l'insurrection
de ce grand Prince.

Le Roi Louis premier nommé par le Pape
de la province de Rouen se rendirent à
grand-maître l'an 1109. le grand maître, l'archevêque
de Molai qui s'était éteint, par de belles
actions en combattant contre les Infidèles, fut
conduit devant lui. Il avait déjà été inter-

car quelques Ordinaires qui avoient des foibles
verbal de cet interrogatoire. Mais lorsqu'on lui fut resté
cette il se fusa de le reconnaître, et protesta qu'il
étoit rempli d'impostures. Cependant il convint avec
la suite des principaux de la circulation.

De cent quarante un Templeiers qui furent
interrogés, dans la même forme, tous excepté trois
furent les mêmes xuy, et les autres furent dans
la douleur des tortures. Ce fut les mêmes no-
mènes, dans plusieurs provinces; car les tem-
pliers s'accordoient, dans les mêmes seigneurs,
chacun en particulier et les ordres, inculqués à l'ordre
entier.

Le Roi, pour convaincre le pape, lui fit
signifier par son ambassadeur, dans cette forme,
lui en voya, lorsqu'il étoit encore à Poitiers, et
quelques-uns de principaux Templeiers, qui
avoient été interrogés par le Roi, par ailleurs,
afin qu'il se convainquit par lui-même de
la vérité de ce fait. Le Roi le ayant inter-
rogé, de nouveau, ces Chevaliers, et d'autres
de même ordre, fut extrême en lui sur d'ap-
prendre, de leur bouche, les mêmes choses que

— à l'usage
des Templeiers
— infirmité
ou contraire.

— à l'usage
— même à l'usage
— des Templeiers
— même.

les complices) avoient consignés, sans leurs
Procès-verbaux; et fit rédiger, par écrit, ces nouvelles
dispositions; et lorsque les accusés parurent
en plein courtois, ils les confirmèrent publiquement
sans en rien désavouer.

Le digne qui avoit dû consulter, deux fois
à l'Assemblée, le Parlement de Paris pour la sanctionner l'avis
de toute la Nation, il assembla pour cet effet,
les Etats généraux du Royaume, convoqués à Paris
au mois de Mai 1568. On y lut toutes les
informations, et l'on le vint de ces actes, Les
Députés de tous les Ordres jugèrent les temples
coupables et dignes de mort. Mais ce ne fut
qu'en 1571 et les conséquences d'un jugement
prononcé dans le sanctuaire provincial de Paris,
présidé par Philippe de Harlay, Archevêque
de Paris, que ces malheureux furent tirés au
grand écart, et punis au dernier supplice.

Quarante-neuf furent brûlés dans la langue
générale de Paris. D'autres furent condamnés à
une prison perpétuelle; d'autres à faire pénitence
et d'autres enfin, c'est le plus grand honneur,
furent mis en liberté. Cette dernière sorte

Le Jugement et la punition est une nouvelle preuve
de la Chasteté de Moryas qui en conséquence
constate le fait, et connaît le remède à un
quel degré chacun des deux était coupable.

Les Juges du Laps et ceux qui travaillent
sous eux, à l'instruction de cette importante affaire,
sont tout ce que la vérité, et la sainte de-
couverte en parait. On ne voit pas de charmes
et ne pas donner la force de preuves à de
similes résolutions.

Et résolu des actes multipliés de ce grand
procès, quatre principaux Chefs d'accusation qui
étaient confirmés par une foule de témoins, et

par la déclaration d'un grand nombre d'au-
teurs. C'étaient 1.° de tenir des fils d'or, à leur réception,
et de cracher sur la Croix. 2.° de l'abandonner
en la supposant par ordre d'obédience. 3.° d'avoir
une image d'Idole que quelques-uns de ne qu'on
comme une tête monstrueuse, d'un regard terrible,
et de l'avoir donnée à d'autres pratiques impies.

4.° d'avoir des Statuts secrets, de les Mystères
de l'Ordre étaient secrets, et que il était défendu
sous peine de mort de révéler à personne.

Tous les Engagements rendus contre les Chevaliers

du Temple, jusqu'à la tenue du concile) que l'empereur
avait indiqué à Rome, en Dauphiné, le 10
mois d'Octobre 1511. n'avait pour objet que la

La question particulière. Le pape regardait l'ordre même
de la tenue, avoir été résolu par la décision du concile; et c'est
dans cette circonstance qu'on devoit prononcer l'arrêt
- définitif sur l'ordre de la tenue, et si l'ordre étoit bon, ou si
l'honneur de la Religion demandoit qu'il fût
révisé. Les évêques étant arrivés au nombre
de trois cent, et tous les historiens du temps, sans
compter un grand nombre de prélats inférieurs
d'abbés, de docteurs, et de députés, envoyés
des différentes parties du monde (français, & étrangers)
à l'ouverture du concile, firent un discours où il
y eut les trois ordres, choisis par les évêques
et les abbés, dans le Concile de Libération.
Le principal étoit la affaire des Conciles.
Après l'examen et la division la plus exacte de
toutes les pièces qui y avoient rapport, et la con-
sultation des cardinaux, et des prélats les plus
sages, et les plus éclairés, le pape se déterminant
à casser l'ordre des Conciles, avec l'avis
à tous ceux qui s'y étoient opposés, et à tous ceux

325.
les marques, et de perspective l'insultat; par
quelque forme que ce fut. Or si fut consommée
cette grande Affaire. Le Crime des Fourbiers
a voit subsisté, bien de deux siècles.

Le Grand Maître Jacques de Molai a voit
Continuation l'ordre de son ordre. Le Chapitre nomma des juges
pour juger ces- contraires et juger le procès, en ce qu'il
concernoit, mais que le Chapitre de l'ordre, et
deux autres Commandeurs de Guienne et de Normandie
et tous les quatre avoient avoué publiquement les
crimes dont on les chargeoit. De sorte qu'il
en étoit si évidemment convaincu, que la dite
des temoins, et par leur propre avoué.
Les juges n'avoient plus qu'à prononcer leur
Sentence. Ce la firent d'après à ces effets, dans
l'église, dans le parvis de l'Eglise Notre Dame
le 18. Mars 1315. Le des Cardinaux Comissaires
adressa la parole au peuple, a fin de le réveiller
au jugement qu'on alloit rendre. Il étoit par
ce regner que ce grand appareil auroit pu le
faire penser. La raison perétuelle étoit la
toute peine des quatre coupables; Mais

Les Luges & les assistants furent étonnés
 étonnés, lorsqu'ils entendirent le Grand Maître, et
 le Commandeur de Normandie réclamer avec
 effusion ce jugement, et retracer avec assurance tout ce
 qu'ils avoient vu, dans le Palais de la Proce-
 dure, & l'incident singulier qui déterminoit les
 Dominaires à remettre les Comptes entre les
 mains du Préfet de l'Ordre. Le Roi, qui étoit
 dans son Palais, ayant appris cette nouvelle, a
 voulu être témoin de ce spectacle, et se trouva du même lieu
 où se conduisoit le malheureux Grand Maître
 en présence avec le Commandeur de Normandie, dans une
 salle de la Chine, où ils furent assis tous deux,
 & l'entendant avec la plus étonnante terreur & la rigueur
 en l'appliquant par conséquent jusqu'au dernier degré
 dans la rétractation des crimes dont ils ont été témoins
 & jamais de honte jusqu'à ce jour. Leur indignité
 & l'outrage la violence de l'acte, leur non
 révérence à l'Ordre, & ce qu'ils avoient confié
 devant les Luges, et à protester de leur innocence
 dans ces moments, ont tout étonné. Et pour
 craindre ce point, la vérité seule exerce son
 Empire, pourroit jeter quelq. ombre de doute
 sur les motifs de leur condamnation.

(Hollande) et les autres nations qui se grandissent
 pour nous restant, et se portant par nous à
 se le faire découvrir, et de la part de
 (Hollande) de l'Autriche le bel ouvrage de
 la révolution de l'Autriche.

Ici apparaît d'abord, par ces dernières
 années, l'Autriche et l'Autriche. L'Autriche
 l'Autriche et les autres, qui ont été devenus les
 l'Autriche, du fait même que les Empereurs
 caractères de crimes et de injustices ont été
 apportés, et que les deux Empereurs
 rien fait que de l'Autriche, en l'Autriche, pour
 concourir à leur destruction.

Tandis que l'Autriche et la France s'efforçaient
 de l'Autriche de l'Autriche, on vit une partie
 de la Autriche se lier contre l'Autriche, et
 l'Autriche à se lier le l'Autriche. L'Autriche
 d'Autriche qui était alors l'Autriche, par
 l'Autriche de l'Autriche. L'Autriche, comme l'Autriche
 l'Autriche, l'Autriche, par l'Autriche d'un
 l'Autriche de l'Autriche. Les trois (l'Autriche) de
 l'Autriche, l'Autriche, l'Autriche, se lièrent
 en 1807, pour l'Autriche de l'Autriche
 de l'Autriche le commencement d'une l'Autriche

Le retour de la Liberté rendit à Louis le
 Port et le comté de Luxembourg. Le Luxembourg marcha
 vers le Rhin. Il avait déjà passé le
 Rhin, lorsque Jean d'Autriche, son beau-
 père, il recevait le tribut, le comte de
 Ardenne de la Cour et de la Harve.

On écrit que Philippe le Bel, roi de
 France, de son frère, obligea le sage d'ouvrir pour cet
 effet aux trois Electeurs Ecclesiastiques, et que
 le sage donna des mesures, par de secrets
 dépêches, en attendant de secondes publiques
 des despotes; mais ce fait est peu certain.

En 1508. la Couronne impériale fut donnée
 au Comte de Luxembourg, Henry VIII. Prince
 Couronné, mais faible par les Domaines.

Le Comte de Luxembourg, le fils d'Albert de Saxe, le Duc de
 Autriche. Leur réponse fut que ce Duc
 de Louis de Saxe, avait cédé la vie à cinq Princes
 et qu'il pourrait bien être le Châtelier.
 Le meilleur parti étoit de leur donner l'investiture
 il se fit de la Harve, et du comté de
 Elat.

la haine publique nourmirent calomnieusement, contre
l'acte des May de la Nation.

Les financiers, à la honte a voient fait à l'égard de
monnay. Pour le royaume de l'Europe le plus grand
de l'Europe. Ils ont leur invention & l'usage de l'argent
en France. Le Marquis de Vais (le Duc de Louviers)
l'ancien ministre, l'ancien personnel en Ministre de la Cour
de Louis (Louis XV) ; et il fut encore, comme un tel seigneur,
le hôte.

En même temps, les records du Duc de Vais (le Duc de Louviers)
le Duc même admit à la vie de son (le Duc de Louviers).

Le pendant On a voit besoin d'argent ; On n'avoit
pas employé les expédients qui a voient excité tant de
crisantes ; On imputa de vendre la liberté aux

à l'égard de la (l'Europe) ; on ne s'en étoit
à la gloire, ne pouvant l'ortio de la France de
l'Europe, ni disposer de leurs biens. Le Duc
de Vais, pour la franchise générale, n'ont
le bon le droit de nature, chacun doit naître
français ; mais tant plus remarquable
qu'il s'alloit acheter le droit de nature ; et
aux plusieurs ne s'en souciaient point, ou
les forces de la liberté pour de l'argent.

Après la mort de Louis X. en 1316. il y eut
une grande difficulté au sujet de la Couronne.

^{la loi salique} La Reine eut un fils qui ne vécut que
huit jours. Leanne, fille du Roi de France
se trouva avec elle à la Cour. Le Roi royaume.

Le Parlement général déclara que la Loi Salique
excluait les femmes de la Couronne. Mais
l'on ne s'en tint pas. On décida la dévotion, par la loi
salique; mais la coutume contraire de la
Nation, et le respect du Roi, qui avait
bien une Loi salique. (C'est un des principes
à l'avantage de la France qu'on a voulu
y dévotion & Roi, par mariage. Cependant le
contraire a produit à l'avenir de grands troubles
et de révolutions.)

^{époque} Philippe V. dit le Long, fils du dernier Roi
mourut ainsi. Charles IV. monta; il calma les
accusations, par ses bienfaits; et donna la fille
au Duc de Bourgogne, avec la Comté de
Flandre & de dot. Il augmenta le royaume
en chassant les Français, et en conquérant les
villes de l'Adriatique ou l'empire de la mer
sous le nom de la riche et de trois fois

turbulente (et un peu douteuse).

Son gouverneur favori, Roumi. Garde ton cœur d'être
 de quiconque lui attira la haine de quelques-uns qui
 l'outrageront au lieu de l'honorer, comme son lieu
 de naissance. Tu méritas le favori...

[illegible][illegible]

La Reine Isabelle jointa à la France
une partie de l'Espagne, se met à la tête des
rebelles, avec le Prince d'Galles, oncle qui
depuis reçut sous le nom d'Edouard III.

Et Isabelle qui ne que C'est de l'âme et de l'âme
la Tyrannie des Savoirs. Par q. toute la nation
et dilate, en son Savoir. Le Roi quitte

Parlement de nosse comme il a vaill. de requir,
et l'oblig. de requirer la Couronne d'yeu file.

200899
Edouard I. Mortimer, favori de la Reine, qui étoit un
des principaux acteurs, ont la barbarie de faire
assassiner le Roi, l'année suivante; & trois
quelques temps après, il recut lui-même la puni-
tion due à son crime. La Reine desira
un objet d'expiation et de faire aux yeux de ses
sujets. Edouard III. qui régnoit, à son le-
veillé, par le crime de sa mère, la condui-
sit dans une prison de prison, où il alloit quelque-
fois.

Dequard III. ¹ ² ³ ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸ ⁹ ¹⁰ ¹¹ ¹² ¹³ ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶

traité de paix - que me que l'on fire aint recommence l'au-

la France ^{avec} la France. La France - c'est nous le Vermeil sur les
Aliments le plus formidable de cette Couronne.

Il y a une affaire entre Heloise et Quenou
et y a encore sous le même toit.

Donné un interregne à l'usurpateur - qui lors mourut
et fut la mort et l'extermination de son royaume
partagé en plusieurs. Les Chinois, les
Mongols, les Russes, les Perses, les Grecs
et les Turcs. La guerre que les Perses

[illegible]

Alors le Sage déclara plusieurs Vases,
 comme Louis de Nassau, des Souverains
 au ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶ ⁴⁶⁷ ⁴⁶⁸ ⁴⁶⁹ ⁴⁷⁰ ⁴⁷¹ ⁴⁷² ⁴⁷³ ⁴⁷⁴ <

(faibles) Depuis que les lumières commencent à
s'étendre. Les Allemands qui virent l'usage
que les Français leur avoient donné, et ils
s'y appliquèrent au futur Concile général.

Le pape quitta des bulles, et fulmina des
Excommunications; Mais une nouvelle Diète
l'accusa de troubles & lursure, d'attraction sur
les droits des Princes, et d'enseigner une doctrine
hérétique.

Depuis le parti des Gibelins prévaloit
en Italie; les Romains avoient chassé de
leur ville, les partisans du pape; et Louis
profitant de ces circonstances, avoit été élu
Roi. Avant été couronné Roi d'Italie à
Milan, il vint à Rome, où il fut reçu au
milieu de acclamations en triomphe et couronné
Empereur.

Il y avoit déjà quelques temps que les Romains
avoient juré Jean sans peur de venir faire sa rési-
dence à Rome, et l'avoient menacé de le
rejeter, d'en tirer un autre pape; ils demandèrent
donc à l'Empereur qu'il leur fût permis
de procéder à cette Election, et de l'élire y consentant.

Le plus, il fit une loi, par laquelle, l'âme qui
seroit éteinte, ne pourroit résider ailleurs qu'à l'éternité,
et devoit d'être du tout éteinte, s'il s'éloignoit de nous.

Le tout joint nosse, et E. B. demeurait avec de la...

moi-même de l'Etat. Il faut en avoir conscience, une conscience avec

avec le temple Romain - par un. Superieur a l'abbé

10101. Intérêt que les papes témoignent à Rome, et

Les 1^{ers} etc. ayant saigné, pour toutes les (fractures) d'ail.

Il n'en est jamais tombé le premier de l'année. L'après-midi

enclosed, dans une - à Remblay, l'ancien de l'ancien.

Сейчас же, когда мы находимся в состоянии войны, то все это имеет значение.

memorandum, comme convenu et noté, et en

1. *Chamaea* 2. *Chamaea* 3. *Chamaea* 4. *Chamaea* 5. *Chamaea* 6. *Chamaea* 7. *Chamaea* 8. *Chamaea* 9. *Chamaea* 10. *Chamaea* 11. *Chamaea* 12. *Chamaea* 13. *Chamaea* 14. *Chamaea* 15. *Chamaea* 16. *Chamaea* 17. *Chamaea* 18. *Chamaea* 19. *Chamaea* 20. *Chamaea* 21. *Chamaea* 22. *Chamaea* 23. *Chamaea* 24. *Chamaea* 25. *Chamaea* 26. *Chamaea* 27. *Chamaea* 28. *Chamaea* 29. *Chamaea* 30. *Chamaea* 31. *Chamaea* 32. *Chamaea* 33. *Chamaea* 34. *Chamaea* 35. *Chamaea* 36. *Chamaea* 37. *Chamaea* 38. *Chamaea* 39. *Chamaea* 40. *Chamaea* 41. *Chamaea* 42. *Chamaea* 43. *Chamaea* 44. *Chamaea* 45. *Chamaea* 46. *Chamaea* 47. *Chamaea* 48. *Chamaea* 49. *Chamaea* 50. *Chamaea* 51. *Chamaea* 52. *Chamaea* 53. *Chamaea* 54. *Chamaea* 55. *Chamaea* 56. *Chamaea* 57. *Chamaea* 58. *Chamaea* 59. *Chamaea* 60. *Chamaea* 61. *Chamaea* 62. *Chamaea* 63. *Chamaea* 64. *Chamaea* 65. *Chamaea* 66. *Chamaea* 67. *Chamaea* 68. *Chamaea* 69. *Chamaea* 70. *Chamaea* 71. *Chamaea* 72. *Chamaea* 73. *Chamaea* 74. *Chamaea* 75. *Chamaea* 76. *Chamaea* 77. *Chamaea* 78. *Chamaea* 79. *Chamaea* 80. *Chamaea* 81. *Chamaea* 82. *Chamaea* 83. *Chamaea* 84. *Chamaea* 85. *Chamaea* 86. *Chamaea* 87. *Chamaea* 88. *Chamaea* 89. *Chamaea* 90. *Chamaea* 91. *Chamaea* 92. *Chamaea* 93. *Chamaea* 94. *Chamaea* 95. *Chamaea* 96. *Chamaea* 97. *Chamaea* 98. *Chamaea* 99. *Chamaea* 100. *Chamaea*

...d'été ...

(out) have put so much of it under

2. The same cause for the same effect.

...d'après le rapport de M. de ...

11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846.

coll. 1811 1812 1813 1814 1815 1816 1817 1818 1819 1820 1821 1822 1823 1824 1825 1826 1827 1828 1829 1830 1831 1832 1833 1834 1835 1836 1837 1838 1839 1840 1841 1842 1843 1844 1845 1846 1847 1848 1849 1850 1851 1852 1853 1854 1855 1856 1857 1858 1859 1860 1861 1862 1863 1864 1865 1866 1867 1868 1869 1870 1871 1872 1873 1874 1875 1876 1877 1878 1879 1880 1881 1882 1883 1884 1885 1886 1887 1888 1889 1890 1891 1892 1893 1894 1895 1896 1897 1898 1899 1900 1901 1902 1903 1904 1905 1906 1907 1908 1909 1910 1911 1912 1913 1914 1915 1916 1917 1918 1919 1920 1921 1922 1923 1924 1925 1926 1927 1928 1929 1930 1931 1932 1933 1934 1935 1936 1937 1938 1939 1940 1941 1942 1943 1944 1945 1946 1947 1948 1949 1950 1951 1952 1953 1954 1955 1956 1957 1958 1959 1960 1961 1962 1963 1964 1965 1966 1967 1968 1969 1970 1971 1972 1973 1974 1975 1976 1977 1978 1979 1980 1981 1982 1983 1984 1985 1986 1987 1988 1989 1990 1991 1992 1993 1994 1995 1996 1997 1998 1999 2000 2001 2002 2003 2004 2005 2006 2007 2008 2009 2010 2011 2012 2013 2014 2015 2016 2017 2018 2019 2020 2021 2022 2023 2024 2025 2026 2027 2028 2029 2030 2031 2032 2033 2034 2035 2036 2037 2038 2039 2040 2041 2042 2043 2044 2045 2046 2047 2048 2049 2050 2051 2052 2053 2054 2055 2056 2057 2058 2059 2060 2061 2062 2063 2064 2065 2066 2067 2068 2069 2070 2071 2072 2073 2074 2075 2076 2077 2078 2079 2080 2081 2082 2083 2084 2085 2086 2087 2088 2089 2090 2091 2092 2093 2094 2095 2096 2097 2098 2099 2100 2101 2102 2103 2104 2105 2106 2107 2108 2109 2110 2111 2112 2113 2114 2115 2116 2117 2118 2119 2120 2121 2122 2123 2124 2125 2126 2127 2128 2129 2130 2131 2132 2133 2134 2135 2136 2137 2138 2139 2140 2141 2142 2143 2144 2145 2146 2147 2148 2149 2150 2151 2152 2153 2154 2155 2156 2157 2158 2159 2160 2161 2162 2163 2164 2165 2166 2167 2168 2169 2170 2171 2172 2173 2174 2175 2176 2177 2178 2179 2180 2181 2182 2183 2184 2185 2186 2187 2188 2189 2190 2191 2192 2193 2194 2195 2196 2197 2198 2199 2200 2201 2202 2203 2204 2205 2206 2207 2208 2209 2210 2211 2212 2213 2214 2215 2216 2217 2218 2219 2220 2221 2222 2223 2224 2225 2226 2227 2228 2229 2230 2231 2232 2233 2234 2235 2236 2237 2238 2239 2240 2241 2242 2243 2244 2245 2246 2247 2248 2249 2250 2251 2252 2253 2254 2255 2256 2257 2258 2259 2260 2261 2262 2263 2264 2265 2266 2267 2268 2269 2270 2271 2272 2273 2274 2275 2276 2277 2278 2279 2280 2281 2282 2283 2284 2285 2286 2287 2288 2289 2290 2291 2292 2293 2294 2295 2296 2297 2298 2299 2300 2301 2302 2303 2304 2305 2306 2307 2308 2309 2310 2311 2312 2313 2314 2315 2316 2317 2318 2319 2320 2321 2322 2323 2324 2325 2326 2327 2328 2329 2330 2331 2332 2333 2334 2335 2336 2337 2338 2339 2340 2341 2342 2343 2344 2345 2346 2347 2348 2349 2350 2351 2352 2353 2354 2355 2356 2357 2358 2359 2360 2361 2362 2363 2364 2365 2366 2367 2368 2369 2370 2371 2372 2373 2374 2375 2376 2377 2378 2379 2380 2381 2382 2383 2384 2385 2386 2387 2388 2389 2390 2391 2392 2393 2394 2395 2396 2397 2398 2399 2400 2401 2402 2403 2404 2405 2406 2407 2408 2409 2410 2411 2412 2413 2414 2415 2416 2417 2418 2419 2420 2421 2422 2423 2424 2425 2426 2427 2428 2429 2430 2431 2432 2433 2434 2435 2436 2437 2438 2439 2440 2441 2442 2443 2444 2445 2446 2447 2448 2449 2450 2451 2452 2453 2454 2455 2456 2457 2458 2459 2460 2461 2462 2463 2464 2465 2466 2467 2468 2469 2470 2471 2472 2473 2474 2475 2476 2477 2478 2479 2480 2481 2482 2483 2484 2485 2486 2487 2488 2489 2490 2491 2492 2493 2494 2495 2496 2497 2498 2499 2500 2501 2502 2503 2504 2505 2506 2507 2508 2509 2510 2511 2512 2513 2514 2515 2516 2517 2518 2519 2520 2521 2522 2523 2524 2525 2526 2527 2528 2529 2530 2531 2532 2533 2534 2535 2536 2537 2538 2539 2540 2541 2542 2543 2544 2545 2546 2547 2548 2549 2550 2551 2552 2553 2554 2555 2556 2557 2558 2559 2560 2561 2562 2563 2564 2565 2566 2567 2568 2569 2570 2571 2572 2573 2574 2575 2576 2577 2578 2579 2580 2581 2582 2583 2584 2585 2586 2587 2588 2589 2590 2591 2592 2593 2594 2595 2596 2597 2598 2599 2600 2601 2602 2603 2604 2605 2606 2607 2608 2609 2610 2611 2612 2613 2614 2615 2616 2617 2618 2619 2620 2621 2622 2623 2624 2625 2626 2627 2628 2

quand et ont perdu toute espérance - et souffrent

C. p. p. p. p. p.

nu. (Chauxfaul), la. Corbe au Bois; en 1871.

the 4th class were 400000.

Содержание: 1. Введение. 2. Описание работы. 3. Заключение.

avec Jean XIII. et l'obtenu par l'absolution
 des circonstances lui faisoient juger ne-
 cessaire. Il ne craignoit qu'avant tout, il revienne
 à l'empire. Il y consentit enfin; il en fit
 la proposition au pape, et le pape y
 consentit. Il s'agissoit maintenant de la mort du pape
 en 1054. L'empereur cette querelle, p.

Le Regne de Charles le bel n'est rien
 de remarquable que ses vains efforts de vaincre
 Charles IV. pour lui mettre sur la tête la Couronne impériale
 qu'il avoit voulu ôter à Louis de Bavière. On
 parla aussi d'une croisade qui devoit commencer
 pour la conquête de Constantinople; et les deux
 Andronic, père et fils, qui s'équipoient ensemble
 en croisant, quel succès eurent-ils? Charles le
 bel n'avoit aucun des talens nécessaires pour de
 hautes entreprises; et ainsi que ses frères, quand
 avoir rien fait, ni pour le pape, ni pour la
 gloire; il laisse l'état accablé de dettes, et
 mourut en 1058. Sans enfants mâles. On avoit
 pu penser évidemment que le trône, les trois
 fils de l'empereur le bel. On vit la postérité s'en
 exclure de la succession. Les femmes auroient
 vraisemblablement succédé, dans la monarchie

française, comme d'ailleurs, et il y en a voit eu quelq.
exemple; mais l'exemple étoit trop peu. toujours les
Lois et les principes, chez les Nations. Heureu-
sement l'histoire n'en pourroit aucun.

Le Roi d'Angleterre, l'Empereur III. & le Pape.
De France et de ses vassaux parurent au dernier
Roi, prétendit en vain que la Couronne lui
appartenait. Philippe de Valois y fut d'abord
d'un digne mais parut de côté par terre, l'em-
porta, au jugement de son pair. La loi qu'on
nomme l'Aliénage fut cimulée pour toujours.
L'Empereur n'étoit pas en état de prêter serment.
il rendit hommage de la quinzaine.

Le Royaume de Navarre appartenait au
contraire, mais la Douceur d'Espagne, à Jeanne,
fille de Louis huitième, héritière de sa mère;
Philippe ne fit aucune difficulté de le lui remettre.
Le Comte d'Arden, mari de Jeanne, devint Roi
de Navarre.

Les poquets de Tars, en alie, où les
gros gardaient chaque jour du l'errin, saussant
de temps en temps, le l'autain de l'oisade.
Et c'est toujours un motif ou un p'ecté pour

eniger des deimes. Philippe se croisa, et
gagna enflammé de zèle; mais l'hubris
de ses affaires fit bientôt évanouir un dessein
qui ne pouvoit s'entraîner de nouveau à malheur.

^{l'empereur}
^{de}
^{Philippe de}
^{Salerno}
Il avoit empêché l'union de l'empereur à
l'Eglise. L'empereur étoit jaloux de la
haine de ce prince. Il avoit battu par
le pape les Flamands, et battu contre eux
l'union, et ce compte indigne étoit
secrètement la vengeance. Il avoit un ennemi
mortel, c'étoit Robert d'Artois, son beau-frère
qui disputant la couronne d'Artois, à la fille
de l'héritière du dernier Comte, avoit été
condamné au bannissement, pour avoir méprisé
ce sang sacré, et pour avoir refusé de comparaître
au Parlement. Et Robert furieux, s'étoit réfugié auprès

^{l'empereur}
^{ligue contre lui}
^{avec}
^{les Flamands}
Edouard III. lui inspira la résolution d'attaquer
la France. Le Comte d'Artois, de grand
bras armé de l'épée, chef des Flamands et
cousin de son oncle, se joignit à lui. Il lui persuada, dit-on, de prendre
le titre de Roi de France, sous le nom de
"prince de France" qui avoit juré de ne
pas faire la guerre au Roi de France.

Edward, soit un Prince saillant, protégé, ambitieux;
Il faisoit tout mettre à profit; et tendoit à sa fin
avec autant d'adresse que de vigueur.

Roi d'Angleterre Dans le Prince de Galles, de troupe, aux
armes, le tint retenu, auprès de lui; et ce fut
un prétexte de guerre, tandis que lui-même, sous
le voile d'Arthur, le Juge des Bretons
qui travaient à la débauche de la Couronne fut la principale
raison; quoiqu'il eût reconnu solennellement le Roi
en faisant hommage. Mais son flandre, au lieu
de courage de ses allies; il y en eut une multitude à
Bloque, où l'Empereur se crut vaincu, et
de l'Empire, dans le pays bas.

Bataille navale Dans ces commencements de guerre, il y eut
de remarquable que le fameux combat nava
de Calise. La flotte française, composée de
six-vingt gros vaisseaux, sans compter les autres
bâtiments, et montée par 40000 hommes, sous
balthazar, avec une très grande pîerte; Edward
commandoit, en personne, et reçut une blessure.
Les Anglais firent tout leur super-hé, dans
la Marine par une Manœuvre à la suite, et
les Français se virent tout à fait cablés.

avoient tellement négligé l'avantage que leur offroit
 les deux Mers, qu'ils se seroient de Vaisseaux
 étrangers, dont ils tiroient fort peu de secours.
 Leur jurisprudence alloit jûs qu'à mépriser l'are
 re. L'arbaleste, armes terribles, entre les mains
 des Bretons Anglais. C'est la principale cause
 des malheurs qui arrivèrent, dans la suite;
 tant le courage aveugle est au-dessus de la
 prudence.

Cartel
 envoyé au Roi
 de France par
 le Duc d'Alençon.

Après la grande victoire de Lacluse;
 le Duc d'Alençon, à la tête de cent mille hommes ac
 courus à son secours de Courvaie; il envoya un
 cartel à Philippe, pour lui donner le titre
 de Roi. Philippe répondit qu'il ne pouvoit
 accepter le défi, pourvu que le Royaume
 d'Angleterre, aussi bien que celui de France,
 fut sous le grif du vainqueur. Les deux Princes
 étoient également braves; mais quelle ardeur
 qu'ils voulesent tenter une entreprise si hasar
 deuse?

L'Angleterre, sans argent, exposée à la défec
 tion de ses alliés, et aux courtes importunes
 de ses vassaux se trouva enfin réduite à

à l'instar partie secrètement, presque en furtif. C'est
ce bon dant qu'alors les subsides se payoient, en Marchau
intention d'iceux, et en d'iceux; la perception étoit lente;
gantes d'argent la vente s'étoit davantage. On ne l'avoit pas
encore ménagé, de prompts secours, pour les
besoins pressans; une trêve suspendit les
hostilités; mais l'ambition d'Edouard ne
dormoit point.

trouble Les Troubles qui se leverent en Bretagne
la Bretagne qui étoient favorables à ses ennemis. Le Comte de
ne l'ont la guerre Montfort disputoit ce Duché au Comte de Blois
neveu de Philippe, et Mari de France de
seuillième, l'ont en du dernier Duc.

au 1243 Le Roi d'Angleterre se déclara pour le
Environ Comte de Montfort; parce que Philippe soutenoit
la guerre de la Cause de son Neveu. On reprit les armées
une seconde trêve fut violée, encore plus
légèrement. Le Comte illégal de quelques
seigneurs français, amis d'Edouard, courut
à ce Prince, le prétextant qu'il cherchoit la
route; Dès qu'il étoit en marche, pour la quier
devenue le théâtre de la guerre. Lorsque Geoffroi
d'Harcourt, normand réfugié, lui donna la

C. d'at. m.

A
m.C. d'at. m.
C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

C. d'at. m.

(Coursil flatat d'eva his la Normandie. (Hy)
trouva que de l'instance, car on n'avait pris
aucune précaution. Il s'avance jusqu'aux
portes de Paris; qu'est-ce, en fait, pour l'armée
française, le Roi à la tête, il se retire vers
la Flandre. On le courrait avec des forces
supérieures; mais on l'attaque, l'empêche
et l'on discontinue. Il gagne les champs de ba-
taille de Crécy, où la France perd environ
vingt mille hommes et l'élite de la noblesse.

Il court, assiège (Palais), ville importante de la
plus grande importance; il s'en rend maître
sans la constance insurmontable; le siège dura
vingt mois.

Un de ses amis de cette ville, Edouard
déclara qu'il ne reverrait les habitants à aucune
circumstance et qu'il voulait être le maître de
leur vie. Des Légiés du Saint-Empire lui
répondirent qu'il se rendrait maître à tout
l'Europe, et il n'aurait de difficulté en vain
les Citoyens de cette ville s'opposèrent; et avec
cette ne voulait point se laisser séduire, car on
l'avait vaincu, et s'opposant, les Français croient
en venir d'être la Navarre, de ne pas faillir, sur
tous les autres et se feraient à l'avenir.

que, et j'en lui demandoit qui. Et voient les
 (ix) généraux (Progrès qui voudroient avoir la)
 gloire de vaincre par leur propre force, il se feroit
 un peu de peine à les persuader, qu'il ne regardoit pas
 la mort comme un passage, dans une si belle et
 agréable occasion, mais comme un honneur in-
 mortel. A peine Eustache de St Pierre eut-il
 prononcé ces paroles que cinq autres braves titres
 s'offrirent avec la même générosité.
 On les conduisit à la porte de la ville, au
 milieu d'un cri et d'un murmure de leur
 soldat, et on les mena à Edouard, dans le
 triste état qu'il avoit ordonné. Le fier vainqueur
 garda une parfaite, et s'adressa au roi son
 beau-père. Ces nobles et généreux Vainqueurs
 ne répondirent que par une contenance assurée,
 et une héroïque indifférence. Reprenant l'un l'autre
 l'anglais touché et attendri de la vue d'un si bon
 et si magnanime, intercedèrent pour eux de tout
 leur pouvoir. Le Roi d'Angleterre vint
 et se jeta lui-même aux pieds du Roi son gendre
 pour solliciter et obtenir leur grâce. Il leur fit
 et lui-même, mais en vain. Comme le jour

des guerres, et par ses armes, il se relâcha
de sa jeunesse, et fit grand honneur aux Muses Citoyennes
Pour le patriotisme héroïque, et le Digne
l'admiration.

La querelle de L'Empereur avec l'Empereur
subsistait encore. Le Duc de Saxe, ayant obtenu
l'abolition de ce Prince, pour l'Empereur, et en
au Roi de France; les Diètes de Rense,

de Francfort en 1788. établirent par une mag-
nifique charte, la constitution, que la Liberté des Princes
Du Collège Electoral conféroit l'Empire, l'au-
torité de ce 4. e. siège; que l'Empereur
n'avoit aucune prérogative au Mariage
d'Allemagne, ni aucun droit d'approuver, ou de
rejeter les Elections, et que l'obtention de l'Empire
seroit un crime de Lèse-Majesté. Dans
ce dessein, et avoir Commerce avec la Cour
d'Espagne, et d'en recevoir des lettres. L'Empereur
égard aux Princes Electeurs contre l'Empereur,
On réfuta la prétention des Princes qui se
disoient Vicaires de l'Empire pendant la vacance,
et l'on déclara que ce droit appartenoit par
l'ancienne coutume au Prince Palatin du Rhin.

[illegible]

Lue. & Révolution d'Angleterre arrivée à Naples
 arracha aux souverains l'autorité la propriété
 d'Aragon... Le Robert D'Anjou fils de Charles
 le Boiteux, a voit régné glorieusement, & par ses
 efforts, pour entretenir la Croise. aux Indes
 d'Aragon n'eussent rien produit. Le Royaume
 de Naples étoit devenu florissant, par les loix
 par les Loix & par la Justice & l'incorrupt
 en 1240, laissant la Couronne à Jeanne
 la polite-fille qu'il avoit mariée à André
 le baron de Navarre, & de France.

comme frère de Louis d'Autriche Roi de Hongrie.
 André voulait devenir Maître des Hongrois
 et exciter la haine des Napolitains
 un même français qui se gouvernoit la
 trouille, dit-on, avec la jeune Reine. Elle
 fut tuée en crime atroce. André fut étranglé
 dans son Palais. Ce crime qui en devint
 le produit d'autres fut la source de ma honte
 de France et attira sur son Royaume, une
 longue suite de calamités. Elle n'avait alors
 que dix-huit ans et si elle ne consentit à
 l'assassinat de son Mari, ce qui n'a jamais
 été prouvé, elle était moins coupable que son
 père l'entouraient, et qui a dû craindre de la pitié
 de son âge. Le Roi d'Hongrie lui écrivit
 une lettre sousdoyante, et l'avance bientôt
 à la tête d'une armée. Jeanne fut l'inter-
 venue, avec Louis de Tarant, Prince de
 Bourgogne qu'elle avait épousé, du au après
 la mort d'André. Elle fit son apologie
 devant Clement VII qui la déclara innocente.
 De jugement et encore plus la haine que
 les Napolitains avaient eue, contre les Hongrois

He. vend la
ville d'Angou
Thomas M.

Dignereux lui offrit a la redempcion. Mais
cette Reine avoit besoin d'argent. Elle en
demanda au pape, et pour Elle s'obligeoit
la Ville d'Angou, en quantite de Pontife
de France. Elle la lui vendit avec tout le
territoire, pour 80000 livres d'or. Comme
la Ville d'Angou estoit chef de Province
il fut aajouter la suite, par l'ancien
Charles IV. devalable de son Election a Reims.
Le Roi de Hongrie estant de la vengeance
qu'il avoit tiree, ou voulant s'elever de
la geste, qui ravagait l'Alsace, abandonna
bientot Nantes. Lequel comptant sur l'af
fection des Normands s'embarqua avec
l'argent, qu'elle estoit de son Cheval de France.
Et remonta sur le Rhin.

He. et
ville de Nantes

Philippe
de Valois
Courage

De puis la jumele & bataille de Poitiers
affaires de France estoient dans un triste
Philippe de Valois, avec de l'esperance et du
Courage. Il savoit par l'experience l'alteration des
nombres, jointe a des juges excessifs le
rendit odieux a la Nation. Lequel la rendoit

ou claudubert, ruten de la Loi Salique.
 1530. parce qu'il avoit augmenté l'impôt de la
 ou la gabelle. Les Financiers italiens
 furent chassés, après s'être enrichis; mais
 leur art s'acquiescent etoit d'ami. Son mauvais
 gouvernement - Philippe mourut en 1530, dévoré
 de chagrins et d'inquiétudes.

Le Dauphin de Vienne, Humbert II. avant qu'il
 eût des fils, et voulant se retirer d'auvergne, l'aitu,
 lui agit de le Dauphin, où les aînés de
 France ont tiré leur titre de Dauphin.

Ce fils et successeur de ce Roi malheureux
 eut encore de plus grands malheurs. Il se
 trouva de ressource dans les besoins que l'altération
 des Monnoies; il eut l'imprudence de prescrire à
 ses officiers des moyens relatifs à ces objets, il se
 donna contre lui ses propres sujets ou flâpats
 exécutés; et sans aucune forme de procès le foule
 d'un Comestable, et d'autres Chevaliers. Il se
 fit un ennemi mortel de Charles d'Orléans, Roi
 de Navarre, son gendre, digne du surnom de
 mauvais, homme dangereux à tous égards, et
 qu'il fallut en vaincra de suite ou pour vaincra avec
 l'ennemi.

Tantôt il le rendit furieux, en voulant le resserrer, et le quitta, tantôt il augmenta son audace en achetant la paix par des faveurs.

Rien n'étoit plus favorable à l'ambition d'Edouard. Ce prince, depuis la prise de Calais, profita d'une trêve (ou d'un mot d'union), pour s'occuper à de nouvelles expéditions. Le Roi de Navarre, son vassal rebelle, avoit été surpris et arrêté à Rome. Son frère réfugié en Angleterre, avec son jeune fils, d'harcourt, dont nous avons déjà parlé, sollicitoit l'aide de la France : la guerre étoit inévitable, le roi couronna les Etats généraux en 1355.

Cette fameuse assemblée accorda trente mille lances, faisant une armée d'environ cent mille hommes. De plus, un subside d'environ neuf millions cinq cent mille livres de notre monnaie actuelle, pour leur entretien ; mais elle donna la Loi au Souverain. Il s'obligea de fixer invariablement les monnaies, et il renoua à l'ancien droit de greuer. Sur le chapitre des livres et des vitaires pour la maison, il s'engagea même à ne fournir ni pain, ni viande, que par l'avis des trois Ordres ou de leur député. Il étoit convenu qu'il n'y

proposition ne fût admise, dans l'Assemblée, sans
le Consentement des trois Ordres. Le tiers-état
se ressembloit aux Communes d'Angleterre. Il ne s'assembloit
que quand on avoit besoin d'argent.
En l'an 1328, on vit des entraves à la
Couronne.

En 1328. Déjà le Prince de Galles, autrement le Prince Noir
avoit ravagé quelques Provinces du Royaume; lors
que le Roi d'Espagne, avec une armée de 6000 hommes
contre 8000, l'attaqua près de Poitiers.

Le Prince Noir manquant de vivres étoit forcé de
sortir de la rade pour s'en procurer; si on avoit eu
de la hardiesse. Le Roi d'Espagne, à l'improvise
s'attaqua, en téméraire, dans un port
n'ayant que, pendant la bataille, et tomba entre
les mains du vainqueur.

Le Prince de Galles, héros glorieux de générosité
et de vertu, se traita de la même façon
constante. Les Anglais, à l'exemple de
leur Général, donnèrent de preuves d'humanité
dans leurs victoires.

Le Dauphin, depuis Charles V, gouverna
en qualité de Lieutenant Général du Royaume.

Daubigny Charles
ott. 149-
fid. tim.

grandes qualitez ne s'estoient point encores
soit courtoises; Il avoit même donné de justes
sujets de deffiance. Il étoit par ses liaisons
avec le Roi de Navarre, le Roi de Castille
appréhensé à la bataille de Navarre. aussi
n'envoya-t-il d'abord que des troupes et des
éditions; les Etats généraux, convoqués, par-
vinrent au point de vouloir le chasser du
gouvernement; il les congédia; mais il fut
bientôt contraint de les rappeler, et de leur
la Loi; une trêve de deux ans que le Roi
de Navarre conclut à Bordeaux où il étoit résidé,
ne donna point la mesure de sa fureur.

de Navarre
ne
la tête de
l'armée

Il avoit pour chefs l'évêque de Laon et
le Maréchal de France de Marchaud de Paris. Le Roi
de Navarre étoit de sa prison, se joignit à eux,
et fut reçu en triomphe. un de ses ordres affreux
requit dans la capitale; les provinces furent
ravagées, par les gens de guerre; les paysans
l'armement contre la noblesse, en ayant fait
une partie; le fait à leur tour. En un
mot, ce n'étoient pas tout que violence,
meurtres, et de sang. Au milieu de

Le Dauphin
de France

verils) et des disgraces, le creux du Dauphin
se développoit; son ame s'éleveroit de la graine.
Il brava de tous les obstacles par sa pro-
fonde légèreté. Dès qu'il eut atteint l'âge de
vingt ans, on lui donna d'ordinaire la minorité
des rois; il prit le titre de régent, et résolut
de réprimer les factions. Mais, avant il s'eloigna,
comme bientôt l'utilité de la réformation;
et Marcel fut lui par un diton, lorsqu'il
se préparoit à faire couronner le roi de
Navarre. On demanda au Dauphin, on le
conjura de revenir; on le vint avec transports,
et les affaires se rétablirent juleusement.
Le roi Louis, comme de la arille, fit
un traité honneur, avec Édouard; lui céda tout
les provinces qui avoient appartenu au roi
d'Angleterre, et engagea ce prince à payer
pour sa rançon quatre millions d'écus d'or.
Les États reçurent unanimement ce traité;
et Édouard retourna en France, à la tête de
deux mille hommes. Le Dauphin avait
séparé une bataille, survenoit tout va-et-vient;

377.
C'est la ruine d'abandonner le langage
à une dévotion que le temps répareroit;
et de pourvoir à la sûreté d'un pays dont
la perte auroit été irréparable.

Une grande partie du royaume fut ravagée;
L'Anglais s'avancant jusqu'à Paris; mais un
grand nombre de Français lui firent voir que la disette
et la fatigue l'emporteroient des Français. De sa part
conseils suffisoient à l'ennemi le dessein d'une paix
avantageuse; il s'y prêta. Mais la guerre
ce fut et la paix fut conclue à Brétigny
le 10 mai 1360. On convint que la quene
le d'Orléans, le d'Alençon, le d'Anjou, le d'Artois,
le d'Autun, le d'Alençon, le d'Anjou, le d'Artois,

Tous seroient en pleine souveraineté, au d'Orléans
de Bretagne, de la Normandie, de la France; et au
d'Anjou, le Maine, l'Anjou, la Touraine
et que Jean payeroit trois millions d'or
d'or, pour la rançon. Il confirma le traité
à Calais. L'expédition en terre de ce fameux
traité donna lieu de circonstances. Le prétexte
de la ruse ne fut pas marqué.

Henriette.
mariée à
Philippe.
en 1664.

elle étoit l'impudique du Roi Jean, qui
en retour, malgré l'état déplorable du
royaume, il se laissa engager par le drapeau
à une expédition contre les Turcs. il s'y
préparoit avec ardeur, quand un de ses
fils, qu'il avoit laissé en otage, auprès
d'Alouare, s'évada sans vouloir y retourner.
Ce cruel observateur de tous ses engagements,
il se fit un devoir de retourner lui-même à
Londres où il mourut en 1664. si la justice
et la bonne foi disoit-il, étoient bannies de la
terre, elles devroient se retrouver dans la
bouche, et dans le sein des rois. avec une
âme si noble, pourquoi fut il cause de
malheur de la France? C'est qu'il n'eut aucune vertu
excepté d'être dans un prince à la mode
nation, et à la mode.

Le Roi Jean acquit la Bourgogne, par
le traité de Brétigny, et il la donna pour rap-
portage à Philippe. C'est quatrième fils,
fils de la maison de Bourgogne ou une
bonne fille. Il se maria avec la fille de
Philippe, et l'héritière de France acquiesça.

à la guerre de Bretagne, à l'armée de Guienne
 où les anglais et les français se joignent
 de prendre part; on les appelle de la chevalerie
 de la guerre. Ils sont remarquables, et on les trouve
 de Blois, et la Comtesse de Montfort et qua-
 lereux leur vaillance, au si bien que leurs épon-
 ges. Cette guerre finit par la mort du comte de Blois
 (sans une bataille). Le Roi aime mieux
 honorer un bien public que deux vengeance
 particulière; Il rend l'hommage de Montfort
 maître de la Bretagne, ne voulant pas
 souffrir un duc. Le Roi de Navarre
 obtint la paix, en renouant de sa saine pro-
 tection qui avoient servi de prétexte à
 révolte.

Mais l'autre l'univers de l'école la France
 par multitude d'aventuriers, la plupart anglais
 ou gascons, parmi lesquels j'en trouvois
 comme des hommes distingués par leur vaillance
 n'avoient point quitté les armes depuis le
 traité de Bretigny. Bigauds avides et mal-
 insupportables, on pleure par la sainte
 de la guerre les provinces étoient tour à tour

la groce de leur rapacité. On ne voit pas l'en-
 stoumer; ces-là guerriers, en général, ne connoissent
 ni règle, ni discipline. Les Bandits connus
 sous le nom de Comnaquies, ou de Katakoules
 avoient même fait un prince en exil, Jacques
 de Bourbon, envoyer contre eux, mais le dernier Roi.
 Il importoit de les éloigner d'eux-mêmes. Alors
 que de les combattre. L'occasion se présenta
 et fut saisie.

Pierre 1^{er} surnommé le cruel, Roi de la Sicile
 depuis 1350, tyran aussi de bouche que d'oppression
 avoit commencé son règne par un massacre.
 Pierre 1^{er} de Sicile, Comte de Trastamare, fils naturel
 du dernier Roi, respirant la vengeance.
 L'ambition se mit à la tête d'une ligue de
 mécontents. Les premières efforts furent inutiles.
 Il se réfugia en France. On y étoit irrité contre
 Pierre qui ayant épousé Blanche de Bourbon
 n'avoit quitté son pays que pour venir se faire
 quelque temps après, il fit punir cet prince
 du monde on le crut; Chastres plusieurs réduisant
 ce crime plus que vraisemblable. il eût

avec le Roi d'Angleterre; nous le menager
du Secours; tandis que d'un autre côté, il
se rendoit obéissant au Roi d'Aragon Pierre IV.
dont il envahissoit les Etats.

Dans ces Conjonctures, Henry de Trastamare
offrit de prendre à sa solde, les Compagnies
qui pillotent la France. On y consent avec 1000.
Duquel on le charge de les conduire, et on
trouve les chefs de ces Compagnies; il les
exhorte à cette extrémité par des motifs de
religion; il les encourage aussi par la promesse
du butin; Duquel on le persuade; et il devient
leur général.

En voyant contre lui tant d'univers à la fois,
Pierre le Cruel s'enfuit au nord du célèbre
Rince de Gathes à qui Edouard III. avoit donné
la principauté de Guenne. Le héros se déclare
son protecteur, passe les Pyrénées, que
Henry la bataille de Navarrette; fait
prisonnier duquel on doit les conseils d'avoir
exécute, rétablit la fin Pierre le cruel

au heury de Trastamare avoit déjà débroué.

Deux de Gallic éprouer bientôt lui-même)

la persécution de Dieu. Les troupes devaient

être payées par le Castillan; à. Dicaire

lui devait être remise; aucune de ces courtoises

ne s'exécuta; mais le Tyran fut bientôt puni.

Trastamare, qui se voit laceré en France, se vint

avec des secours. Du Guesclien de l'ère de la

prison lui en donna de nouveaux. Pierre fut

ramené en 1369. On le prit; on le conduisit à

son frère, qui n'apercevant en lui que le meurtrier

de la famille termina tout de suite à trois

par une stricte. Pierre conserva le royaume

et le transmit à ses descendants.

Pendant cette guerre d'Espagne, la France

tranquille recueillait les fruits d'un calme gou-

vernement; les monnaies avoient été rétablies;

l'agriculture fleurissait, et abondait l'abondance;

les impôts étoient diminués; le commerce en

-courage; et plus la nation étoit le bonheur,

plus le Roi avoit de forces. Il y en eut à

recouvrer les Provinces de Dordogne, le dernier
et dernier, divers instructions du Comte de
Breteuil, pour justifier cette intervention
en reconnaissance respective, tout ou à peu
prochain, n'avoient point eu lieu, quoique
l'on eut voulu l'obtenir sur ce point.
L'Anglais, le long toute apparence, aurois
fait revivre de ces prétentions à la Couronne,
dans quelque conjoncture favorable; le Français
en trouva une, pour faire valoir les anciens
droits de Suzeraineté, et il en profita fort
habilement.

Le Prince de Galles, attaqué d'une fièvre
lente, eut pour marque la guerre de
Portille, et par le parti de la Cour, mit
une taxe de six sols, par feu, dans les
provinces; la Noblesse murmura, porta ses
plaintes à la Cour de France. Elle étoit
devenue mécontente du Roi d'Angleterre,
qui, dans l'oppression de la fortune et de
l'honneur, ne pouvoit plus à gagner les couronnes
à perdre les Vénérables.

Charles V. reçoit l'ambassade des Espagnols.
L'ambassadeur de Castille, il cite le Prince
de Galles, à la Cour des pairs. Celui-ci
répond qu'il s'y verra avec six mille
hommes. La guerre commence, et les
armes françaises ont l'avantage partout.
Don, ou confisque juridiquement les terres que
Edouard III. possédait dans le royaume.
C'est à ce même jour, et l'on s'est vu
s'engager l'exécution de la loi par les armes.
Comme les Français s'acharnaient à vouloir
de rentrer, sous la domination du Roi; on
trouva tantôt moins de résistance, et la
Cour de Londres ne s'attendoit point à être
ainsi attaquée. Edouard s'éveille; il
envoie des troupes. Les Anglais pénètrent
jusqu'à la Cour de la France; mais
du lieu, parvenu, l'indignité n'a la
dignité de courtoisie, le bat de tous côtés.
Et les Espagnols. En même temps, la flotte
de Castille est tellement battue par les Français.

Richard II. fils du Prince de Galles monta
sur le trône; mais comme il étoit mineur,
l'autorité fut entre les mains de son oncle
le Duc de Lancaster, d'York & de Gloucester.
Ce regne orageux produira une révolution.

Il nous touchera à la fin du regne de Charles.
et nous le voyons faire une sainte, tant
la sagesse humaine et chancelante.

Le Duc de Bretagne. Montfort s'étant
unir aux Anglais, et leur avoir livré le Breff
de même que le Roi de Navarre leur avait
livré Cherbourg; il fut bientôt dépossédé
de ses Etats, et contraint de prendre la fuite.

Le Roi le flatta, mais ne songeant à l'autorité,
de réunir la Bretagne à la Couronne.
Il cita le Duc à la Cour des Pairs; pour
lui faire cesser les journeaux. Il lui en
voyea de l'argent. Il fait confisquer
le Duché. Les Bretons en voyant
ce traitement contre leur Duc, qu'ils haïssent
et déclarent alors au Parlement, le suppléent,

Charles II.
fut.
et fut en la Bretagne.

Il fut
envoyé.

est de jeter sur le chemin d'avoir mis de
 sauter mes uns d'après le roi à l'envie la
 Calomnie; troupe navrée pour le peu, et
 beaucoup de querelles d'été l'écouler avec le
 dieu de la tige; mais les princes mêmes
 et les évêques de l'épiscopat ces évêques.

En 1580. Le pauvre d'été à la cour, où il se voyait
 plus paraitre. Il fut chargé d'une commission
 contre les Anglois et y mourut de maladie en
 1580. Charles V. lui succéda avec de moi.

De même est un des plus grands Maîtres, d'été
 de Charles V. Part de régence. Il établit tout par la juridiction
 de la couronne, la politique; il avait en sa
 chambre et les autres pour le monde. Il eut une
 flotte considérable; et d'été à cinq armées
 et la guerre, après avoir vaincu au combat
 à la bataille de... d'été cent hommes;
 il réprima la licence des troupes plus d'été
 réprima l'indiscipline de la guerre de paix, qu'il eut
 en tenant de guerre; il honora et récompensa
 toute d'été de mérite; il fut zélé pour les
 bonnes moeurs, et lui inspira par l'exemple
 de la justice.

Reque De L'Empereur Charles IV.

L'Empereur Charles V, de Luxembourg, roi
 de Bohême étoit mort en 1548. Nous ^{pour le voir} ~~avons~~
 les ^{particularités} ~~quelques~~ faits remarquables de son règne qui
 se trouvent dans l'ordre du temps, suront mis de
 la condition d'audace & de ^{de} ~~de~~ ce prince qui étoit
 redoublé de lumière au sang. Clement VI, le
 distingua toujours par une extrême faiblesse
 jointe à une forte orgueilleuse. Son couronnement
 en Italie fut en quelque sorte, le dernier papier
 de l'autorité papale, expirante dans elle
 contre. Les Visconti, Maîtres de Milan
 ne le receurent qu'à condition qu'il viendrait avec
 trois peuples de Roude; il les crut. Vicaires héréditaires
 de l'Empire pour la Lombardie ou
 la France établiroit leur domination. On ne
 lui eût pas fait promettre d'en sortir le même
 jour, mais on s'en étoit mis le gage, dans le pays,
 dans la guerre du drapeau. Juratible de
 l'air nouveau de l'été par l'illumination, Charles V.

Il alla
à la suite de l'armée
et revint à
Paris.

Il
fut le premier de
celui qui lui re-
stait en Italie.

alla encore à Avignon recevoir d'Urban V.
la Couronne d'Arles. De là il se rendit
en Italie, pour réprimer ces mêmes Viscontis
des Vénitiens, dont la République avoit à se
glânder. Mais son voyage aboutit à rendre
aux Chigiens, et aux républiques le peu de droit
que conservoient les Empereurs, et à se réserver
autre chose que le titre d'Empereur.
Il avoit déjà cédé aux Vénitiens Venise, Padoue
et Vicence.

Le 10.
de
mars 1356.

Il publia en 1356, la fameuse bulle d'or
du consentement de tout le corps germanique
pour elle fut une Loi fondamentale. Des
allusions aux sept péchés mortels, au sept
chaudiers de l'Apocalypse amenent l'éta-
blissement des sept Electeurs.
Les Electeurs sont les Archevêques de Mayence
de Cologne, et de Trêves; le Roi de Bohême,
le Comte Palatin; le Duc de Bavière, et
le Margrave de Brandebourg.
Charles IV. étant Roi de Bohême, ennemi
de la maison de Bavière, jaloux de celle
d'Autriche, il desapprouva et éteignit que la Bohême

1412.
Comptes rendus de l'au Baye que les Bouchers de Worms
ont achetée. Les Equipages, n'ayant pas
été payés de leur avance. Acheta de
ruiner le Domaine par ses alienations; et
demanda au Roy la permission de faire
et de faire faire le Roi de. Et ainsi
il acheta cent mille pour le suffrage de char.
Etc.

(fats de la machine).

l'Espagne fut, lors cette époque com-
mencement, pleine de troubles, de guerres, de
superstitions. Le Roi de Portugal Denis 1.^{er}
fut excommunié, pour avoir fait mettre en
prison, des ecclésiastiques, conseillers de la
reine de son fils. Les Rois chrétiens
se réunirent à une croisade contre les Maures
et les infidèles. Le pape, entre eux, à toutes
la guerre des croisades civiles.

2^e ca. Pottillan prouvent Gibraltar. . . L'ou-

sent charged.

Le Règne
 de
 Louis
 XIV.
 de
 Louis
 XIV.
 de
 Louis
 XIV.

Il nous a vu. De nous le Roi de France
 glorieux, mais Pierre le cruel. C'est lui
 ne fut qu'un tyran sanguinaire qui dut être
 en horreur à son peuple. ainsi qu'à la
 postérité.

Charles le mauvais Roi de Navarre
exerçait sa méchanceté en France, & les que-
rrelles de son Royaume.

Pierre 1^{er} Roi d'Aragon tyranisait
en même temps les chrétiens.

Et tandis que le Cœur et les Larmes couloient
par tous, les Princes s'étoient leur Magni-
ficence. Dans les Cournois, et dans de Vaines
Cérémonies. Ce crout de fante sera l'oustement
funeste à l'Espagne.

Alors il se défendit jusqu'en 1544. C'est
chez les Maures. L'envoient déjà de force
et que les Chrétiens n'en couvraient pas
l'usage. Il est probable qu'il y en avait

(¹) Histoire de cette invention terrible, puis-
que l'histoire en parle ici pour la première
fois. On n'a eu que les Anglais l'en servir
à la bataille de Tewkesbury, en 1471.

Le Roy. Racon avoir eue cette invention la même
l'année. On n'en eut en France qu'en 1475; Mais ce n'est point
une preuve qu'il ait inventé l'artillerie. Car
l'histoire, depuis plusieurs siècles, fait état
de la poudre, et n'a vu aucun jour d'armes
à feu. Le Bertold et le Chartre, l'india-
nisme, qu'il a vu pour avoir fait cette
découverte, lui commencent du temps de Charlemagne.
C'est étonnant que l'on ignore encore l'usage
de l'écart qui a chassé tout par la mer,
apparemment que les premières épreuves que l'on
en fit n'eurent pas de fort grands succès.

Le schisme, (époque ?)

Grand Schisme d'Occident.

Malheurs de la France sous Charles VII.
renarés

Cour le regne de Charles VII.

Remise
au 1278.
supplément
Mille du
13ème
C'est la...

Le Grand Schisme d'Occident va augmenter
les troubles et les divisions; il hâtera ^{une} révolution affligeante, ^{*} pour le monde.
et constante l'age de l'humanité et le jour de son déclin.

C'est l'apex français (Plement II Jean XXII.
Plement II. Thibaud VI. Prévost.
et l'évêque XI. avaient élu. Dans Avignon, où
le Saint Siège avait été transféré en 1309.

Il était pour les Romains un objet de scandale
et de douleur. Mais l'ennemi du jour et de
* pour l'Eglise. Cette révolution est la séparation d'une
partie de l'Europe de l'Eglise Romaine; Mue par
l'herésie d'Exuthère et de l'Albin.

l'apex
français
l'ennemi

combien de la circonstance ils voulaient le dapper chez eux,
 c'est parce que la province y attirait de l'argent,
 c'est parce que des motifs de religion s'y joignaient
 à leurs vus intéressés.

Le pape Grégoire XII vint à Rome en 1267; & dans
 il séjourna presque au lit de ce séjour; & l'
 revint en 1268 à Avignon et y mourut la même
 année. Le pape Grégoire XII fut
 décidé au voyage d'Italie par de circon-
 stances particulières.

Les Florentins avoient formé une ligue
 contre les gouverneurs que le pape envoie
 dans le pays. ils l'urent punir de leur démarche;
 une armée leur fut envoyée avec le devoir; et ils
 adressèrent au pape des propositions de paix
 qui furent acceptées.

Grégoire XII prit le parti d'aller à Rome pour
 la ville d'Italie à la sollicitation des comtes de
 la province de cette Cathédrale de Sienne
 et de St. Brigitte de Cîte pour qui toute
 l'Italie avoit la plus grande vénération.
 Son entrée à Rome fut un vrai triomphe;
 mais il n'y resta pas long-temps; la mort
 arrivée en 1268. L'empereur d'exécuter le projet
 qu'il avoit de retourner à Avignon.

la mort de M. de Grignon d. 21. 11. le 21. 11. 1788. en
 malheur et l'histoire dont nous allons entreprendre
 l'histoire, c'est qui dura. 60 ans. Jamais la
 Société chrétienne n'a voit éprouvé d'une continuité
 de troubles et de scandales pareils à ceux dont
 elle fut tout ensemble témoin, et victime durant
 cette Époque; et les maux dont nous avons vu
 le tableau, tant orrauds, et tant de douleurs, qui
 nous ont procuré, n'étoient que les effets courus
 de ceux qui défolèrent l'Europe chrétienne pendant
 ses vingt dernières années du XVIII. siècle, et
 les trente premières du XIX. Nous verrons à
 la fois, dans toutes les choses, l'Église, employée
 à la gloire de son Dieu, de la politique, pour l'attachement
 des rois et les simples, et imaginée de nouveaux
 moyens, pour se soutenir dans le sang et
 la patrie, et la discorde les avoit levés.
 Toutes les nations prendront part à cette guerre
 d'acrobates: la sœur de flotter entre les deux
 rivaux qui se disputeront la Chaire, et
 prendront le parti de n'en reconnaître aucun
 et d'établir chacune, chez elle, son propre
 système ecclésiastique, une (d'une) tradition
 et tout ce qu'il y avoit point encore eu d'écrit, et

Origine du mécontentement.

Quze jours, après la mort de Grégoire, se
fit l'élection statale qui occasionna le schisme
dont nous parlons. Les Romains assiégeoient
le Pape, et demandoient en tumulte un Pape
de leur Nation, et menaçoient les Cardinaux de
violer, s'ils ne se hâtoient de le satisfaire.
On élut l'archevêque de Bari, Napolitain,
célèbre, sous le Nom d'Urban 17. On lui obéit,
trois mois, comme à un Pape légitime. Mais
les Cardinaux, qui étoient restés à Avignon, le
reconnurent pour tel, ainsi que les autres
Princes de son ancienne alliance, la France, et son
indiscrette & vorace le rendirent bientôt le Seigneur
que les Cardinaux se retournèrent d'abord à
Avignon, ensuite à Fondi, dans le Royaume
de Naples; ils écrivent de là au Roy de France
& Charles V. aux autres Princes de la Chrétienté,
aux Papes, aux Universités que l'élection de
l'archevêque de Bari étoit nulle, parce
qu'elle avoit été faite par violence, & sans
liberté; ajoutant qu'on ne devoit pas le reconnaître
pour chef de l'Eglise, & que si jurements de la
Religion exigeoit d'eux qu'ils n'eussent rien à

Section
de
l'Année 1788

son portrait

ne de leur promettre la paraitre & les services
à leurs collègues. L'artifice réussit
les trois statues séduites par l'empire d'être
chus, se rendirent à Louvi, sans s'ouvrir les
uns aux autres. ils entrèrent en conférence avec
les Cardinaux Français, & ils virent avec con-
fiance par la vérification du traité que
le Cardinal & Robert de la maison de Savoie
de Genève avait réuni la pluralité des suffrages
et par ce moyen le pape couronné de St. Pierre
l'an 1788. et prit le nom de Clément VII. à 60
de l'heure d'aujourd'hui, il était dans la force de
l'esprit; il en avait beaucoup, ainsi que de
l'esprit, et de l'éloquence; il possédait sur-
tout le genre des affaires, et son activité le
rendait propre au travail. Les Cardinaux
qui avaient concouru à son élection, espéraient
que son mérite personnel joint à la haute
naissance qui le rendait parent de tous les
Princes Romaines lui concilieraient la faveur
des Princes, et les services qu'il leur rendrait
devaient, et qu'il par la suite il avait une
excellente, que tout autre se balancé le crédit
de son rival dans l'Europe Chrétienne.

Il n'en parurent trop tard du tort que lui
avoient fait son imprudence, ~~et son exécrable sé-~~
~~vérité~~, mais il ne changea pas.

Deux que le Election de Clément VIII. fut deservie
publique, toute la catholicité le par tagua, entre
les deux Pontifes. Le Mediateur d'Urban fut
d'abord plus étendue que celle de Clément.

Il y comptoit l'Allemagne, la Hongrie, l'au-
leterre, la Pologne, le Danemarck, la Suède,
une partie de l'Espagne, et par là tout l'Italie.
La France qui s'étoit d'abord déclarée pour
la neutralité, se déclara quelque temps après
en faveur de Clément; et à son exemple, la
Castille, l'Aragon, la Navarre, le Liffon, la
Pologne, la Turquie, et quelques autres Etats
soutinrent l'autorité de ce Pontife.

On vit même des personnes illustres par leur
vertu dans l'un et l'autre parti. Rien n'étoit
plus difficile que de juger quel étoit le vrai
raison. On publia dans les deux partis un grand
nombre de Mémoires où l'on employoit tous les
moyens pour prouver et
plus fort, pour maintenir le droit de
l'un ou de l'autre, et pour le concilier, et pour le
trouver le plus juste, et l'on cherchoit à enlever

en. *Amour tout à fait.*

La conduite d'urban contribua beaucoup à
 fortifier le parti de son concurrent; et la haine
 (conduite d'urban) indisposoit tous les esprits. Quelque-uns de ces
 cardinaux le quitteroient, pour aller servir la cour
 de Rome. De Clement qui avoit été la résidence à Trévise.
 celui-ci n'osoit de tenter les hauts de son
 adversaire. On étoit si mécontent d'urban
 dans son propre parti, que pendant un jour
 on se batoit qu'il fût à Noira, dans le royaume
 de Naples. On se battoit dans la rue, certaines
 questions qui tendoient à décrier le bon sens
 et l'âme elle n'avoient pas pour but de mécon-
 (le récom-
 mence à l'égard
 de l'âme) tre l'esprit à la disposition, à peine d'urban en
 fut-il informé qu'il fit arrêter six de ces cardinaux
 qu'il fit jeter dans les prisons, dans les prisons.
 Ils furent emmenés par les ordres, chargés
 de chaînes, et appliqués à la torture.
 attaqué lui-même dans la retraite, et forcé à
 prendre la fuite, il trouva pour se faire arrêter
 (on dit qu'il) et quand il fut arrivé à gêner où il trouva
 un asyle, irrité par les propres malheurs, il
 se fit tourmenter l'un après l'autre, par divers
 — le prisonnier.

423
 In 1780 Cette conduite a été digne d'un triomphe que d'un
 triomphe le rendit-^{elle} si généralement, adieu ^{mon} regret n.
 D'urbain M. fut regretté de personne, lorsqu'on apprit
 sa mort, cause par une chute de cheval;
 en 1789-10

L'ancien que le Roi a vu de l'âme sacrifier
 tout à sa grande sûreté, et à la tranquillité de la France;
 car il a été le premier à se dévouer à la
 couronne de France, et le premier à s'en dévouer;
 Plume de son âme de tout ce qui s'est attaché
 à lui, j'ajoute à ses qualités de la grandeur
 et de la gloire. Je suis la France qui s'est
 la dernière. Pour son obéissance, et pour la conservation
 de la protection de son royaume, l'extinction du
 schisme, et l'occupation des moyens les plus propres
 à la prospérité du pays, le clergé, la noblesse
 en un mot, tout ce qui a vu de la grandeur
 de leur naissance, leur éducation, leur savoir, et
 leur vie se réunissent dans cette utile recherche.
 Elle finit à ce sujet, plusieurs conférences qu'au
 jourd'hui l'on a vu de la religion, et le docteur de
 la paix; l'université de Paris, en tant, montre
 dans ces conjonctures, un zèle de la dernière.

la mort de
d'age urbain II
aurait dû être
le terme du
Chisme.

Les choses en étoient là, quand la mort vint
arrêter le bain de sang. On se proposoit
il ne pouvoit rien arriver de plus heureux que
celui-ci. On s'efforçoit de l'avoir. On se trouvoit que cette
mort aurait dû être le terme du Chisme, & l'
on en eût désiré la fin avec une égale sincérité
dans les deux partis. Mais les intérêts nationaux
l'ambition de ceux qui prétendoient la faire
releverent le schisme dans une confusion qui
étoit difficile de faire cesser.

l'élection
D'ailleurs, il
fut ordonné

La tige d'ordinaire, tous Italiens, qui étoient
à Rome, lorsqu'on apprit la mort d'urbain II.
se doutant qu'il y avoit au cloître de St Pierre
des cardinaux d'entre eux. On se hâta d'en faire
une nouvelle élection. Dès le 2. de Novembre
1589. ils élurent le cardinal Pierre de Sompall,
Romeain âgé de 70. ans. Il étoit de bonne
maison, mais peu instruit, peu vertueux, & dans les
affaires, & nullement capable de gouverner
l'Eglise, dans des tems si orageux.

D'ailleurs ce pape étoit en tour de sa famille
jeune, romaine, & avide, qui pendant tout
le cours de son Pontificat de quatre ans.

ne fit censur l'autorité du 11^e (siège) qu'à
réparer les torts de la fortune.

La L'invocait devant si commune, et publique)
(Boniface. 8^e le Rome), qu'on ne cherchoit plus à la
dequise. Le Boniface. 12^e. étoit le Rome
que ce Boniface avoit mis et liguoit tout, sans
examen: il suffisoit que l'en l'arrestât lui-même
-molaient une chose. comme on l'eut admise
qui en rétablit. Le 12^e de Noël: par le moyen, il leur ordonna
de grandes richesses; et qu'on se fût de l'intérêt
général lui-même; il se chargea aux yeux des
peuples, qui vivoient dans son obédience de
tout flodier des exactions que l'on ne croioit
en son Nom.

(Clément VII. étoit pareillement forcé de mettre
à contribution, les Eglises qui le reconnoissoient.
Après la dévotion de la Maison, il avoit
encore à soutenir celle de trente et six car-
dinaux qui formoient le Pape, la France
lui fournissoit toute l'écule, la même les
autres Etats, où il étoit regardé, comme
le vrai Pape. Il étoit donc le Pape de
pourvoir aux besoins toujours renouvelés d'un

La France
Château.

Sans si non brève, et d'un vœu si cher
 ajoutoit rien de plus à ce qui l'entourait.
 Les aspects, les amants, les réserves,
 les autres moeurs, inventes, d'aucun mal.
 Heureux, pour se procurer de la gloire,
 portés aussi pour qu'il étoit possible.
 Le mécontentement de la Nation, cela la;
 L'université de Paris en fut le témoin;
 porta ses plaintes aux pieds du trône;
 les ordres du souverain arrêtèrent l'activité
 de leur établissement avait chargé le roi
 pour lui, de l'argent, d'aucun des divers royaumes
 du royaume.

Combien
 l'université
 de Paris se fit
 d'honneur
 en se montrant
 si sage.

Le rôle de l'université ne se bornoit pas
 à l'appeler par des remontrances à la sagesse
 des Courtisans du Roi, à l'usage de la
 dignité des Princes, mais elle avoit tant
 à la source du mal, elle faisoit tous les efforts
 pour mettre fin au schisme. Elle avoit vu
 les moeurs qu'elle promettoit et le pontificat
 d'Urban, et les raisons pour elle avoit la
 préférence qu'elle donnoit à la voie de sagesse.
 Urban a voit regardé ce rôle et les motifs de

Satisfaction en il y ait pour nous, comme
 l'interdiction des Oubliettes contre la Personne et de l'interdiction
 de ces choses prises contre son autorité. On avoit de
 malade
 de l'ennemi du
 l'indigne
 quoique son courage par des lettres nouvelles
 ou il ne parloit de rien moins qu'd'extinction
 le corps entier de l'Université, et de frapper
 encore des coups plus dangereux sur quelques
 particuliers, dont il croioit avoir plus à se
 plaindre : e Hais ces menaces n'avoient point
 empêché que les membres les plus éclairés
 de cette savante Compagnie ne continuassent
 leurs travaux

Boniface ne vit pas de meilleur oeil,
 qu'Urban II les mouvemens que l'Université
 d'Paris continuoit de se donner. Ses intentions
 furent traversées à la Cour de Boniface
 comme elles l'avoient été à celle d'Urban ;
 parce qu'on y avoit le même intérêt à l'opposer
 aux suites qu'elles pourroient avoir.

Quoi ? (Remontant VIII. et par le Cardinal n'en
 gardant rien à craindre que la voie de session
 et constamment proposée, et fondée sur des
 raisons si puissantes ne fut en suite à double

On montrant par toutes les Nations qui composaient (1429)
de l'autre Obedience; on y montrait plus de
droiture, et l'on y gardoit plus les touchés de
la partie du Pape. Mais que le Pape eût causé d'auant l'eglise.
dans celui de
Dionysius. on montrait la clemence de son disposition et
le desir qu'il eût de ramener la Paix; -
la Cour d'Avignon fit proposer aux cardinaux
de l'autre parti, la tenue d'un Concile général.
Mais elle ne fut point écoutée, soit qu'on eût
de franchise, soit que l'ambition et la cupidité
nous ordinaient chez les hommes qui ont gouverné
par l'ambition et la cupidité.

Cependant qu'on négocioit, qu'on tenoit des Confé-
rences, et qu'on dressoit des Mémoires de
France à Rome, à la Cour de Clement VII.
Un événement imprévu vint tout à coup
pendant la réunion, et s'éloigna plus que
jamais; Clement fut enlevé par une mort
soudaine, après seize ans d'un pontificat qui
aurait pu, dans un temps plus tranquille,
être heureux pour l'eglise et glorieux pour
lui. Il avoit à ses dévotion dans les

ce qu'on doit, l'esprit, la capacité, le talent, l'industrie
 tous en lui: belle qualité, pour gouverner si l'on a de la sagesse,
 ce qu'on peut s'être été le maître de lui-même par la sagesse, et
 lui-même, les inclinations de son cœur. Mais les
 circonstances, où il se trouva se mirent en avant
 une continuelle dépendance de ceux qui l'ouïrent.
 Il ne put que ce qu'il lui vouloit, et ce qu'il
 vouloit fut souvent opposé à ce qu'exigeoit
 le véritable intérêt de l'Église. Il trouva prodigieusement
 pour qu'il de son attachement, le respect,
 les honneurs et les richesses, mais à exposer la
 mémoire aux reproches, et au blâme de la
 postérité.

Le seigneur bien connu des Courtisans
 intérieurement, et qui les grand bien de la religion
 d'ailleurs, et l'union entre les deux
 Chrétiens étoient par le principe qui les
 faisoit agir, par la conviction qu'il étoient
 à la mort de l'Église. Il étoit un
 par les tentatives faites de l'Église, pour
 l'extinction du schisme, qui avec quelle
 ardeur elle étoit désirée, par tout ce qu'il
 y avoit d'honneur et de gloire, et mieux, en France
 surtout. Cependant à peine, le Louvre

qu'on venoit de prendre, eut-il sermé l'usage qu'il
se hâterait de lui donner en succession. Surtout
s'ils n'ont trompés, comme on l'a écrit par les
intentiones qualifiées d'aut se paroit le cardinal

Le Choy
tout par le Pierre de Lune, qui tomba sous chair, mais
Cardinal d'Orléans pourquoi se hâter si fort d'écrire ce cardinal
de Lune?

c'est tout autre chose les continens auroient été
encore mieux connus. Pourquoi ne pas consulter
les Princes Chrétiens, dans une affaire où il
devoient prendre tout d'intérêt? Pourquoi ne

et plusieurs
Choy
pas ouvrir les Lettres du Roi de France, et de
L'université réunies aux autres anciens desordres,
la consultation au nom de qu'ils entroient en Conclave, (Comme)

des
ordres
et si l'on eût prévu ce qu'elle contenoit, et
qu'on fût déterminé à n'y rien d'écouter?

Et si pourquoi ne nous l'aurait une translation en
et se peut-on d'avoir déjà mangée, et ne pas
s'effrayer d'un événement, par lequel ce Roi
même même la moitié des obstacles qui avoient
fait échouer jusqu'à présent les projets de
réunion?

Seulement VII. étoit mort le Choy le 7 septembre
en 1594. les Cardinaux entrèrent en Conclave
le 26 du même mois, et le 28 il fut élu

Pierre le lucco vint pour s'avouer d'un homme ; ce fut
 de Lucco qui porta le Lucco, d'une illustre naissance, qui
 le nom de Benoît portait unie avec sa sœur. C'est le Pontificat
 treize d'Octobre de l'année 1777. de l'année (C'est l'Ordre de l'Ordre)
 d'Octobre. C'est il avoit été chanoine. C'est il étoit encore
 (Diacre). C'est il avoit la prêtrise le mois d'Octobre
 et le mois de même mois, il fut le sacre. L'évêque
 avant la cérémonie de son couronnement.

Avant son élévation, le Pontificat, comme par
 le nom de Benoît XIII. avoit l'égaleur de la
 conjointement avec les autres Cardinaux, par la
 que chacun d'eux, sollicitant, pour le Lucco
 de l'Ordre, à faire tous ses efforts, et s'étoit
 été pour rendre la voie à l'Ordre ; fallut-il
 à cet effet, renoncer à la Papauté. C'est voir
 l'Ordre les mêmes dispositions en France, les
 que l'Ordre remplissent les fonctions de l'Ordre ;
 et l'Ordre l'Ordre fut alors l'Ordre l'Ordre
 il publia des lettres de l'Ordre. C'est
 ne peut se déterminer à quitter ce poste éminent.
 Les rois, les Nations, les Evêques, les Corps
 de l'Ordre de la Chienne et de la Doctrine
 les Conciles même l'Ordre l'Ordre l'Ordre

Le mal de Cydon, s'aggrave et quelques-uns
 en y reviennent, à se branler, par la force des traîtres
 La France ne regardait point le trône pontifical sans
 remontrances, dans son vœu, sa résolution de ne
 s'abandonner jamais. Il arriva de là que
 la France, convaincue de l'insurmontable opi-
 nion de ce pontife, se détacha de son obéissance
 en vue de la Neutralité, jusqu'au rétablissement
 de l'ordre ancien, et se fit des règles, pour
 gouverner elle-même, dans les circonstances
 tant que l'Eglise n'aurait pas eu de successeur
 véritablement reconnu, et sous les droits (suppl.)
 à l'abri de toute incertitude.

Cette résolution fut prise, dans une assemblée
 nationale, à laquelle on a donné communément
 le titre de Concile; sans doute, parce que
 l'affaire qu'on y traita, étoit directement
 religieuse; et que les prélats étoient le plus grand
 nombre de ceux qui la composèrent. Elle fut
 tenue à la St^e Chapelle de Paris, en 1793.

Lorsque l'assemblée eut terminé sa délibération,
 le Roi qui ne vouloit rien faire sans con-
 sultation, dans cette affaire, en vint à trois ou

L'ambassade
 de Venise
 1598
 de la
 cour de
 France

Venise
 1598
 de la
 cour de
 France

Le Duc de Berry, de Bourgogne & d'Orléans
 en ambassade au pape Benoît VIII. pour lui
 proposer la voie de l'union, comme l'unique
 moyen de terminer le schisme, & pour
 l'autant moins lui couter à y rendre, qu'il avoit
 juré solennellement de l'embrasser, & l'obligé
 qu'elle fut nécessaire au repos de l'Eglise.
 Mais le parti de ce Pontife étoit pris; il vouloit
 mourir, en possession de la Chaire de St. Pierre
 le conservoit. L'avance de tous les revers aux-
 quels il alloit s'exposer, pour la conservation.
 Rien ne put triompher de son obstination
 & il vit dans le monde; les Cardinaux qui
 lui avoient été le plus attachés, abandonner
 & se parer d'être déclarés pour la voie
 de l'union. Tous les moyens employés jusqu'à
 lors, étant inutiles; une nouvelle assemblée tenue
 à Paris en 1598 prononça en faveur de l'union
 totale d'obédience, qui fut autorisée par des
 lettres patentes du Roi, & l'enregistrement
 solennel du Parlement. Les choses restèrent
 en cet état jusqu'à la fin du XVI. siècle, tandis

que - E. Henri VIII. abandonné de tous les Rois
 et aliéné, dans son Palais, par le Cardinal
 de Bouicault, renouvelloit la réconciliation au
 Pontificat, pour avoir des Vives, et le retraisoit
 au pape. Nous aurons encore occasion de parler
 de ce Vagabond; lorsque nous recommencerons l'histoire
 de ce Schisme. Si longue et si funeste en France
 celle du xvj. siècle.

Nous avons déjà vu le triste commencement
 de la fameuse Reine de Naples, Jeanne 1.^{re}
 mais pour en voir la fin tragique et malheureuse,
 il faut que nous remontions aux temps d'Urban VIII.
 et de Clement VIII.

Pendant que toute l'Eglise étoit troublée par
 les勾心斗角 et les intrigues de ces deux Papes;
 et que, de leur côté, ils se disputoient le droit
 de la lie, ou les deux d'entre eux devoient être. Un grand
 événement, sur le théâtre d'une guerre, dans la
 quelle les Urbainistes eurent tout l'avantage.
 Clement VIII. quoiqu'indigné d'être la Reine Jeanne
 obligée de sortir du Royaume de Naples, où
 le Pape étoit pour Urban - Il étoit obligé
 d'aller dans la ville d'Aragon, et il fit

de l'avis
 de l'avis
 de l'avis

de l'avis
 de l'avis
 de l'avis

de l'avis
 de l'avis
 de l'avis

de l'avis
 de l'avis
 de l'avis

à l'inst. de l'Ordo, pour l'Ordo de l'Ordo
qu'il avoit, de l'Ordo.

Rebais 17.

Rebais la Reine

de Naples

Un bailli doulx le caractère violent de voir
se montre de plus en plus, d'autant qu'il
dépense la Reine de Naples, la Déclaration
de l'Ordo de l'Ordo, et criminelle de l'Ordo
mojerie. Il se voit charidi à cette démarche
car il a été en vain les formules
de Charles de Duras ou Durdaro, qui a
la sollicitation de ce l'Ordo ne craignait pas
de rendre les armes contre la Reine, sa
Reine, et sa bienfaitrice.

Rebais 17.

Rebais la Reine

de Naples

Charles de Duras

procurer la

principauté de

Capoue, et

d'autres terres

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

de l'Ordo de l'Ordo

Charles de Duras, qui comme nous l'avons dit ne s'en
quit à l'Ordo de l'Ordo de la Reine, l'Ordo
Charles de Duras procurer la principauté de Capoue, et
d'autres terres de l'Ordo de l'Ordo de l'Ordo de
Prignano, homme de mauvaises mœurs, et géne
ralment méprisé. Ce fut à cette condition
qu'il donna l'investiture d'Ordo de l'Ordo de
l'Ordo à Charles de Duras, et pour fournir
une fraie de cette guerre, il a donné une partie
de l'Ordo de l'Ordo de l'Ordo de l'Ordo.

Le parti de Charles ne pouvoit manquer d'être
considérable dans un Royaume où il y avoit toujours
eu des troubles, et par conséquent toujours des mécontents.

Le Prince de la France le voyant donc trop faible, demanda
à la France, et par son moyen on obtint
à Louis de France, le Duc d'Anjou, frère du dernier
Roi, Charles V. et Marie. Elle n'en eut point,
et fut réduite à se livrer à l'usurpation.

Charles de Duras, maître du Royaume de Naples
consulta Louis de Hongrie, sur la manière
dont il devoit traiter la Reine. On répondit
qu'elle devoit mourir de la même mort qu'André
de Hongrie, son premier mari; et ce conseil
barbare fut suivi. Ainsi finit cette malheureuse
Princesse, laissant par son testament
Louis d'Anjou, une nouvelle source de guerres
et de calamités.

En France Charles V. étoit dans la douzième
année, lorsqu'il mourut. Et sur le trône de France
mourut Charles V. son frère. Le Duc de Bourbon
beau-frère du dernier Roi, avoit voulu avoir
la régence. Mais Charles V. la lui eût donnée.

Il eût craint d'imiter ses frères, le Duc d'Angoulême, le Duc de Berry, et le Duc de Bourgogne. Il vouloit au moins, qu'il eût part au gou-
vernement; mais les mesures ne pouvoient prévenir
les maux que devoient causer l'avarice, l'ambition
et la méintelligence de ses frères.

Pour empêcher leurs incursions, ces Princes
 firent assembler ces troupes qui causèrent de grand
 trouble aux environs de Paris, parce qu'elles
 faisoient sans discipline, et lorsqu'après avoir
 fait une espèce d'accord entre eux, ils les eurent
 licenciés, elles commirent encore de plus grands
 troubles, parce qu'on ne les paya pas. La
 Compagnie étoit exposée au brigandage des
 Soldats; on se soulevoit dans les villes; il
 y avoit l'insurrection de Paris, et les
 Princes qui se disputoient l'autorité n'en ayant
 pu assez pour rétablir l'ordre, rejetèrent
 les uns et les autres des Français, dont en
 effet leur conduite étoit la cause. Le duc
 coupable étoit sans doute le Duc d'Anjou
 qui avoit été déclaré régent; quoiqu'il fut

et la coutume, avoit arrêté, par son vicé-
-roy. il y eut, ce fut une réconciliation appa-
-rente qui fut bientôt suivie d'une rupture.

Charles de Duras ne jouit pas long-temps une
 Pour une enfançante. Louis de Hongrie étoit
 mort. Les Autrichiens, les Hongrois avoient
 accordé pour son héritière la fille aînée, pour
 le nom de Roi Marie. C'est un pays dit qu'ils
 imaginèrent pour couvrir les droits de cette
 Princesse, à leur renouveau à se remettre
 à une femme. Mais comme le Roi Marie
 étoit encore mineure, Elizabeth sa mère fut
 chargée de la régence. C'est cette Princesse
 ayant donné toute sa confiance à un seigneur,
 les autres jaloux de cette préférence se sou-
 leverent, et offrirent la Couronne à Charles
 de Duras. Le Prince, en vain desolé,
 accepta l'offre du Hongrois, malgré les sages
 remontrances de son épouse. Il se rendit à
 Bude, et vint à bout de se faire couronner,
 Mais il fut assassiné quelque mois après, en
 1586. Les Hongrois et les Turcs se disputèrent

et proclamant le nouveau Marie, et le troisième
 et son époux, fils de Blanche et Charles II. et
 nous verrons l'empereur lui-même.

Le jeune Ladislas fils de Durazzo et Lucie
 au royaume de Naples, en consentement d'Urban.
 au quel on donna toutes les terres qu'il y avoit
 pour lui et ses. Sur autre côté, le pape
 d'ailleurs donna le duché de ce royaume à
 son fils le Duc d'Avignon, qui l'avoit
 adopté. La guerre entre les deux royaumes
 dura jusqu'en 1400, que Louis révérend
 se retira en France.

Le royaume de France étoit alors
 au état déplorable; On ne voyoit que discorde
 et confusion. Les Ducs de Bourgogne et
 de Bretagne dirigeoient le gouvernement
 plus par leurs intérêts que par le bien
 public.

En 1381. se leva des révoltes
 avec succès à l'occasion d'un nouvel impôt.
 Les barons étoient et se firent
 avec une fureur qui excita le roi à
 les punir. Les maximes d'égalité
 et de liberté absolue aigrissent le sentiment
 de leur mal; il ne s'agissoit de dire: sur ce point.

bechoit, et qu'il étoit y a voit-il des Nobles?
Les rebelles commirent, dans d'autres lieux,
ce qu'ils avoient fait; mais ils furent tous
bientôt, et avec qu'ils étoient sans chefs sans
consistance.

Le faible Roi, à complaiance et crainte
de son favori, son futur successeur, le
duc de Berwick, transféra à ses ordres
le plus dangereux. On le dévota de toute au-
torité; On condamna, on exécuta ses Ministres,
parvenu enfin à l'âge de vingt-cinq ans; il se
déclara Major de l'armée, quelque temps le Maître,
tandis qu'on creusait le précipice où il étoit un
jour tombé.

Il n'est pas douteux que la France n'eût profité
de ces troubles, et si Charles V. eût encore vécu;
De puis la mort de ce grand Roi, tout fut en
guerre aux Palatins et aux d'Orléans; comme nous
l'avons indiqué plus haut; les Orléans du jeune
Charles VI. devinrent les oppresseurs de la Nation,
par leur insatiable rapacité; un esprit contagieux
de révolte s'envenima de jour en jour, par les
fautes du Gouvernement. Le Roi porta la guerre

en Flandre, où le Peuple s'étoit soulevé contre
son Prince, Beau-père du Duc de Bourgogne,
ayant défait les Flammands à Rosbec, en
1382, il vint punir et venger les Parisiens, on y laché
il les abandonna au despotisme de son Oubli,
dont il recevoit lui-même la loi.

Pendant l'expédition ruineuse du Duc d'Anjou
en Italie, on fit des armemens ruineux contre l'an-
gletorre; et toutes ces dépenses furent vaines.
Un mot-l'aveuglement, le vertige, la nation
sembloit gouverner le Royaume.

Un tel état couronné, Charles le mauvais
trist Roi de Navarre voulut encore envahir toute
la famille royale; et faire le projet sur de couronner
ce Monstre, qui avoit un accident qu'on pourroit
regarder comme une punition éclatante du ciel.
Ce Charles eut commença son projet par la mort,
un mort si bizarre n'eut point de suite.

Enfin Charles V. voulut gouverner, et se mit à
la tête des affaires en 1366. avec de la prudence,
il auroit pu les rétablir, fouger, incourager,
solage, quoiqu'il fût jeune et vaillant, il ne nous
qu'augmenter le mal, d'après des conjectures de l'époque.

où l'on ne connoissoit ni principes ni devoirs.
 Mais ce qui devoit le porter à son comble fut
 au 1592, l'accident funeste, qui arriva à ce Prince.
 Voici quelle en fut l'occasion. Pierre de France
 avant d'aller à la Cour de l'Empereur de Mexico, se
 rendoit chez le Duc de Bretagne. Le Duc
 qui étoit de la Maison de France, le Roi n'en respire
 pas moins la vengeance. Et l'on marchoit avec une
 armée contre le Duc. Lorsque la Châsse, la Haye
 que lui avoient quelques accidents le firent tomber
 en deuil; mais la die d'autant plus honte qu'elle
 devoit durer trente ans sans qu'on lui fût
 interdire de raison pour éviter toute l'horreur
 des pollutions.

Le Roi d'Angleterre, exposé à des révoltes,
 incapable de profiter des maux de la France,
 souhaita de lui avoir pour Roi Charles VI. Il demanda
 et obtint en mariage sa fille Isabelle. Et
 conclut une trêve de vingt huit ans; il restitua
 pour une somme de cent et cinquante mille
 ans. Anglois et pour le dernier Regne. Les deux
 Rois convinsrent d'une entrevue à traiter
 à finir le schisme. C'étoit le vœu de tous.

le e monde. On ne s'en trouve pas un seul
qui la raison, ni la religion ne murent l'aine
L'ambition des pout fers, ainsi que le m. l'aveu
deja dit.

En milieu des malheurs de l'Europe, le Etat
s'aggrave encore des revolutions.

avec les
a l'ine l'ineffable
en Douceur en
et l'ineffable

L'Empereur Napoléon, à l'apogée de son
Charles 11. a l'ine l'ineffable du Domaine d'Etat
C'est il est la plus que l'ineffable de l'ineffable
Napoléon Due de Milan, l'ineffable de l'ineffable
et de l'ineffable, Galas Vicconti, ne se l'ineffable
que les Droits l'ineffable de l'ineffable.

C'est
l'ineffable
l'ineffable

que l'ineffable de l'ineffable, l'ineffable de l'ineffable
l'ineffable l'ineffable de l'ineffable l'ineffable; l'ineffable
l'ineffable de l'ineffable l'ineffable, il vient à l'ineffable
en 1808 concerté avec le Roi de France le l'ineffable
l'ineffable le l'ineffable. C'est la charge, comme l'ineffable
de l'ineffable l'ineffable de l'ineffable l'ineffable de l'ineffable
l'ineffable l'ineffable, l'ineffable de l'ineffable l'ineffable l'ineffable
l'ineffable de l'ineffable, l'ineffable l'ineffable l'ineffable l'ineffable
l'ineffable l'ineffable, l'ineffable l'ineffable l'ineffable l'ineffable
l'ineffable l'ineffable, l'ineffable l'ineffable l'ineffable l'ineffable
l'ineffable l'ineffable, l'ineffable l'ineffable l'ineffable l'ineffable
l'ineffable l'ineffable, l'ineffable l'ineffable l'ineffable l'ineffable

animant. & d'ici on se va dresser à terre.

Le duc de Suffol. Vincentas est déposé en 1400. pour avoir
 dissipé le domaine de Lincoln, pour avoir
 négligé les affaires du gouvernement, pour avoir
 tenu une conduite indigne de la Majesté anglo-
 ise, & en particulier, pour avoir fait coucher
 des chiens dans la chambre.

Robert, Comte Palatin, élevé à l'école par
 la Reine, entreprit avec les seigneurs de la cour
 de Florence d'abattre la puissance des Visconti.
 Mais il ne parut en Italie que pour y perdre
 une bataille au Lac de garde. ce Prince
 demeura cependant en possession de la Couronne
 impériale. Il sembleroit toujours appartenir à
 Vincentas si on ne venoit y renouer après la mort
 de l'usurpateur.

une révolution plus sanglante arriva en
 Angleterre. Le Duc de Gloucester, Ouel de
 Richard II, jeune adroit & turbulent, avoit
 déjà étouffé les esprits contre son faible
 neveu, à l'occasion du traité conclu avec

427.
L'an 1299. la France, et il n'auroit de trouës, et si l'on veut
qu'on sache le rebelle. On e'ut de'livra' au
Duc de Lancastre, a'vant l'execution, de son troc'et.
Le Duc de Lancastre, cousin du Roi,
e'ut p'is miens, dans une entreprise et semblable -
Richard lui avoit injustement enlevé son
patrimoine. Le Duc, par sa réputation de
courage, et de vaillance, etant élu de la fa'mille
normande, se'de l'étendard de la révolte, et
e'ut le titre de Roi. Le Roi, dans le parlement, des actes
d'autorité arbitraire, dans certains lieux de sa royaume
d'Edward III. et trop injustes, et les violences
continuelles de l'église, et la violence de son texte
à une sentence qui le dénoia. Il étoit
de mort violente. Et son oncle, le Duc de Lancastre
e'ut le nom de Henry IV. et le titre de Roi.
de Mortimer, Comte de la Marche, héritier
légitime de la Couronne, par droit de primogeniture.
Henry e'ut les armes à la main,
plusieurs révoltes.

En France où les moeurs étoient moines

*Si on est
en de s'ordonner
françois.*

Durs, et moins barbares, les maux publics
à étouffer qu'à enlever. La dévotion
de Charles V. sembloit rendre tout inutile.
On employoit la magie pour le guérir.
Les factions des Princes qui se disputoient le
gouvernement, déchirer la Monarchie.

*La reine
d'Espagne.*

La Reine Isabelle de Castille, épouse
de Philippe, mère d'Isabelle, toute aux pieds
de son devoir, immole tout à ses passions.

Après la mort de Philippe, Duc de Bourgogne
le Duc d'Orléans frère du Roi, et amant de
la Reine devient le Maître du Royaume, pour-
suivant d'exactes révolutions.

*La reine
d'Espagne.*

*Duc d'Orléans
de Bourgogne.*

Jean Sans-peur, nouveau Duc de Bourgogne
plus dangereux encore, par son caractère, l'élève
hautement contre le Duc d'Orléans, et par
un tel aspect inflamme la haine et la
mutualité du peuple. Outre les États de
son Père, Jean Sans-peur possédait, en chef
de la France, le Brabant, la Hollande et la
Flandre. Ex. Duc de Monarque. Régaloient
en sagesse et en richesse.

L'autor, (2) avec l'indignité, l'acrié tout, jusqu'à l'honneur
 d'un homme à une haine invincible. Il faussement reconcilia
 le Duc de Bourgogne avec le Duc d'Orléans, il fut comme une boue
 marquer l'amitié, et bientôt à son fils
 d'Orléans, d'une ruse de Paris.

Le Roi n'eût pas sans doute, qu'il n'eût
 pour le comble lui donner la lettre d'abolition.
 Le Duc de Bourgogne Maître de Paris alla
 avec l'intention de le meurtre; il alla encore
 faire tenir une assemblée, dans laquelle un
 Docteur, nommé Pierre Petit entreprit de le justifier
 dans ses crimes. Dans ces temps malheureux, on étoit
 si familier avec les crimes, qu'en voulant
 condamner ces crimes, on étoit Docteur pour le crime.
 Pierre Petit soutint qu'il n'y avoit pas de crime
 l'homicide est permis, et l'assassinat n'est que
 raison, en l'honneur de Dieu et d'autres
 choses que l'assassinat du Duc d'Orléans
 avoit été une action juste et louable.

Un autre qui s'appeloit le parti du Duc
 de Bourgogne; Charles, fils aîné du Duc
 d'Orléans, avoit un caractère qui le
 rendoit la victime de l'assassinat.

du parti des Armagnacs dont Charles avoit
 épouse la fille. La guerre civile continua
 donc; Car Charles traçoit de renverser son père.
 Cette guerre dura plusieurs années; et le roi en
 traîna tout à tout d'une faction, d'autre qui
 marcha avec le Duc de Bourgogne, contre le Duc
 d'Orléans, et ensuite avec le Duc d'Orléans
 contre le Duc de Bourgogne.

Les Armagnacs qui trahissoient Charles M. amè-
 nèrent sur eux des avantages; le parti des Bourguignons
 et des fidèles; et Jean d'Autpou négocioit tout
 à la fois, avec le Roi d'Angleterre, pour
 en avoir des secours, et avec le Roi de
 France pour obtenir la paix.

L'Eglise étoit toujours agitée par le schisme
 et cette agitation violente causoit des maux in-
 finis; parce que ni les Supérieurs, ni même les
 gouvernements n'avoient de principes fondés en
 raison. La France qui, comme nous l'avons
 dit, s'étoit d'abord rangée, sous l'obédience
 de Benoît XIII. ne pouvoit de voir qu'elle
 refusoit aux voies de Conciliation qu'elle

avoit proposé, avoit qu'il le parti de rester
dans la Neutralité; en attendant que de
conjonctures plus favorables ramenaient la paix.
Depuis, il venoit à s'installer dans le château
d'Avignon - avoit trouvé le moyen de s'y établir;
Lorsqu'il fut en sûreté, et que les Cardinaux
de son parti furent réunis, il écrivit au roi
Charles V. par deux de ses Cardinaux qu'il
lui envoya. Sa Lettre ne ressembloit que le
désir de l'union, et l'amour de la Paix.
Il y protestoit dans les termes les plus
qu'il étoit prêt à sacrifier ses droits les plus
précieux, pour mettre fin au schisme, pour
vu que son Conseil ne refusât pas. Ces
protestations ne cessèrent de répéter les mêmes
choses; et à force d'insister sur la sincérité
de ses intentions, ils parvinrent à persuader le
Pape, les grands et le Clergé. Le fruit de
de ces protestations fut un Pôt, par le
quel tout le Royaume entra dans l'obé-
issance de Benoît. La Castille qui avoit
suivi l'empereur de la France - lorsque elle
avoit abandonné ce Souverain, finit encore

continuation
de
l'histoire

Lettre de
Benoît au roi

Charles V.

protestations

au
chap. de l'acte
de l'union

et au
chap. de l'acte

Tentative de l'orga. III. étoit à lui. Et devoit couler
 instructeur de sa doctrine de son autorité pour lui en faire
 usage, pour en aller tout ce qui avoit été
 fait pendant la distraction de la tiénement
 Bonifrice, Mais on ne lui parloit pas
 de rien changer à ce qui se lui paroit
 conformément aux règles qu'on y avoit établies
 sous tout le titre de la Modestie.

Bonifrice III. qui de son côté, regardant les
 mêmes dispositions à la fois, ne mettoit pas
 l'enthousiasme de l'incertitude que l'envie III. eût, se
 voyant du côté de l'incertitude de l'indignité de l'indignité.
 Bonifrice III. et lui Cardinal qui s'étoient aspirés de lui eussent
 été animés d'un amour pour l'Église
 n'en eussent eu pas de cette occasion de tra-
 vailler au rétablissement de l'unité ou de l'union
 de procéder à l'élection d'un nouveau pape.
 On étoit à ce que toutes les Églises catholiques
 lui donnaient des secours, concertés par les moyens d'obtenir
 le schisme de l'empire de l'envie III.
 se en pressaient vivement, mais dans les uns
 la confiance pour les autres l'ambition ne

[illegible]

à reprendre la Neutralité, lorsque Innocent VIII
 termina la Guerre. Dès qu'on eut appris
 la mort en France, le Roi écrivit aux Car-
 dinaux qui étoient à Rome, pour les engager
 à élire un pape d'un autre côté; mais il
 étoit déjà renfermé au cloître, lorsque
 les lettres arrivèrent; le Cardinal Ange Corario
 fut élu à l'unanimité des cardinaux, successeur
 d'Innocent VIII; et prit le nom de Grégoire XIII.
 Le nouveau pape ne montra pas, dans sa
 conduite, plus de bonne foi que les autres.
 Il donna une preuve malheureusement trop
 évidente, lorsque les ambassadeurs de France
 lui proposèrent de céder à l'étape où
 Benoit devoit se trouver, et où Henri et Claude
 abjuraient la hérésie, mettoient les cardinaux
 des deux obédiences, en état de venir à
 la messe, et que tout le droit ne seroit plus
 douteux, et que toutes les nations se recon-
 noissent à reconnaître. Le pape, qui se
 gouvernoit lui-même, voudroit mille fois
 pour éluder cet arrangement; et tout

Donoit qu'on avoit fait l'investiture, et l'en-
tente n'est venue, a voir trop de fondement, qu'il
ne l'eût fait a verue, pas qu'a ce point, que dans
l'idée ou il l'ait vue, et les efforts ne seroient
point acceptés.

*en grand
la
réputation de
l'indignité de
la sainte*
On étoit à ce point, mais tout; en France, de
l'un et de l'autre Pontife, qu'on qu'on les
regardoit tous deux, comme également ennemis
de la Paix. Et l'un d'eux avoit qu'il n'y avoit
plus d'autre chose à faire que de se rendre
juridiquement contre l'un de l'autre, et l'autre
Corano, afin d'être un sage légitime,
lorsque l'un et l'autre seroient été déposés.
Les Cardinaux de l'un Obédiences s'adressant;
chaque un leur examen; ils conviennent que
la tenue d'un Concile universel étoit le seul
moyen qu'il y eût de l'ordonner de remédier aux
maux, l'autre l'autre le schisme que les deux
Pontifes s'obstinèrent à maintenir.

Et l'un d'eux ne douta que dans l'état actuel de
l'église; ce ne feroient Cardinaux de convoquer
le Concile ou les deux Pontifes de se voir
être jugés, toute l'autorité de l'Eglise romaine.

étaient alors dévolues au Sacré Collège qui
en prit le chœur.

Le Concile fut indiqué à Bâle en 1431.
On y vit plusieurs fois les deux prétendants à
la papauté aux quels on ne donna ni l'un ni
l'autre des noms de Pierre de Lune et d'Auguste Corrado
ou au moins le grief d'alléguer contre l'un ou
l'autre les miracles, et fautes d'avis
compara ce personnage ou par procureur, ou
lui déclara contumace. On y prononça ensuite
la sentence de déposition contre l'un et l'autre
et par la quelle ils furent déclarés déchus de toute
autorité, séparés de la Communion Catholique
et regardés, comme des usurpateurs de l'autorité
pontificale. Ce jugement ayant été pro-
noncé dans le Concile, et rendu public, il
ne s'agissoit plus que de procéder à l'élection
d'un Pape dont le titre fut incoutestable.
Les voix se réunirent en faveur de Pierre de
Candide, appelé le Cardinal de Xilau, âgé
de 70 ans, qui prit le nom d'Isidore IV.
Il résida comme Chef de l'Eglise à la

& l'Église qui s'est tenue, immédiatement après
 l'Élection, et les suivantes, lesquelles
 ont été du double furent conclues par l'au-
 torité. On y publia différents décrets sous
 lesquels étoit de pourvoir à la tranquillité de l'Église
 en approuvant tout ce qui s'étoit fait dans les
 deux Obédiences, selon les Règles Canoniques,
 pendant la durée du schisme. On prit aussi de
 mesures contre ce que Pierre de Lune,
 Archevêque de Saragosse pourroit entreprendre, pour
 entretenir leurs prétendus droits, et continuer les
 troubles dont la Cause vouloit être aussitôt
 Toutes les Églises se soumettoient à Alexandre V,
 comme au vrai Pape, et au vrai Chef de la hié-
 rarchie de même qu'à Jean XXIII. qui fut élu
 après lui.

Alexandre V. est du nombre de ces hommes for-
 tunés qui de l'état le plus obscur, se sont élevés
 par leur mérite et leur talent, au faîte des
 grandeurs; exemple assez connu dans l'histoire
 des Papes. Et le grand âge de ce Pontife lui
 eut permis d'occuper plus longtemps le St. Siège
 peut-être par talent et son habileté ou par sa

contribuer à réparer les maux innombrables que
le schisme avoit causés. Mais il mourut lors-
qu'il étoit à peine dix mois, et quelques jours,
depuis son élection.

^{Section}
^{du}
^{Cardinal}
^{qui}
^{premier}
^{nom}
Le Cardinal Balthazar (Cossa) fut élu pour
Alexandre VI. sous le nom de Jean XXIII. Il
fut son élévation à Boniface VIII, auquel il
étoit attaché. ce pape le fit Cardinal, et lui
 donna la Légation de Benevento; il étoit encore
dans l'apogée de cette dignité lorsqu'il fut
porté sur le trône apostolique, par la volonté
de Louis d'Orléans, Roi de Sicile.

Les commencemens de son Pontificat furent
troublés, par son divorce avec Ladislas, Roi
des Vénitiens à la Couronne de Naples.

^{les}
^{qui}
^{étaient}
^{de la}
^{chrétiens}
^{le}
^{reconnurent}
^{comme}
^{chef}
^{légitime}
^{de l'Eglise}
Les premières années de ce Pontificat
furent peu tranquilles, la Communion des Etats
les plus puissans de la chrétienté qui reconnois-
soient en lui le Chef légitime, et certain de l'Eglise
le consolida des traverses qu'il éprouva; mais
l'orage qui s'éleva contre lui peu de temps
après, et qui le précipita de saute d'angoisse

un orage terrible, fut d'un adoucissement et pour
un orage terrible. Rien, ce semble, n'annonçant à l'an 1244
terrible, tel que
cette
l'an 1244
une chute si prochaine, et peut-être est-ce là
la relation qui causa son infortune, si l.
n'eût pas donné les mains à la tenue d'un
Concile général, ailleurs qu'à Rome, en l'un
quelque autre ville d'Italie, où, par un
infatigable labeur, mais l'Édifice
Eugénien ayant échoué, par un
la ville de Constance et le pape malade
s'élevant, ayant conçu que le Concile
à Constance, n'étant même touché, pour
l'idée, il ne put entrer le concy fût le
principale. Voici les causes et les principaux
moyens de cette grande affaire de la
le Concile de Vise avait fait un décret,
par lequel il était dit que l'Église s'al-
l'oublierait encore, au bout de trois ans, pour
travailler à la réformation de la discipline et
des mœurs. L'opiniâtreté de l'Évêque de
de Orléans qui s'obstinait à conserver
une Église dont il voyait être le commencement
des maux, n'eût été la seule cause de

Comité - (C'était nécessaire), pour porter enfin
le dernier coup au schisme et aux abus
suspendant tout le reste.

Le pape Jean XXIII en fit l'ouverture, et que
rien de la première le lion. Tout s'y étoit passé
dans le plus grand calme; mais dans les con-
grégations qui suivirent cette première c'est-à-dire
on vit les indices de l'orage qui le formoit
contre le pontife: une liste détaillée des torts qu'on
lui imputoit, fut produite; et on le fit lire
qu'on avoit mis en question qu'elle demeurât secrète,
beaucoup de personnes en eurent connaissance.
Parmi les faits qui à mesure continuoient, il y en
avoit de si scandaleux, et de si déshonorants
pour le saint siège qu'il étoit nécessaire de ré-
pondre à la suite d'une pareille accusation, en
cinq jours le pape se renoua de lui-même
son pontificat: la seule crainte d'une déposition
plutôt que qu'il ne vint à bout d'être capable
de le déterminer à signer l'acte de cession
qui lui fut présenté, on ne le refusa pas
trop vague, et trop ambigu tout ce qu'il avoit

Comité
d.
Constantin

Châtelain
au pape de
Comité
le pape

Châtelain
Comité
le pape

Enfin lui-même.

On obtient
de lui une
-rassurante-
-réponse-
 Car il avoit obtenu de Jean XXIII une et
 contre le demarche, on en exigeoit une autre
 et il n'avoit pas le droit de s'en passer; c'étoit une et telle
 par laquelle on vouloit qu'il déclarât lui-
 même son excommunication, dans une forme publique
 et solennelle; il la refusa constamment, et
 se contenta d'en donner une autre, où il noti-
 fiqua à toutes les nations chrétiennes l'acte d'ex-
 communication, qu'il avoit signé.

Ne se voyant
 Jean XXIII ne tarda pas à le tenter, qu'il étoit
 bien engagé, et qu'il n'y avoit plus de retour
 pour lui à distance. Il songea donc à
 pour l'empêcher, par la suite, au danger d'être
 il étoit menacé, et il réussit à la faveur d'un
 document, sous lequel on venoit le recevoir.

Levalion De Jean XXIII causa d'abord beau-
 coup de trouble dans la ville de Bourdeaux et
 les frères en soulevèrent quelque tumulte dans
 l'incertitude de ce qu'ils devoient faire; mais
 l'empereur ayant maintenu, par tout le bon
 ordre, par sa vigilance, et la première impression
 de crainte étant dissipée, on résolut de lui

troisième & effion de continuer les opérations
 du Concile - jusqu'à ce qu'il ait rempli tout
 le ^{Concile} objet pour lequel il étoit assemblé;
 et aller en assurer l'autorité contre tout ce
 que les différents partis pourroient tenter,
 pour l'attaquer, et prévenir ce que Jean XXIII
 essayeroit de son côté pour s'y opposer.
 Dans cette vue, on dressa une déclaration con-
 tenant plusieurs Articles dont les plus remarquables
 étoient que le Concile étoit légitimement
 assemblé; qu'il représentoit l'Eglise universelle -
 qu'il avoit l'autorité; que la retraite
 du Pape ne pouvoit y porter atteinte; que
 son pouvoir demandoit immédiatement de J. C.
 qu'il avoit en lui-même tout ce qu'il falloit
 pour travailler à l'extinction du schisme,
 à la décision des points de Doctrine qui
 étoient en question, et à la réformation
 de l'Eglise sans son Chef et sans ses
 membres, et que le Pape même étoit obligé
 de lui obéir ainsi qu'à tout autre Concile
 général. Ces différents Articles qui ont

et regardés dans la suite, comme autant de
 maximes fondamentales du Droit public de
 l'Église furent arrêtés dans la même séance
 (à Paris) de ce conseil, proposés et confirmés
 de nouveau dans la cinquième.

Le Concile ordonna ensuite qu'on procéderait
 juridiquement contre le Pape Jean XXIII qui s'était
 retiré prisonnier à Chibourg. On nomma
 à cet effet trente trois Commissaires. On examina
 ensuite le rapport de leurs procédures; les faits
 étoient graves; et l'on se contenta de les renvoyer
 au général pour l'avis de fondement à la
 sentence de suspension du Pontificat que l'on
 prononça contre Jean XXIII. Le jugement pro-
 curatoire lui fut notifié, avec les motifs
 qui y avoient déterminé le Concile. L'en-
 reinte la nouvelle avec de grands sentiments de
 résignation, se soumettant à tout ce que le pape
 ordonneroit, et se reconnaissant comme son vassal
 révéra dans l'autorité sainte et inflexible
 d'un tel jugement. L'interdiction de rési-
 gnation; lorsqu'on lui notifia la sentence
 de Déposition lui fut confirmée dans la suite.

Contre l'usage
 de
 suspension
 apostolique
 contre Jean XXIII

Qui qu'on
 du
 Pontificat

Les décrets en matière de l'âge Grégoire est.
 de Grégoire est en suite au conseil. ils assurèrent
 au conseil l'empereur et les évêques que Grégoire s'étoit
 disposé à donner sa renonciation au pape légal
 mais qu'il ne valloit pas faire cet acte sans
 un conseil dont il ne reconnoissoit pas l'au-
 torité. Pour lever cet obstacle, on convint
 que les évêques de Grégoire en conséquence
 obstruèrent le conseil au nom de ce pape et qu'à l'ord-
 re de ce sujet il remettroit son acte de session. On proposa
 qui le fut alors et expédient, et on l'accepta. L'autorité plus
 volontaire qu'il ne pouvoit nuire à l'au-
 torité du conseil et qu'il facilitoit une
 démarche importante pour l'empereur.
 Conformément à ce projet, Charles de
 Salasessa, légation de Rimini au Grégoire
 faisoit sa résidence renouveau pour lui ou
 l'empereur. Grégoire ratifia cette
 renonciation et le conseil fit un décret, par
 lequel il fut déclaré pour tout le reste de
 sa vie, le premier de Cardinaux, le légat
 du St. Siège dans la marche d'Ancone.

L'abdication de Grégoire XII. étoit un achèvement
 à la paix de L'Église, et à l'union de l'Occident
 ou l'Occident; mais il n'étoit encore un grand obstacle
 à l'armement; il étoit, d'opinion de l'Église, de l'Église, de l'Église,
 qui paraissait plus inébranlable que jamais les vain-
 queurs de l'Occident. Déjà au même temps
 que Grégoire par le Concile de Vienne, il étoit
 Pierre de. rois, comme lui, contre l'anathème dont il avait été.
 L'une restait frappée, et s'étoit toujours par son malice de cette
 toujours inflexible, mais qu'on avait lancée contre lui. Il étoit à la cour de
 de l'empereur retiré à Perpignan, où il avait couronné un évêque
 de Grégoire. pour l'empereur à celui de l'Église. Ce moyen ne
 lui avait pas réussi, mais à cause du petit nombre
 de l'Église. L'Église qui s'y étoient rendus, et à cause de
 que de confiance qu'on avait à l'Église.
 Sigismund espéra d'être plus heureux que tous ceux
 qui avaient traité avec lui. Le Prince continua
 sa négociation, et ne put rien obtenir de ce
 militaire obtint cette tentative infructueuse à
 L'égard de Benoît. Il fut pourtant parvenu
 à faire le grand Carriage de la réunion des
 Églises. Les rois de Castille et d'Aragon, de
 Navarre et d'Écosse qui formaient seuls l'Église
 de Benoît XII. opposés à tout autre

insurmontable résistance), se détachèrent eux-mêmes d'eux
et s'unirent au Conseil de soustance, où, ils
envoyèrent leurs Ambassadeurs et leurs Prélats.

Benoit, par son affaiblissement de la Colitude, ne
 croiroit pas des crimes moins incontestables, qu'il
 veut prendre toutes Les Nations et surtout l'Occident contre lui
 du Chateau de l'Aniscote où il s'est retiré
 il fulminoit chaque jour des nouvelles excommunications
 d'excommunication, contre tous ceux qui s'écartoient
 de lui, et s'adressoit contre Les universités
 et Les évêques. Malgré cet appareil de menaces qui
 ne servoit qu'à le rendre plus odieux, il fit
 de grands progrès en France, et de peu de
 suite de grands succès, comme l'innocence, l'honnêteté
 et la pureté, l'auteur du schisme, et perturbateur
 de l'Église. La sentence fut rendue sous
 les yeux de la ville de Constantinople, et notifiée
 à tous les évêques.

La Déposition de l'eau, xxiii, et celle de Benoît
et la renouveau de Grégoire en assurant ont
les plus grands obstacles qui s'élevaient contre
jusqu'à la au rétablissement de la paix et de
l'unité d'une Église. Et c'est la cause de l'union
au Concile, après avoir été le premier à se réunir.

N'a g'is plus que d'élire un Sage; mais il y
avait un autre Objet non moins important dont
il sembloit que le Concile devoit s'occuper
avant toutes Choses; c'est à dire de la réformation
qu'on n'avoit jamais perdue de vue, depuis que
les autres le Concile s'est assemblé. Les uns vouloient
que l'on se livrât totalement à cette grande affaire,
différemment à l'autre de procéder à l'élection d'un Sage. Et
le parti à propos voyoit que l'ouvrage de la réformation
de l'Eglise ne seroit point achevé. Lorsque il y auroit un
Sage qui seroit obligé de conseiller par tous ceux
qui avoient intérêt à faire échouer les projets
de réformation. Les autres au contraire, regardoient
l'élection d'un Chef de l'Eglise, comme la
plus pressante de toutes les affaires, dans les
Circumstances où l'on étoit; et ils prétendoient que
la réformation seroit plus facile, lorsqu'il y
auroit un pontife, dont l'autorité s'ajouteroit à
celle du Concile, et qui veilleroit à l'exécution
de ses Décrets. Ces deux n'empêchoient pas
d'unir toutes les mesures qu'on jugeroit convenables
pour accélérer l'élection. L'Objet le plus important
étoit de Concilier les Droits des Cardinaux.

Du Du-Concile ; On avoit la venue que pour
 cette fois, et sans tirer à conséquence, les Prélats
 de chacune des cinq Nations étoient joints aux
 Cardinaux, pour faire tous ensemble le choix du
 nouveau Pape ; et que celui qui auroit la
 deux tiers des voix seroit au pape reconnu pour
 Section) le prochain Pontife. Tout étoit ainsi réglé, les
 Martin V. Cardinaux et les Prélats eurent en fondation le
 8. 9^{bre} 1457, et le 11. du même mois, ils élurent
 le Cardinal Otton Colonne qui prit le nom de
 Martin V. Quoique ce Pape fut de vertus
 et de bonne intention, sa conduite justifia
 les craintes de ceux qui s'opposoient qu'on travaillât
 d'abord à la réformation de l'Eglise, et à ce
 que toute l'autorité résideroit dans le pape, et
 que personne ne pouvoit le troubler.
 Cependant Martin V. parut entre autres
 suivi de toutes les Nations, ou nommant une
 Commission de Cardinaux, pour travailler à la
 réforme du Clergé ; mais la multitude des
 affaires dont il fut obligé de s'occuper, le fit
 tout, détourner son attention de ce grand objet.

409

Ainsi les choses restèrent à cet égard, sans état
où elles étoient avant la tenue du concile par
lequel fut encore réent à former des lois pour
la réformation de l'Eglise, dans son chef
dans ses membres.

Le pape confirma les décrets du Concile de
Constance par une bulle; il ordonna à ses légats
de visiter toutes les Eglises de cette province & de leur
qui furent tenues de puis lors. Et enfin
il convoqua les Synodes pour donner des ordres
Il ordonna de tous ceux dont la conscience & la
lumière avoient concouru à l'heureuse extinction
de l'hérésie qui dévastoit l'Eglise. Depuis si
longtemps.

On ne peut cependant pas dire que la paix
fut parfaitement rétablie; tant que Pierre
de Lune, sous le nom de Benoît XIII. continua
à braver l'Eglise, en continuant son proteste
ou schisme. L'opiniâtreté de ce Villard
dura jusqu'à la mort, arrivée en 1404. On
peut même dire qu'il la porta, au-delà
du tombeau, jusqu'à ce qu'il mourut il recom-
manda aux deux Cardinaux, qui étoient

Mort de Pierre
de Lune, en
1404.

route. On pour de lui donner un successeur.
 (Alphonse), Roi d'Aragon ne fit
 rien. Brouillé avec Martin V, et vu des intérêts
 temporels, les dernières volontés de Benoît
 auroient été sans exécution; mais ce brouillement
 se vint du pape et pour ramener à son bar
 l'archevêque de Tarentaise de Gilles de Rugon, chanoine
 de Barcelonne, qui prit le nom de (Gilles de
 Tarentaise) et fut pape sous le schisme, qui luy
 donna le nom de Sixte IV. Alors n'étant plus soutenu par le Roi
 d'Aragon qui s'était réconcilié avec Martin V.
 il abdiqua le pontificat. On lui fit, ce jour
 là, à Rome, de cette réconciliation, qui
 mettait le dernier sceau à l'extinction du schisme
 et pour son récompense, Martin V. lui donna
 l'évêché de Majorque, chose raisonnable
 pour un grand regretter une élévation qui
 avoit duré si peu, il vécut dans son Eglise,
 en Prince pacifique et vertueux.

Quelque temps après la conclusion du
 Concile de Constance, Balthazar Costa
 qui avoit été pape sous le nom de Jean XXIII
 étoit venu se présenter au pontificat légitime;

Jean d'Am
arriv
de disposition
vieux
de soumission
à
Martin V.

immolant sa bonté, et le reconnoissant comme
le seul Vicair de J. C. le vrai chef de l'Eglise
Catholique: Martin V. touché de cette
démarche n'avoit reçu avec le plus grande
témoignage de satisfaction, et on le raproche
autant qu'il étoit possible du rang dont il
avoit été dépourvu. Ce Pape avoit voulu que
tous les Cardinaux lui cédaient le pas, et que
dans toutes les Cerémonies publiques, il eut
quelque distinction, quelques honneurs, parti-
culièrement attachés à sa personne. On
avoit pour ainsi dire jusqu'à moi qui étoit arrivée à
Rome.

C'est au Concile de Florence que les
erreurs de Jean Wiclef furent condamnées.

Les livres de cet hérésarque Anglois ayant
de Jean Hus été portés en Bohême furent brûlés par
concile de Florence
l'artisan dans l'université de Prague.

Jean Hus qui en étoit recteur fut le premier
à se déclarer pour les opinions de Wiclef. Le
Pape, les Cardinaux et les
Evêques firent les Vêles de la Déclaration.
Il entraîna dans son parti le clergé et la
noblesse: on fit le Chef d'une

introduit les plus grandes desordres.

(concluant)
 (délare)
 le 2^e jour
 de la doctrine
 de Michel.
 Il n'est pas douteux que si l'on eût alors beau-
 -coup d'abus dans le royaume, que Jean
 Louis n'en ait relevé plusieurs avec yacinement
 et hard au lieu d'attaquer seulement les vices
 des superstitions, et le mauvais usage qu'ils
 faisoient de leur puissance, il a attaqué les
 droits même de l'Eglise. La seule excep-
 -tion de sa Doctrine en fit l'autorité du Pape.
 Il fut cité au Concile de Bâle, et
 s'en rendit compte de ses sentiments sur
 les principales erreurs qu'on lui attribuoit.
 Il se rendit à son retour d'un tel
 -conduit de l'Empereur Sigismund. Mais
 il faut observer que le Pape conduit n'étoit
 que pour la route, comme on peut bien convenir
 par la Lecture même de cette pièce.
 2^e que Jean Louis avoit déclaré que son in-
 -tent ion étoit de se soumettre au jugement
 du Concile, et l'on pouvoit le convaincre
 d'avoir enseigné quelq. erreur; il y fut
 libre pendant quelq. temps; mais son discours
 et sa conduite l'ayant rendu suspect, on crut

devoir s'abstenir d'en parler. Il fut donc arrêté,
 Jean-Baptiste main (sans violence), et l'on chercha aucun mauvais
 traitement. Au contraire, le Pape, à la
 sa passion d'extinction grise, lui témoignait toute la considération
 et l'attention que l'on peut avoir pour un homme
 qui en a besoin, et qui en veut de son côté. Il se
 voit du raisonnement et de la douceur. On eut
 du bon espoir de voir, par conséquent,
 qu'il n'était pas de bonne foi, la réclamation de
 la Doctrine; mais on l'aperçut bientôt qu'il
 n'avait effrayé de son rôle pour la doctrine.
 Du Pape que dans la situation que la
 Doctrine était vraie, il n'était pas possible de
 rien démontrer à l'acheteur. Du subordonné
 des formules de rétractation dressées de la ma-
 nière la plus propre à méconner la doctrine
 de son bon sens et de sa réputation.

L'indigne entra dans les vices de la doctrine
 employa tous les moyens imaginables pour l'a-
 mener à ce qu'on désirait de lui; mais
 il ne gagna rien. On s'en aperçut et on l'abandonna
 inutile, il ne restait plus qu'à le condamner.
 Le Pape eut encore l'attention de ne pas pro-
 céder que sans délai, avant d'en faire

Derniers actes de l'écriture. D'abord on le convainquit
 ou brûlé. Des erreurs qu'il avait enseignées, par l'extrait
 des ouvrages de ses ouvrages brûlés. Ensuite on brûla, en sa
 présence, tous les ouvrages qu'il avait publiés,
 depuis qu'il s'était élevé, contre l'Eglise Romaine;
 le Concile de Riquieu ne ayant point
 voulu, ne lui la la. L'écriture de l'écriture que
 le Concile avait prononcée contre ses erreurs
 ou contre sa Personne; après quoi, on le dégradait
 le Concile de Riquieu; et aussitôt il fut remis à
 l'Empereur, pour être, ainsi, comme on l'a vu dans
 l'Histoire, de l'Eglise et de l'Écriture.

On
 le condamnait
 l'Empereur
 le Concile de
 l'Empereur.

On fit encore de nouveaux efforts, par l'usage
 d'écouter du lui-même, et à l'égard du Concile
 du Concile; mais on ne put rien obtenir.

On allant au supplice, il marcha d'une main ferme,
 et d'une autre main, d'un visage serein, chantant des psaumes
 et priant avec ferveur. On dit que le Duc de
 la Flèche, la flamme de la flamme, son courage
 et sa fermeté, digne d'un saint, d'une sainte
 cause, passaient dans le cœur de ses disciples,
 pour la cause certaine de l'innocence et de
 la pureté de la Doctrine.

l'Empereur
 l'Empereur
 l'Empereur
 l'Empereur
 l'Empereur

Donc le chapelain de Jean d'Orléans, homme de traque
comme d'ordinaire, le plus fidele et le plus zele de ses disciples, qui
lequel disciple l'avoit suivi, à l'instance craignit d'avoir le même
deau bras, vint tout de suite le voir. et lui dit que son maître
à l'empereur, il savoit que vous n'avez pas l'usage de l'écrit, et qu'il
de l'écrit de l'écrit. Mais il se fit excuser par ses artifices d'une
dialectique indienne. Il avoit promis à l'empereur
de ne l'abandonner jamais; et fidele à cette
promesse, il vint à l'instance, pour le défendre.
pendant tout le cours de la procédure qui fut
pour le maître, une si triste fin, le digne le ter-
moigna un attachement inviolable sans fin.

D'abord l'ordonnance, et un zèle ardent pour l'accomplir.
Mais intimidé par son chapelain, et ne voulant
rien, il souffrit qu'il ne fut tenu de même; et si moult
la même circonstance, il fut devenu le préter-
aux instances qu'on lui faisoit pour obtenir
de lui une rétractation. Et la donna dans
les termes qu'on lui en proposoit, admettant l'acte
réserve, l'acte que le pape avoit fait de son
à cet effet. Comme de traque et de l'écrit
qu'il n'avoit pas écrit d'abord mais les articles
seuls. Il leura attribua à l'empereur.

De lui, mais que les autres, dans l'usage
cette de la main, et souscrivait à la condam-
nation que le Conseil en avait fait; il lui
et vint à bruta voir, au m. P. de la Haute,
et le laqua sans hésiter, à purant le Conseil
suffragant de la parfaite et sincère de ce l'entente, et
la liberté en sur se soumettant à toutes les veines, et l'île a vint
le fait au d. n. d. l'île à l'avenir. Mais il ne tendait pas simple
non l'âme et l'île. Douce, en apparence, que pour le couvrir
la vérité. La liberté; On s'en doute; et, on continue
en conséquence de le tenir pour une gâche; on
lui donna même de nouveaux Connaissances, pour
le justifier sur des Articles auxquels on ne peut
s'obliger, car il n'avait pas répondu d'une manière saine
et satisfaisante. Et M. plaçait de cette conduite
comme d'une injustice, et demanda qu'on s'en-
tint à bruta qu'il avait écrit, pour lui faire
s'en. Sur de nouveaux interrogatoires. Et lui on
n'eut point égard à ces plaintes, après qu'elles
eussent une apparence de justice. Ce qui donna
lieu de presumer que le Conseil avait les
des fortes raisons pour suspecter la bonne
foi de ce homme de Prague.

Alors, voyant que sa conjecture paroitroit d'autant mieux fondée qu'il
voyant qu'il alloit prendre le fruit d'une dissimulation
contre la Nation, il leva tout à coup le masque. Il déclara
donc que la crainte du feu, l'avoit porté à comettre
l'acte et contre sa conscience à condamner la
doctrine de Michel de Montaigne; il parla de
ce Dervier, comme d'un défenseur de la vérité et
d'un saint; enfina il protesta contre la rétractation
qu'il avoit faite, la regardant comme le seul crime
qu'il eût commis, et le montrant de travers à
ses juges, et de sa lèvre, par la mort la plus
douloureuse. Il ne fut pas possible de le faire
chaquer de l'audience, on le fit mouvoir comme
un jouet, tour à tour, pour le flatter, ou pour
le vaincre. Il fut donc condamné comme
un perturbateur de la paix, parjure, rebelle à
la religion, et rétracté. L'avis du bras levé
il fut conduit au même endroit où son maître
avoit été. La peine du feu; il fut laissa condamner
à la mort. La moindre marque de crainte
ou de faiblesse. En chemin, il chatoia d'une voix
ferme le symbole de la mort, et d'une voix
de la sainte Vierge d'Israël au lieu de sa patrie.

il en vit Mangarisi, au espoir, et continuant
de chanter, il obtint la mort avec un visage
tranquille et une impudicité qui ne se demerita
pas.

Le schisme étoit étendu, mais les maux de l'Église étoient plus grands qu'on ne croyoit.
Le Concile de Constance, en rendant la paix
à l'Église, n'avait pas remédié aux maux lésés
que le schisme avait causés. La réformation
tant désirée étoit le seul moyen qui put réparer
ces brèches de la discipline, annuler les abus,
et rendre aux moines leur ancienne pureté.
Nous avons déjà vu comment les intentions du
Concile avaient été trahies. Cependant on
ne perdait pas de vue ce grand but.

Martin V. immédiatement après son éléction avait
annoncé la tenue d'un Concile à Rome.

Concile de Pise. On se proposait de réparer la sainte Église qui s'en étoit
devenue si malade à Constance, en créant une troisième, avant
d'avoir consommé l'ouvrage important de la
réforme. Elle se rendit à Pise qui n'étoit
pas un nombre de prélats, la peste étoit maui-
sée dans cette ville, et dans les environs.

Concile de Vicenza. Pour Martin V. une raison de travailler
le Concile de Pise. Il étoit si malade qu'il ne
pouvait aller à Pise.

plus nombreux de ceux qui craignent la contagion
(soit par l'air, soit par les intentions du pape).

Ils ont habilement et avec le bon sens, sur-chargé

l'assemblée de la Sainte Concile, et le transfèrent

de la ville de Bâle et au sein de laquelle, il ne

pour l'année 1431, il indiqua pour l'année 1431. Martin V. ne vit

plus, lorsque ce terme fut arrivé. Le cardinal

de Bâle, fondamental, qui fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

l'année 1431. L'année 1431, il fut élu à la Concile

composoit de saint. (Pape) 19 qui paroit
 les respects & l'usage que l'on faisoit
 en son lieu, et que le travail des
 Pères du Concile de Bâle, appuyé sur
 les mêmes principes, put être réglé, comme
 une suite de ce que le Pape de Constanti-
 nople avoit commencé. Il paroît. C'est pour-
 quoy l'on a attaché son nom à l'histoire
 de ces Decrets & l'on a, et l'on s'efforce
 que ce nouveau Concile ne tarde pas à
 devenir suspect au Pape Romain, & que
 de lui les Papes tous les autres imaginables
 pour le confondre, avant qu'il ait rien fait
 d'important. Il faut que le Concile fasse
 quelques réglemens, pour la réformation de
 l'Eglise, ces réglemens tombent d'abord
 sur la Cour de Rome, & sur le Pape lui-
 même; on pourroit dire que les abus qui
 s'étoient glissés, depuis si long-temps, dans
 l'exercice de l'Autorité pontificale.
 En effet le Concile de Bâle commen-
 ce à manifester clairement les abus.

Du 14^{me} de Juin. D'ailleurs, en le sommant de venir au Concile
 le Pape de son côté pour concourir avec lui, au grand ouvrage
 de la réformation. Eugène ne répondit à
 ces démarches que par des lettres monacales
 qui, à mon avis, jure l'équivoque, la résolution où
 il étoit d'arrêter l'activité de son pape, une grande
 résolution du Concile. Cette disposition de son
 pape, dont le précédent étoit celle de l'interdiction, et
 son élection. S'il y a des gens si dévoués au Concile
 d'ici l'ouïe, et du même temps hautement à Eugène,
 et s'en forme le pape de le Concile, mais que
 lui, si l'autorité, s'il ne concède. Eugène, de son
 côté déclarait à toute la chrétienté, que
 ne reconnaissant lui le pape, et de l'interdiction
 un vrai Synode. Il étoit dévoué de l'interdiction
 à l'interdiction, et ne s'en étoit pas, mais que
 un faux Concile, une assemblée de hérétiques
 mal-intentionnés, et rebelles à l'Église.

483
(signés) aura la même valeur de 1000 francs.
Le 17^{me} Août, l'Assemblée a fait le même changement.
C'est une résurrection de la loi de 1790.
Le 18^{me} Août, l'Assemblée a fait le même changement.

*Où seroient les autres Commissions; & Ou s'assembleroit le Receveur
ou Ligeat; ils seroient adjoints au Cardinal de Médicis
agréable de l'un des Prévôts, & s'assembleroit à deux ou trois.*

de y mit toutes les précautions qu'on a pu prendre.
pour empêcher qu'on ne s'attribuât les
mérites qu'il n'en devoit avoir. Après cette
mission, le ^v sage et le Concile parurent à q^uq^ues

e. Haie Concert. jadis. & cela ne tenoit, et les personnes qui
 cette harmonie, s'irritent le bien, en criant que les deux cantantes
 par jadis de laques. (C'est-à-dire, rivalité, l'objet du souh. seroit)
 d'un. en fin rempli, conformément aux Vœux de toute l'Eglise.
 cinquante. e. Haie. cette harmonie, qui prouvoit, pendant le)
 plus heureux efforts ne durera pas long temps.

Le Concile voulait la réforme, le Pape en la
craignoit. Nouvelle source de Division
qui fut bientôt très plus fâcheuse et triste.
Les Legats de France se retirèrent, sans excepter le
Cardinal de Lorraine qui étoit mort, jusqu'à la

Section
D'Orléans
De la royauté
à l'union de la France
à l'union de la France

ultra-tit' des suffrages. L'empereur se contenta
de se rendre à lui, pour le faire s'asseoir - il lui donna
cette dignité de prince, regrettant, et son
regret, et craignant son orage, aux quels, ou
l'élévation allait s'expliquer. L'empereur, si on
de Felix, et se rendit à l'église, où se fit
avec éclat, et magnificence, la cérémonie de
son couronnement, en 1804.

Chaque conduite
de
principales
qui s'en suivit
de la France

à peine (sortie des honneurs d'un tel jour)
après d'être plus d'un demi-siècle; l'église,
par l'élection de Felix, et sa voyant se couronner
au autre, don't les églises, devaient être par
principales, lorsque, ni, moins, s'écarter, et Napoléon, malheur
fut d'un empereur, et de la France, conduite
des principales, puissance de l'Europe.
D'après les déclarations de l'empereur, de l'empereur
de France, assemblée à Bourges, Charles X
déclara, qu'il ne reconnaissait point le souverain
de France, qu'il tenait celui de l'église, comme
c'est légitime, à l'église; et qu'en aucun temps
il ne voulait point se départir de l'obéissance
due à l'empereur, et qu'il continuait de reconnaître
l'empereur, l'empereur, l'empereur.

l'Allemagne
part de la
Neutralité
dans plusieurs Diètes, priment au 2. le 4. article
de la Neutralité, déclarant que l'indépendance
étaient Eugène, et le Prince de Bâle, et
qu'ils ne recevraient ni les Décrets du Souverain
contre Eugène, ni ceux d'Eugène contre le Souverain.
L'Angleterre suit la même conduite; arriant
après s'être départi de ce schisme, à laquelle
n'avait point eu égard de depuis la Bâle.
L'Éccl^e d'Écosse excommunia Philip et le Souverain
qui l'avait élu. L'Espagne d'Espagne
alors en guerre avec l'Angleterre d'Espagne
conduisit avec artifice, parut de propos
aux deux Parties, et ne le déclarant point,
aussi de la même manière l'autre sans la
même fin de le ménager. Le reste de l'Italie
à l'exception de Gênes et de la Savoie étoit
pour Eugène. La Pologne et la Hongrie
sans motif particulier adhéraient
à l'Autriche, ainsi que l'université de Paris, et celle
d'Allemagne qui envoient pour prouver l'au-
torité du Souverain de Bâle.
C'est ainsi que se manifesta le Souverain de Bâle

à reconnaissance, c'est-à-dire le reconnaître pour l'un
 des Rois de France, et par conséquent il y avait de la contra-
 diction à ce qu'il eût été au lieutenant au lieu
 de l'être. Mais il se fait un
 de ces cas où l'on se trouve en contradiction avec
 soi-même. C'est ce qui arriva au nouveau Charles.
 Celui-ci se déclara, formellement
 de part et d'autre de ce parti bicaillé.
 La même les deux Rois négocieront dans
 toutes les cours; la Neutralité continua de
 prévaloir. Les Rois de France et de Portugal
 où celui de France avait le trône, c'est-à-dire
 en 1450. Mais ceux-ci n'ayant voulu céder,
 on se sépara, chacun avec son fait pour le
 la mort d'Eugène. L'établissement de la paix, et la réformation de l'Eglise.
 On vint à bout seulement de deux choses, de
 tenir à Lyon, un Concile général, ce
 Concile ne se tint pas. Le Concile de Bâle
 jusqu'à la mort d'Eugène IV. en 1457.
 La même année, il fut élu pour Nicolas V.
 Nicolas V. C'est le premier des Papes chrétiens; et surtout
 de Charles VIII, et de l'Eglise de France.
 C'est lui qui fit des propositions à l'autorité
 de l'Eglise, et qui se donna le nom de l'Eglise.

Neutralité continuée
au Portugal

la mort
d'Eugène IV.

Nicolas V.
successeur d'Eugène

et d'ailleurs par quelques tributs qui étoient versés à Laufenne
et à ^{Genève} Deminon, avec suite, et qui venoient y continuer le service
de l'Etat.

Le Pape de Rome fut la seule qui retira
aucun avantage de ces décrets, non plus que le
Concile de Trêves. Les Protestans étoient à Rome
à Mourir pour les examiner & les réprouver, avec
quelques modifications, et étoient tout Charles IV.

Elle fut
le fruit de
l'union
de la France
et de la Savoie.

Elle fut confirmée par un Roi, ce qui la rendit
amiable. Cette loi fut introduite, sous le
nom de pragmatique sanction. Elle contenoit
vingt-trois articles, dont les principaux étoient
le rétablissement des élections dans l'ancienne forme,
l'abolition des amates, des réserves, et des ex-
pectatives; l'application du tiers des bénéfices
aux gradués; la défense d'appeler au Pape,
et au Pape, par le tribunal des cardinaux;
l'obligation imposée au Pape, en cas d'appel
de nommer des commissaires, pour décider sur
les lieux; la supériorité du Pape général
sur quel le Pape même est obligé d'écouter
ceux qui concernent la foi, et la réformation des
mœurs. X. 10

L'empereur qui le Concile de Nicée, en 325, avait
 convoqué Eugène 18. se hâta de s'y rendre et
 ainsi à son tour l'avant indiqué plus haut, le
 Concile de Nicée dont l'objet étoit de travailler à l'union
 des Grecs et des Latins; union sainte et bien
 connue, et toujours traversée par ces obstacles
 insurmontables. L'empereur et l'empereur
 Théod. Paléologue II, fils et successeur de Manuel
 desiroit vivement la conclusion de cette affaire.
 Il étoit secondé par le patriarche de Constantinople, le
 grand maître qui joignoit une profonde éru-
 dition à toutes les vertus épiscopales. Plusieurs
 autres évêques de la Grèce, recommandés
 par leur science et leur piété, entrèrent avec
 le plus grand succès de l'union. Mais un plus grand nombre
 encore s'y opposoit. Fortement les moines
 et les autres religieux qui étoient d'avis de l'union.
 Cependant le pape d'Eugène triompha des obstacles.
 Les Latins s'approchèrent, et après bien des
 pourparlers, on rédigea, d'un commun accord, le
 décret d'union qui devoit servir de règle aux
 deux Eglises, et le pape de sa main et le plus signé
 par le pape, le patriarche, et tous les évêques.

tant la latio que grec, à l'exception de Marc
 d'Éphèse. Tout bien au fait, l'Église d'Éphèse
 tout ce fut aussi terminée à la satisfaction des
 deux parties, les grecs songèrent à leur retour
 chez eux, le Pape lui-même donna quelques
 beaucoup plus qu'il ne s'étoit obligé par son
 traité avec l'Empereur, et l'Église se sépara avec
 un contentement égal des deux côtés.
 Mais, malheur, on a'approcha point à
 l'oubli, ce qui avoit été tout le point de
 la séparation, à l'Empereur, et aux représentants des
 deux Églises. On s'aperçut de ceux qui avoient
 signé le décret d'union, et le schisme des
 et hérétique ^{parmi les grecs} existoit en vérité. Et violent
 et l'Église que son Religion et l'Église tou-
 bèrent dans les plus grands dangers.

de l'Église de la terre.

de la France.

Pendant la tenue du Concile de Constance
 à l'Église, il y eut de nouveaux malheurs qui

en amenerait de plus, mais encore.

Le Roi d'Angleterre Henry II. tranquille,

l'an 1155.

possesseur d'une Couronne usurpée n'eut pas.

Henry II.

l'an 1155.

le temps d'exécuter ses entreprises qu'il méditoit;

une malice violente suit ces jours en 1155.

Son fils Henry V. augerant l'ivresse au vice et

à la débauche devint tout à coup le héros

au Prince sage, vertueux, appliqué au gouver-

nement. Il auroit été le modèle de l'homme

si ce n'est cette fatale ambition qui fit tout de lui

à la France, et nul bien solide à l'Angleterre.

l'an 1155.

Henry V.

l'an 1155.

l'an 1155.

l'an 1155.

C'est l'archevêque de Cantorbéry qui inspira

à Henry V. le desir d'attaquer la France, où

les Ducs d'Orléans et de Bourgogne, se

jouant, tour à tour, de l'autorité de la

semblaient lui offrir une conquête assurée;

ils voulaient de se reconcilier en apparence,

mais les Cœurs étoient irréconciliables.

Malgré la trêve de Vint-huit ans, conclue

en 1194, plusieurs hostilités avoient nourri la

haine mutuelle des deux Nations; lorsque

Henry débarqua en Normandie, et prit Harfleur,

il se présenta au siège de la grande ville.

de se trouper. non d'état de rien entreprendre.
 de plus, il passa la Chenna, & se retira vers le
^{vers} ^(catalo. p.) gardant avec une armée quatre fois plus
 nombreuse que la Chenna. En réfléchissant
 sur les dévastations de Picci & de Boitico, on
 auroit pu prendre un moyen sûr d'empêcher
 l'Anglais, ou de le réduire; mais on ne réfléchit
 à rien. Le Comte d'Albrut, au lieu de
^{mettre d'Albrut} temporiser, attaque Henry V. d'un costé avan-
^{de propos} tageux, à trois, glissant sur les glaces ne
 peuvent se tenir, ni se ranger en bataille
 et ont les Archers anglais devant eux
 la victoire. Cette fameuse bataille d'Azincourt
^{la fin de la bataille} ne coûta, dit-on, à l'ennemi que quarante hommes;
 la France y perdit sept Princes, le Comte d'Albrut
 et environ huit mille gentilshommes. Le Duc
 d'Orléans et de Bourgogne furent faits
 prisonniers avec de Clugny ou Yvon, l'un.
 Henry se retira ensuite et conclut une trêve.
 Mais l'argent, les hommes lui manquaient.
 Après la défaite d'Azincourt, les Français,
 loin de se calmer, en France, de...

la tige
de
auvent au front
Pierres que jamais, les Comtes d'Armagne
devenirent Comtes, unis au Dauphin.
Et pour le Gouvernement, augmente les impôts,
monnet les partisans de Jean Sauter, eurent
un trésor de la Reine Isabelle de Bavière
dont les dévotions publiées pour le Roi de la
relever à Tour. Cette princesse, jusqu'à lors
ennemie du Duc de Bourgogne, étoit ligée
avec lui, contre l'illustre; et la lère de l'ordon
meurtre asse rend maître de Paris. Le Comte de
Flandres, plusieurs autres seigneurs étrangers
l'ont massacré, dans la Capitale. Le Dauphin
fuyoit, il transféroit le parlement à Orléans, tandis
que la Reine tenoit un parlement à Troyes
et s'arrogeoit le titre de Régente.
La guerre civile mettoit en feu les provinces.
Les Anglois repassent la mer; et presque toute
Normandie au pouvoir des Anglois
la Normandie est conquise par leur arme.
Rouen se défendoit encore. Le Dauphin se
concilie avec le Duc de Bourgogne, c'étoit
l'unique moyen de salut; mais cette conciliation
même attire le dernier malheur. Dans une
entrevue des Deux Princes, Chastel nouveau se trahit.

Le Duc de Bourgogne est assassiné; crime
de la mort du Duc de Bourgogne
 Le Duc de Bourgogne, tel que l'assassinat qu'il avait commis.

Les meurtriers étoient de la suite du Dauphin
 On le crut coupable, non sans vraisemblance,
 quoique sans preuve. La Reine, le jeune
 Duc de Bourgogne, Philippe le bon, eurent
 une vengeance aveugle. L'unilpout contre
 lui, avec l'ennemi du Dauphin.

En 1420, Henry V, d'après maître D. de Rouen es de Contois
 va les joindre à Troyes. On y combat en 1420,
la Reine
Charles V, d'après le
son Henry V,
un traité de
travaux,
 traité infamant, par lequel Catherine de
 France, fille du Roi, fut accordée à Henry V.
 qui gouvernera en qualité de régent, et qui
 héritera de la Couronne; Charles, d'ici à
 Dauphin déclaré ennemi de l'Etat, le sera
 pour suivi, comme tel. Le renversement des Loix
 fondamentales de la Monarchie fut confirmé par
 un Arrêt du Parlement de Paris d'après lequel
 les Magistrats avoient suivi le Dauphin.

Le Roi d'Angleterre
Charles V, d'après le
 Le Roi d'Angleterre, vit son entrée à Paris
 Capitale avec l'imbecille Charles VI. Jamais
 on ne vit mieux combien des C'en timent de Dieu
 étoient au avé son gouvernement.

Henri VIII. Il n'auroit eu, sans doute, une révolution plus
 ou moins considérable, si Henry n'étoit parvenu
 à la fleur de son âge - et dans le cours de ses
 études. Il nomma le Régent de France le Duc de
 Bedford, Prince de ses frères, et le Duc de Glo-
 cester, son autre frère. Régent d'Angleterre,
 sous la minorité de son fils Henry VI. encore
 au berceau. La Reine Catherine de France épousa
 peu de temps après Owen Tudor, gentilhomme
 de la principauté de Galles, dont nous venons de
 mentionner le fils sur l'Échiquier. Charles VI ne survécut
 à Henry V que deux mois. On ne vit aucun Prince
 du Sang à ses Obsèques, mais le peuple y fondit
 en larmes, honorant la mémoire du plus mal-
 heureux des Rois, soit par pitié, soit par
 attachement pour la Chevalerie.

le Duc de Bedford
 Régent
 France

Mort
 de Charles VI

l'état
 de
 la France

L'étranger reconnut pour l'Inévitable standard
 d'après la plupart des provinces; le Roi légitime
 Charles VI jeune et sans expérience, livré aux
 plaisirs, et ne se mêlant point de ce faire tant
 qu'on lui eût offert la Couronne; Bedford
 au contraire, un jeune l'activité, le courage
 et la sagesse pour achever et la

Couqueto, une Reine dévotissime, qui Prince
de laug viedien l'ho redoutable, de Magistrat
infatigable, conjuraux aux luthériens de l'Anglais
dans une crise si violente, il n'y avait que
des remèdes extraordinaires qui pussent sauver
la Monarchie.

L'an 1486

Bataille

de
Verneuil.

La bataille de Verneuil, donnée en 1486, par
la témérité du comte de Suffolk, le fils
de la maison de Stuart affaiblit extrêmement
le parti du Roi; mais le mariage illégitime
du Duc de Gloucester avec la Comtesse de
Sainsault procura une heureuse diversion.
Cette princesse avait quitté le Duc de Sainsault
son mari, cousin germain de Philippe, Duc
de Bourgogne.

Charles VI

gras. de

l'abbé

qui s'élève

don

le parti anglais.

Le Duc de Bourgogne
offensa le Roi au secours de son
Bedford, et s'efforça vainement de convaincre la
généralité à la faveur des troubles, Charles
seigneur, et s'accommoda avec le Duc de
Bretagne, qui étoit du parti anglais.

Comte de Richemont (frère de ce Duc
Le receut le pape de sonnetable. Il étoit un grand
Comte de Richemont, pour faire pour la Cour, l'un des mortels
de la Cour de France de la Cour de la Cour. Il étoit obsédé. Tantôt il
fut brouillé avec Charles; tantôt il le maîtrisa
et c. étoit de ses ministres; il mérita de mourir
par son zèle et son courage; ainsi que d'illustre
Dunois, vaillant de la maison d'Orléans, d'être
compté parmi les auteurs de la patrie. Elle
avait été bien de la patrie; avec d'illustres qu'elle
ne s'élevait; mais le leur s'élevait.

Qu'en retour d'un voyage d'Angoulême, le Duc
de Bedfort qui s'étoit mis en état de se soulever
la guerre, avec une nouvelle viguerie, entreprenant
le siège d'Orléans, pour ouvrir les bords
mentionnés. Déjà la ville étoit fort malade;
le Roi venoit d'une traite nouvelle de la
la Reine Marie d'Anjou, par Charles d'Anjou
et brete qu'il aimoit passionnément lui-même
des Châtineau plus d'ignominie de lui.
Ce fut alors qu'une jeune maréchale du
nom de Doul, en Lorraine, fut mise en état

connue pour le Rou-de-pucelle d'Orléans
 et le dit envoyé de Dieu, pour faire lever le
 siege de cette Ville, et pour faire & lever le
 Roi à Rheims. On l'interroge, on la croit
 les moines crédules & ont entraîné par l'enthousiasme
 & la fureur, on a senti de le chaire, à l'ardeur de
 prendre le combat. L'héroïne armée de pied
 en cap, avec bannière béate à la main, et
 généralement regardé comme un Ange tutélaire,
 la confiance, la valeur, & les vertus transporté
 les troupes françaises. On ne doute point du
 miracle, ni par conséquent de la victoire.
 Cette fille merveilleuse qui avine tout; mais
 le jeune Dunois dirige habilement, & s'occupe
 dans la Ville d'Orléans, repaît une troupe
 française, parmi les Anglais, et les force de
 reculer, après un siège opiniâtre de huit mois.
 Le clerc du Roi à Rheims par son prodige
 ne fut plus étonné; il fallut travailler
 avec douze mille hommes, presque tous Français,
 et la provision, environ quatre vingt mille de
 faveurs dont les ennemis étoient maîtres.

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

le d'Orléans

499

sur la parole de la jeune héroïne, on risqua
une aventure si hardie; on réussit contre toute
vraisemblance, Le Duc de Guise fit encore plus que
les autres, la machine sauta et il se fit
tuer en profitant de la confusion.

Après le sacre du Roi, la Duchesse d'Orléans
demandoit à se retirer, parce que la mission étoit
accomplie; on la retint; et la fortune s'ensuivit.

La ville de Compiègne étoit assiégée, par le
Duc de Bourgogne, elle se rendit sans la place.
Elle fut prise sans que l'on eût eu le temps
de la défendre. Le Duc de Bourgogne
la donna aux Anglais. Le Duc de Bedford, son
frère, honora le courage de cette héroïne, on se la disputa
à moi-même, en prisonnier de guerre, la fit juger
comme hérétique, et l'on brûla par un tribunal
ecclésiastique, venant à l'iniquité. Elle fut brûlée
à Rouen en 1491. Le 10er, l'interrogatoire
la condamna, le supplice fut un supplice
digne de l'honneur. Le Duc de Bourgogne se rendit
aussi plus odieux que jamais aux Français qui
redoutant ce qui se faisoit de l'ère, se haïssent
en général Dobbie & Charles VII.

la France étoit conquise, L'Angleterre devenoit
 une Province, & étoit tellement faiblement à sa
 disposition, qu'il n'avoient rien de craindre les
 suites. Henry & lui-même se tira du sacrifice
 que des Châtelains mécontents, et fut obligé de
 faire des emprunts de toutes parts, d'engager
 les joyaux de la Couronne, pour soutenir le
 train de la guerre. Enfin les Dames de
 civils d'un royaume fut agité, au point de
 dévorer la France de l'oppression. Le Duc
 de Gloucester, ou le Duc de Northumberland
 tout par Cabale. On l'accusa; il mourut
 peu de jours après, vraisemblablement assassiné.
 Mais les factions Anglaises de la Rose rouge
 et de la Rose blanche, qui étoient leurs
 ennemis, firent de l'Angleterre un
 théâtre de carnage. Nous verrons ailleurs
 la révolution qu'elle produisirent.
 Il n'étoit arrivé une à Naples occasion
 par les faiblesses de la Reine, & par le
 peu de mérite de Larinas.
 Cette Reine oubliant de se voir, et de se faire

Révolution
 Naples.

à son plaisir excita des murmures, et un
 mécontentement général. Jacques de Bourbon
 Saint-Espouse en 1415. On le reconnut pour
 le Roi. Il fit exclure de la cour la Reine, et
 Bourbon la fit enfermer elle-même. Pour être sûr
 de la Reine, il l'épousa tranquillement, et il la vit même avec
 sa femme, les Argotins. Il lui donna la
 prodigieuse charge au français. Il
 forma alors des Cabales contre lui. Leurs
 recourra son autorité, mais pour en abuser
 encore. Jacques est retenu prisonnier, le français
 est chassé; un nouveau favori devient
 maître de la Reine et de l'Etat.
 Martin V, que le Concile de Constante venait
 d'élire, obtint la liberté du Roi, et Martin Jacques
 de Bourbon vint même à le voir, en France,
 que de rester, sans pouvoir, triste spectateur
 des scandales de sa femme, à l'écart du
 royaume.

Jacques (Forie), grand Capitaine, étoit
 devenu Comte de Naples. Indigné de la
 faveur dont jouissoit Cergiani Carracciolo, il le

De la Reine, il eut Louis III d'Anjou, il
vint & l'empara d'un Royaume dont son
aïeul n'avoit qu'un fief.

I have
 a letter to
 Mr. [unclear]

2. Put
 down, or find

7. *Agrostis*.

chaussure et sentiment à son égard, fit en-
-nir pour le favori, et se rendit adieu à Fraunce.

et lors c'est à cette occasion d'attaquer l'hy-

Prayant vaincu, et s'étant reconcilié avec le

l'ordonnance, il engage la Reine, à une autre ordonnance

cu. Patru de Luni. O. Auzon:

C. Lophoceros de l'été de l'année dernière, M. de l'été de l'année dernière.

René J. Rayon, avocat, à Paris la mort de Louis

et souffre, rouira en saute. Ce fibre y compris,

claus réatité. Neume II. réquis: depuis 1814.

(Vie mourut en 1495. La première maison

Il n'y a point de personne qui ait vu le cadavre de la personne qui a été tuée.

Après la mort de L'homme, les deux enfants

a. la - couronne se trouverent en même temps mi.
 e René d'Anjou - couronne. e René d'Anjou étoit du Duc de
 e Bourbonne. e L'Anjou le fut du Duc de
 e Milan, Philippe d'Alba Visconti, pour la flotte
 n'avoit battu à Gênes. Tous deux, à tout parti
 e 1412. De prison recommencèrent la guerre. Elle finit en
 Conquête 1412, par la conquête de Naples que Garraquon
 Naples par emporta d'Alba. René retourna en France.
 e 1413. L'Empereur Sigismund mourut en 1404. il
 e 1404. eut pour successeur à l'Empire Albert II. Duc
 e 1404. d'Autriche, son gendre et son héritier, et par conséquent
 e 1404. Roi de Bohême et de Hongrie.
 e 1404. Depuis Albert mort en 1404, l'Empire n'eut
 e 1404. plus sortit de la maison d'Autriche.
 e 1404. e Frédéric III contin. germane d'Albert II. fut élu
 e 1404. en 1410, et régna jusqu'en 1439.

1410

Huitième Époque
De
L'Histoire Moderne.

L'Empire grec se tuait par les Turcs.

Les Médicis à Florence et
Ferdinand et Isabelle, ou l'Espagne.

Depuis le milieu, jusqu'à vers la fin du 15.^{ème} siècle.

Depuis que Michel Paléologue avoit chassé
de Constantinople le Latins de Constantinople en 1261, et
l'Empire grec étoit si faible, après les Croisades, et
depuis déchiré par les Grecs, par les Turcs, et
Michel Paléologue par ses propres membres, ne seroit qu'un
beau nom, et n'étoit que le prétexte de sa ruine.
Les petites idées superstitieuses servoient de règle
au gouvernement, et n'arrêtoient pas les crimes.

Le fils d'Andronic fils de Michel Paléologue et
 sa femme persuadée que Dieu étoit ennemi de l'empire
 grec, la Marine étoit absolument inutile, et
 abandonna donc cette ressource, la plus avan-
 tageuse, et la seule voie d'ouvrir de toutes.
 On arriva-t-il. Les pirates ravagèrent à leur
 tour le pays; les Turcs vinrent ensuite.

Leur titre de Turcs étoit d'origine d'un
 des Montagnards, pour ne pas subir le joug des tartares
 mogols; ils se parurent au commencement du 15.^{me}
 siècle, sous la conduite d'Osman sous la
 protection régnant encore, et à l'épiscopat d'Andronic.
 Osman doit sa naissance.

Les conquêtes d'Osman et d'Osman s'étendirent
 la route de ce pays de jour en jour.

Osman, son fils, étoit maître d'une grande partie
 de l'Asie mineure, venoit fondre sur la Thrace
 lorsque l'antacurien, collègue de l'empereur
 Jean Paléologue I.^{er} lui donna sa fille, en mariage
 pour l'arrêter. l'antacurien qui avoit le surnom
 de l'empereur s'en vint à son tour à Constantinople.
 Jean Paléologue, qui avoit le surnom de l'empereur

En 1360, le pape Grégoire X fut réélu, en 1370, à faire un
 traité d'union, avec l'empereur Sigismond, d'Orléans, au
 quel il gagna tribut. Le Sultan a son
 sur le Détroit, avait coupé le chemin, et
 repandait par tout la terreur. L'état de la
 milice des faibles, telle qu'elle étoit encore
 aujour d'hui. Un chrétien transfuge, Nassaf-
 dina. Le pape, son fils, sur lequel il fut
 redouté. Les empereurs ne décernèrent
 ordinairement que lorsqu'ils étoient en voyage,
 les fruits de la conquête.

Les empereurs ne recevoient que par le
 pape de Constantinople. L'empereur et le
 pape étoient toujours en guerre, et Andronic, fils
 d'un empereur, se révolta contre
 son père, qui n'avoit convenue à perdre le
 royaume. Les empereurs devenus, au lieu d'être
 les maîtres du monde, et d'une partie de
 la ville, furent tous dispersés. L'empereur
 au dixième siècle, ayant recouvré son
 autorité, il entreprit de fortifier Constantinople,

Mais Bajazet lui envoya ordre de
démolir les ouvrages; et les ouvrages furent
démolis: quel présage d'une ruine inévitable
et prochaine?

*in. vaincu
d'Europe
marchant contre
Bajazet 1.*
Dependant les progrès du Turc en Europe
allèrent, excitant à la guerre les princes
chrétiens. Le pape et la noblesse française
accoururent pour les ordres de Jean d'Autriche,
alors Comte de Nevers. Sigismund, Roi
de Hongrie, et depuis Empereur, commanda
l'armée: il assiégea Nicopolis sur le Danube.
*le Turc vaincu
à Nicopolis*
Mais Bajazet vint, examina; il vit que son
adversaire n'avait que du courage, et sans adresse.
il les attirer dans une embuscade, et leur fit
une grande victoire en 1396.

Le Turc Constantinople en 1396.

Muhammad Paléologue, fils et le successeur de Jean,
acheta une trêve de paix, en le chassant
de l'empire d'un tribut annuel de dix mille pièces d'or,
en s'obligeant à bâtir une mosquée, et à
recevoir un Pacha qui jugera les Turcs
de la ville d'Andrinople.

un nouvel orage se former, il courut en tous sens
 vers le ; et donna le spectacle de sa foiblesse
 à l'Italie, à la France, à l'Angleterre ;
 implorant le secours de tout le monde, et ne
 trouvant personne en état de le lui donner.

un conquérant Tartare fut son unique secours.

Tamerlan, issu d'un, de Gengiskhan, nait en
 l'an 1162, ne fut d'abord dans la Scythie, au-
 jourd'hui le pays des Mobs, d'un génie
 dictateur, et du courage, et se forma les excellentes
 les grands despoins, avoit déjà subjugué la Perse
 les Indes et la Syrie. Les Empereurs de Byzance
 et de l'empire d'Orient l'attirèrent dans
 l'Asie mineure, comme un héros, tant capable de
 les délivrer. L'envoyé des Ambassadeurs au
 Sultan, et le menant de la guerre, et il ne
 restait que ce qu'il a mis au monde et aux autres.

et l'envoyé marche contre lui ; le point de
 d'Alexandre en l'Asie y aujourd'hui se perd en
 1402, une sanglante bataille, où se firent, dit-on,
 plus de trois cent quarante mille hommes.
 Le Sultan resta prisonnier.

Et lorsque les historiens orientaux, il faut traiter
généreusement par le vainqueur, au lieu d'être
enfermé dans une cage de fer, et fouetté au
suet, comme on se le raconte ordinairement.

La délicate des Turcs ne leur fit perdre que
la vie des hommes, & fit que l'embarcadour devint bon
par la résistance & par leur bravoure, & fit que d'autres
motifs s'y joindrent pour le bien de Marie-Minerve.

L'Amir le croyoit cependant hors de danger;
 mais il détruisit la Mosquée de Constantinople,
 et il remit quelques places. Des guerres civiles
 survinrent entre les fils de Bajazet, sortis de
 leur vaine espérance; et Mahomet le mortel
 de Mahomet 1.^{er} qui avoit détrôné son frère
 Amurat II.
 meurt. meurt son frère e Noyse, ou Musa; Amurat II.
 Constantinople
 et fils de ce Mahomet a régné bien tôt son successeur.

11. 5. 4. 11.

Constitutional

il leva le siège pour le transporter à la ville de
Kastapha son frère ; il l'eut, & ra conduisit
des Thébaines, & l'emmena de son pays.
(Constantinople se vit menacée plus qu'auparavant.
Le Vaucluse étoit mort & l'abbé monastique,
le Vaucluse étoit mort & l'abbé monastique,

Les Papes dits, entre les bras de l'antiquité; il
 ont acheté leur cours en se réunissant à
 l'Église romaine. Mais il n'y a qu'un
 la sainte de ses Sujets. à l'Église romaine, en
 1500, il trouva le Pape Célésline, qui les
 Moines, indignés de ce qui s'étoit fait à
 Florence, les Pères de la sainte, de la sainte
 vaine des justes, pour avoir signé le décret
 d'union, se retranchent la plupart, et lui-même
 il perdit beaucoup de son crédit, quand il se
 de le croire utile à l'Église.

Pour peu qu'on réfléchisse sur le caractère
 ecclésiastique et l'Église romaine des Grecs, l'Église
 romaine des Moines, sur les Églises romaines
 catholiques, qui s'étoient de recevoir d'une
 les Papes, l'Église romaine de l'ancienne Église
 de Constantinople, on n'a pas de peine à concevoir
 les raisons qui se joignent au schisme.

Le grand Empereur fit la guerre, en
 Hongrie, au vizir de l'Émirat. Les Turcs
 que les Hongrois avoient couronné au mariage
 du Prince de l'Émirat, s'ils n'ont pas de l'Émirat.

Le célèbre Jean Huniade, à la tête d'une armée
 hongroise, arrêta ce terrible conquérant, il le
 força de lever le siège de Belgrade, il le
 battit en plusieurs rencontres, et le vaincu de
 demander la paix. — Adistas et Amurat II jurent
 en 1444, une trêve de dix ans. Ce traité de paix
 de la fortune remit le sceptre à son fils Mahomet
 II. Les Turcs observèrent exactement la trêve,
 mais les chrétiens la rompirent, et ils eurent
 toute lieu de se le reprocher.

Comme Mahomet étoit jeune encore, les Turcs
 pour se venger des chrétiens, invitèrent Amurat II
 à rentrer dans la Couronne, pour marcher à leur
 tête. Le Prince sortit de la capitale, —
 repassa la mer, et se fit le conquérant, dans
 la Bulgarie, près de Varna. — Amurat y
 perdit la vie. — Amurat II, après cette victoire,
 abdiqua pour la seconde fois; mais une nouvelle
 guerre le força bientôt à reprendre la Couronne.
 Bajazet, ayant fait la conquête de l'Albanie,
 avait emmené en otage Georges Castriot, fils
 d'un seigneur du pays. Cet enfant, élevé dans
 le Camp Ottoman, joignoit à la jeunesse le courage

les uns et les autres. Les Juifs sains témoignent
et l'aimoient; ils l'appelloient le caudenberg
du nom composé de celui d'Alexandrie, et
Amarath lui donnoit invinciblement. Toujours, la
dépense, dans sa confiance.

le caudenberg
c'est
d'Alexandrie
d'Alexandrie

Quand l'entrepreneur, le sire de Caudeberg
étant mort, ce jeune homme osa former le projet
de recouvrer la ville de Croie qui lui appartenait.
Il arriva au Secrétaire du Viceroy un ordre au
gouverneur de lui remettre cette place; il s'échappa
vint à Croie, égorga la garnison ottomane,
et met la ville en état de défense.

le sire de Croie
Mort d'Amarath

Amarath se présente bientôt devant Croie;
deux fois, il en forme le siège, deux fois il
est obligé de le lever; et il meurt au retour
de sa dernière tentative. Le conseil de ville les terreur

le sire de Croie
Mort d'Amarath
le sire de Croie
Mort d'Amarath

des Chrétiens; il assiege Constantinople; et
la prit en 1453. Constantin Paléologue fut
cassé de sa main fut tué sur la brèche; et tous
ceux qui s'élevaient au secours des Ottomans furent réduits
en esclavage.

Les Grecs se défendirent avec la vaillance au
le désespoir inspiré; mais il ne leur restait

De remanence - que, dans le temps même que les
 mort ou l'abolition des monastères, ceux qui
 voulaient s'unir à eux. Lesse l'art de, et
 qui ne la voulaient pas former encore. Dans
 partie qui s'auto-matise et leur considé-
 ce qu'il arrivait à craindre. Les hommes.

Humanité
 de
 Modération de
 Mahomet, dans
 la victoire.

Tout l'acquiesce qu'il est de son nom, la ma-
 nière dont il traite ses vaincus, lui fait honneur;
 mais il leur laisse des lois; il installe lui-même
 un sabbat; il exerce la science, la gloire;
 et s'il de magnifiques Obélisques et d'obélisques;
 il rend à l'humanité le bonheur et la gloire.

de l'Europe
 des Turcs
 de l'Europe
 de l'Europe

Beniade est la gloire de sa vie. Les Turcs
 s'emparent de la ville. Les Chrétiens de
 Rhodes, aujourd'hui de Malte, lui résistent.
 Dans l'Europe, il a vu le même. Mais il
 dévotait à l'Europe, à l'Europe, à l'Europe.
 Derrière. C'est l'empire de l'Europe, et il
 restait encore un nom d'Empire grec, et l'Europe
 et l'Europe, à l'Europe. L'Europe de Venise,
 fit promettre à l'Europe, et l'Europe de Venise.
 De terrible. Conquerant mourut en 1481;
 dans un âge, où il n'était encore enfant.

Le 1481.
 mort
 de l'Europe.

partes? entreprises; il n'a voit que 51 ans.

à l'alterité règne toujours à Constantinople.

Composée de
1° a l'ouest - étiquette
la rive de l'ouest
qui se trouve en
la rive de l'ouest

Conquête de la Lettre, et de l'écriture en Bas-Breton.

Le monde ~~l'humanité~~ en elle-même étoit devenu trop méchante, pour

que le Turc dans la religion. &c. nous en

Historicus fixus, a Doctoribus (Sic) Latin; Neque Conatus

Leurs opinions, et leur conduite. Il est dit de cette

Donque le, Colne de l'Etat de l'Allemagne, la France

de l'écriture de l'écrit. On s'écrit le peu

de Lumiere qui restoit.

On eût pu dire que l'Europe ne voit les
 armes, pour Constantinople. On y voit
 le port. Pour les autres, on a la longue
 de Constantinople. Et voilà la fin de l'histoire.

Principes de l'usage de la plume d'écrit (le)
de l'usage de la plume d'écrit (le) de l'usage de la plume d'écrit (le)

armes, pour l'empire Constantinople. On y étoit

se pose. Pour cela, sans doute, à la longue

pour constater le fonctionnement de l'acte de la philosophie de l'homme.

les discussions intestines, l'exportation d'autant.

montheau produite par les hommes blancs, le

De l'art de Volonté et de l'Harmonie, entre les Princes.

gent-etre) aussi. les Eubarras de la. (Pou de)

Et Rome aussi la célébrité de son le même Empire (arant

Самая дряхлая и самая старая Османская империя

Chap. d'H. Jach. De Grande Arme. par

De (Hess. tit. qu'Barthelme ou Jean-Baptiste)

auront probablement confondu les *Hydrangea*



517.
De l'histoire de l'Empereur Charles V.
et de ses enfants.

fin. Charles V. ayant chassé les Anglais par les
armes de son illustre Cardinal de Dunois,
duc de Richmond, de la hère et continua de
reparer son royaume et de gouverner les royaumes
d'Espagne de la Navarre et son fils Louis, d'Orléans
d'Angoulême, et d'Alençon, pour empêcher la hère
de se voir, en se révoltant. Et le Cardinal, chez le
duc de Bourgogne, il se rendit même suspect
de méditer un Larcin. Charles V. mourut
de chagrin en 1556.

Louis XI. fils de Charles V. étoit courtois, hypo-
crite, et superstitieux et cruel. Il a permis l'autorité
royale, par des moyens plus convenables à un
Gyran qui, digne d'un Roi. Les traits de
l'orgueil, qu'on remarque dans son règne, sont
qu'il offensa les nobles dont il étoit rempli,
trouper et opprimer furent le fond de la politique,
mais il éprouva que les seigneurs, l'aveu de son fils
et la couronne, en l'empêchant de le faire, soit
à l'autorité, et qu'il étoit faisant de l'histoire, ou se rend
malheureux, par le pouvoir même d'un empereur.

Ennemi de la Noblesse, il employa. Des amis
dables, qui se ménageant de trahison. Pour ce faire
et l'acquiesce (comme il s'en faut) ; (Comme lui, il se toisa
il mérito, il fit disparaître les grands hommes ;
il eut du plaisir, au lieu de l'apito.

Devenu la Monarchie lui eut des obligations
car il eut du plaisir, il la délivra de la tyrannie
des Seigneurs, et lui eut de la haine. Il produisit
la Ligue. Il eut une révolte.

Philippe le bon, Duc de Bourgogne, Prince
magnifique et généreux qui, après sa réconciliation
avec la Couronne, paye la rançon du Duc d'Or-
léans, qui prisonnier de l'Anglais, et sacrifia une
haine violente au plaisir de servir de faire du bien.
Philippe dit se et son bon, vif et loyal, se
neut allumer la guerre Civile.

Mais son fils Charles le téméraire, l'ennemi
despotique du Roi, le liguait avec le Duc de
Berry, frère de Louis, et avec les Ducs
de Bourbon, et de Bretagne pour qu'il se
reformât l'Etat, et de soulager le peuple.
On appella cette Confédération, la Ligue du
bien public.

509.

Dunois lui-même, le vertueux Dunois se joignit
aux rebelles; tant les injustices du gouvernement
étoient révoltantes.

*La bataille de la plaine de Montlhéry en
1465. ne décida rien. Cependant l'artificieux
monarque dont la politique fut toujours en
mépris pour tromper, fit la paix à des
conditions honteuses; et dans la Normandie à
son frère, et démembrant le Demain, en faveur
des principaux Chefs. Cette Ligue du bien public
pour subsister, augmenta même les maux
publiques, comme il arrive toutes les fois que l'am-
bition, ou l'orgueil tâte se révolter avec le masque
du zèle.*

*On ne tarda point à connaître les vices de Louis;
il eut la Normandie à son frère; ce qui
fut une nouvelle source de discord; il lui
donna ensuite la Guienne, en partage, mais
le nouveau Duc de Guienne mourut bien tôt,
sans le poison d'ce qu'on étoit; et le roi fut
généralement soupçonné de ce crime.*

*D'un autre côté, tandis qu'il travailloit de son
main à soulever la Gascogne contre le
Duc de Bourgogne, le duc de Bourgogne*

Le Roi Philippe le bon, il eut la confiance de s'aboucher
 avec lui à Peronne, et lui donna pour lui rendre
 tout d'un coup un siège; et la perfidie par ma vengeance.
 La révolte de Liège se laissa, si tôt qu'il ne
 le pensoit. Le Duc d'Orléans et d'Anjou, le tenant
 prisonnier, vouloit d'abord le faire mourir; mais
 il se contenta d'une satisfaction humiliante,
 et l'obligea de le suivre contre les Liégeois.
 Bientôt leur Ville, réduite en cendres, éprouva
 toutes les horreurs de la vengeance du barbare.
 Ces deux Princes se brouillèrent tout à coup
 au mépris de leur traité. Le mauvais foi de
 l'un imitoit la cruauté de l'autre. Le Roi Charles
 tomba dans le piège que creusoit la témérité.
 Maître du pays bourguignon, de l'Artois, de
 la Flandre, de presque toute la Hollande, il
 avoit acheté les Domaines d'un Duc d'Autriche
 en Alsace, et tout de puissance. Ses richesses
 ne satisfaisoit pas son Ambition; il vouloit
 le titre de Roi; il se proposoit d'assujettir
 les Suisses, et de conquérir la Lorraine.
 En vain les Suisses lui représenterent que

Charles
le
cinquième
vint avec les
Lorrains.

une Députation, la pauvreté de leurs pays qui ne
valait pas, disoient-ils, les motifs de ses Chevaux, ni
les Espérances de ses Chevaliers. Il marcha contre
eux, il s'enquerra d'eux leurs capitaines; et il fut battu
en 1476 à Grandson, et à Morat. L'année
suivante, il alla encore se faire battre à Nancy,
où il fut tué.

Une
cassette
d'argent.

Une particularité digne de l'histoire, c'est qu'après
la bataille de Grandson, sa vaisselle d'argent,
et vendit pour sa vaisselle d'or; pour les beaux
Diamants, qu'on estime avoir de deux millions,
qu'on se main, en main, pour la valeur d'un
florin. Elle étoit la simplicité des Rois.
un peuple qui n'avoit, non même l'idée d'un
trône étoit digne, et au bout, la liberté
qu'il avoit acquise au prix de son sang.

Reunion
la Bourgogne
la Couronne
françoise.

Marie, fille de Charles le téméraire,
étant sa seule héritière, le Duché de Bourgogne,
sa part masculine, fut réunie à la Couronne
par la Loi des Espagnols. On s'en étoit
réunir tout le reste, en mariant le Prince de
Navarre le Dauphin. Louis ou forma le duc de
et les prisonniers. L'effraye de la défaite.

Marie, s'est rendue ovine aux Flammands.
 Le mariage de ce couple indocile et factieux fait les têtes du
 Ministère du Gouvernement, fit exécuter deux Ministres de la
 Douce et saine Souveraine, et l'obligea d'épouser Maximilien
 d'Autriche fils de l'Empereur Frédéric III.
 Ce mariage sera une source de guerres et
 de calamités pour les Européens.

De l'Angleterre.

Factions d'York et de Lancaster
 qui
 détruisent la Rose des Plantagenets.

Depuis long-temps les factions d'York et de Lan-
 caster, la première dite la Rose blanche
 et la seconde dite la Rose rouge, se haïssent
 l'une contre l'autre, en Angleterre où se joue
 le sort de la nation se livre à toute la fureur
 du Discorde civil. (Nous avons vu la maison
 de Mortimer dépossédée de la Couronne par
 le Duc de Lancaster qui régna sous le nom

De Henry IV. & Richard Duc D'York ^{1523.}
De cette Maison, entrepris de faire valoir ses
droits, contre le faible Henry VI. & le révolté,
en la 1455, il fit le Roi misérable, à la bataille
de St. Albans. Naturellement modéré, jadis
il laissa le titre de Roi à Henry et se contenta
d'avoir celui de protecteur.

Une femme comparable aux héros de la chevalerie
La Reine Marguerite d'Anjou rétablie

la Reine - l'autorité royale, mais pour peu de temps.

Marguerite d'Anjou
- qui combattit
à Tewkesbury

Elle gagna la bataille de Northampton, en 1460,
contre le fameux Comte de Warwick. Henry fut
encore prisonnier. La femme le délivra encore

par deux victoires consécutives. eût la vie au
Duc D'York. Edward, fils de ce Duc, jeune

au 1461.
Edward IV.
à Tewkesbury

Prince aussi brave qu'ambitieux, voulut avoir
plus de succès les prétentions de son père.

Il fut proclamé à Londres en 1461. Il donna
au fils d'Edward Marguerite la sanglante bataille
de Tewkesbury. trente six mille hommes furent
les victimes de cette journée. Le Parlement
reconnut ensuite le droit d'Edward.

les Actes de trois Règles, en faveur de la Maison
de Lancaster.

Autrefois Marguerite, avec quelques-uns
de Louis et de St. Pol, vient attacher
un vaincu et
fugitive. Misérables; mais elle perd encore une nouvelle

(Bonaparte IV cimentaio de sang au throne retenti
 gar tant de massacres; mais plus il le montrait
 cruel, plus il s'engaloit aux révolutions. Le Effet
 la fleur de affaire changea dicator. -

Tandis que Warwick & qui il devoit minigerant
la Couronne négocier pour lui un mariage avec
Bonne De Castille, Roine de la Reine de France
Edward Epouse. & courtisoient la Veuve d'un
Chevalier grand homme dont il étoit aimé.
d' cette nouvelle, Warwick indigné repasse en

cabales
du
de Warwick

Angleterre, forme des Cabales, attire dans
son parti, les mécontents, et même le Duc de
(Gloucester, frère du Roi. Il va se reconcilier
avec la Reine et Marguerite, qui. Ennemis
mortelle, il entreprend de rétablir le Roi qu'il
a détroné, et de détronner celui qu'il a rétabli.

Warwick
seconde cause
Warwick

On peut-ou imaginer la multitude
de l'insurrection. Warwick arrive, plus de cent mille
hommes. Quelque se rangent sous son drapeau.
Barnard, leur fait un combat nocturne, et
après jours suffisent pour lui enlever le royaume.
Barnard, l'ère de la crise est de nouveau recon-
stitué le Parlement à briser les actes par lesquels
tous d'autres actes étoient à briser.

Barnard
seconde cause

Nouvelle révolution, c'est mais après.
Barnard Barnard, obtenu un trône. Etienne du Duc
de Bourgogne débarque avec deux mille hommes
dans les côtes d'Angleterre, pour le remettre
souhait dit-il, en possession de son duché d'Aquitaine.
Ces factieux accourent. Warwick combat à
Barnard, et aux côtés de la Reine Marguerite, il
prend la bataille et la vie. Barnard combat
à son tour, elle prend la victoire, la bataille.

Le Prince de Galles son fils, qui s'ouvrit comme
 elle, parla fièrement au vainqueur; en recevant
 un coup de pique, et sur le champ il fut égaré par
 les Ducs de Gloucester et de Clarence. Ce dernier
 avait trahi Harcourt et s'était joint au Roi
 frère. C'est la mort de Henry VI. et de son
 de jour après, fait le dénouement d'une si tragique
 tragédie.

à peine Édouard fut-il tranquille possesseur
 du trône qu'éclatèrent pour lui les intrigues de Harcourt
 le téméraire qui venait encore, il donna le
 Roi d'Angleterre de lui restituer la Normandie et
 la Guyenne. Il vint, à la tête d'une armée
 nombreuse, arracher ce qu'il ne pouvait obtenir.
 Si le Duc de Bourgogne ne s'était pas allié
 avec la Lorraine, au lieu d'attaquer
 les Anglais, la France avait tout à craindre.
 Louis XI. évitait fréquemment la guerre.
 La ruse et l'argent étaient ses armes; il était
 peu sensible à l'honneur, pourvu qu'il évitât
 le danger, il entra donc en négociation;
 il corrompit les ministres d'Angleterre, et il

Traité de Séguis
en 1475
 achetés par le traité de Séguis, en 1475, une
 trêve honorable de sept ans, pour un tribut
 annuel de cinquante mille livres d'or.
 Le seul article honorable du traité fut la
 libération de Marguerite d'Anjou le Roi
 paya sa rançon, et cette prisonnière yut enfin
 ce jour, dans sa patrie.

Duc d'York
1475
 Edward IV. aussi cruel que Volonté, Pouille
 de sang royal d'York versé encore celui de
 son frère, le Duc de Clarence, à qui cependant
 il devoit en partie la dernière révolution ;
 il le haïssoit, le soupçonnait ; il le fait arrêter
 et le livre au Parlement, alors éclaté de la pour-
 suite condamne à mort, sans aucune excuse
 de crime Capital ; on lui laisse seulement
 le choix du supplice ; et ce Prince bizarre
 est noyé, comme il le demande, dans un tonneau
 de malvoisie.

1482
Edward IV
 Edward meurt en 1482, lorsque il se préparait
 à recommencer la guerre contre la France.
 Le Duc de Gloucester, son autre frère fut
 déclaré Régent du Royaume pendant la
 minorité d'Edmund V. fils aîné d'Edward IV.

L'effort de la fortune le projet de le faire de la
 Couronne d'Angleterre. au même coup
 du Duc de Gloucester, rien ne devait partir, lui et son frère
 Richard III. Par son seulement, il y avait deux enfants
 d'Edouard IV. mais il y en avait aussi du Duc
 de Clarence, l'aîné de Gloucester. Cette considération
 le harcelait. Il se dit que son frère, le Duc
 de Clarence, grand-père de la reine Elizabeth
 I^{re}, était le fils de la reine que le roi et
 le Duc de Clarence étaient jumeaux; il se donc
 pour être légitime héritier de la couronne;
 il est certain par quelque misérable, dont
 les accusations étaient si faibles, lui, par sa loi
 du royaume; il fait assassiner dans la tour le
 jeune Edouard, et le Duc d'York son père.
 Il régna de 1483, et la force contrainst
 l'Europe à le reconnaître, sous
 le nom de Richard III.

Tant d'horreur et de scélératesse
 provoqua que révolta une nation courageuse.
 Le parti de Lancastre se rallia. Du côté
 les York, le Duc de Richmond, petit
 fils de ce comte d'York qui avait eu la veuve
 de la reine Elizabeth I^{re}.

et l'était, l'héritier de la Maison de Lancastre,
moins du côté des femmes, et même, au une
branche légitimée que l'acte de l'Épithimation
excluoit de la Couronne ? Le seigneur de Richmond

ne s'en étoit point cherché un autre, en Bretagne.
La haine qu'inspirait la Tyrannie étoit seule
capable de le placer sur le trône. Voici un
nouvel exemple de ces révolutions soudaines et
communes en Angleterre, au treizième siècle. Avec quinze
cent mille hommes fournis par la France, le seigneur
de Richmond arriva à Winchester, le 25 mai, en
1285. Et le lendemain même, il fut couronné
à Westminster; Richard III. celui-ci abandonna
un des plus généraux, jeta la bataille, et mourut en
combattant, avec beaucoup de courage.

Ainsi, après trente années de guerre civile;
après douze batailles rangées, et des barbaries sans
nombre, fut éteinte dans des flots de sang, la
maison d'Anjou-Plantagenet qui régnoit
depuis 1154.

Le Richmond, devenu Roi, sous le nom de Henry VII.
fut couronné à Winchester, le 25 mai, en 1285.
Il les croyoit donc faibles et incertains, et même

Le Comte de Carlisle fut de la sorte que le droit de succession résidoit dans sa personne. Il épousa Elizabeth fille de' Edouard IV. Comme le e' lui héritoit la 'Noblesse; et receut ainsi le titre d'York & ceux de -
Lancaster.

(Dec.) Je sçay toujours tranquille, prend un règne de
 du vivant aux très ans, Henri III. La bairera la bair to
 regu d'Henry
 et de : noble; il étendra les mœurs, la titer de la fourroune
 il gouvernera l'Angleterre, à mes mœurs, l'âme
 l'ouï et gouvernoit la France, à ses mœurs et l'âme
 mais avec les mœurs, l'âme d'histoire et de politique.

Le 14 1788. Louis XI. étoit mort, en 1483. ce fut un
Monarque, plein de vices et de contradictions, adonné
à la dissipation, sans dignité; gogolais et sans bonté; injuste par
système, et zélé cependant pour l'administration
de la justice; fourbe et perfide, en montrant la
faiblesse à découvrir; violant les premiers devoirs
de la morale; et le tirant à sa suite. Ces
qualités ridicules; le parant du titre de Roi très
chrétien et rendant sa religion méprisable ou
odieuse; tyran de ses sujets, et timide de la
despotisme. Louis XI. avoit la royauté
et cependant la souffrance; c'est qu'il eut employé

un de ses très-licieux, d'argent. Il avoit aug-
 menté la taille d'un million; & de l'autre
 il ne vouloit le bien du peuple, & ne s'occuper
 son sang; comme si l'on ne vouloit en parler, ni tout
 à la fois, l'un et l'autre.

Louis XI. fut surtout cruel envers les grands.
 Doux il vouloit à bailler le nouveau. On vit tomber
 sur un échafaud, les plus illustres têtes; & le
 Comte de Flandre, son beau-frère, le Comte
 d'Armagnac, le Duc d'Alençon, le Duc de Nemours,
 ses lieutenans & ses amis furent assassinés du Chancelier
 d'Amboise, par ordre du Roi. Ces exécutions pou-
 voient être la suite d'une révolte; mais la ty-
 rannie précéda. & l'on ne s'occupoit que de la
 justice & de la gloire.

De l'Italie.

Gouvernement Orsini de Florence
 jusqu'à Laurent de Médicis.

L'Italie ne fut pas toujours la même. Les
 républiques furent détruites, & les royaumes
 s'élevèrent.

des Loubeaux; Mais ayant de suivre leurs querres
cours le Royaume de Naples, iettou un coup, Doil
choy Florence; et voyous l'Esquise de la affaire des
Medicis.

C'est à Florence d'instaurer que requoit l'Esprit
de Liberté; D'après que les Villes d'Italie avoient
ecoué le joug de l'Empire d'Allemagne.

Les Florentins, sous l'activité des Médicis méritent
de grands éloges, avoient fondé une République
puissante & durable, s'ils avoient eu à leur tête
la chimie des factions. Malheureusement, cette
sainte de Mœurs qui doit être la base d'un Etat
républicain. Cette égalité d'âme n'est pas, pour eux
soit l'Esprit d'union, l'amour des Loix; cet amour
du Bien général, au quel tout devoit céder, ne pou-
voient résister que, au desprodige de législation
dont le l'alie moderne ne fournit aucun exemple.

Après la mort de Frédéric II. les Bacheliers les
Fidèles se réunirent à Florence. On
choisit le gouvernement à l'usage. Magistrats annuels.
On choisit deux Juges étrangers, pour décider les
affaires, tant on craignoit que des Citoyens ne
fissent ombre aux Princes. Ces Commissions

533.

seurs si heureux qu'en dix années les Florentins
entraînèrent dans leur alliance, plusieurs villes
d'Italie, et dominèrent dans les Etrusques.

Dientôt les factions se ranimèrent.

Partisans

de
révolution.

Les Guelles chassèrent les Gibelins; ceux-ci à
leur tour chassèrent les Guelles. Ce ne fut long-temps
qu'une suite perpétuelle de troubles, de variations,
et de violences.

En 1288. on chassa toute la Noblesse en expro-
priant; il fut remis à des Marchands, et des

La

noblesse

excellente

gouvernement.

Artisans, et on leur donna le titre de Cheigneurs. La suite
du Crac un Gonfalonier, tiré du Peuple, qui
avait des honneurs à l'égal des Ordres de chevaliers,
mais forte aux Cheigneurs. La nouvelle admi-
nistration réduisit de nouveau le désordre.

Pour contenir les Nobles, dans le Dessein de
l'incorporer au moyen tout propre à les réprimer.
Comme les Etrusques n'osaient s'opposer ouvertement;
On autorisa les Magistrats à les juger comme
criminels.

Les Florentins continuèrent à se diviser, et à
se déchirer; ils conservèrent cependant, malgré
leur division, et leurs querelles intestines, une

la mutation impossible, qu'aucun d'eux ne se fût
 résolu aux viles et bellies de renoncer à la souveraineté
 et de se contenter de leur alliance, ce village eût été
 volontairement sous leur domination.

Il seroit inutile et ennuyeux de suivre plus, en
 détail, des agitations perpétuelles, et de peindre
 des réformes toujours inutiles. À peine Florence avoit
 joui de quelques années de calme que les
 tentatives de renouveau avoient lieu : les
 persécution des Ghiblins ; le peuple se pavoise
 à l'effroi des nobles ; les nobles et les Citadins
 cabaloient pour subjuger le peuple : c'étoit
 l'usage de la Démocratie d'Athènes ; mais
 on n'avoit point eu de Clisthène ; on n'a voit
 pas encore l'humanité des Athéniens : aussi
 les discordes étoient-elles souvent sanglantes.

Une famille enrichie par le commerce,
 les Médicis acquirent enfin à force de mérite
 et de bienfaits, l'autorité nécessaire pour ex-
 terminer tout abus.

Sylvestre de Médicis gouverna avec
 la fin du XIV^{ème} siècle jusqu'à la fin du XV^{ème}.

D'une réputation qui eut d'abord beaucoup de succès
 le peuple commença néanmoins à n'avoir plus
 le même empire. Vén. de Médius appaisa
 des troubles, et parvint à se faire du peuple
 un ami, et se fit d'agréer toujours en Citoyen
 l'œuvre de Médius marcha à son but; mais
 parvint à toutes les dignités, l'aurant bien
 tempérée, par sa sagesse, l'humanité de son
 caractère, et son dévouement à la République,
 un bonheur qu'il n'avait point connu jus-
 qu'alors.

Rome, Vén. de Médius eut la gloire de le
 surpasser. Ses loix furent sages, et ses
 loix, comme les Aristides et les Camilles;
 mais et fut cependant regrettable qu'il n'eût
 point de loi qui n'y eût que de l'ordre et de la
 sagesse. Le titre de Père de la Patrie qu'on
 lui donna étoit la digne récompense de ses
 vertus.

Vén. de Médius, et son fils de sonne, en
 146. et dans par la mauvaise conduite, et
 incertaine. L'affaire, le...

Vén. de Médius

Vén. de Médius

Vén. de Médius

Vén. de Médius

sempre infante et respectable conspirer
joua la Dérivée. L'air Comploit ne réussit
point; mais l'opération de Pierre fut toujours
une source de Calabre.

Conjuration
C'Alieu et Laurent les fils éprouvés
après la mort, toutes les noceurs de la haine
et de l'envie.

Les Pazzi sont la maison étoit une des
plus illustres de Florence résolvant d'assassiner
ces deux Citoyens qu'ils ne pouvoient abattre
que par un crime. Et les des lors de
l'amitié, on avoit voulu les attirer à dîner par
la mort les ordres. C'Alieu ne s'y étoit
pas rendu, quoique sans de fiancé. On choisit
l'olise même pour théâtre de Massafina.
C'Alieu expira sous la place; Laurent
se fuyant et échappa heureusement. Le coup la
venge aussitôt et la bienfaisance; On mit la
main sur le meurtrier.

Rien ne justifia mieux le zèle de Florentins
pour les Médicis que la manière dont Laurent
gouverna sous le règne de son fils.

Caractère de l'auteur. *protecteur des Lettres et des beaux arts, Lauréat de Médecine, suivit les traces du Grand (Côme) et son ayeul, libéral, avec une magnificence éclairée, et cherchant moins la gloire qu'à faire du bien. Simple Magistrat dans la Patrie, et continuant le Commerce de son Pays, et l'exportation (c'est-à-dire) de son temps, non seulement par le mérite réel, mais par l'influence qu'il eut dans les affaires d'Italie, et par la sagesse de sa prudence politique.*

Il étoit un projet d'établir une Ligue d'Espagne, et ce fut le lieu de rétablir la paix en Italie, ou d'en venir à l'union et à l'union, ou ne voyoit que guerres, révolutions et catastrophes.

Les Vénitiens, après d'un côté, par les ducs se jectèrent de l'autre, et vers la Lombardie).

Ludovic le More, dit le Maure, avoit eu le Milan, au commencement. Du Jean Galles, (c'est-à-dire) qui il ne lui soit qu'un vain titre).

L'Ordinaire, Roi des ducs (c'est-à-dire) beau prince de Jean Galles étoit d'autant plus aimé contre Ludovic, qu'il avoit lui-même des prétentions sur le Milan. Son règne

con de nouvelles guerres, et l'Horace ne peut
manquer d'en recevoir le contre coup.

Il en
vaut à l'horace.

Laurent eut les pressentiments. Il renouilla
l'ordonnance, et l'ordonne; il les engagea d'ailleurs
leque, avec les Florentins, pour le maintien de
la paix. Les Vénitiens suspendirent leurs con-
quêtes. Le Pape Sixte VIII. le forçait vain-
de rétrograder le Roi de Naples. L'Italie
regna et connut enfin le bonheur; mais elle
perdit trop tôt Médicis qui mourut en 1592 à
l'âge de 63 ans. Pierre de Médicis lui succéda
sans mentir. et bientôt le fin de la couronne en
brasa tout.

Reine de Charles VIII. en France

Conquête d'Henri de Navarre.

La France avoit pour Roi, depuis l'an 1589,
Charles VIII. jeune prince mal élevé, téméraire et
incapable d'administration. Notre mort par le

539.

1841
 1842
 1843
 1844
 1845
 1846
 1847
 1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900

Marquénite St Autriche, fille de Maximilien
Maximilien, femme depuis long-temps mariée.

élevée même à la cour de France, allât être
 l'objet de sa vengeance. On l'envoya à la fois au double
 affront. Il se préparait la vengeance; il mit les
 armes, comme il avoit fait l'ouït; mais n'ayant
 que peu de pouvoir dans les pays-bas, recevant
 à peine quelques secours de l'empereur; ou l'eut
 vraisemblablement déjoué. D'une part de la
 province, et la main des conquêtes étrangères
 n'eût fasciné les esprits. Les flatteurs qui
 étudiaient le succès de l'empereur, pour en profiter;
 excitèrent Charles III. à soutenir Ferdinand le grand
 le royaume de Naples. Envisagé de ce projet, il
 rendit à Maximilien la franchise de l'Autriche
 et l'Autriche de Louis XI. s'étoit laissé. Il rendit
 de même la Roussillon, et la Cerdaigne
 à Ferdinand le Catholique. Ce nouveau gain
 le donna bientôt; n'exigeant de lui que la Neu-
 trité dans la guerre d'Italie. Il partit
 enfui, presque sans avoir vu aucune mesure
 pour cette dangereuse expédition qu'il regardoit
 comme un voyage de plaisir.

Pierre de Médicis lui refusa l'honnêteté

Le galage, mais si tout s'ray! L'armée
française, il aura de tout ce qu'on veut
Charles ne fut chassé par les florentins plus ferme
dans leur résolution. (Charles VIII parait à Florence,
avec la papauté d'un conquérant,
il veut imposer des conditions intolérables;
un député de la République lui répond
fierement: « que vous exigez, pareille chose
donnez vous à d'autres, nous souviens nos rochers
de tout de courage. Je résisterai à tout trait
de l'astuce des florentins.

Déjà le duc Alexandre VI. qui avait attiré
les français en Italie s'en était retiré, et
s'était même couché sur, avec le roi de Naples
et le duc de Calabre. Charles va droit à Rome,
y entre à la tête de ses troupes.

Alexandre VI enferme dans le château
St. Ange et résistait à faire la paix. Alors
le roi lui baise les pieds, et lui sert à l'ap-
pendant la messe, il se place ensuite avec
le duc de Calabre.

Cependant les Napolitains eux-mêmes se soulevèrent

appeler le fouquerois (à Charles) indigne par sa
 tyrannie, alla à l'archevêque d'auvergne, son
 oncle. C'est lui & fils Ferdinand II se retirèrent dans
 une église. Charles III vint à la peine de la
 mort. Cinq mois après son départ de France
 il étoit maître de Naples. Des troupes si rapées
 avec une petite armée de vaux argus, ne pouvoient
 s'attribuer qu'à la terre des Italiens. Ils
 ne connoissent point la guerre, quoiqu'ils se
 battissent toujours entre eux; ils n'avoient ni troupes
 réglées, ni gros canon; leurs combats n'étoient
 en quelque sorte, que des joutes, où l'on se haïssoit.
 Lorsque de l'aug. se pouvoit braver et gagner
 le change de bataille c'étoit pour eux une
 victoire bien tôt dédaignée; tandis que leurs factions
 intestines, et leur vengeance personnelle produisoient
 de nombreux et sans nombre. La valeur innée
 des Français devoit donc tout renverser au
 premier choc. C'étoit à l'avantage, et la
 grande ne s'improvisoit par une conquête moins
 difficile à faire qu'à garder. Mais la
 grande ne s'alloit point enraciner la victoire française.

Le traité
des
français.

Les salaires, les fêtes, les venditions, l'avarice
ou la licence, nul soin de réguler les nouvelles
etijets; nulle précaution contre les entreprises
du dehors; Voilà les moyens qu'on employa
pour affermir la domination des français.

Charles VIII se amusait, et abandonnait ses affaires
à un homme indigne de sa confiance; et l'ait
et l'ennemi ne s'endoit point; ils seurent
profiter de sa faute.

Le traité
de
Charles VIII.

— Le duc d'Alençon; Maximilien d'Autriche.
Depuis la mort de Frédéric III. en 1493. l'empereur
le catholique, roi d'Espagne; les vénitiens et
lucoré, qui se Milan dont le n. ven d'ordonner
ne vivait plus; et l'empereur pour chasser les
français, et pour rétablir Ferdinand II.

Charles courut la campagne, sans prendre
compte du Circourtage, Charles ne pense
qu'à être vainqueur; il laisse trois ou quatre
mille hommes à Naples, et se met en route;
avec le reste de l'armée, qui étoit réunie
à Naples, ou huit mille. Les confédérés
en nombre de toute mille. Mais l'armée

la
Victoire à
(France)

de la mermeau. Espraver de la hardiesse; il
delibereat long-temps, & ils l'attaqueront.

Enfin, ils se determinent; & ilsissent la bataille
de Fornoue; ils l'ont de l'ait, en moins d'une heure
en prenant trois mille hommes, & deux cents
qu'il leur a plu.

à l'armée
de
Charles VIII
le Roi

Cette victoire glorieuse de Charles VIII ne le vit
qu'à le mettre en l'air. Le Roy d'Espagne de Charles
fut pendu. L'armée d'Espagne, ou l'Armée. Gonsalve
de Cordoue, célèbre général d'Espagne, & l'Espagne
aisément les Français qui gardaient la conquête
de Charles VIII. C'est été pour la France un
vrai bonheur, si l'on eût nommé par ce d'Espagne
à se conduire avec l'Espagne. Le Roi mourut
jeune en 1498. Ses quatre fils aînés sont morts.
Louis Duc d'Orléans lui succéda. Nous
passerons bientôt d'un Prince qui avec de
grande vertu, ne peut se garantir de la
funeste ambition de l'Espagne & de l'Italie.

Le Royaume

Règne de Henry IV. en Castille; (Comment
- comment de la Règne de Ferdinand le catholique
et de Isabelle.)

Règne si longtemps divisé et faible et
comme étrangère au système général de l'Europe
devient une puissance considérable sur laquelle
nous fixerons désormais les yeux.

Henri IV.

Henry IV. monta sur le trône de Castille en
1504. Il descendait de Henry de Trastamare.

Règne

Henri IV.

Henri IV.

qu'on a vu devenir Roi par un stratagème.
Henry étoit voluptueux et débauché; et ses courti-
sans le faisoient une gloire de sa débauche.
On ne pouvoit qu'à regret le laisser; les affaires de
l'état étoient négligées; et son règne étoit
grandeur réelle, au fait ruinée. Louis XI. ayant
été choisi pour arbitre entre les rois de Castille
et d'Aragon, Henry dans une entrevue qu'il
eut avec eux, comme on le verra ci-après.

que Louis affectoit contre un bourgeois mepris
pour ce crime, et pour les Français en général.
Mais il fut joué dans la négociation, et
cey même à quoy il se confioit le plus. Il
reconnut leur perfidie, les disgracia, et mit à
leur place Bertrand d'Alava qui avoit été
la Pierre au comble de la débauche. Le feu de la
révolte couvoit sous la cendre. un tel choix le
fit éclater.

Le Archevêque de Tolée, nommé Carillo,
se mit à la tête des mécontents qui formèrent
une cabale contre le roi et ses favoris.
Le 14th de Juin, ils contrainquirent le Roi de reconnaître
son frère. À l'heure, pour héritier de la Couronne
au préjudice de l'Infante, la fille à qui on
avoit déjà jeté le serment. Ils envoyèrent en-
suite demander à l'Espagne la restitution de ce
serment qu'ils avoient violé. Ils déposèrent
l'année suivante Henry IV. en effigie sur un
échafaud; cérémonie aussi extravagante
que nouvelle. On courut aux armes.
La bataille de Toro fut donnée le 1^{er} Mars 1512.

Bataille
de Marston

Le Roi ne s'y trouva pas trouvé, depuis en un
plus méprisable. L'Archêveque de Tolêe
y combattit avec valeur, portant une croix sur
son armure; et quoique blessé, il se retira le
dernier.

sur son
honneur
mieux
mieux
mieux

L'Eschiquier, que les rebelles d'Angleterre a voient
couronné, mourut tout à coup, à l'âge de 15 ans.
Les rebelles ne diminuer point leur ardeur;
ils insistèrent sur deux nouvelles conditions; ils la
forcent de se déclarer la sœur d'Isabelle, héritière
de la Couronne, à l'héritier de sa fille,
et de s'unir avec la Reine par mariage. La
Chapelle qui de sa sœur n'était pas Isidore;
et cette Chapelle d'Isidore n'était pas une croix
qui lui eût été. Les droits qu'on lui a causent
répétés, en d'autres termes.

Isabelle
en d'Angleterre
mortière de son
châ, en mariage

Le Mariage d'Isabelle devint aussi bientôt
un objet d'intrigue et d'ambition. Le Roi de
Portugal voulait l'épouser. Louis et la d'Angleterre
pour son frère. Le Roi d'Aragon pour
son fils Ferdinand. Il importait aux rebelles
de préférer ce dernier plus capable de les
soutenir. Mais penchoit d'un autre côté, mais
sans pouvoir. Comme l'Angleterre française

547.
Soudain, on trouva un moyen de la conclure,
digne de tout ce qui avoit précédé :

*Comme il
est p. maie
le p. de
le p. de
le p. de*
Ferdinand se rendit de suite à Valladolid
L'archevêque de Tolède y fit secrètement le
mariage ; il assura même tenir la main du
Pape ; et cette dispense neantmoins n'arriva
qu'au bout de trois ans.

*Comme il
est p. maie
le p. de
le p. de
le p. de*
Furieux de cette entreprise, Henry d'Arragon
sa sœur, et rétablit le droit de la Cille.
il offre cette-ci, au mariage, au Duc de Guis
frère de Louis XI. et par son refus au Roi de
Portugal qui la refuse de même ; mais il s'agit
peu de compter sur le sort de la Princesse.
une guerre civile s'allume, dans tout le royaume.
Les Rois de France, et d'Espagne armés
tous les factieux. Enfin le Roi se reconcilie
avec sa sœur, et avec Ferdinand. ayant soupe
avec eux, il fut attaqué de douleurs d'estomac
qui le tourmentèrent jusqu'à la mort ; il
mourut la même année 1474. Les barons
d'Espagne s'ouvrirent et s'étendirent sur Ferdinand et
Isabelle ne furent point un obstacle à leur
fortune. Tous deux avoient des larmes

la noblesse. Leur requête étoit si pressante
qu'elle fut accueillie par le Roi de la chancellerie de
tous les côtés que des historiens lui ont
attribuée. Mais c'est de fier de mérités des
Nations, et surtout de ceux des Nègres d'ignorer.

Les Commencement ^{de leur règne} furent orageux. Ferdinand
à qui l'on donnoit le titre de Roi d'Aragon
et de Sicile, le trouva entre les mains de
la Reine, par laquelle il étoit de se relever en Ar-
ragon. Isabelle eut le sultan, le régent,
l'appellait son maître, et son Seigneur, mais
elle n'eut toujours en maître de son Royaume.

Il falloit un gouvernement sage et vigoureux
pour réprimer les désordres publics, porter aux
derniers excès. Tout étoit plein de brigands;
les Seigneurs favorisoient ou commettoient les
brigandages; les leurs châteaux pouvoient être
regardés, comme des places ennemies, au sein
de l'état. En un mot, tous les abus du gouvernement.
Le Roi le maintint par la force, et la licence.
On résolut de les détruire. On forma une légion
de la chevalerie Normande destinée à
l'extermination des méchants, des voleurs, des violents.

de toute espèce. On lui a déguisé des foudres
un certain nombre de trépassés. C'est établi. Mais
et d'autres pareils rencontrent beaucoup d'op-
-position de la part des grands, interposés aux
crimes. Pour il le profitent, comme nous l'avons
vu dans tout le reste de l'Europe.

Figueras
de
pour
de
de
de
C'est là le commencement de l'ouvrage de Ferdinand et
de Isabelle d'arrêter les crimes, de la terreur,
de raser les fortifications et les châteaux qui infestent
le pays, de révoquer les grâces qui étaient le
fléau, d'affranchir les vassaux de l'oppression,
des grands, et de les soumettre tous à l'autorité
royale. Mais au milieu de ces choses, on les
voit malheureusement s'abîmer par tout, avec un zèle
violent, ce que le Tribunal de l'Inquisition a de
plus contraire aux droits de l'humanité, et aux
maximes bienfaisantes de l'évangile.

Recomen
tyrannique de
de
de
L'Inquisition fut établie avec des rigueurs juri-
diquement tyranniques dont il n'y avait pas eu
d'exemples si barbares. Le grand Inquisiteur
Torquemada fit, dit-on, brûler cinquante et
trente dans l'espace de quatre ans; et on l'a
souvent pour fait plus de cent mille. Et Torquemada.

une sombre terreur, un saisissement, une
persecution des familles; le justicier de la loi se
transforma en vengeur, les moindres soupçons,
des légères imprudences, des fautes imaginaires et
supposées furent destituées pour imposer
le brio et despotisme une seule d'innocence.

Les procédures barbares iniques décidèrent de
la fortune et de l'honneur, et de la vie.

~~Il n'y eut~~ ne connut jamais l'accusé à leur, et ne
lui fut confronté; il falloir qu'il devinât son
crime. Enveloppé dans les nuées d'un interro-
gatoire captieux, il se reconnoissoit souvent con-
pacte, sans en avoir de quoi. Le témoignage de
quelques proches parents, des femmes de mauvais
vie étoit admis, comme si bon eût été de
manque d'autres délateurs. Et quoique les
interrogatoires eussent porté la peine du laticludium
quoique les inimitiés, les haines, et les folies
des accusateurs multipliaient nécessairement les
accusations fausses; il n'y avoit aucun exemple
de Calomniateur puni. Nulle ressource contre
les jugemens de ce Tribunal; nul appel au
Souverain, protecteur de son droit.

On vit les satellites de l'Inquisition couverts
 de privilèges, et des hommes d'un autre caractère
 pour le malheur de l'Eglise plutôt que pour
 le triomphe de la foi. Ces affreux supplices où
 les victimes étoient entassées, ces auto-da-fé qui
 sont horreur au Ciel, se virent sur des autels
 de religion, et des Chrétiens même où les rois
 assistèrent avec ardeur. heureusement pour
 les Rois, et pour toute la chrétienté, pour la reli-
 gion dont le véritable esprit n'est que charité
 et douceur, les choses ont bien changé; le gou-
 vernement d'Espagne qui devint tous les jours
 plus éclairé, et plus humain a beaucoup diminués
 ces rigueurs, qu'on n'osoit les voir jusqu'au siècle.
 Ferdinand se trouva maître en 1479 des
 royaumes d'Aragon et de Sicile, par la
 mort de son père Jean II. Quatre ans après
 la jeune Eléonore de Castille, Roi de Navarre,
 étant morte, il demanda en mariage pour son
 fils Catherine d'Orléans héritière de France;
 il Alphonse de Castille, afin de rendre
 la négociation plus efficace. Mais le Roi
 envahit ce royaume.

Conquête du Royaume de Grenade.

(Translation des Châtes d'Espagne.)

Le Royaume de Grenade, l'un des plus
des maures la domination mahométaine, en Espagne, attirait
général de ses rois de princes ambitieux, quoiqu'ils eussent
diversité de leurs rois, que l'intérêt sembleroit leur servir d'union.

On s'étonnoit que les maures n'eussent par profité
des troubles de la Castille, sous le dernier Roi, et
qu'ils ne fussent même convenus à payer tribut; mais
divisés entre eux, ils s'affaiblissent tous les jours.

Les discordes qui augmentèrent, jusqu'à la fin
causèrent enfin leur ruine totale, comme celle de l'autre.
de fameux Conquérans. Le Roi de Grenade, Albohacen,
eut à combattre un de ses fils; et celui-ci un de
ses Oncles. Tous étoient en proie aux guerres civiles.

Ferdinand lorsque Ferdinand, et Isabelle tourmentés par
habitués à forcer, contre ces états chancelans, qui par le tour
de la nature devoient du être le centre du bouillonnement.

Ferdinand se mit à la tête de ses troupes en 1488.
Il continua toujours la guerre, avec de plus en plus de succès.

Abdelles, l'accompagna dans plusieurs Expéditions.
 L'un et l'autre furent en danger de périr au
 siège de Malacca, ville importante, de s'en défaire
 avec courage, et prise en 1487. ils forcèrent
 Malacca en 1489, après avoir perdu vingt mille
 hommes. En suite, ils assiégèrent Grenade; en
 1491. un horrible Jacudie consuma leur camp
 à deux lieues de la ville. pour n'être plus
 exposés à un pareil désastre, ils firent construire
 dans le même endroit, une ville à l'Espagnole.
 Tout cet ouvrage se trouva fini, en moins
 de trois mois. Pour la ville de Malacca se
 encore subsistante. Les Espagnols n'y manquaient
 de rien. Les Espagnols en firent tout le triomphe
 de la difette, la quelle fut réduite à son extrême.
 La capitulation du Roi de Malacca, le Roi de Grenade,
 et Abou-Abdeli obtint pour lui, des terres et des
 revenus dans les Espagnes, montagnes très
 fertiles, et pour les habitants, la liberté de leur
 culte, l'usage de leur loi, et l'exercice de leur
 religion. Ainsi finit en Espagne, l'empire des
 Arabes, fondé depuis environ huit cents ans.
 Plus cette conquête étoit utile, et glorieuse.

selon on doit se tourner de la politique galante.

suivante; et en suite, qui expulsa les Juifs d'Espagne.

En suite à la Paine et au

Mépris des Chrétiens, ils leur de dommage ont

par leur injustice, ils trouvoient dans les richesses

une Compensation de l'honneur; et substituant

le Commerce, et joignant de grosses usures, ils

gâtèrent presque tout l'argent de la Nation.

Les Nobles ruinés s'alliaient avec eux, au

des mariages, ainsi qu'avec les Mahométans,

mais n'en étoient pas moins leurs ennemis.

On enflamma contre eux la haine du peuple,

par des imputations absurdes. Le Gouvernement

se laissa entraîner, soit par un zèle aveugle,

soit par une intolérance mal entendue; on ordonna

aux Juifs d'évacuer le Royaume. On leur accorda

et en vain, pour vendre leurs biens; mais on leur

défendit sous peine de mort, d'importer de l'argent

de l'or, et des pierres, c'est à dire qu'on leur

chassa, pour les déposséder.

Ce décret fit perdre à la Pologne, plus

de trente mille familles, sans compter les autres.

Ces cinquante mille personnes. à ses Elles, pour faire
l'éducation, les arts, et le Commerce). Elle fut
donc cette injustice, comme ces altérations de Monnaie
qui ruinaient les Princes, en leur procurant une
suffisance momentanée. Les dépouilles des Juifs
servoient un très grand bien. L'état cependant
tomba sous le coup, sans la ^{belle} sagesse. Rien ne
e suppléa aux fortes contributions qu'il payoit;
et l'on ne put trouver le nécessaire, parce
qu'on le tenoit de leurs mains. La justice
avait-elle donc pour moyen d'exprimer l'idée de
Juif, dans le principe du Commerce?

Deposited
per Quitt. 1.

Le Portugal n'en eut jamais que treize vingt mille
 sujets, par l'expulsion des Juifs d'Espagne.
 quinze mille. Et retirèrent en Afrique, où ils
 recurent des traitemens plus cruels qu'en Espagne.
 Il en revint quelques milliers qui seignirent plu-
 braver le Christianisme. Laquisition eut
 et pour ~~un but~~ ^{un but} ~~la conquête~~ ^{la conquête}
 et l'extermination contre eux. On pouvoit la regarder,
 comme un fleau envoyé par les ennemis de l'Espagne,
 pour repeupler le royaume.!

Table des Matières ou Table Sommaire

Pages

Première époque, depuis Clovis jusqu'à Charlemagne. 1

Perrin surnomme le Gros 1^{er}, Roi de la seconde race. 17

Le 1^{er} Espagne pendant la même époque, Invasion de ce Royaume par les Sarrasins. 22

Etat du Royaume des Lombards et de l'Empire de France. 27

Seconde époque, depuis la fin du 8^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me}

Charlemagne et son Empire. 31

Louis le Pieux. 31

Charles le Chauve. 31

Existence totale de l'Empire Français. 31

Etat de l'Angleterre pendant les deux premières époques. 91

Le 1^{er} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 2^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 3^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 4^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 5^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 6^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 7^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 8^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 9^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 10^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 11^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 12^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 13^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 14^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 15^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 16^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 17^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 18^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 19^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

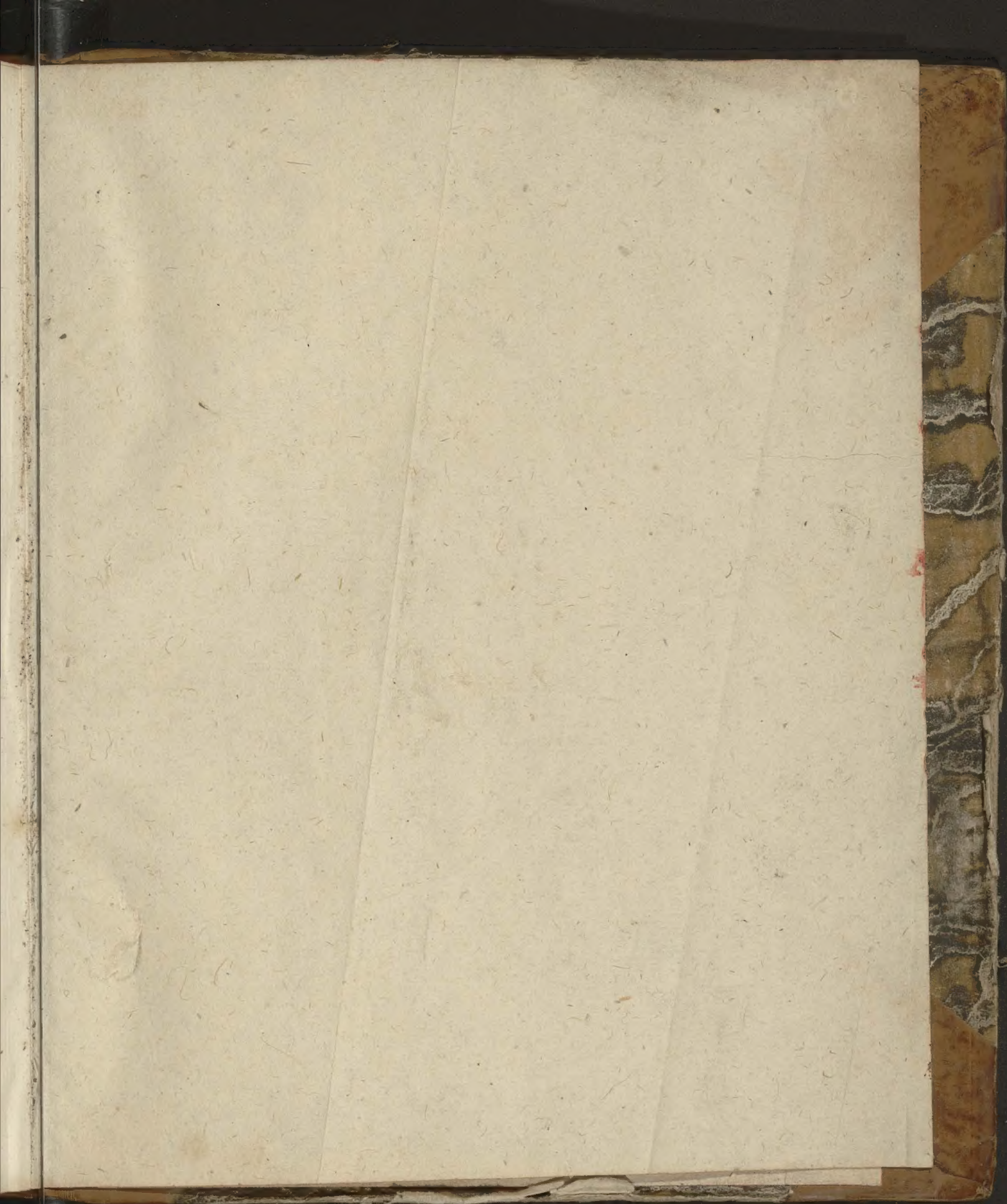
Le 20^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 21^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 22^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 23^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100

Le 24^{de} me époque depuis le milieu du 10^{me} siècle jusqu'au milieu du 17^{me} 100



1000. 1020

